



## De la Naissance à la Mort, Livre de Daniel Kemp

### SOMMAIRE

#### *CHAPITRE 1: COMPRENDRE L'HOMME*

#### *CHAPITRE 2: LA NAISSANCE DE L'ENFANT*

À quoi ressemble l'enfant ?  
Qui a raison ?  
Que penser de l'évolution ?  
L'importance de l'hormone.  
La vie et la mémoire.  
La vie et la matière.  
Les deux formes de pensées.  
Qu'est-ce que la psychologie ?  
La réincarnation génétique.  
Le syndrome du camionneur.  
La matière, une mémoire.  
La relation entre le corps et l'âme.  
L'attraction. L'amour de la matière.  
Quand commence la vie ?  
L'apparition de l'émotion.  
Conséquentialité et karma.

#### *CHAPITRE 3: LA NAISSANCE DE L'IDENTIFICATION*

La communication énergétique.  
S'expérimenter pour vivre.  
L'apparition des désirs.  
L'identification.  
L'émotion, l'anti-efficacité.  
L'importance de la sécurité.  
La mémoire, source de la pensée.  
Qu'est-ce que l'Homme Nouveau ?  
Y a-t-il un but ?  
Percevoir le passé.  
Le problème de la matière.  
L'apparition du plaisir.  
L'état réincarnatif.

#### *CHAPITRE 5: QU'EST-CE QUE L'INSTINCT ?*

De l'intelligence sur du carbone ?  
Le corps de l'homme, l'un des moins performants.  
L'expression de l'âme par le corps.  
L'apparition des maladies psychosomatiques.  
La matière, support de l'énergie.  
Problème de personnalité ?  
La vie, de l'énergie.  
Qu'est-ce qui différencie l'animal de l'humain ?  
La peur et le bidésir.  
L'évolution, une fuite.

#### *CHAPITRE 9: LA NAISSANCE DE LA MORT*

La peur de la mort.  
L'utilité du corps.  
La cellularisation.  
La vie ne connaît pas la mort.  
La complexité = la mort.  
La division cellulaire, une excréation.  
Le rejet du changement.  
L'harmonie, une guerre sans perdant ni vainqueur.  
La mémoriellisation.  
La matière ne se touche jamais.  
L'oxydation cellulaire.

#### *CHAPITRE 10: LA NAISSANCE DU MONDE DE LA MORT*

Qu'est-ce que le monde de la mort ?  
L'enfer.  
L'apparition de la vie.  
Le retour dans le passé.  
Le monde de la mort a 600 mille ans.  
L'apparition du culte.  
Le purgatoire.  
La naissance des théologies.  
Les paliers du monde de la mort.  
L'apparition du concept de vérité.  
Les annales akashiques.  
Le contact avec le monde de la mort.  
Au-delà du monde de la mort, les cioux.  
Les mondes parallèles.  
La Terre à la poursuite d'une balle.  
Le bon sens, une erreur.

#### *CHAPITRE 11: LA NAISSANCE DE L'AMOUR*

L'émotion, la colle astrale.  
Les deux formes d'amour.  
Ce qui constitue l'ego.  
La rotation de l'ego dans l'âme.  
La reconnaissance de l'expérience.  
Contrôler ce qui nourrit.  
Je t'aime : je me nourris.  
La fleur est morte, remplaçons-la.  
L'ennui ; la mort de l'ego.  
L'amour de l'homme est conditionnel.

#### *CHAPITRE 12: LA NAISSANCE DE L'INTELLIGENCE INSTANTANÉE*

Tout semble tendre vers le repos.  
Un endroit où rien n'existe, est-ce possible ?

<p>L'intensité de l'expression.</p> <p><b>CHAPITRE 6: LA NAISSANCE DU MENTAL</b></p> <p>La nostalgie. Vivre du connu. L'intelligence et l'intellectuelle. Qui contrôle ? La mémoire, limite de l'intellect. Une autre forme d'intelligence. Au-delà du mental : le supramental.</p> <p><b>CHAPITRE 7: LA NAISSANCE DES ÉGRÉGORES</b></p> <p>Qu'est-ce que qu'un égrégoré ? L'atmosphère, la Grande Mémoire. Les égrégorés : sortie du passé. La relativité du déplacement. L'évolution des Dieux. Les commandements des Dieux. Alimenter les Dieux. Le bien et le mal. Le mal, une illusion. Les autres égrégorés. Le neuf, une grande source de souffrance. Le libre arbitre n'existe pas. La culpabilité, soutien du libre arbitre. Les petits égrégorés se libèrent L'émotion humaine : nourriture des égrégorés. Le maître-esclave. Un grand piège : la tradition. Convertir, une loi des Dieux.</p> <p><b>CHAPITRE 8: LA NAISSANCE DES MOTS, DES LANGUES ET DES NOMS</b></p> <p>Le "hasard" fait bien les choses. L'onde de forme et le langage. Le quanta et le polymère. Les propriétés atomiques. Énergie et mutation. Capter l'onde de forme. Exprimer l'onde de forme. La tellurie, l'anti-adaptation. Les noms. L'assujettissement par le nom. L'exorcisme. Le son et l'énergie. La communication : une manipulation. L'orateur.</p>	<p>Que dire du temps et de l'espace ? Au-delà de l'existence, une supraénergie. Le principe de l'effusion. Bloquer le refroidissement de l'énergie = évolution. Une mutation énergétique. Le coq à l'âne neuronique. La myélinisation, un facteur de mutation cérébrale. L'âme, facteur de dépolarisation neuronique La réflexion. Le manque de concentration. Parler dans sa tête L'apparition d'une conscience intelligente. L'âme expérimente l'instantané. « Perdu » dans la jungle. L'événement fixe, mobile et complexe. Le bruit cérébral. Le savoir instantané et la parole. La pensée disparaît. Manipulé par l'intelligence. Louis Pasteur. Albert Einstein. L'apparition de l'ajusteur de pensée. Devenir une âme pure.</p> <p><b>CHAPITRE 13: LA NAISSANCE DE L'HOMME NOUVEAU</b></p> <p>L'utopie du surhomme. L'éducation ; facteur anti-changement. Un homme nouveau. Une pensée à deux dimensions Au nord la mutation. L'apparition de l'homme nouveau. Qui sont-ils ? L'animal humain et l'être humain. La vie de l'animal humain. La vie sinusoïdale des nations. Deux formes d'évolution. Une évolution hormonale. La sensibilisation des récepteurs spécifiques. La désensibilisation. L'importance du haut et du bas dans l'évolution. Le divertissement, sursis pour l'ego. L'initiation lunaire et l'initiation solaire. Concevoir le monde par comparaison. L'Enfant nouveau. La lutte du vieux contre le neuf.</p> <p><b>CONCLUSION</b></p>
---	---

## *CHAPITRE 1- COMPRENDRE L'HOMME*

Pour parvenir à comprendre l'homme d'une façon globale, il est important de le cadrer dans son monde constitutionnel, de façon à ne pas étudier que ce qu'il exprime. Nous devons tenter d'étendre notre vision au-delà des mécanismes locaux, se résumant à sa vie et à ce qu'il laisse, de façon à pouvoir englober toute la mécanique qui permet cette expression.

L'Homme est un être qui naît un jour sur la Terre et qui, un autre jour, la quitte. Entre ces deux événements, il y a la vie. La présence humaine sur la Terre, ainsi que dans l'univers, intrigue l'homme depuis qu'il a conscience de la vie. Cette intrigue s'est changée en peur, pour la majorité, à mesure qu'il a appris à découvrir l'univers limité qui l'entoure.

L'explication de sa présence sur la planète, ou dans l'univers, ne lui a apparemment pas été donnée en même temps que sa conscience. Le temps passant, l'homme a essayé, par tous les moyens disponibles à sa conscience, de connaître et d'expliquer sa présence, sa provenance et sa destination.

Deux phénomènes de base vont naître dans la recherche de cette compréhension : la théologie et la science. Au début, ces deux formes, antagonistes en apparence, étaient intimement liées. Mais, selon la résonance émotive ou intellectuelle des chercheurs, elles se sont rapidement séparées.

La religion est une mécanique qui permet la liaison entre l'homme et le Créateur. Plusieurs mots définissent la même perception, comme le Père, les forces intentionnelles, Dieu, etc. La religion est l'explication émotive de la perception du monde et de l'univers par l'homme. La science, qui a mathématisé la perception, amène une explication intellectuelle de cette même création.

Depuis toujours, des chercheurs ont tenté de rallier ces deux perceptions d'un même phénomène et ils ont donné naissance à différents types de sciences théologiques. La Kabbale est l'un des exemples les plus démonstratif est un bon exemple d'une conciliation qui est axée vers son côté intuitif.

Depuis toujours, la recherche du savoir a été teintée de ces deux tendances humaines : l'intuitif et le cartésien. La religion et tout ce qui ne peut être connu que par le plan émotif, vibratoire ou illuminatif, fait partie de cette connaissance intuitive. Par contre, tout ce qui fait appel au raisonnement additif, logique, mathématique, symbolique de correspondance, fait appel au côté cartésien de l'homme.

Les chercheurs qui étaient plus animés par leur côté intuitif expliquent l'univers d'une façon théologico-émotive, où un Dieu, un Père, un Créateur bienveillant les a mis au monde après leur avoir donné un Paradis, afin qu'ils puissent y vivre en paix.

Pour pouvoir expliquer les misères évidentes de l'homme et pour ne pas altérer la sécurité engendrée par l'explication cosmogonique de leur présence, ces chercheurs établissent une suite de fautes ou de péchés commis par certains hommes. Ils font remonter ces fautes à l'époque de la création et sont prêts à vivre leur vie de façon à obtenir le pardon du Créateur. La finalité de la création, le but à atteindre, sans laquelle le début n'a pas de sens, est alors projetée par

l'intuition de ces chercheurs. De même, selon différentes expressions, les étapes, ainsi que l'endroit où ira l'homme à sa mort, sont déterminés.

Par contre, les chercheurs qui sont beaucoup plus en résonance avec leurs côté cartésien et intellectuel, définissent l'univers à partir d'une logistique résonnante avec eux et établissent des règles à suivre dans leurs recherches. Pour eux, les mathématiques et les sciences qui en dépendent sont d'une importance capitale et certaines lois de correspondance et d'autres, d'analogie sont progressivement mises au point.

Comme la majorité des chercheurs de type cartésien fonctionnent à partir de la perception sensorielle physique et non plus intuitive, ils arrivent sensiblement aux mêmes résultats. Ils ont le privilège de pouvoir peser, mesurer et analyser le monde dans lequel ils vivent. Le fait, qu'en certaines circonstances connues, la matière réagisse toujours de la même façon, permet à ces chercheurs de concevoir le fait qu'ils sont sur le chemin du SAVOIR.

Bien que la science puisse apparemment prouver les fait qu'elle avance, ce que ne peut pas faire la religion pure, elle ne peut toujours pas expliquer la présence de l'univers et de tout ce qui le constitue, de l'atome jusqu'aux étoiles, en passant par l'homme. Par contre, bien que la religion ne puisse rien prouver qualitativement, ni quantitativement, elle semble capable de fouiller là où les appareils des scientifiques n'arrivent pas à pénétrer : la conscience, le monde de la mort, les origines de la création, etc.

L'incapacité de la religion à pouvoir prouver ses dires, alliée à l'incapacité de la science de pouvoir expliquer l'origine et la destination de l'homme, a forcé l'alliance de ces deux phénomènes de la connaissance.

L'antiquité a connu la Kabbale et certaines sciences comme l'ésotérisme, la numérologie, l'alchimie et l'astrologie. Récemment, nous avons assisté à la naissance de la parapsychologie et l'astrophysique qui ne peuvent s'empêcher d'allier les deux côtés cherchistes de l'homme : l'intuitif et le cartésien.

Pendant longtemps la science intuitive orientale était la seule à connaître l'existence des méridiens yin et yang dans le corps de l'homme. L'occident, n'étudiant que des cadavres, ne pouvait évidemment pas découvrir ces canaux d'énergie vitale, car c'est justement une expression de la vie que la circulation de cette énergie. Elle n'existe plus dans un corps mort.

La science ne pouvait pas découvrir ce phénomène. Seule l'intuition le pouvait. Nous constatons que le phénomène de l'acupuncture traditionnelle est fortement relié à des critères religieux dont le foyer central est le Tao, l'explication cosmogonique de l'univers.

Si la science ne pouvait pas découvrir l'énergie vitale, elle pouvait néanmoins arriver à prouver son existence. Plusieurs appareils qui existent de nos jours permettent de localiser ces méridiens ainsi que les points de contrôle et de liaison de ces canaux.

Le plan vital est un niveau d'expression près de celui de la matière. Il est perceptible matériellement, d'où la possibilité de créer des appareils qui permettent sa détection. Mais au-delà de la matière et de la vie, il existe d'autres formes exprimées de la création. L'intuitif l'appelle Dieu. Le cartésien le nomme Énergie.

C'est à ce stade que s'oppose la théologie et la science. C'est dans ce monde de l'impalpable que la religion gagne sa puissance, tandis que la science, toute puissante dans la matière, perd du terrain. La science ne réfute pas ces plans impalpables, elle étudie même dans ses divisions appelées psychologie, psychiatrie, parapsychologie et sociologie.

Mais dans ce monde, la science avance à très petits pas, car elle reste basée sur le quantitatif et le qualitatif, dimensions perceptibles dans la matière et mesurable par des appareils, ce qui la rend inefficace dans le monde de l'intouchable, celui de l'émotion, du raisonnement, du rêve, de la mémoire globale et du savoir instantané.

Nous pouvons constater qu'il n'y a qu'une seule science planétaire alors qu'il y a plusieurs religions. Cela s'explique par le fait que la science travaille à partir de théories supportées par des faits et des mesures et que la théologie travaille à partir de la foi. Dans les deux cas, le cerveau de l'homme, soit l'hémisphère cartésien, soit l'hémisphère intuitif, élabore des concepts qui tentent d'expliquer les perceptions.

Pour la science, ces concepts portent le nom de théories, si elles ne deviennent pas tout simplement des « lois physiques », et peuvent être remis en question à chaque fois que cela est nécessaire. Pour la religion, ces concepts portent le nom de croyances et se transmutent en foi justement parce qu'ils ne doivent pas être remis en question.

Afin de progresser dans la connaissance de l'homme, d'une façon cosmogonique, dans l'explication du pourquoi de sa présence sur la Terre et de la présence de l'univers, ainsi que dans l'étude des relations entre l'homme et cet univers, nous devons employer un chemin qui échappe souvent à l'atteinte de la science et de la religion.

Si l'homme a réussi depuis l'aube de sa croyance à percevoir un filon de savoir en ce qui concerne ces questions, il n'a jamais su allier la perception intuitive à l'analyse mentale. Parfois, il percevait intuitivement et analysait émotivement, parfois, il percevait avec ses sens et analysait mentalement.

Un axiome scientifique enseigne que toute théorie, quelle qu'elle soit, peut être vraie, à condition qu'elle tende à expliquer certaines réalités conditionnelles et palpables. On ne peut refuser une théorie sur le seul fait qu'on n'arrive pas à comprendre comment elle a pu germer dans la tête d'un homme, ni parce qu'on ne peut arriver à en englober toute son étendue du premier coup.

Ce qui suit dans ce livre peut donc être considéré comme une théorie valable et ne doit pas être rejeté par le simple fait qu'elle ne se conforme pas toujours aux lois de la science et de la théologie.

Ne pouvant expliquer tout dans cette première série, je me contenterai d'aborder les mystères de l'Homme, de sa naissance à sa mort. Certaines parties de ce livre seront assez arides pour certains lecteurs et certaines lectrices, néanmoins il m'a paru important de ne pas contourner certains faits, comme la mort, l'amour, la prépondérance prénatale, etc.

Pour plusieurs, certains phénomènes de la « théorie » seront nécessairement difficiles à aborder, et il peut leur être nécessaire de relire ces parties plus d'une fois.

Ce qui suit dans ces lignes n'est tiré d'aucun livre et ne provient pas du passé traditionnel. Bien que certaines références soient tirées du connu, l'ensemble de la « théorie » provient du neuf.

*CHAPITRE 2*  
*LA NAISSANCE DE L'ENFANT*

---

## **À quoi ressemble l'enfant ?**

Nous savons tous qu'un enfant est constitué de chair et d'os. Nous savons aussi qu'il est génétiquement lié à ses parents immédiats et à sa lignée familiale. Il peut avoir les yeux de son arrière-grand-père, la bouche de sa mère, le menton de son père et les cheveux de sa grand-mère. Il se peut aussi souffrir, plus tard, des mêmes maladies que ses deux lignées familiales, comme les problèmes coronariens, épileptiques, hémophiliques et bien d'autres très connus.

Mais l'enfant n'hérite pas exclusivement des caractères physiques de sa lignée génétique. Il aura aussi le caractère psychologique d'un tel, les goûts d'un autre et bien d'autres caractéristiques d'ordre psychologique et mental. La science est d'accord sur ce point; l'adulte sera ce qu'il sera, et cela dépend de sa génétique et du milieu dans lequel il grandit.

Le leg génétique correspond à tous les caractères qui proviennent directement des lignées familiales en plus de certaines mutations mineures, tandis que le milieu fait référence au cadre d'éducation, tant familial que social, religieux, moral et événementiel.

Pouvons-nous prétendre que la psychologie des ancêtres est transmise au nouveau-né, non pas par le processus de la réincarnation, mais par le processus génético-biologique? Et que c'est selon la constitution du cerveau et du système endocrinien que s'exprimera une forme de psychologie plutôt qu'une autre?

Il est facile, pour une partie de la science, de dire que selon la constitution du cerveau, on aura affaire à un génie ou à un fou. Prenons l'exemple bien connu de l'effet de la boisson du l'individu. Si une personne exprime une forme de psychologie lorsqu'elle est sobre, elle en exprime une toute autre lorsqu'elle est ivre, en colère, en dépression ou en euphorie.

Le système endocrinien joue un grand rôle dans l'expression d'attitudes psychologiques. Un surplus ou u manque de certaines hormones perturbe grandement l'état émotif ou réflexif d'un individu. Cela, la science le comprend et arrive à le prouver facilement.

Il est aussi facile à la théologie de prétendre que le corps n'est rien et qu'il est soumis à la volonté de l'âme lors de la naissance et que celle-ci malléabilise le corps afin de s'exprimer à sa convenance. La théologie peut aussi prétendre que tous les hommes, à leur naissance, sont habités d'une âme potentiellement identique et c'est selon les limitations corporelles qu'elle arrive à s'exprimer d'une façon plus ou moins faussée.

## **Qui a raison?**

Bien entendu, il est facile de dire que les deux ont raison. Par contre, cela permet de mieux comprendre le rôle du phénomène génétique dans l'appel de l'âme par le corps ou de comprendre le rôle de l'âme dans le choix du corps.

## **Que penser de l'évolution?**

La théologie remet à Dieu le choix et contrôle du processus. L'ésotérisme le remet entre les mains de l'âme et la science souvent entre les mains du corps et de l'environnement. La science et la religion considèrent l'évolution comme un fait réel. La science considère l'évolution darwinienne, adaptative, et la religion considère l'évolution améliorative de l'âme.

Darwin a été l'un des premiers à aborder la création comme étant le résultat d'une transformation adaptative aux conditions extérieures. La théologie s'oppose à cette théorie de l'évolution et prétend que tout a été créé tel qu'on connaît le monde aujourd'hui. Évidemment,

si on regarde l'ancêtre du cheval moderne, on constate qu'une évolution adaptative majeure l'a régi à travers le temps. De l'australopithèque à l'homme d'aujourd'hui, il a plusieurs pas.

Mais si ces faits sont irréfutables, il n'en reste pas moins que Darwin n'avait pas saisi véritablement l'évolution de l'homme. Il y a déjà quelques milliers d'années que celui-ci n'évolue plus d'une façon adaptative. Il évolue depuis la fin de la préhistoire d'une façon améliorative. Depuis ce temps, c'est lui qui adapte l'extérieur, au lieu de s'adapter à lui. Nous savons que le corps de l'homme est de même nature que celui des animaux, du point de vue des nécessités biologiques comme de la mécanique physiologique. Mais ce corps ne s'adapte plus parce que quelque chose chez lui adapte l'extérieur.

Ce quelque chose qui adapte le milieu a la faculté de mémoriser, d'émotiviser c'est-à-dire permettre à l'extérieur de susciter une émotion chez lui, de désirer et de raisonner. Bien que les animaux aient d'une façon presque imperceptible des facultés semblables, ils n'ont plus rien en commun avec l'homme.

La science parle surtout du corps alors que la théologie parle surtout de ce quelque chose, qu'elle appelle l'âme. Bien que cela puisse étonner, il n'est pas possible de prouver scientifiquement que l'homme existe, qu'il pense et qu'il a des mémoires. La science se contente alors d'accepter ces conditions parce que les savants eux-mêmes vivent ces mêmes processus. La science admet la pensée, parce que les savants pensent. Elle admet l'émotion, parce que les savants ont des émotions. Elle admettra, même sans preuve, la télépathie lorsque les savants sont télépathes. Elle admettra le savoir instantané les savants pourront l'exprimer. Tout ce qui ne peut être prouvé, s'il est vécu et exprimé par les « autorités » scientifiques est alors reconnu par la science. Il en est de même de la religion. Ce qui est vécu par les « autorités » religieuses est accepté par celles-ci.

Comment alors expliquer, convaincre, faire comprendre une chose qui ne peut être comprise que par celui qui la vit? L'intuition permet la connaissance de l'âme et de tout un monde inconnu de l'intellect.

L'intellect permet aussi de connaître le monde, mais fouille là où l'intuition n'arrive pas à pénétrer.

### **L'importance de l'hormone.**

La génétique du père et de la mère, elle-même entachée de la génétique de leurs parents, transmet les lignées familiales aux enfants à naître. Selon ce que sont les parents et ce qu'étaient les grands-parents ainsi que les ancêtres, les corps physiques des enfants sont ce qu'ils sont.

**La particularité importante dans le processus de création d'un être humain est la constitution de l'ensemble cérébral et du système endocrinien.**

**Dans le cerveau, les parties importantes sont le bulbe rachidien et le cervelet, l'hypothalamus et le thalamus, le cortex des deux hémisphères, les glandes pinéale et pituitaire, et l'hippocampe.**

**Dans le système endocrinien, qui sécrète des hormones directement dans le système sanguin, toutes les glandes sont importantes. Il faut cependant savoir que la majorité des régions du corps, sujettes à réagir aux hormones, sécrètent aussi des hormones. On peut considérer le cerveau et le cœur, entre autres, comme de gigantesques glandes endocrines.**



Il est important pour le fœtus que la structuration de ces parties soit faite de façon à permettre une libre expression de ce qui va animer le corps, à savoir l'âme de la théologie et l'énergie de la science.

Dans l'homme, l'expression des émotions se fait par le biais de l'hypothalamus. L'énergie émotive s'exprime dans le corps par ce système et sa présence, son expression, est mesurable par la quantité d'hormones en circulation dans le sang. Elle est aussi perceptible par des réactions corporelles engendrées par ces hormones. Selon la nature et la quantité d'hormones présentes dans le système sanguin, différents types d'émotions seront exprimées.

Il faut savoir tout de suite que l'expression d'émotions par le corps est toujours une expression résultant d'une défense du corps physique. L'émotion est exprimée dans le corps lorsque celui-ci lutte contre une agression de l'âme. Nous reviendrons plus loin sur ce fait capital.

La quantité d'hormones ainsi que leur nature influencent le comportement psychologique de l'humain. Étant donné que c'est par cette voie que l'âme, définie par la théologie, s'exprime, on peut supposer pour l'instant que le sang est un peu le transporteur de celle-ci. C'est pourquoi certaines religions actuelles refusent toute transfusion sanguine, afin de ne pas mélanger les âmes.

Il faut comprendre que ce n'est pas l'âme qui se retrouve dans le sang, mais la résultante de sa présence dans l'homme. Dans le passé, certaines peuplades avaient comme rites de manger le cœur ou le foie de leurs adversaires morts courageusement au combat. Elles croyaient ainsi absorber le courage du mort. L'intuition les avait guidé à percevoir ce que la science ne pouvait découvrir; le principe du transport de l'âme dans le sang. Les amérindiens avaient pour leur part une cérémonie du frère de sang dans laquelle le mélange des sangs permettait aux deux initiés de devenir un peu plus intimes.

C'est ce qui se produit lors de la conception de l'enfant. Le sang de la mère nourrissant le fœtus, l'âme de celle-ci est communiquée à l'enfant. Le système endocrinien ainsi que le cerveau du bébé n'étant pas finalisés, la prépondérance hormonale va à la mère. Lorsque l'enfant naît, il est la mère, du point de vue âmique exprimé.

### **La vie et la mémoire.**

L'enfant possède, à sa naissance, un cerveau dont la programmation n'est pas terminée, c'est-à-dire que les axones du cerveau ne sont pas tous connectés. Plusieurs années seront nécessaires afin de parfaire ces connections qui seront sous l'emprise de la génétique et du milieu. Il existe aussi une matière chimique non structurée, localisée dans l'hypocampe et dans le cervelet, matière qui servira à contenir les premiers morceaux de mémoires expérientielles.

Le corps physique de l'enfant est semblable aux parents. Il est vivant et la vie est détectable non seulement par le fait que l'enfant bouge, pleure, rit et a faim, mais par le fait que des méridiens yin et yang parcourent son corps. Cette vie est ce qui permet de coordonner la gestion procréatrice des cellules, obligeant leur spécialisation et limitant leur expression à la forme mémorisée dans les gènes.

L'énergie vitale est ce qui constitue les liaisons intra-atomiques. C'est selon cette constitution atomique que doivent se placer les atomes pour constituer les molécules. Plus l'énergie vitale est vibrante, disons évoluée, dans le langage de la théorie, plus l'orchestration des molécules peut être complexe.

La molécule d'eau, formée d'un atome d'oxygène et deux atomes d'hydrogène, ne peut se constituer au hasard. Elle a une forme bien particulière, déterminée par l'énergie vitale. Les angles d'association sont stricts et les atomes sont obligés de se plier à cette force qui détermine la forme de l'assemblage.

L'énergie vitale est de trois formes : yan ou solaire, yin ou tellurique et de synthèse ou hominale. La structuration des minéraux, des cellules, et de tout ce qui existe, est régie par la forme des molécules, donc des atomes. Celle-ci est coordonnée par l'obligation qu'ont les atomes de se soumettre à l'expression de l'énergie vitale.

Plus cette énergie a de la « mémoire », plus elle est théologiquement évoluée. Chez la plante, l'énergie vitale a la capacité d'ordonner la structuration de la matière de façon à exprimer une structure évoluant et grandissant. Si l'on plante un grain de blé, il pousse du blé. La mémoire de la vie, donc du plan vital, est telle que, si les conditions vitales de la mémoire sont présentes, celle-ci saura régler la croissance de la tige de blé.

Plus il manque d'énergie minérale et vitale, plus la plante risque de perdre sa mémoire et dégénérer en un maigre plan de blé. Plus les conditions idéales sont réunies, plus le blé est à la hauteur de la mémoire. Le soleil est l'apport d'énergie vitale de type yan. Le sol est l'apport d'énergie de type yin.

On connaît bien aujourd'hui le rôle que jouent les minéraux dans la qualité d'une plante, mais il faut aussi que ces minéraux soient placés au bon endroit de la bonne façon. L'Énergie vitale, la mémoire atomique, gère ce mécanisme.

Lorsque ce plan vibre plus rapidement, la plante peut alors se détacher du sol. Elle a toujours besoin de l'énergie vitale yin et yan, mais elle est capable d'en emmagasiner suffisamment pour pouvoir circuler à la surface du sol. Bien entendu, il lui faut se nourrir et elle doit manger des plantes qui ne peuvent pas se promener, c'est-à-dire, des plantes qui ont des racines.

Lorsque les plantes se promènent, elles portent le nom d'animaux ou d'insectes. Évidemment, ceux-ci n'ont rien à voir avec la structure biologique des plantes, mais leur structure vitale ne leur permet plus d'avoir un contact direct avec l'énergie vitale des minéraux. Ils ne peuvent plus assimiler les minéraux à l'état natif.

Ils doivent donc devenir végétariens afin de bénéficier de l'adaptation minéralo-vitale des plantes. Ils bénéficient ainsi de l'énergie yin et des minéraux du sol. Le soleil leur procure toujours l'énergie yan. Ceux qui sont carnivores et dont la fonction est de limiter les herbivores, sont plus évolués du point de vue vital, et ne peuvent pas manger de plantes. Ils bénéficient donc de la transmutation opérée dans celles-ci par les herbivores.

### **La vie et la matière.**

La vie, le plan vital ou atomique, est une condition essentielle à la révélation de la matière. Sans celle-ci, la terre ne pourrait pas se souvenir d'elle-même et se détériorerait. Lorsque la vie quitte un corps humain, il pourrit, c'est-à-dire que le corps physique perd graduellement sa forme. La mémoire vitale est à la base de la structure génétique. Selon la possibilité de formes atomiques que peut prendre l'Acide, DésoxyriboNucléique, l'enfant a un corps particulier. On sait bien aujourd'hui que le mélange des gènes du père et de la mère force la constitution d'une nouvelle chaîne d'ADN, mais il faut aussi savoir que les parents, de leur vivant, ont la faculté de transformer eux aussi leur constitution génétique par le processus de cellularisation.

La cellularisation est le processus par lequel le code génétique le plus évolué du noyau des cellules change, c'est-à-dire qu'il subit une mutation. L'évolution améliorative des parents est alors transmissible aux enfants. Bien souvent, ces mutations restent récessives, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas exprimées nécessairement lors de la génération primaire suivante. Elles le sont à la longue, dans les descendants. Si les procréateurs ont les mêmes mutations génétiques, alors ils généreront sûrement des enfants qui auront ces caractères mutatifs d'une façon dominante, donc exprimés.

Le plan vital le plus évolué sert à contenir la mémoire. C'est à ce niveau que la science commence à avoir de la difficulté à suivre. Par contre la théologie commence à être intéressée. Les mondes parallèles sont des structures qui permettent à plusieurs phénomènes d'exister en même temps, dans le même espace, et cela sans s'entremêler et sans vivre de relations directes. L'homme est un être multidimensionnel. Il a la possibilité de vivre sur plusieurs plans parallèles en même temps et de ce fait, mélange souvent l'expérience dans l'un de ces plans avec celle des autres plans. Pour pouvoir communiquer, il est bon de nommer les choses.

### **Appelons ces différents plans :**

Matière = matériel

Vie = vital

Emotion = astral

Désir = astral

Mémoire = astral

Intellect = mental

Intellectuence = mental

Logiférateur = mental

Intelligence = supramental

### **D'une façon théologique, nous retrouvons trois grandes distinctions :**

Matière = corps

Vie = corps

Émotion = âme

Désir = âme

Mémoire = âme

Intellect = âme

Intellectuence = âme

Logigérateur = âme

Intelligence = esprit

### **Les deux formes de pensées.**

Si beaucoup de scientifiques ne sont pas immédiatement d'accord avec l'idée de la constitution pluralitaire de l'homme, ils peuvent néanmoins constater que celui-ci est capable de raisonner tantôt d'une façon logique, tantôt d'une façon émotive. Une lutte peut même survenir dans la tête du penseur entre ces deux facultés différentes de la pensée.

La science sait aussi que les minéraux ne pensent pas, du moins pas comme l'homme, que les végétaux n'ont pas la possibilité d'agir comme lui et que même les animaux ne sont pas à la hauteur du cerveau humain.

Bien que la science ait voulu attribuer l'intelligence humaine exclusivement au cerveau, c'est-à-dire à sa grosseur ainsi qu'au nombre de plis de la matière cérébrale, cet état de chose n'est

pas suffisant pour expliquer comment l'homme arrive, à certains moments, à des illuminations ou à des « eurêkas » scientifiques.

D'ailleurs, le dauphin et l'épaulard sont des exemples de cerveaux aussi plissés et, toute proportion gardée, aussi gros que le cerveau humain. Malgré qu'ils soient très adaptables et dressables par l'homme, ces animaux ne peuvent compétitionner avec lui.

La multi dimensionnalité humaine permet à l'homme de vivre sur différents plans à la fois. Pour cela, la constitution des différents « corps » de l'homme doit suivre certains mécanismes qui permettent à ces dimensions de cohabiter avec un certain contact, sans risque de mélange. Le corps physique est révélé par la présence d'énergie intra-atomique, donc d'énergie vitale. Celle-ci orchestre l'ensemble atomique qui constitue les solides, liquides et les gaz. La radiation est une expression de l'énergie vitale proche de la vitalité mémorielle des matières évoluées. Les champs électro-magnétiques, les radiations nucléaires et le feu sont des expressions vitales proches du plan vital, de la vie animée, c'est-à-dire de la vie procréative. D'ailleurs l'exposition à de fortes radiations nucléaires peut altérer à jamais le code génétique des cellules, opérant une mutation aléatoire, donc habituellement négative par rapport à l'état de départ.

### **Qu'est-ce que la psychologie ?**

Sachons immédiatement qu'une grande partie de la mémoire acquise chez l'individu est conservée dans un contenant constitué d'énergie vitale de très haute vibration, et que cette enveloppe peut permettre l'élaboration d'une mémoire expérientielle, d'une mémoire fusionnelle et d'une mémoire émotionnelle.

En science, cette partie de l'homme porte le nom de psychologie. En théologie, elle porte le nom d'âme. Si la mémoire expérientielle, ou acquise, est trop répétée dans un laps de temps court, elle devient lentement ce que nous connaissons sous le nom d'ego. Toutes les mémoires qui ne fusionnent pas, parce que trop différentes entre elles de par leur nature, constituent les mémoires volatiles, c'est-à-dire l'expérience de l'égo. Tout cela est paramétré par une membrane qui empêche le contenu mémoriel et égoïque de se perdre dans l'espace planétaire et d'être mélangé aux autres humains. L'enveloppe de tout ceci porte deux noms particuliers à l'ésotérisme et à la théologie : périspit et séraphin.

Dans le langage de la science, le foyer central de la mémoire porte aussi le nom d'ego, bien qu'il ne soit pas encore défini en nomie et en logie par celle-ci. Les mémoires volatiles qui ont une tendance lente à s'harmoniser entre elles afin de s'adapter à la vibration de l'ego, finissent par disparaître du plan de l'expérience pour venir se fondre sur l'ego. Dans le langage scientifique, cette région de l'âme porte le nom de mémoire ou d'expérience.

Le subconscient, auquel on a attribué beaucoup de possibilités et autant de torts, est la partie constituante de l'ego et est formée des mémoires expérientielles qui se sont accolées graduellement à celui-ci afin de le grossir. Ce processus porte le nom d'égoïsation. Nous reviendrons plus loin sur cette mécanicité.

Pour mieux cerner comment l'intuition théologique avait compris que l'âme était paramétrée par une enveloppe d'énergie vitale proche du feu, rappelons-nous simplement de quelle façon les sorciers et sorcières étaient éliminés au Moyen-Âge. Le problème majeur dans l'élimination des pratiquants de la sorcellerie était de les empêcher de nuire, après leur mort. L'âme, constituée d'une partie vitale qui contient les mémoires volatiles et l'égo, a la possibilité de rester dans le plan vibratoire vital planétaire pendant une période de temps plus ou moins

longue. C'est ce qu'on appelle un fantôme. Tant que l'enveloppe vitale du périsprit permet le maintien intégral des constituants de l'âme, celle-ci reste près de la matière.

Si l'enveloppe vitale de l'âme baisse un peu en vibration, elle se densifie et crée l'ectoplasme défini par les para psychologues. Par contre, si l'enveloppe est détruite, alors les constituants de l'âme sont libérés et parce qu'ils ont une vitesse vibratoire plus élevée que le plan vital, elles montent, c'est-à-dire qu'elles s'éloignent de la matière et pénètrent la région mémorielle planétaire, le monde des morts.

Le fait de brûler vif les sorciers et les sorcières permet aux bourreaux de détruire leur corps vital, donc d'éliminer par le fait même toute possibilité de hantise de la part des martyrs. Les âmes des sorciers et sorcières sont libérés de leur enveloppe vitale et ne peuvent donc pas rester près du sol sous forme de fantômes et agir par vengeance sur ceux qui les ont condamnés.

Le feu, n'ayant pas de propriété pénétrante, sauf si le corps complet est brûlé, ne peut pas altérer la mémoire vitale procréatrice. L'énergie radioactive par contre pénètre avant même de brûler et altère facilement la mémoire vitale de la chaîne d'ADN.

### **La réincarnation génétique.**

La mémoire génétique est transmise à l'enfant par la chaîne d'ADN et se retrouve dans une substance chimique localisée surtout dans le cervelet et l'hippocampe du cerveau. Ces régions sont et resteront, avec le bulbe rachidien, les foyers centraux de contacts entre le plan mimique et le corps physique.

Ce sont aussi ces régions qui gèrent les fonctions végétatives inconscientes du corps tout au long de sa vie. La génétique des parents transmet au fœtus les caractères chimiques et biologiques de ceux-ci, mais la forme déterminée par la vibration vitale de la chaîne d'ADN induit aussi le premier maillon de ce que sera l'âme du bébé. Il est à noter qu'une âme évoluée ne peut pas habiter un corps inapproprié, non pas par spiritualisme, mais bien par le fait que le corps est constitué par la résonance génétique de l'embryon de l'âme et que les deux vont de pair. Si un corps évolué cérébralement et doctrinalement naît, il est animé par une âme évoluée. L'embryon mimique est, chez le fœtus, nourri par l'expérience de la mère qui lui est amenée surtout par le sang de celle-ci. Le contenu hormonal du sang maternel détermine les émotions que l'enfant a à expérimenter. La constitution fœtale est altérée, disons colorée, par l'expression émotive de la mère dans le sang.

La mémoire vitale de l'enfant peut donc subir certains ajustements par rapport au sang de la mère. L'ajustement de la mémoire vitale du fœtus lors de l'expérience physico-hormonale engendrée par sanguinité maternelle détermine aussi ce que sera l'enfant du point de vue âmique et, par altération de la mémoire génératrice, du point de vue corporel.

Pendant la vie foetale, l'énergie vitale gestionnaire de la spécialisation cellulaire peut facilement être altérée par la forme vitale de certaines substances chimiques ou organiques. Certains médicaments, comme la thalidomide, peuvent irrémédiablement transformer la mémoire vitale génératrice et opérer par le fait même une mutation corporelle négative. Dans d'autres cas, une mutation involutive d'ordre vital et même âmique peut apparaître.

C'est pourquoi l'état psychologique de la mère pendant la gestation a une importance certaine, car si elle vit trop d'émotions fortes, elle transmet au fœtus l'équivalent de plusieurs injections intraveineuses d'hormones.

Les différents corps de l'enfant sont constitués par la forme particulière que va prendre la chaîne d'ADN lors de la fécondation de l'ovule par le spermatozoïde. Cette chaîne chimique n'a pas tellement d'importance du point de vue du constituant, mais en a une du point de vue des forces qui l'obligent à cette constitution. Ces forces sont l'énergie vitale et celle-ci se sert de cette chaîne comme support matériel.

Les forces vitales ou intra-atomiques obligent les autres constituants organiques, dans l'utérus de la mère, à s'orchestrer selon la mémoire de celles-ci et ainsi l'enfant est créé. Si aucune perturbation mutatoire ne vient altérer cette chaîne, un enfant humain, né de l'addition d'une partie génétique du père et de la mère, voit le jour.

Toute répétition d'un processus engendre la mémoire égoïque. Les messages émotifs de la mère, transmis au fœtus par le biais du sang hormonisé, induit chez le bébé une mémoire de répétition qui est mémorisée sous forme d'expérience. Chaque phénomène mémoriel a son rythme vibratoire, et c'est ce rythme qui permet à ces mémoires d'être retrouvées par la réflexion dans la pensée de l'homme.

Lorsqu'une mémoire similaire est souvent ré-induite dans le corps physique ou vital du bébé, il s'ensuit une fusion de celle-ci, c'est-à-dire que les mémoires similaires, ayant un rythme vibratoire identique, s'unissent par attraction et se fusionnent. C'est le processus d'égoïsation, donc d'identification inconsciente de l'enfant.

### **Le syndrome du camionneur.**

On sait bien aujourd'hui que si l'on rencontre un camionneur, il nous parle de camion. Le fait que dans sa mémoire les mêmes expériences se répètent souvent, font qu'il s'identifie à celles-ci. Chez l'enfant, le même processus s'opère, mais vu le manque de mémoires génétiques, il ne peut pas encore arriver, à la naissance, à s'identifier à celle-ci.

Les mémoires acquises, donc expérientielles, vont lentement se fusionner selon leur degré de répétition, disons de réenergisation, et constitueront l'égo. En plus de la coloration génétique des procréateurs et de l'altération émotivo-hormonale apportée par la mère, un autre facteur, la « descente » des personnalités réincarnationnelles, influence ce que sera l'âme de l'enfant, selon les théologiens, ou sa psychologie, selon les scientifiques. Ce facteur influence aussi, mais très peu cependant, ce que sera le corps. Nous reviendrons plus loin sur ce phénomène.

Là encore, il y a scission entre l'intuitif et le cartésien. La théologie appelle ce principe Dieu ou encore esprit alors que la science cherche vainement à l'identifier. Si celle-ci ne se contente pas elle aussi de l'appeler esprit, elle parle encore d'énergie. La théologie avance aussi une autre croyance, celle des âmes qui descendent dans les corps et les animent à leurs grés.

La question est de savoir s'il y a quelque chose au-delà de la nature chimio-atomique ou bio-vitale de l'homme. Nous savons que la matière a la propriété de mémoriser tout ce qui la touche. Normalement ce toucher se fait par contact direct ou vibratoire. Comme exemple du contact direct citons un coup de poing dans un mur où la douleur du poing et les marques dans le mur, sont les mémoires de l'acte. Au niveau vibratoire citons la voix qui est enregistré par une bande magnétique dans une cassette audio.

### **La matière, une mémoire.**

La matière mémorise tout ce qui se passe, soit par l'action de la matière sur elle-même, soit par l'action de vibrations dans la matière, sonore ou photonique. Les exemples les plus courants

sont l'enregistrement de la voix sur une bande ou la photographie ou encore la vidéo qui permet l'enregistrement et du son et de l'image. Si l'on prend une cassette audio et qu'on l'approche de son oreille, on ne peut rien entendre. Pour l'entendre, il faut un décodeur, un révélateur.

Dans le cas de la cassette, c'est le lecteur de cassette qui décode. Dans le cas d'une photographie, c'est un produit chimique qui révèle l'image. Ce qu'il faut pour lire la matière, c'est le bon décodeur. L'homme est justement un décodeur par la possibilité qu'il a de vibrer vitalement en résonance avec certaines choses et de transcrire cette vibration, soit au plan physique, soit au plan âmique ou psychologique. C'est ce mécanisme qui s'appelle l'intuition. La matière comprend évidemment le solide, mais elle inclut aussi le liquide et le gazeux. Toute la couche atmosphérique est en fait un énorme plan mémoriel qui, d'une façon atomique, a la possibilité d'enregistrer tous les événements au sein d'elle même. Tout le passé est mémorisé dans cette région de la planète, en plus de l'être dans la matière localisée de l'événement.

Du point de vue scientifique, cette région peut s'apparenter aux archétypes et à la conscience collective. Du point de vue théologique, cette région s'apparente au ciel. Ésotériquement, c'est le monde de la mort, c'est-à-dire l'endroit où vont les morts après avoir perdu leur corps de chair et leur corps vital.

Il peut être assez frustrant pour la théologie de se faire dire que le ciel est localisé dans la couche atmosphérique de notre planète, mais poursuivons l'explication de ce phénomène et nous reviendrons sur ce qui a pu créer ce ciel, là où vont les âmes, et d'où partent ceux qui naissent et renaissent.

Il est à noter que la théologie intuitive parle de trois mondes : la terre, le ciel et les cieux. C'est, du point de vue théologique, des cieux que provient l'esprit et non du ciel, même si au cours des temps, la coloration collective a brimé l'intuition de l'homme dans le but de l'ajuster à ce qu'il vivait.

Aujourd'hui, la science ayant étendu son sceau dans les peuples, les religions ont dû s'adapter à ce fait et elles ont dû ajuster leurs visions cosmogoniques avec les fidèles sous peine de voir ceux-ci les abandonner. Dieu fut donc rapproché de l'homme et placé un peu plus près, dans le ciel.

L'astrologie a depuis longtemps su utiliser cette découverte intuitive, que les âmes proviennent d'un ciel terrestre. Bien qu'elle n'ait pas compris la mécanicité des manipulations planétaires sur la Terre, elle a su adapter son intuition à une science cartésienne et former la méthode mathématico-intuitive qu'elle est devenue aujourd'hui. Elle prétend encore que les astres influencent l'homme alors qu'il en est rien, du moins, pas directement.

### **La relation entre le corps et l'âme.**

Lorsque le corps de l'enfant est en constitution dans l'utérus maternel, l'âme est elle aussi en gestation. Le corps, harmonisé à la vibration génétique vitale, attire à lui des correspondances mémorielles du ciel, c'est-à-dire du monde des morts.

Selon sa configuration atomique, donc vitale, il attire une panoplie d'énergies astrales, du monde des morts, et ce retour à la chair des mémoires passées est appelé réincarnation par l'homme intuitif.

L'explication claire du processus réincarnatif peut faire frémir beaucoup de gens. Il faut, pour comprendre ce processus, ne pas trop se prendre au sérieux dans nos croyances émotives. Disons, pour l'instant, qu'au-delà du ciel, donc du monde des morts, provient l'esprit qui, pour animer un corps physique, doit néanmoins traverser ce ciel.

L'esprit, ou l'énergie, doit traverser ce ciel, non pas parce que celui-ci entoure la terre, mais bien plus parce qu'il est attiré par le plan vital du corps et cela par l'intermédiaire de l'âme en gestation dans le fœtus. Le premier contact de l'esprit avec le fœtus, par l'intermédiaire de l'âme se fait dès la fécondation. Pour être précis, jamais l'esprit n'a perdu ce contact avec la matière, mais une nouvelle forme d'expression de celui-ci est engendrée lors de la fécondation. Le corps, nouvellement créé et en formation, attire une correspondance âmique du monde des morts et ce qui constitue l'âme gestative conserve sa part d'esprit. Toute vibration vitale, donc intra-atomiques, est en affinité avec une vibration particulière du monde de la mort. Ce phénomène s'explique par le fait que selon la manière exprimée, une structure atomique particulière est orchestrée et cela révèle une forme particulière de mémoire vitale.

#### **L'attraction. L'amour de la matière.**

Sur un sol composé uniquement de calcium, nous avons une radiation vitale d'un type particulier relatif au calcium. Sur un sol composé d'un mélange de silicium, de calcium, de carbone et d'oxygène, nous avons une toute autre radiation tellurique, en conformité avec les structures chimiques constituant le sol.

Chaque « forme », irradiée de ces sols, résonne avec une partie plus vibratoire, similaire à la radiation du départ, et attire à elle. La radiation tend à s'éloigner de la forme qui l'a générée. La forme génératrice tend par contre à ramener à elle ce qui est créé. L'attraction, dans le langage scientifique, ou l'amour, dans le langage théologique, est une loi mécanique qui régit l'évolution circulatoire, adaptative et améliorative de l'univers.

Lorsqu'une vibration est suffisamment éloignée de sa source, elle tend, soit à ralentir, ce qui l'amène à être attirée par une source similaire, soit à accélérer, attirée par une autre source plus vibrante. La constitution des astres, en l'occurrence des sept planètes astrologiques, permet une attirance des différents paliers du plan matériel, vital et astral de notre Terre. Je précise que le terme astral désigne le monde des morts, le ciel, et qu'il fait référence à la mémoire, aux désirs et aux émotions, étant donné, comme nous le verrons plus loin, que ces deux dernières naissent de la mémoire.

En ce qui concerne le plan terrestre, nous savons que la lune crée les marées océaniques et qu'elle engendre aussi les marées terrestres. Le sol de pierre subit lui aussi une faible marée causée par l'attraction de la lune. Bien entendu, les autres planètes du système solaire, ainsi que le soleil lui-même, causent certaines marées mais à un niveau moins perceptible que celles causées par la lune. Plus souvent qu'autrement, elles vont renforcer les marées lunaires. Du point de vue vital, les astres créent aussi des marées dans la tellurie planétaire. Laissons pour l'instant ce type de marée et étudions plutôt les marées astrales, c'est-à-dire les marées causées dans le monde des morts, le ciel. Chaque planète ayant une constitution différente attire vers elle un palier du plan astral différent, obligeant celui-ci à s'étendre en une forme ellipsoïdale.



Le fait que la Terre attire à elle les constituants astraux de son ciel, empêche ceux-ci de partir dans l'espace rejoindre la planète attractrice. La partie la plus mince de ce palier astral se retrouve du côté opposé à la planète en cause, tandis que le côté le plus volumineux et entre la Terre et celle-ci.

Chaque planète ayant une position différente dans l'espace, chaque palier astral, étendu sur une ellipse, est pointé dans une direction différente, vers les planètes qui l'attirent. Du point de vue planétaire, ces masses astrales se pénètrent l'une l'autre et certaines régions de notre globe sont plus colorés par certains paliers. Les astrologues disent alors que certaines planètes, pendant certaines périodes de la journée ou de l'année, ont plus d'influence sur l'homme.

Si Mars est en conjonction avec Jupiter, les deux ellipses martienne et jupitérienne sont dans le même espace, c'est-à-dire qu'ils partagent le même lieu, sans se mêler. Si la Lune est en opposition à celle-ci, le palier lunaire est presque absent du côté Mars-Jupiter. C'est ainsi qu'un ciel astrologique est constitué. Les paliers qui subissent l'attraction des planètes portent le nom de paliers mobiles.

Selon la région terrestre où est constitué le fœtus, les parties astrales ou âmiques qui sont attirés par les corps physique et vital sont puisés dans le monde des morts, et cela selon la constitution de celui-ci, déterminé par la position des planètes.

Bien que les planètes n'interfèrent pas sur l'homme, si on met de côté l'effet marémoteur de celle-ci sur le corps, elles influencent la position des paliers du monde astral. Ce sont ceux-ci qui ont la possibilité de régir, jusqu'à un certain point, la vie âmique de l'homme. Selon la constitution mémorielle du ciel dans la région de la fécondation, la constitution de l'âme de l'enfant est déterminée.

L'astrologie n'a pas su percer ce mystère, et elle se sert néanmoins de la position des astres pour calculer ce que seront les tendances de l'enfant.

### **Quand commence la vie?**

Une autre chose à éclaircir est le fait que l'influence du ciel ne se fait pas sentir seulement à partir de la naissance, mais à partir de la fécondation. Si les astrologues sont capables de faire un thème à partir de cette naissance, c'est que l'interprétation intuitive de leur science, à l'époque de sa création, considérait, inconsciemment, l'extrapolation prénatale dans l'explication interprétative du thème.

Chaque fécondation est une transmutation de la forme ovule-spermatozoïdale. Elle implique donc la création d'une nouvelle forme physique et vitale. Cette dernière attire alors sa correspondance vibratoire du plan des morts. Ainsi, l'âme embryonnaire se forme. Celle-ci subit une gestation égale à celle du fœtus. Plus le corps physique de l'enfant se forme, plus le corps vital servant de matrice évolue. Plus celui-ci grandit, plus l'âme se forme, constituée des énergies du ciel qui se trouvent de plus en plus attirées par le corps vitalo-physique.

Certaines substances énergétiques du ciel, qui échappent à l'attraction des planètes du système solaire, constituent aussi des paliers mobiles qui ont une influence sur l'homme. Beaucoup d'astrologues ne travaillent qu'avec seulement sept ou neuf astres pour la simple raison que c'est une science intuitive traditionnelle. L'homme ayant de la difficulté à changer les traditions, n'a pas adapté cette science aux découvertes des autres astres. Parmi les paliers non-

mobiles du ciel, c'est-à-dire ceux qui ne peuvent pas être déplacés par les planètes, citons entre autres les parties constituées par les mémoires nationales, politiques et familiales.

Ces petites parties ne sont pas influencées d'une façon sensible parce qu'elles sont attirées et bloquées sur place, soit par les humains qui les ont créées, soit par l'énergie tellurique du sol de leur localité. Ces parties astrales portent le nom d'égrégore. Un égrégore est une constitution mémorielle qui n'est pas archétypée comme l'est le reste du ciel, mais qui est énergisée par les hommes qui l'ont créé.

Les égrégores, à l'exception des égrégores religieux, ne sont pas très puissants en comparaison de la totalité du monde de la mort. Ils influencent un peu la constitution de l'âme, mais ne déterminent pas de façon sensible la gestion formative de celle-ci. Ces égrégores sont beaucoup plus implantés dans l'enfant par l'éducation, plutôt qu'avant ou lors de la naissance. L'intuition théologique a su encore une fois reconnaître ce principe. C'est pourquoi elle s'évertue à baptiser l'enfant le plus rapidement possible, afin qu'il soit relié à l'égrégore d'une religion plutôt qu'une autre. Nous reviendrons plus loin sur cette phénoménologie du nom, des mots et des langues.

### **L'apparition de l'émotion.**

Tout au long de la gestation, l'âme est en constitution, disons en évolution, et grandit au rythme du corps physique. Elle s'installe biologiquement dans le thalamus et l'hypothalamus. L'âme, est un phénomène mémoriel actuel, c'est-à-dire qu'elle est constituée de mémoires. Ces mémoires du passé, vivant dans l'instantanéité, donc dans le présent, ne peuvent pas connaître ce présent, ce « neuf », sans l'expérimenter, donc sans l'avoir en mémoire. Elles doivent expérimenter les événements, afin de les connaître.

C'est pourquoi nous retrouverons souvent l'expression l'homme expérientiel dans ce livre. Il est important de faire la différence entre expérientiel et expérimental. Le terme expérientiel fait référence à la nécessité qu'a l'homme psychologique, âmique, de devoir expérimenter la vie pour la connaître.

Pour pouvoir expérimenter les événements, l'âme d'un médium entre elle et la vie. Le corps physique, ainsi que le corps vital, serviront de média. Par l'intermédiaire des tentacules âmiques, les sens physiques et les sens vitaliques qui sont les sens du corps vital et la mémoire expérientielle peuvent grandir dans l'enfant, puis dans l'adulte. Les sens physiques sont les premiers instruments d'expérience de l'âme.

C'est par le biais du thalamus que l'âme prend connaissance de tout ce que sensorialité du corps amène au cerveau. C'est aussi dans cette région que toute cette information est colorée, c'est-à-dire émotivisée, avant d'arriver au cortex, l'un des sièges du mental, le logiférateur de l'homme.

Les informations qui parviennent à l'âme créent une série de perturbations, de tourbillons ou d'attractions dans les mémoires de celle-ci et ces réactions engendrent une nouvelle expérience pour l'âme: l'émotion.

Revenons à notre fœtus. Celui-ci est nourri d'expériences par le sang de la mère. L'expérience étant de la mémoire qui est de l'énergie cristallisée selon une forme d'expression: « la mémoire », il est juste de dire nourrir d'expériences. Cette expérience va grossir la mémoire, donc l'âme de l'enfant, mais à ce stade de la vie foetale, il n'y a pas d'ego, le foyer âmique étant trop faible pour pouvoir se fusionner et donner naissance à l'identification.

L'expérience de la mère se mêlant à l'expérience âmique, l'âme grandit au rythme de l'enfant physique. Puis vient le jour où la naissance est imminente. Le corps de l'enfant naît, et c'est à partir de cette naissance, de l'heure, de la date et du lieu d'accouchement, que les astrologues vont commencer à calculer le ciel du nouveau-né et à projeter « mathématiquement » leur intuition dans un avenir probable pour celui-ci.

Les sens physiques commencent à être graduellement opérationnels et amènent à l'âme de l'enfant une nourriture plus « fraîche ». Le fait d'être coupé du sang de la mère met l'enfant à l'abri de l'expérience émotive-hormonale de celle-ci. L'enfant peut donc filtrer maintenant le contact qu'il a avec sa mère. Il découvre une panoplie de sens, qui ouvrent graduellement un monde nouveau à sa connaissance, donc à son expérience.

Il reste cependant assujéti au ciel, c'est-à-dire aux influences manipulatrices de son ciel créateur. Il peut néanmoins accumuler une expérience nouvelle, celle de la vie, qui vient colorer et nourrir son âme. En théologie, la nourriture de l'âme est appelée l' »évolution« . La psychologie de l'enfant va donc se développer au rythme du développement de ses perceptions sensorielles, de l'enregistrement mémoriel des événements qu'il va vivre pendant ce développement et de la finalité programmatique de son cerveau.

### **Conséquentialité et karma.**

L'intuition théologique a transcendé un autre mystère du principe d'incarnation des âmes; celui du karma. La théologie enseigne dans la majorité des religions, soit la réincarnation, soit le retour des morts à la vie. Le principe de la réincarnation est une tentative du monde intuitif d'expliquer les injustices apparentes des naissances et du vécu de certaines personnes. Ces injustices deviennent justice par l'instauration de la théorie karmique.

Le karma est une loi qui régit les actions en leur donnant une correspondance réactionnaire. La science appelle ce mécanisme, la conséquentialité. Chaque action est une réaction qui provoque une nouvelle réaction, donc une conséquence. Pour le théologien, si l'homme met sa main dans un récipient d'acide, il subit aussitôt une réaction typique de l'acide. C'est un karma acide.

Il n'est donc pas nécessaire d'élaborer plus amplement sur ces deux perceptions d'une même chose, étant donné qu'elles se retouchent suffisamment. La différence majeure est que l'intuitif explique, par cette loi d'action-réaction, le processus karmique de justice « divine » et qu'il se contente de supporter sur ses épaules des supposé erreurs commises dans des vies antérieures. Il accepte inconditionnellement de vivre sa vie en payant pour des gestes posés qu'il a apparemment oubliés.

Le karma des vies antérieures est toujours un karma génétique et social. Il faut savoir que 90% du karma porté par l'homme est un karma relatif, c'est-à-dire, un karma qu'il s'impose à lui-même. Le plus grand morceau de ce karma relatif est la culpabilité.

L'enfant peut, à la naissance, devoir supporter un karma familial, comme les maladies congénitales. Il peut aussi avoir à supporter un karma collectif, comme les effets de la thalidomide, l'alcoolisme de sa mère, un accident prénatal ou l'irradiation accidentelle.

Quoi qu'il en soit, le karma n'est pas un phénomène qui régit personnellement la constitution physique, vitale et âmique de l'enfant. Tout ce mécanisme karmique est plus grandiose que l'intuitif ne l'avait cerné, et parce que l'ego de l'humain veut à tout prix avoir un libre-arbitre total, il préfère supporter personnellement les réactions suscitées par les actions collectives et planétaires.

### ***CHAPITRE 3***

#### ***LA NAISSANCE DE L'IDENTIFICATION***

##### **La communication énergétique.**

Revoyons rapidement la constitution physique, vitale et âmique du fœtus. La structure énergétique intra-atomique, l'énergie vitale, permet l'orchestration de la forme moléculaire du corps physique du bébé. Elle

De la Naissance à la Mort, Livre de Daniel Kemp

20

Mise en page: Chemin d'évolution et d'études – Science du Mental Nouveau

permet aussi la création d'une enveloppe vitale dans laquelle se développe l'âme. Cette enveloppe. Du nom de périsprit, a une certaine épaisseur et c'est justement cette épaisseur qui détermine la sensibilité de l'enfant aux conditions extérieures.

Plus l'homme est influençable, plus son périsprit est mince. La perméabilité sélective de cette membrane vitale est déterminée par l'épaisseur de celle-ci. La mémoire astrale qui circule dans l'atmosphère terrestre (l'astral planétaire) est continuellement en contact avec le périsprit et les vibrations du ciel ont tendance à induire une copie d'elles-mêmes dans l'âme de l'individu.

C'est un peu comme si nous placions une membrane souple dans un récipient d'eau afin de diviser celui-ci en deux parties. Si nous provoquons une vibration dans l'une des parties, celle-ci ne peut traverser la membrane. Toutefois elle peut induire dans cette dernière une vibration similaire qui est alors réinduite dans l'eau placée de l'autre côté.

C'est le même phénomène qui régit le mécanisme de l'oreille. L'air ambiant, vibrant au rythme d'un son, affecte le tympan qui recrée la vibration dans l'oreille moyenne puis dans l'oreille interne. La vibration sonore ne passe pas outre le tympan, mais elle a la force d'induire sa copie dans l'oreille. Si un tympan est légèrement trop épais, le son est induit de façon affaiblie dans l'oreille. On peut alors parler de perte de sensibilité, ce qui, dans le cas du tympan, porte aussi le nom de surdité partielle.

Pour l'âme, l'épaisseur de son enveloppe a une importance capitale. Premièrement, son épaisseur la protège des manipulations continues de l'extérieur, c'est-à-dire de l'influence des autres. Si le périsprit est très épais, l'homme pourra faire "la sourde oreille" aux influences externes. Il semblera inébranlable, intouchable et ne pourra être hypnotisé. D'autre part, la minceur de son enveloppe lui permet d'induire sa vibration dans l'astral planétaire extérieur à son âme et ainsi influencer les autres.

Le juste milieu entre trop mince et trop épais est assez difficile à déterminer pour l'âme. Nous reviendrons plus loin sur cela. Attaquons-nous à la naissance de l'ego, le siège suprême de l'identification de l'âme.

La communication chez l'embryon

Dans l'embryon âmique, nous retrouvons une petite enveloppe vitale contenant les traces de l'expérience hormono-physique de la mère, et, en plus grande quantité, les mémoires des personnalités réincarnatives, c'est-à-dire des mémoires qui, du monde des morts, ont été attirées par le corps vital de l'enfant.

Au fur et à mesure que croît le fœtus, l'âme grandit, s'emplantant toujours des mémoires structurées du ciel. Il faut comprendre que dans le ciel planétaire, les correspondances vibratoires entre chaque palier d'énergie sont gérées par l'attraction et la répulsion, c'est-à-dire par l'attraction plus forte d'un antagoniste vibratoire et que le ciel planétaire est généralement toujours formé de la même façon. C'est ce qui va donner naissance aux archétypes.

Ces archétypes vont donc régir d'une certaine façon le développement de l'âme, assujettissant cette dernière à la manipulation du ciel, donc du monde des morts. L'âme fœtale s'emplit des énergies astrales présentes dans la région de sa croissance, et le ciel de cette région est déterminé par la position des planètes en orbite autour du soleil.

Les aliments sont constitués d'énergie vitale, ce qui leur permet d'être révélés en tant que matière, et ce qui leur permet de croître, comme les plantes et les animaux. Pour le fœtus, c'est la mère qui transmute les aliments en minéraux, protéines et vitamines qui sont les facteurs de transport de l'énergie vitale. Celle-ci est transformée par la mémoire vitale du fœtus, c'est-à-dire par la mémoire génétique, et vient parfaire la croissance du bébé.

Le surplus d'énergie vitale, libéré lors des réactions biochimiques de croissance, sert au renforcement de l'enveloppe de l'âme. Plus cette dernière grandit, plus l'enveloppe s'étire afin de laisser une place nécessaire au contenu mémoriel. Par contre, à chaque fois que l'âme grandit, elle amincit le périsprit en l'étirant, et de ce fait devient de plus en plus sensible aux influences extérieures.

Pour pallier à ce mécanisme, la mémoire génétique vitale, qui est la transmission d'un plan identifié, créé par l'ego du père et de la mère, compense l'étirement, donc l'amincissement de l'enveloppe, par transfusion de ce surplus d'énergie vitale créé par la croissance physique du fœtus. L'enveloppe grandit au rythme de l'âme.

Le corps est nourri par les aliments matériels apportés par le sang de la mère. Le plan vital est nourri par l'énergie intra-atomique véhiculée par ces aliments. L'âme est nourrie par les influences astrales en résonance avec les énergies qui l'habitent, capturées par le corps vital au moment de la conception, et par l'expérience émotivo-hormonale de la mère, transportée, encore une fois, par le sang.

Il est à noter qu'une partie du corps vital de l'embryon se nourrit directement de l'énergie vitale de la mère, par le biais des méridiens utérins conduisant l'énergie vitale de type yin, yang et hominale.

Le début de l'identification.

À la naissance, l'enfant multidimensionnel, vibrant aux plans physique, vital et astral, commence une autre forme de croissance qui l'amène lentement vers une identification de lui-même. La génétique parentale lui a légué un cerveau pouvant supporter une vibration d'ordre mental, mais, à la naissance, l'enfant n'a pas de schéma consistant de cet ordre. Il développe son plan mental, c'est-à-dire qu'il apprend à faire vibrer son âme à un niveau où la mémoire émotive ne pourra pas suivre. Cette mécanique apparaît un peu plus tard, vers la fin de l'enfance.

Les premiers sens opérationnels vont amener à l'âme de nouvelles informations qui seront mémorisées dans ses mémoires volatiles. Je rappelle que les mémoires volatiles sont constituées par l'expérience non identifiée de l'âme, donc de l'homme psychologique, et que c'est de celle-ci que va germer l'ego, l'identification.

Chez un adulte, bien qu'il y ait un ego, les mémoires volatiles sont toujours présentes. Elles font toujours partie de tout ce qui est perçu par l'homme, mais elles n'ont pas d'importance attractive assez grande pour être fusionnées à l'ego. Les mémoires volatiles sont constituées de différents plans subtilement séparés par leur taux vibratoire. Plus une mémoire, parmi ces mémoires volatiles, est laissée à elle-même, plus elle se refroidit et baisse en vibration et plus elle se mélange lentement au pénétrant. Ce phénomène s'appelle l'oubli permanent.

Bien souvent, une mémoire flottant dans l'âme, est attirée par l'ego et vient le nourrir. Les mémoires égoïses disparaissent du champ de conscience de l'ego, justement parce qu'elles font maintenant partie de lui. Ces mémoires égoïses constituent le subconscient, c'est-à-dire qu'elles constituent la conscience de l'ego, échappant par le fait même à sa conscience. C'est un peu comme l'œil qui voit, mais ne peut se voir.

Chaque fois qu'une nouvelle information est amenée à l'âme, par le biais des sens, elle crée un remous dans les mémoires existantes du contexte volatile et cette perturbation constitue aussi une expérience événementielle perçue par les sens.

### **S'expérimenter pour vivre.**

L'expérience créée par la perturbation mémorielle est de l'émotion. Il y a une autre sorte d'émotion : le désir-émotion. Dès que l'ego apparaît, il cherche à se nourrir, car il peut expérimenter le fait que l'énergie qui le constitue tend à baisser en vibration ce qui l'entraîne lui-même vers une mort certaine, c'est-à-dire qu'il se dirige vers la perte de la conscience de son existence. Fondamentalement, l'ego resterait ce qu'il est, mais il ne le saurait pas, il serait toujours "vivant", mais il perdrait la conscience de cette vie. Pour lui, c'est la même chose que d'être mort.

Qu'est-ce qui fait peur à l'homme face à la mort? La perte du corps physique ou bien la perte de la conscience de la vie. Être mort, ou être vivant, mais l'ignorer, c'est du pareil au même pour l'homme. C'est la même chose pour l'ego parce que c'est justement lui qui a peur de la mort physique.

Pour ne pas mourir, l'ego doit expérimenter continuellement la vie. Il doit se nourrir sans arrêt de nouvelles formes d'énergies hautement vibratoires. Ces énergies servent de support à la mémoire. C'est pourquoi l'ego a besoin de remplir continuellement sa mémoire. Il recherche donc de la nourriture, et celle-ci lui est apportée par l'expérience ou la re-stimulation expérientielle.

### **L'apparition des désirs.**

Selon la constitution de l'ego, l'homme a des désirs particuliers. Revenons à l'enfant inégoïsé, donc l'ego n'est pas encore constitué, et observons la formation de l'ego. Toutes les mémoires qui lui sont amenées vont créer les premiers morceaux d'émotions expérientielles. Ces énergies mémorielles seront libres de circuler dans l'âme et se placeront mécaniquement selon leur niveau vibratoire.

Chaque événement répétitif nourrit l'âme d'une énergie identique et toutes ces mémoires répétées s'agglomèrent ensemble parce qu'identiques du point de vue de la vibration et de la forme. La génétique des parents a déterminé ce qui, à partir du monde des morts, et régi par la position planétaire, constitue le germe de l'âme. C'est sur la trame de ces énergies réincarnatives que se forme la fusion des mémoires répétées, lors d'expériences répétées.

L'agglomération des mêmes mémoires ou de toutes similitudes mémorielles provoque la naissance d'un agglomérat au sein même de l'âme. Cet agglomérat a tendance à susciter l'expérience du corps afin de se nourrir en priorité. C'est le début de l'identification. Le fait que l'agglomérat ait besoin de se nourrir de mémoires similaires à lui, donc connues, crée le désir.

Ce désir est exprimé, chez le nourrisson, par les pleurs et il est alimenté par l'expérience du contact avec la mère, que l'âme reconnaît plus ou moins par le fait qu'elle a déjà expérimenté la mère par le biais du sang dans l'utérus.

La répétition des mêmes gestes, l'allaitement, le bain, la parole et le toucher particulier ainsi que tout ce qui est communiqué par le contact sensoriel avec la mère, le père, l'entourage, constitue les premières sources de nourritures égoïques. L'agglomérat formé par la réénergisation ou la réalimentation des mêmes mémoires prend de plus en plus d'importance au cœur de l'âme et devient le siège de l'identification, l'ego.

Le fait que l'ego ait besoin d'une nourriture similaire à ce qui le constitue le force à désirer la répétition des mêmes expériences. C'est ce phénomène qui va porter le nom psychologique du monde familial et sécuritaire de l'enfant.

Chaque fois que l'on veut sortir l'enfant de son monde connu, il réagit par une crise de larmes. L'ego, n'ayant pas encore expérimenté l'inconnu, ne reconnaît pas ce qui l'entoure comme étant une nourriture potentielle pour lui. Cette non-reconnaissance génère chez lui la peur de l'oubli et la faim expérientielle.

Cette peur fondamentale, chez l'homme, est un phénomène typique de l'ego. Celui-ci découvre rapidement que toute une panoplie d'expériences sont enrichissantes, c'est-à-dire qu'elles peuvent le nourrir. Il s'adapte alors à la recherche du neuf. Il vit.

### **L'identification.**

L'enfant remplit sa mémoire, donc son âme, de mémoires du vécu et il ramasse ainsi de l'expérience. Celle-ci. Répétée de temps en temps, forme de nouveaux agglomérats qui sont assimilés par l'ego au fur et à mesure de leur constitution. L'ego, dans l'âme, devient vite un foyer attractif. Possédant la plus grande quantité d'énergie, il attire à lui tout ce qui a une ressemblance vibratoire avec les parties qui le constituent. Ce phénomène est l'égoïcentricité.

Lentement, l'agglomérat égoïque prend de l'importance et, un jour, après deux ou trois ans de mémorisation, l'ego vibre le « je suis ». Il a suffisamment de puissance énergétique constituée par l'énorme bagage mémoriello-énergétique, qu'il prend expérientiellement conscience de sa présence.

Il est important de comprendre que la conscience qu'a l'ego de lui-même vient du fait qu'il est capable d'induire des traces dans l'âme, donc dans les mémoires volatiles, et qu'expérimentant ces traces, il expérimente sa présence. Pouvant expérimenter qu'il A ÉTÉ, il en conclut qu'il EST.

A partir de ce moment, l'enfant ne parle plus de lui à la troisième personne, mais bien à la première personne. Il dit le mot « je » et donne ainsi naissance à son identification, à son ego.

L'alimentation de l'âme pré-égoïque ne se fait pas uniquement par l'apport d'expériences sensorielles. L'enveloppe périspirituelle reste en permanence influencée par le monde des morts. Selon la constitution âmique de l'embryon, la vibration de l'âme attire du ciel des mémoires qui sont en correspondance vibratoire avec elle. La possibilité d'induire dans l'âme une vibration extérieure, entraîne de nouvelles expériences mémorielles dans les mémoires volatiles.

Pendant le rêve, là où le corps est au repos et que les sens n'ont presque plus rien à apporter à l'âme, celle-ci, toujours vibrante, puise dans le monde des morts la nourriture expérientielle dont elle a besoin. Le rêve est une expérience aussi nourrissante que la vie, du point de vue des traces laissées dans la mémoire volatile.

Même éveillée, l'âme reste influencée par ce que vivent les personnes qui l'entourent. Le fait que l'âme puisse induire une vibration hors de son enveloppe, fait que cette vibration peut être communiquée à une autre âme. Si les parents vivent des perturbations positives ou négatives, ils peuvent les communiquer involontairement au bébé par le biais du monde astral.

Le corps physique était régi par le système endocrinien, et celui-ci servant de voie d'expression de l'ego peut aussi être communiquée par voie physique, c'est-à-dire odorante ou encore mécanique, par la gestuelle.

Il faut comprendre que terme « âme » ne devrait pas empêcher le lecteur de suivre le cheminement de cette « théorie ». Le terme « âme » est un mot bien connu et il a toujours désigné, dans la réalité du langage populaire, religieux et ésotérique, ce que je sous-entends par âme. La science n'a pas de correspondance correcte de ce mot.

On parle de la psychologie, mais ici encore il est bon d'expliquer que ce mot vient du radical "psychos", qui signifie âme, et du mot "logie", qui signifie science.

La psychologie est, foncièrement, la science de l'âme. Le mot est juste et il ne devrait pas rebuter quelconque étant donné qu'il ne fait office que d'outil et qu'il ne sert qu'à la communication.

L'enfant a donc un ego réel lorsqu'il est capable de dire "je", et "moi". Dans celui-ci, un phénomène très connu, parce que vécu par tous, vient animer le plan vibratoire de l'âme, à savoir l'émotion. La psychologie s'est toujours demandée s'il fallait exprimer celle-ci, tandis que la théologie s'est souvent évertuée à prôner le contrôle des émotions.

Rapidement, une scission est apparue entre différentes formes d'expression des émotions : les bonnes et les mauvaises. Mais la science considère plutôt que l'émotion est mauvaise, si refoulée ou trop exprimée, et bonne, si exprimée dans les limites du raisonnable. Pour l'une des rares fois, la science s'en remet au bon sens des gens, c'est-à-dire à leur intuition, pour une juste mesure d'expression et de contrôle émotif.

Les collisions vibratoires.

L'émotion, chez l'ego, est une vibration qui est accolée à l'expérience au moment de sa mémorisation, et fait partie intégrale de l'événement, une fois mémorisée. Lorsque l'enfant rencontre pour la première fois quelque chose de neuf, il reste intrigué. Comme il n'a jamais connu la souffrance expérientielle, il n'a pas encore peur du neuf.

Il veut dès lors connaître et se lance dans la quête du neuf. La connaissance mémorielle, c'est-à-dire l'expérience, le nourrit et lui confère une sécurité sur le monde, sécurité qu'il ne connaissait pas de lui-même, mais qui était toujours apportée par les parents. Si, comme c'est nécessairement le cas, il rencontre quelque chose de dangereux ou inapproprié à la préservation du cadre sécuritaire, il devra expérimenter la souffrance, la douleur et la peur événementielle.

La rencontre d'un chien, par exemple, peut s'avérer négative pour l'ego de l'enfant. Une réaction violente de l'animal qui le mord, étant tout à fait inattendue par l'ego, parce qu'inconnue de celui-ci, génère une vibration événementielle qui pénètre dans l'âme. La vibration mémorielle de l'événement n'est en correspondance avec aucune mémoire des mémoires volatiles. Comme l'ego est en quête de nourriture, l'attraction créée par sa masse, au sein de l'âme, attire la mémoire de l'événement, et celle-ci vient heurter l'ego de plein fouet. Ne pouvant être assimilée par l'ego, elle est immédiatement rejetée dans les mémoires volatiles.

La collision vibratoire entre l'ego et la mémoire de l'événement est une expérience qui constitue elle aussi une mémoire. Cette mémoire de l'expérience du choc égoïco-mémoriel est l'émotion vécue par l'ego lors de l'expérience de la morsure du chien. Cette émotion, donc cette mémoire expérientielle intra-âmique, est accolée à la mémoire réelle de l'événement: la morsure du chien.

La forme vibratoire de l'émotion est semblable en vibration et en forme à la mémoire événementielle et c'est l'attraction de l'une envers l'autre qui va les souder. L'émotion est de nature plus basse en vibration que la mémoire de l'événement, mais elle est de forme identique.



Si l'expérience est suffisamment violente, c'est-à-dire si l'ego a diminué l'épaisseur de son enveloppe périspiritique, il est possible qu'il soit heurté si violemment, qu'une partie de ce qui le constitue se détache. Cette partie détachée de l'ego va errer jusqu'à ce qu'elle soit récupérée de nouveau par l'ego, ou jusqu'à ce qu'elle soit assimilée par les mémoires volatiles.

### **L'émotion, l'anti-efficacité.**

L'expérience d'un contact d'une telle violence induit dans l'ego un traumatisme grave, un choc âmique ou psychologique comme disent les psychologues, et il faudra beaucoup d'énergie pour restaurer l'intégrité fonctionnelle de l'ego. Par contre, si le contact est atténué par la membrane périspiritique, l'expérience sera mémorisée émotivement dans les mémoires volatiles et servira de leçon à l'ego

Le problème est, qu'à ce niveau, l'ego ne peut pas se servir véritablement de l'expérience, du moins pas d'une façon réellement efficace. En effet, chaque fois qu'il fait référence à la mémoire de l'événement, il ne peut s'empêcher de revivre l'émotion accolée à celle-ci. Lorsque l'enfant rencontre de nouveau un chien, l'ego fouille dans ses mémoires volatiles, donc dans son expérience, à la recherche d'une comparaison, afin de voir s'il reconnaît ce qu'il perçoit. Lors qu'il trouve, il ramène la mémoire de l'expérience à son point de vue, disons à sa conscience.

Ramenant la mémoire de l'événement, il ramène involontairement la mémoire de l'émotion accolée à celle-ci. Aussitôt, il expérimente de nouveau l'événement afin de connaître ce qu'il a à lui apprendre sur la perception sensorielle qu'il a de l'extérieur – la deuxième rencontre avec le chien – et il réexpérimente aussi l'émotion.

L'émotion étant la mémoire de ce qu'il a vécu personnellement, il ne peut s'empêcher d'y réagir plus fortement qu'à la nouvelle perception du chien. Automatiquement, il a peur du chien. Sa mémoire lui indique que le chien peut mordre. C'est tout ce que la mémoire expérientielle lui dit. Il pourrait s'en servir et devenir prudent. Mais l'émotion accolée à cette mémoire fait qu'il a peur, même si le chien ne représente pas de danger.

Il ne peut être efficace parce qu'il est émotif. À ce stade de l'évolution égoïque, la peur fait office de gardien, c'est-à-dire qu'elle préserve l'intégrité du corps physique et de l'âme. Tant que l'ego n'est pas capable de raisonner d'une façon mentale, il ne peut avoir d'autre gardien que sa peur : l'expérience mémorisée du danger.

Comme l'ego a néanmoins besoin de nourritures similaires à ce qui le constitue, il doit continuellement rechercher la re-stimulation mémorielle. Ce phénomène le met donc dans une recherche toujours soutenue d'expériences. Il peut expérimenter directement la vie par l'intermédiaire de son corps, mais il peut aussi l'expérimenter par le contact avec le ciel créateur : par l'imagination et le rêve.

Quoi qu'il en soit, en plus de cette recherche de nourriture, l'ego a besoin de vérifier s'il est toujours vivant, s'il est toujours là. Pour cela, il doit influencer l'extérieur, y laisser une trace mémorisable par les mémoires volatiles, puis expérimenter cette mémoire. L'ego doit donc sans cesse s'exprimer.

### **L'importance de la sécurité.**

Ces deux mécanismes, la recherche de nourriture et l'entretien de la conscience de la vie, vont être les deux principales activités pendant la phase première de l'enfance. Un troisième mécanisme apparaîtra cependant plus tard : la recherche de sécurité.

Même pendant l'enfance, l'ego recherche une forme de sécurité, mais ce n'est pas le même processus que chez l'ego plus expérimenté. La sécurité infantile est paramétrée par la fuite de la souffrance immédiate et l'enfant n'a pas de conscience véritable du cadre sécuritaire. Si une chose ne donne pas l'apparence de danger réel et physique, il n'en a pas peur.

L'âge physique n'est pas le déterminateur de la recherche de sécurité. Ce sont bien plus les conditions de création de l'âme ainsi que sa gestation dans le corps du bébé, donc des apports du milieu comme expériences, qui déterminent cette recherche.

La première phase de sécurisation est engendrée par la certitude de l'ego d'avoir de la nourriture. La deuxième phase ne peut apparaître que si l'ego a accumulé suffisamment de mémoires volatiles, donc s'il est expérimenté. Lorsque les mémoires volatiles contiennent suffisamment d'énergie mémorielle pour pouvoir s'orchestrer de façon à reproduire, dans l'âme, le monde extérieur au corps, l'ego ne sent plus le besoin de rechercher de nouvelles expériences du dehors.

Les mémoires volatiles étant suffisamment énergisées par la quantité d'informations mémorisées, le monde psychologique apparaît et peut, dans une certaine mesure, remplacer le monde réel, celui de l'extérieur. Bien entendu, les mémoires expérientielles sont adaptées à l'ego et le monde âmique est une coloration plus ou moins importante de la réalité extérieure.

À ce stade l'ego peut vivre en se nourrissant presque exclusivement dans les mémoires volatiles et peut s'exprimer suffisamment dans le système endocrinien du corps, ce qui crée une expérience suffisamment puissante pour qu'il puisse garder la conscience de la vie. Le peu de nourriture qu'il a besoin de prendre de l'extérieur vient d'une stimulation connue, comme la musique, la drogue, la boisson, la discussion de salon, la lecture particulière, le sexe, l'alimentation gustative physique, etc.

L'ego essaie donc de vivre dans son monde connu et ne recherche plus l'expérience neuve. Il crée des routines sécuritaires qui lui apportent une nourriture, toujours de même goût, mais certaine, et il n'a pas nécessairement conscience de celles-ci. Ces routines mémoriello-alimentaires sont ce que nous connaissons sous le nom d'habitudes.

Ces routines deviennent lentement une trame égoïque et l'ego s'identifie progressivement à celles-ci. Il peut alors dire qu'il est comme "ça" et qu'il ne peut pas changer.

Bien avant, et pendant tout le processus de la vie de l'homme, la recherche de nourriture est cadrée par la fuite de la souffrance. Les chocs psychologiques ou égoïques sont repoussés par lui, et il essaie de rester penaud dans son monde du connu, c'est-à-dire de la mémoire, donc au monde qui l'habite au lieu de vivre en relation avec le monde dans lequel il vit.

Mais la vie extérieure est là et la relation qu'elle entretient avec l'ego, par l'intermédiaire des nécessités physiques et par les sens, place toujours celui-ci sur une corde raide où il n'a pas le choix d'avancer ou de reculer et mourir.

Le corps physique et le corps vital doivent s'alimenter. Le physique doit éliminer toutes les parties de matières qui ne contiennent plus d'énergie vitale. Il doit se protéger des intempéries, du froid, du chaud, des ennemis naturels et il doit préserver sa possibilité de survie ; il doit procréer.

La stimulation nécessaire de l'extérieur, ouvre un peu la conscience de l'ego avec le dehors et celui-ci découvre des sources de nourriture reposantes. Il veut posséder tout ce qui le nourrit ou le sécurise. Ce mécanisme est lié à la masse énergétique de l'ego qui attire à lui tout ce qui est plus léger ou bien qui oblique l'ego à se déplacer, avec le corps physique, vers tout ce qui est un foyer d'attraction et dont la masse est plus importante que la sienne.

Lorsque l'ego rencontre un événement qui peut le nourrir, une personne de sexe opposé par exemple, il essaie immédiatement de s'en approcher afin de s'en "nourrir". Il se sent en attraction si les constituants de son ego vibrent, soit avec l'onde de forme du corps de l'autre, soit avec l'expression de son ego.

La découverte de l'inefficacité.

Le désir mécanique de l'ego tend à s'exprimer, obligeant une action qui doit donner une réaction connue de l'ego, et nourrit finalement celui-ci. Mais l'ego découvre vite que souvent ce qu'il "aime" est régi par un autre ego, et que l'autre ego n'a pas nécessairement d'attraction pour lui.

Il vit donc une insatisfaction, c'est-à-dire que la mémoire de l'expérience ne peut pas le nourrir véritablement. Il reste sur son appétit. C'est à ce moment que naît le processus réel d'évolution améliorative de l'humain : la naissance du mental.

Au début, ce plan mental reste assujéti à l'ego, et porte le nom d'intellect. La recherche de l'ego lui amène souvent des désillusions. Il fouille alors dans sa mémoire expérientielle, les mémoires volatiles, et cherche une solution connue à son problème. Comme il n'arrive pas à ramener une mémoire événementielle sans ramener avec elle la mémoire émotive accolée à cette première, il n'arrive jamais à être véritablement efficace et vit frustrations sur frustrations.

Il tente de coordonner son expérience, mais ne peut pas y arriver parce que l'émotion perturbe sans cesse la coordination des expériences. À ce stade peut naître ce que la psychologie appelle la gêne, la culpabilité, le complexe d'infériorité, la honte, et une panoplie d'autres expressions de la lutte émotive altérant la logistique mentale de l'homme.

Il existe une région physique où l'énergie de la mémoire expérientielle peut arriver à être exprimée sans émotion, mais l'ego n'ayant pas expérimenté cette région, ne la trouve que par essai et erreur. Lentement il expérimente l'efficacité lorsqu'il peut amener ses mémoires dans un plan énergétique où l'émotion ne peut pas suivre : le plan mental. Sa correspondance physique, le cortex cérébral, se met alors à vibrer.

Dans cette région, l'ego laisse le travail entre les mains de l'intellect et ne prend conscience que du résultat, la solution suggérée par le logiférateur de l'homme, son mental, et il essaie de mettre cette solution en pratique. Le problème c'est que l'ego va expérimenter la solution intérieurement, avant même de l'essayer dans la réalité du dehors. Expérimentant la solution dans son monde à lui, qui est une copie plus ou moins colorée de l'extérieur, il ajuste celle-ci à son monde. Une fois fait, il jubile, convaincu du résultat, et l'applique à ce moment dans la réalité.

Deux choses viennent créer la désillusion : le fait que l'intellect n'ait pas suffisamment de données à associer pour en arriver à une solution efficace, et le fait que l'ego ait déformé la solution mentale en l'essayant dans son monde de mémoires. Bien entendu, quelques fois, les solutions apportées par le mental s'avèrent fonctionnelles, ce qui donne l'expérience à l'ego de la fiabilité du mental, mais encore une fois, les résultats peuvent n'être qu'à moitié atteints.

Plus l'ego veut s'alimenter d'une certaine nourriture, plus il dynamise, dans les mémoires volatiles, son désir. Après un certain temps, le désir exprimé par l'ego devient lui-même une source d'alimentation par les traces mémorielles qu'il laisse dans la mémoire. Ce processus explique le fait que certains ego ne veulent pas réellement être assouvis du point de vue du désir exprimé, qui, de cette façon, devient une source de satisfaction

L'ego ne désire qu'exprimer son désir. Il fuit alors toutes les sources de solutions qui régleraient l'apparente insatisfaction qu'il vit. Ce qu'il veut vraiment, ce n'est pas la solution, mais l'événement de l'expression du désir. Il devient sécuritaire et nourrissant mémoriellement pour lui que d'exprimer toujours le ou les mêmes désirs.

La science médicale parle alors de malades qui ne veulent pas vraiment guérir, mais qui veulent plutôt se plaindre. Ces ego recherchent un support à leur expression, leurs plaintes, et se servent normalement d'un autre individu. La nourriture énergétique ou expérientielle de l'événement de relation entre l'ego qui se plaint et l'ego qui l'écoute, crée un cadre sécuritaire pour le premier et le rassure, puisqu'il le nourrit.

Pour l'ego, il n'est pas nécessaire qu'un désir soit assouvi dans la forme où il est exprimé. L'expression est en elle-même une expérience et entraîne donc dans les mémoires volatiles de l'âme la création de mémoires expérientielles. Celles-ci, par répétition, deviennent connues de l'ego, donc sécurisantes. À la longue, elles s'accolent à l'ego et deviennent une partie constituante de celui-ci. L'expérience de l'expression devient donc une nourriture parfaite pour l'ego, et il n'aura pas à aboutir dans son désir primaire, parce que l'expression de celui-ci lui apporte ce qu'il recherche.

D'autres ego arrivent à une expression plus efficace. Leurs programmations neuronique et âmique, léguées par la génétique et la constitution réincarnative, leur permettent une trame plus portée vibratoirement à s'élever au niveau vibratoire du mental.

Dans un ego comme ceux-là, les désirs sont toujours source de frustrations, tant que celui-ci n'est pas totalement parvenu à découvrir les mécanismes de l'intellect. Lorsqu'il parvient à faire monter les mémoires expérientielles au niveau de la vibration mentale, il arrive à créer des associations mémorielles qui constituent les premières bribes de la pensée logique, l'intellect.

Plus l'ego expérimente l'efficacité du logiférateur à coordonner des solutions efficaces, à partir de l'expérience de l'âme, c'est-à-dire à partir des mémoires volatiles, plus il s'en remet à celui-ci dans la gestion de sa vie.

### **La mémoire, source de la pensée.**

Nous pouvons donc déjà reconnaître que toutes les émotions ainsi que les désirs proviennent de la mémoire, donc de l'âme. Sans ces mémoires, il n'y aurait pas d'expressions émotives. L'homme ne peut désirer quelque chose qu'il ne connaît pas. Il faut comprendre que l'imagination, qui permet apparemment de créer du neuf dans la pensée, ne provient que du brassage de mémoires.

Les mémoires ainsi brassées peuvent être celles contenues dans le périsprit individuel de l'ego, mais elles peuvent aussi provenir de l'influence extérieure, du monde de la mort.

L'ego d'un indigène d'Australie ne peut pas imaginer un voyage en métro souterrain. Le fait que dans notre civilisation nord planétaire nous ayons droit, par le biais des médias, à toute l'information du globe, nous permet de fournir à notre intellect suffisamment de matières pour pouvoir grandir sa conscience intellectuelle.

L'intellect est relié, donc dépendant à la mémoire de l'âme. Il ne peut donc apporter de solutions en dehors de l'association logique de toutes les mémoires qui la constituent. Mais, lorsque l'âme s'en remet à la partie mentale de sa vibration, elle l'énergise involontairement. Le mental assujéti, parvient à s'identifier à son tour et coupe pour la première fois le contact manipulateur de l'ego. Ce stade fait partie de la mutation psychologique et est une phase transitive entre l'ego maître et le mental maître. Nous pouvons, pour les besoins de la communication, appeler l'ego maître, l'Homme Ancien et le mental maître, l'Homme Transitif, celui qui chemine entre l'Homme Ancien et l'Homme Nouveau.

### **Qu'est-ce que l'Homme Nouveau?**

Il faut, si nous voulons conserver la terminologie de l'Homme Transitif, considérer une finalité temporaire à l'évolution améliorative de l'humain. Cette fin transitoire porte le nom d'Homme Nouveau dans la présente "théorie". Donnons une brève définition rapide de ces trois phases d'évolution de l'homme : l'Homme Ancien est un ego qui pense comme l'humanité a toujours pensé. Il se pose les questions que tout le monde se pose et essaie d'y répondre avec les réponses traditionnelles.

Il est archétypé, dirigé par de vieilles formes, de vieilles traditions, de vieilles pensées et régi par la conscience collective ainsi que par le monde de la mort. Il a une conscience limitée par son expérience, donc par sa mémoire car il s'identifie à elle. Il a peur, vit d'amour et en souffre, s'ennuie, recherche la distraction qui alimente l'ego et ne veut pas mourir. Il croit parce qu'il ne sait pas et n'est pas totalement efficace.

L'Homme Nouveau est presque l'antithèse de l'Homme Ancien. Bien qu'il soit né d'un ego archétypé et génétiquement constitué par ses parents, il n'a plus de correspondance génétique avec ceux-ci. Il pense comme l'Humanité n'a jamais pensé, c'est-à-dire, qu'il ne pense plus, ne faisant plus référence à ses mémoires. Ce n'est pourtant pas une qualité que d'être un Homme Nouveau, c'est un état.

Il répond aux questions d'une nouvelle façon et ne vit aucune souffrance psychologique. Il ne connaît pas la peur, il ne peut vivre l'ennui et n'a pas besoin de nourriture égoïque parce qu'il a subi une phase d'anégoïsation, dissolution de l'ego. Il n'a plus d'ego âmique et le mental résonne à une toute autre vibration qu'à celle des mémoires volatiles et exprime un savoir instantané. Nous reviendrons plus loin sur toute cette phénoménologie

Entre les deux, nous retrouvons l'Homme Transitif. C'est un être qui chemine, souvent inconsciemment et toujours involontairement, entre l'état primaire et l'état secondaire. Il faut comprendre aussi que l'évolution n'est pas, et n'a jamais été, du ressort de l'homme égoïque. La question, lorsque l'on envisage une "théorie"

de l'évolution améliorative, ou n'importe quelle explication intuitive, cartésienne, théologique ou scientifique, est toujours la même : À QUOI TOUT CELA SERT-IL?

### **Y a-t-il un but?**

Pourquoi l'homme ? Pourquoi l'univers ? Pourquoi Dieu ? L'homme évolue peut-être, mais vers quoi ? Une série de questions découle donc de la première question.

Il ne faut pas, pour comprendre un phénomène, vouloir l'englober immédiatement sous tous ces aspects. Il ne faut pas oublier aussi que, bien souvent, c'est l'ego qui essaie de comprendre une chose. Si celui-ci laisse le mental libre de faire les associations nécessaires, la compréhension peut s'installer. Si celle-ci n'est pas complète, le mental n'en souffre pas.

Par contre si l'ego de l'homme est celui qui gère la recherche de la compréhension mentale, il se peut qu'une impatience apparaisse dans sa conscience. Avant même d'avoir compris une chose, il pose d'autres questions qui, elles aussi, peuvent échapper à son contrôle.

Lorsque nous parlons d'évolution, adaptative pour les corps physique, vital et âmique, et améliorative pour le mental, l'ego s'empresse souvent de vouloir comprendre, sans y parvenir, le pourquoi de l'évolution. Ce mécanisme est normal parce que l'ego n'évolue pas améliorativement, ni énergétiquement. Il ne peut que grossir, donc connaître davantage, et ces connaissances ne peuvent pas comme telles solutionner ses problèmes.

Bien que l'âme puisse voir ses différents paliers s'harmoniser et se fusionner dans un tout très vibratoire, du point de vue âmique, elle ne peut arriver à sortir du contexte expérientiel, donc elle ne pourra jamais savoir quelque chose sans d'abord l'avoir expérimentée.

L'évolution intra-âmique est appelée, par la théologie, la spiritualisation. Hélas, lorsque celle-ci a voulu rapprocher l'homme de Dieu, elle s'est servie du terme spiritualité pour désigner tous les mécanismes expanso-évolutifs de l'âme. Comme l'âme n'a rien voir avec l'esprit, qui est de l'intelligence, nous désignerons le contact avec celui-ci par l'espritisation.

Le mot spiritualité qui, à l'origine, devait faire la référence à l'esprit, a tellement été coloré qu'il ne désigne plus que le mécanisme de croyance en une entité plus évoluée ou divine. Le phénomène de l'esprit a tellement été absorbé par l'âme qu'il désigne aussi, et cela depuis longtemps, le fantôme, c'est-à-dire l'âme périsprisée qui flotte dans le monde vital, le corps physique étant mort, avant de pénétrer le monde des morts.

Chez l'enfant, la naissance de l'ego est le début de la souffrance psychologique. Elle est aussi le début d'un monde nouveau, un monde où il saura reconnaître d'une façon plus consciente l'extérieur et où il pourra reconnaître les traces qu'il laisse dans celui-ci. Il pourra, à partir de ce moment, prendre conscience qu'il est là, donc qu'il vit.

Bien que cette découverte de l'existence est nécessaire à l'élaboration d'une conscience expansive, elle n'entraîne pas que du plaisir pour l'ego. C'est merveilleux pour lui de découvrir qu'il vit, mais dans cette découverte vient la conscience de la mort.

Tout ce que l'ego expérimente est mémoriel et tout ce qui est mémoriel lui appartient. Tout ce qui lui appartient fait partie de lui. Tout ce qu'il a, il ne veut plus le perdre parce que c'est une partie de lui qu'il perd ainsi. Lorsque l'ego connaît la vie, il veut la garder.

Le fait que l'ego ne connaisse que ce qu'il expérimente et que cette expérimentation ne se fait que dans l'âme, l'oblige à ne connaître qu'à partir de phénomènes mémoriels. Pour bien comprendre que l'ego n'a accès qu'à une copie de la mémoire, c'est-à-dire qu'il n'a accès qu'à une copie morte de la perception, on n'a qu'à décortiquer les perceptions sensorielles qui amènent à celui-ci la connaissance du dehors.

### **Percevoir le passé.**

Commençons par les yeux. Ceux-ci sont capables de voir de loin et cette vision est semblable à un toucher à distance. Mais ce toucher ne se fait pas directement, c'est-à-dire qu'il a un intermédiaire, la lumière.

La lumière frappe les objets et est réfléchi par ceux-ci. La dose d'absorption de certaines énergies lumineuses, ou longueur d'ondes, donc de vibrations, détermine les couleurs. La lumière est constituée de photons qui voyagent à près de trois cent mille kilomètres à la seconde. Bien que la lumière voyage très rapidement, il n'en demeure pas moins qu'elle prend un certain temps pour parcourir une distance.

La distance est égale à une correspondance entre la vitesse et le temps. La lumière qui frappe un objet est réfléchi et ce qui est réfléchi est une mémoire photonique imparfaite de l'objet. Cette mémoire traverse l'espace sur une distance déterminée par l'emplacement de l'objet et celle des yeux qui regardent.

Une quantité de temps est nécessaire pour que la lumière puisse parcourir cet espace, et ce temps décale déjà l'observateur de qu'il observe. Finalement, la lumière contenant la mémoire de la chose, frappe les yeux de l'homme. À ce stade, du temps passe encore avant que l'information ne parvienne au cerveau. Le fait que la lumière voyage vite et que les distances oculo-sensibles soient petites, n'empêche pas le temps de séparer l'observateur et la chose observée.

La science sait très bien que là où il y a de l'espace, il y a du temps, là où il y a du temps, il y a de l'espace. L'observateur ne peut donc qu'observer le passé. Lorsque l'information est transcrite en énergie astrale par le cerveau, il y a encore du temps qui passe. Alors l'ego, dans l'âme, n'a pas d'autre alternative que d'observer le passé, si près du présent soit-il. L'âme étant un phénomène expérientiel, qui doit expérimenter, elle ne peut faire autrement que d'expérimenter le monde, et pour ce faire, elle doit vivre dans le domaine des mémoires, du passé.

En analysant le sens de l'ouïe, nous découvrons là encore les limites imposés par le temps. Le son est beaucoup plus lent que la lumière et le temps qu'il prend pour circuler dans l'air crée un décalage entre la source du bruit et l'oreille qui entend. Prenons l'exemple d'un coup de feu tiré en direction d'une personne : si l'observateur entend la détonation, c'est qu'il n'est pas mort. Il n'est pas mort parce que la balle va beaucoup plus que le son. Lorsqu'il entend le bruit de la détonation, la balle est passée depuis longtemps à côté de lui.

Il voit le feu du canon, la balle passe, puis il entend la détonation. Tout cela est de la mémoire et est déphasé dans le temps. Les trois événements sont nés en même temps : le feu, la balle et le bruit. Dès leur apparition, ils ont commencé à se séparer dans le temps, parce qu'ils ne vibrent pas à la même vitesse ; différents passés, parce que différentes vitesses.

Ce qui arrive aux sens de l'observateur n'est jamais instantané. Il est toujours en retard et cela amène à l'ego des informations qui ne sont plus très fraîches et qui ont une correspondance relative avec la réalité qui les a créées.

Si nous regardons le ciel, les distances étant plus grandes, nous pourrions mieux comprendre ce phénomène du passé instantané. Lorsque l'homme regarde le ciel, il croit voir les étoiles telles qu'elles sont. Il n'en est rien cependant, comme le sait maintenant la science – la théologie s'en moque. L'œil de l'observateur ne perçoit que la lumière émise par ces astres depuis longtemps. Un jour, une étoile devient une super nova et explose. La lumière émise par cet événement est projetée au fin fond de l'espace, conservant en elle les mémoires de ce qui est arrivé.

Pendant des années, à la vitesse de 290 792.5 km/s (deux cent quatre vingt dix mille sept cent quatre-vingt douze point cinq kilomètres à la seconde), ce chiffre est souvent arrondi à 300 000 km/s (trois cent mille kilomètres à la seconde), la lumière voyage, se rappelant toujours de l'événement, pas consciemment, mais photoniquement, et arrive, un jour, dans la région terrestre où elle frappe les yeux d'un observateur. Elle livre alors, au fur et à mesure de son arrivée sur Terre, l'information mémorielle de la fin majestueuse de cette étoile.

L'observateur croit voir une chose qui est en train de se produire, alors que ce qu'il voit s'est passé il y a plusieurs années; autant d'années qu'il a fallu à la mémoire photonique pour arriver jusqu'à lui. Les astronomes savent bien cela, et ils savent aussi que le fait d'étudier des mémoires passées du ciel, n'empêche pas de comprendre la réalité. Celle-ci échappe cependant encore à l'homme et échappera toujours à l'âme. La réalité, une illusion.

L'astronome ne pourra à peu près jamais étudier un fait réel. Il n'aura toujours dans son télescope que la vision mémorielle de la réalité. Ce fait est plus facile à comprendre parce que dans ce cas la distance est très grande. L'homme ne peut donc plus être berné par l'illusion d'une perception instantanée.

Par contre, sur terre, là où les distances sont beaucoup plus petites, donnent à l'ego l'illusion de l'instantanéité. Il croit que tout ce qu'il perçoit est la réalité vivante, alors qu'il n'en est rien. La réalité, perçue par l'ego, devient de la vérité. La vérité colorée par celui-ci devient du mensonge. La perception qu'a l'ego de la vie lui parvient en retard sur l'actualité expressive de celle-ci. Mais l'ego n'étant que mémoires et ne vivant que dans le monde mémoriel de l'âme, ne peut comprendre le fait qu'il puisse exister une différence entre ce qu'il perçoit, de ce qui a émis la substance perçue.

L'ego n'ayant expérimenté qu'à partir de la mémoire, donc du passé, ne peut envisager autre chose que celle-ci. La perception qu'il a de la réalité, prend pour lui une densité telle qu'il la croit réelle. Cette certitude de la perception parfaite transforme la réalité perçue, en vérité. L'ego est convaincu que ce qu'il a en mémoire, ainsi que ce qu'il perçoit, est la résonance juste, pure et parfaite de la réalité perçue.

Le temps écoulé entre l'objet ou l'événement et l'action d'en prendre conscience, donc de l'expérimenter par l'ego, entraîne l'illusion qu'est ce monde de la mort, en différenciation d'avec la réalité immédiate, le monde de la vie.

### **Le problème de la matière.**

Il n'y a pas que le temps qui fausse la perception de l'ego, il y a l'outil de la perception : le transporteur de la perception et le transporteur du transporteur. Revenons aux yeux et à la perception oculaire. Lorsque la lumière frappe un objet, la réalité de l'objet ne change pas. Ce n'est pas l'objet qui est transporté aux yeux de l'observateur, mais la mémoire lumineuse de celui-ci.

Déjà, la réalité est colorée, c'est-à-dire détruite du point de vue de l'objet. La réalité qui reste dans la mémoire photonique de la lumière est limitée à la mémoire de l'objet. C'est la première transformation de la réalité. La lumière mémorielle arrive à l'œil. Elle pénètre la cornée, où une infime partie de la lumière est absorbée et réfractée, altérant encore une fois la mémoire de l'objet. Puis, elle traverse le cristallin, qui va ajuster la perception selon la distance entre l'œil et l'objet. Cette adaptation s'appelle l'accommodation.

Il faut savoir que la vitesse de la lumière diminue lorsqu'elle traverse la cornée et le cristallin, réduisant par le fait même la qualité du transporteur mémoriel. La rétine capte ce qui vient de l'influx lumineux et le transforme en énergie électro-chimique, c'est-à-dire, en influx nerveux. Là encore, nous avons une coloration importante de la mémoire de l'objet.

L'influx nerveux chemine dans le nerf optique, où il est ralenti par la constitution biologique du nerf. Il arrive ensuite au cortex visuel du cerveau, après avoir traversé d'autres parties, comme le corps graniculé.

Tout au long de ce voyage, la mémoire de l'objet subit de multiples altérations et ralentit en vitesse ; ceci augmente la distance temporelle entre la réalité de ce qui a été mémorisé dans la lumière et ce qui arrive, sous forme d'influx nerveux, au cerveau. Mais ce chemin n'est pas fini. L'âme n'est toujours pas au courant de l'observation.

Dans les régions cérébrales permettant la décortication du langage visuel, certains neurones vibrent au rythme de la perception et, encore une fois, transmettent la mémoire de l'objet sous une autre forme : l'énergie vitale. La vibration intra-atomique de ces neurones engendre une harmonique mémorielle qui est alors communiquée à l'enveloppe de l'âme. La vibration, sur son péricypris, induit une onde vibratoire dans l'âme, ce qui lui donne l'expérience émotive de la perception de l'objet.

L'ego expérimente alors la vibration qui circule dans les mémoires volatiles et, par le fait même, il expérimente l'objet. Hélas pour lui, ce n'est pas l'objet qu'il voit ou expérimente. C'est le résultat d'une série de transformations qui a coloré complètement l'image réelle de l'objet. Le temps pris par la première mémoire de l'objet pour parvenir à la conscience expérientielle de l'ego et tel, compris entre 0.00002 seconde à 0.00000003 seconde pour un observateur et un objet sur Terre, que ce dernier n'expérimente qu'une copie

non correspondante avec la réalité de l'objet. Pendant ce temps, l'objet a légèrement changé, que se soit atomiquement, ou simplement parce qu'il s'est déplacé dans le temps.

Parce que les changements sont lents dans la matière et parce que les distances spatio-temporelles sont courtes, l'ego s'illusionne de vivre dans la réalité et croit que ce qu'il perçoit EST cette réalité. Mais comme nous venons de le voir, l'ego ne peut pas connaître la vie, c'est-à-dire la réalité immédiate. Il ne peut la connaître que par l'intermédiaire des sens. Ceux-ci, étant régis par le temps, n'amènent à l'ego que le passé ; passé complètement déformé par la mécanique du transporteur.

La constitution de l'âme est elle-même mémorielle. Les constituants de l'ego, ainsi que son monde, sont aussi de la mémoire. Seule l'enveloppe de l'âme est constituée d'énergie vitale, c'est-à-dire la structure énergétique qui maintient ensemble les constituants nucléaires et électroniques qu'ils constituent. Cette énergie vitale est, en plus, l'élément révélateur de la matière et son conservateur formique. La mémoire vitale devient la trame sur laquelle est établie la matière.

Cette mémoire n'enregistre pas vraiment d'événement parce que sa densité, plus grande que l'énergie astrale ou âmique, la rend plus difficilement malléable. Elle est beaucoup moins sensible aux perturbations extérieures. Néanmoins, cette mémoire vitale peut être altérée par différents phénomènes, comme nous le verrons plus loin.

### **L'apparition du plaisir.**

Revenons à l'apparition de l'identité. Comme nous pouvons le constater, l'ego devient identifié lorsque l'âme a suffisamment d'expérience, c'est-à-dire lorsqu'elle a accumulé suffisamment de mémoires. Ces mémoires se réunissent selon leur degré vibratoire et ces accumulations forment des agglomérats au cœur de l'âme. Lorsqu'il y a plusieurs agglomérats, l'âme est en voie d'égoïsation.

L'expérience enregistrée lors de l'addition de nouvelles mémoires expérientielles dans les mémoires volatiles, engendre l'émotion. Celle-ci est accolée aux mémoires qui entrent, et reste, du point de vue âmique, à jamais soudée à ces mémoires. Bien que l'énergie des agglomérats ne soit pas sur le même plan vibratoire, ces derniers se rassemblent lentement pour former l'ego.

La mécanique de formation de l'ego à partir d'agglomérats vibratoirement différents ne se fait qu'à partir de l'énergie émotive qui est accolée à chacun d'eux. Si nous considérons un agglomérat créé à partir de l'expérience du jeu avec un animal, et que nous identifions l'énergie mémorielle de cet agglomérat sous le chiffre 1, nous pourrions le comparer à un autre agglomérat. L'expérience de la mère qui nourrit l'enfant, entraîne, dans l'ego, une mémoire que nous identifierions avec le chiffre 2.

Les différences vibratoires des deux agglomérats les empêchent de se coller ensemble et former l'ego. Si leurs vibrations étaient similaires, il n'y aurait pas deux agglomérats, mais bien un seul. Par contre, l'émotion, qui est l'expérience interne, âmique, de la pénétration des expériences qui ont constitué ces deux agglomérats, est de même nature.

L'expérience émotive sera identifiée sous le nom de plaisir. Cette énergie, accolée aux agglomérats 1 et 2 va permettre à ceux-ci de se rapprocher et de se lier par la liaison d'amour, donc par affinité vibratoire émotive, l'attraction magnétique ou énergétique.

Les agglomérats différents de l'âme vont tous avoir tendance à se rapprocher les uns des autres sous l'attraction de leurs mémoires émotives. Maintenant, qu'arrive-t-il des agglomérats auxquels sont accolées des mémoires émotives négatives, c'est-à-dire, contraires à l'émotion plaisir?

Lors de la pénétration d'une expérience destructrice pour l'ego, ou, disons, bouleversante, la trace expérientielle laissée dans l'âme crée une émotion négative, par comparaison polaritaire au plaisir. L'agglomérat qui, lentement, se crée, si l'expérience se répète souvent, est coloré par la mémoire émotive que nous appellerons déplaisir.

Il faut, pour la création d'un tel agglomérat, ou bien une répétition assez rapprochée dans le temps psychologique de l'âme, ou bien une expérience assez brutale, donc traumatisante pour l'ego. Le vécu



expérientiel d'une seule mémoire "déplaisir" n'est pas suffisant pour créer un agglomérat. Elle ne fait que des mémoires volatiles et sert de banque de données à l'ego et à l'intellect.

Lorsque plusieurs agglomérats sont constitués dans l'âme de l'enfant, le processus de fusion des mémoires commence à s'opérer. Ce processus est plus ou moins toujours en progression, mais plus les agglomérats deviennent gros, plus l'énergie émotive qui les colore devient dense, et la masse de celle-ci attire plus puissamment les agglomérats les uns avec les autres, et les uns contre les autres.

L'attraction externe des agglomérats, obtenue par l'énergie émotive, crée l'ego. Mais cet ego n'est pas solide, il est fragile. Il est déformable, transmutable et programmable. C'est le cas des jeunes enfants. La mémoire émotive qui le constitue et qui empêche les agglomérats de s'éparpiller est assez faible. Plus l'expérience similaire aux agglomérats les nourrit, plus la puissance attractive de l'émotion qui les réunit grandit. Lorsque celle-ci est assez puissante, il se crée une attraction interne dans l'ego. Cette attraction interne, générée par l'amplification des mémoires émotives, oblige les agglomérats à s'effondrer sur eux-mêmes, obligeant ceux-ci à se fusionner ensemble, ce qui va donner un ego solide et puissant.

Cet ego devient le maître contrôleur à bord de l'homme, tant sur le plan de l'âme, que sur le plan du corps vital et physique. La trame fusionnelle des agglomérats égoïques est celle qui a été laissée lors de la gestation de l'âme, lors de la création de l'enfant.

### **L'état réincarnatif.**

Les mémoires réincarnatives, qui ont constitué l'âme lors de la fécondation, puis lors de la gestation corporelle, sont celles qui déterminent l'énergisation des mémoires expérientielles. Elles déterminent aussi la création des premières émotions qui servent à la formation des agglomérats. Vu que les mémoires réincarnatives sont les premières dans l'âme, c'est à partir d'elles que sont conçues les premières mémoires émotives. Celles-ci naissent de l'expérience de la pénétration des mémoires expérientielles du dehors à l'intérieur des constituants de l'âme. Les constituants de l'âme étant ces mémoires réincarnationnelles, celles-ci déterminent donc l'émotion primaire ainsi que la formation des premiers agglomérats.

Du fait que les mémoires réincarnationnelles forment les premiers agglomérats ainsi que les premières forces d'agglomérations, elles recréent peu à peu un cadre identique à celui qu'elles ont connu dans une autre âme, dans un autre corps, dans une autre vie corporelle. C'est ce processus que l'intuition appelle la réincarnation. L'ego multiple.

Lorsque des agglomérats différents sont émotivisés par des énergies différentes, on peut observer deux phénomènes différents. Premièrement, si l'ego principal est suffisamment constitué, il peut attirer à lui les agglomérats en constitution et se les approprier en les accolant à ses propres structures.

Sa densité est telle, qu'il attire à lui tout ce qui entre dans les mémoires volatiles de l'âme. Il expérimente alors ce qu'il a attiré, ce qui laisse une trace émotive qui est accolée à l'agglomérat et à l'ego. Cette énergie suscitée par l'expérience égoïque, permet la suture des deux phénomènes.

Lentement, ce processus engendre des ego multidimensionnels, qui sont constitués d'une panoplie d'expériences agglomériques et de plusieurs paliers émotifs qui s'entre-pénètrent mutuellement, créant l'expérience émotivo-mémorielle qui leur permet justement de s'entremêler et de fusionner ensemble.

Dans le deuxième cas, lorsque plusieurs agglomérats sont formés et qu'une différenciation émotive est apparue, deux ego ou plusieurs ego peuvent apparaître. La multi-égoïsation est un phénomène assez rare, mais survient de temps en temps lorsque l'âme est soumise à plusieurs expériences tout à fait différentes ; ce phénomène suscite, dans les mémoires volatiles tramiques, deux ou plusieurs mécanismes de formation d'ego.

La constitution du corps cérébral ne permet qu'à une seule facette de l'ego de pouvoir s'exprimer. L'homme ne peut penser à deux choses en même temps. L'expression égoïque dans la pensée ne peut être qu'unitaire. Il n'existe qu'une seule expression à la fois, régie par le temps neuronique.

Lorsque plusieurs ego se partagent l'âme, un seul parmi ceux-ci a accès, à la fois, aux mécanismes d'expressions corporelles. L'expérience de plusieurs ego devient une expérience interne de l'âme, et cette

expérience devient une nourriture pour chaque ego. Cela fait en sorte que ceux-ci apprennent à vivre ensemble et se partagent les voies corporelles d'expression

Ce phénomène de permutation des ego est connu sous le nom de dédoublement de personnalité. Il peut être engendré par un autre phénomène relié cette fois-ci à la réincarnation de mémoires du monde de la mort, différentes en personnalité, c'est-à-dire de mémoires qui n'étaient pas entièrement fusionnées dans le monde des morts. Un autre phénomène sur lequel nous reviendrons.

L'ego apparaît donc selon une constitution tramique mémoriello-réincarnative et devient le foyer de l'identification ainsi que de l'expérience. Recherchant de la nourriture, c'est-à-dire de l'énergie mémoriello-expérientielle, il oblige le corps physique à bouger selon ses besoins, besoins qui s'expriment sous forme de désirs.

Le désir oblige l'expérience et celle-ci engendre la mémoire expérientielle qui nourrit l'ego. Cette expérience d'alimentation crée l'émotion, qui est aussi une nourriture pour l'ego. La recherche de nourriture pouvant alimenter la partie désireuse de l'ego, orchestre la recherche de nourriture expérientielle vers une forme, plutôt qu'une autre. L'intellect va naître de cette recherche. C'est lui qui va permettre à l'homme de devenir autre chose qu'une simple machine à expression.

Nous devons bien comprendre la différence majeure qui existe entre l'expérience qui crée la mémoire expérientielle et l'expérience intra-âmique qui engendre l'émotion. Ces deux formes différentes de mémoires expérientielles sont les constituants de l'âme et seule la mémoire contenant l'expérience extra-âmique peut servir au niveau intellect.

L'alimentation peut provenir de deux sources : l'expérience extra-âmique et l'expérience intra-âmique, l'émotion.

Revenons à notre fœtus. Celui-ci est nourri d'expériences par le sang de la mère. L'expérience étant de la mémoire qui est de l'énergie cristallisée selon une forme d'expression "la mémoire", il est juste de dire nourrir d'expériences. Cette expérience va grossir la mémoire, donc l'âme de l'enfant, mais à ce stade de la vie foetale, il n'y a pas d'ego, le foyer âmique étant trop faible pour pouvoir se fusionner et donner naissance à l'identification.

L'expérience de la mère se mêlant à l'expérience âmique, l'âme grandit au rythme de l'enfant physique. Puis vient le jour où la naissance est imminente. Le corps de l'enfant naît, et c'est à partir de cette naissance, de l'heure, de la date et du lieu d'accouchement, que les astrologues vont commencer à calculer le ciel du nouveau-né et à projeter "mathématiquement" leur intuition dans un avenir probable pour celui-ci.

Les sens physiques commencent à être graduellement opérationnels et amènent à l'âme de l'enfant une nourriture plus "fraîche". Le fait d'être coupé du sang de la mère met l'enfant à l'abri de l'expérience émotivo-hormonale de celle-ci. L'enfant peut donc filtrer maintenant le contact qu'il a avec sa mère. Il découvre une panoplie de sens, qui ouvrent graduellement un monde nouveau à sa connaissance, donc à son expérience.

Il reste cependant assujéti au ciel, c'est-à-dire aux influences manipulatrices de son ciel créateur. Il peut néanmoins accumuler une expérience nouvelle, celle de la vie, qui vient colorer et nourrir son âme. En théologie, la nourriture de l'âme est appelée l'évolution. La psychologie de l'enfant va donc se développer au rythme du développement de ses perceptions sensorielles, de l'enregistrement mémoriel des événements qu'il va vivre pendant ce développement et de la finalité programmatique de son cerveau.

Conséquentialité et karma.

L'intuition théologique a transcendé un autre mystère du principe d'incarnation des âmes : celui du karma. La théologie enseigne dans la majorité des religions, soit la réincarnation, soit le retour des morts à la vie. Le principe de la réincarnation est une tentative du monde intuitif d'expliquer les injustices apparentes des naissances et du vécu de certaines personnes. Ces injustices deviennent justice par l'instauration de la théorie karmique.

Le karma est une loi qui régit les actions en leur donnant une correspondance réactionnaire. La science appelle ce mécanisme, la conséquentialité. Chaque action est une réaction qui provoque une nouvelle réaction, donc une conséquence. Pour le théologien, si l'homme met sa main dans un récipient d'acide, il subit aussitôt une réaction typique de l'acide. C'est un karma acide.

Il n'est donc pas nécessaire d'élaborer plus amplement sur ces deux perceptions d'une même chose, étant donné qu'elles se retouchent suffisamment. La différence majeure est que l'intuitif explique, par cette loi d'action-réaction, le processus karmique de justice "divine" et qu'il se contente de supporter sur ses épaules des supposées erreurs commises dans des vies antérieures. Il accepte inconditionnellement de vivre sa vie en payant pour des gestes posés qu'il a apparemment oubliés.

## *CHAPITRE 5*

## **QU'EST-CE QUE L'INSTINCT ?**

L'ego de l'enfant apprend rapidement à s'exprimer par le biais du corps. Les sens sont génétiquement déjà "branchés" à l'ego et permettent l'accumulation de mémoires volatiles par l'expérience. Une certaine forme de savoir inexpérientiel vibre chez le fœtus et lui permet certains mouvements. À la naissance, sans l'avoir appris, l'enfant sait téter, respirer, digérer et excréter.

Lentement, l'ego prend le dessus sur cet instinct et commence à s'exprimer directement par le corps. Il prend le contrôle du système endocrinien, exocrinien et d'une partie du système neuronique. L'expression, dans le corps, des vibrations qui animent l'ego ou le monde des mémoires volatiles, permet aux sens d'informer l'ego de cette expression. Ces sensations l'informent de son existence propre et cela constitue une nourriture mémoriello-énergétique, tout en soutenant l'identité de l'ego.

La génétique limite l'expression de l'ego, et il passe une bonne partie de la vie du corps à essayer de le transformer, afin de pouvoir s'exprimer plus à l'aise au travers de ce dernier. Il est à noter que l'amélioration égoïco-physique ne sert pas souvent le corps, mais sert plutôt l'ego.

### **De l'intelligence sur du carbone ?**

Récapitulons quelque peu et ré-observons la constitution de l'âme. Celle-ci est formée du périsprit qui est l'enveloppe âmique, constituée d'énergie vitale, des mémoires volatiles et de l'ego. Ce dernier est la densification agglomérative des mémoires volatiles similaires en onde et en vitesse.

L'énergie vitale n'est pas une propriété de la matière par elle-même, mais est plutôt une conséquence palpable de la constitution matérielle. L'énergie vitale est souvent appelée magnétisme, même si elle est plus un résultat qu'une cause. La vibration vitale densifiée forme, selon sa masse et sa stabilité spatio-temporelle, son déplacement, des photons, des positrons, des négatrons ou des neutrons, entre autres. Elle constitue aussi d'autres sources corpusculaires qui ne sont pas nécessairement présents sur notre planète, à l'état natif.

Le corps physique est formé d'une substance que l'on appelle "organique". La constitution de tout ce qui, présentement, vit sur cette planète est à base de vie organique. L'homme finit par perdre de vue que l'organicité est un phénomène chimique. Organique veut dire à base de carbone. Le corps de l'homme, comme celui de tous les animaux et de toutes les plantes, est un immense récipient où fourmillent une multitude de réactions chimiques.

### **Le corps de l'homme, l'un des moins performants.**

Le corps de l'homme est en apparence une forme complète, supportant la vie et permettant à une intelligence de pouvoir s'exprimer et d'accumuler de l'expérience pour évoluer. Dans cette forme exprimée, l'homme est, pour la théologie, la création parfaite de "Dieu". Il n'en reste pas moins que l'homme est en tous points, sauf pour sa faculté mémoriello-associative, surclassé par presque tous les animaux, sur un aspect ou un autre.

En effet, l'homme n'est pas un bon coureur et la presque totalité des espèces terrestres peuvent courir plus vite et plus longtemps que lui. Il ne vole pas, ce que font bon nombre d'espèces. Il nage lentement et sur une courte distance, tandis que les poissons et plusieurs animaux, même d'autres mammifères, peuvent passer une grande partie de leur vie dans l'eau ou sur l'eau, et s'y déplacent beaucoup plus soupagement et rapidement que lui.

La souplesse humaine est elle aussi surpassée par presque tous les animaux. N'eut été de son cerveau et de l'expression de ses facultés d'ordre surmatériel, l'espèce humaine se serait éteinte depuis longtemps.

Bien que la structure de base du corps de l'homme soit la même que celle des autres espèces, il n'en demeure pas moins que l'homme est, de par son âme égoïquement identifiée, un être unique. La structure atomique qui constitue les molécules agglomérées, sous forme corporelle, permet l'expression de l'énergie vitale.

Les différentes expressions de l'énergie.

L'énergie intra-atomique possède différentes expressions vibratoires connues : le solide, le liquide, le gazeux, la chaleur, le magnétisme, l'électricité, la lumière ondulatoire portant les photons, les ondes hertziennes, etc. Beaucoup de ces phénomènes sont la propagation de cette énergie tandis que d'autres ne sont qu'un effet de cette propagation.

La vibration vitale peut être de différentes vitesses et c'est selon cette dernière qu'on aura une expression plus près de la matière (l'électricité, le feu et la radiation) ; plus près du plan vital (lumière, onde hertzienne, vital, vie, liaison atomique, radiation) ; plus près du plan astral (périsprit et âme). Il est bien entendu que pour la science, qui n'a pas pour l'instant d'appareils permettant l'expérimentation dite "scientifique" de ces plans, cela empêche la majorité des savants d'inclure cette "théorie" dans leur compréhension "théorique" de l'univers.

Il faut comprendre que bien des phénomènes humains ne peuvent pas encore être prouvés scientifiquement. L'homme se permet de noter différents comportements. Il conceptualise des explications grâce à sa mémoire associative, c'est-à-dire l'intellect et grâce à ces capacités intuitives.

Du côté cartésien on fait référence à la logique, tandis que du côté intuitif, on fait référence à l'émotion. Si la logique permet d'expliquer spéculativement l'émotif, peut-elle réellement se permettre d'expliquer la logique ? Et l'intuition émotive qui parle de la logique, peut-elle spéculer sur l'émotivité ?

Quoi qu'il en soit, plus la science progresse, plus elle arrive à cette conclusion inéluctable : le meilleur instrument scientifique pour expérimenter l'ensemble de l'univers EST L'HOMME.

L'expression humaine est un mécanisme qui ne peut scientifiquement être étudié que statistiquement. Cela n'amène pas la compréhension formelle et efficace des choses, mais permet et oblige le nivellement des individus dans un collectivisme aberré.

### **L'expression de l'âme par le corps.**

Revenons donc à cette expression. L'ego, baignant dans les mémoires volatiles, peut être manipulé par le monde extérieur, autant matériel, événementiel que vital et astral. La possibilité qu'a son corps physique d'interpréter, c'est-à-dire de transformer l'extérieur en impulsions nerveuses, puis en vibrations vitales, lui amène de l'information, information qui, nécessairement, va entraîner chez lui une expérience, une réaction. De même que l'extérieur peut, par les voies sensorio-physico-vitalo-âmiques, entraîner une expérience pour l'ego, de même celui-ci peut, par les mêmes voies, entraîner une expérience pour le corps physique et pour l'extérieur.

La constitution pluralitaire de l'ego donne une pluri-expression corporelle. L'ego s'identifie dans sa constitution ainsi que dans sa personnalité. Celle-ci étant l'onde de forme âmico-corporelle, l'ego s'identifie dans le corps physique ainsi que dans tout ce qui le recouvre et le transforme, vêtements, boucles d'oreilles, maquillages, etc.

La vibration de l'ego dans l'âme engendre une vibration prérispritique. Celle-ci induit, suivant le chemin inverse aux sens, une correspondance interprétée qui est acheminée vibratoirement vers le cerveau. Le foyer central de cette réception est l'hypothalamus. L'intuition parle depuis longtemps des relations entre les glandes endocrines et les chakras vitaux, ces centres d'énergie dont l'origine étymologique est aryenne, c'est-à-dire indo-européenne.

Il ne faut pas penser que je regroupe plusieurs phénomènes dans une tentative de récupération de toutes les traditions historico-planétaires. Si je donne des exemples de ce genre, c'est bien plus parce que les hommes ont sans cesse besoin de points de références pour faciliter leur compréhension et leur cheminement dans de nouveaux concepts et dans de nouvelles théories.

Le thalamus est la région en résonance vibratoire avec le périsprit dans le sens corps-âme. L'hypothalamus est la région vibratoirement en accord avec le corps dans le sens âme-corps. C'est par cette voie que l'ego prend le contrôle presque total du corps. Il s'exprime par celui-ci afin d'engendrer un retour thalamo-sensoriel qui lui amène la preuve de son expression physique.

Bien que d'autres parties du cerveau servent à l'expression astrale (âme, mémoire, ego), les voies hypothalamiques sont les plus courantes. Chaque vibration créée par l'expérience de l'ego dans l'âme tend à induire une correspondance dans le système vitalo-atomique de certains neurones. Ceux-ci, sous l'effet de

ces vibrations, sont suffisamment stimulés pour induire une dépolarisation axonique qui se conclut, soit par une expression endocrinienne ou exocrinienne, soit par une gestuelle inconsciente, ou soit par les deux.

Le reste du cerveau, le cortex entre autres, reste soumis, dans une certaine mesure, à l'ego. Mais une grande partie de celui-ci devient le support vibratoire de l'intellect, puis du mental, lorsque celui-ci fait son apparition.

Dans l'âme, les mémoires volatiles sont continuellement en mouvement et ces mouvements impriment sans cesse une expérience nouvelle pour l'ego. Les traces mémoriello-âmiques de cette expérience nourrissent, et l'ego, et l'âme. Ces vibrations sont sans cesse transmises à l'hypothalamus, puis au reste du cerveau. Une grande partie des expressions restent inconscientes par le fait qu'elles ne sont pas détectables par le thalamus, du moins pas immédiatement.

L'ego s'exprime par le biais du corps et n'est pas nécessairement au courant de cette expression pour plusieurs raisons. Il se contente de ce que ses sens lui rapportent de l'onde de retour. Il expérimente les réactions causées par son expression, mais ignore mémoriellement la forme de son expression.

Tout ce qui n'est pas sensoriellement expérimenté par le thalamus ou qui n'est pas nerveusement assez puissant comme expérience, n'entraîne pas d'induction vibratoire et n'informe pas l'ego. C'est pourquoi celui-ci a beaucoup de comportements ou d'expressions physiques inconscientes. Il reste conscient dans une certaine mesure des résultats de son expression, mais rarement de celle-ci.

### **L'apparition des maladies psychosomatiques.**

Continuellement, le corps exprime l'âme en relation avec lui. Lorsqu'une expérience vibratoire d'ordre âmique se répète d'une façon trop intense ou trop fréquente, elle transforme lentement mais sûrement, la vibration vitale ou intra-atomique des molécules d'une partie du corps physique. Elle transforme la région du corps où elle s'exprime.

Cette altération atomique d'une certaine partie du corps se traduit finalement par une pathologie moléculaire : une maladie psychosomatique. La maladie est une transformation de l'orchestration du corps. Ainsi, la radiation nucléaire, le feu ou l'électricité ont la faculté presque immédiate de transformer les liaisons atomiques et moléculaires du corps et sont donc extrêmement dangereux pour celui-ci.

La maladie microbienne agit par le même principe, mais avec un temps plus ou moins long. Le corps physique naturel est mémoriellement conservé par l'orchestration vitalo-génétique. Il ne se transforme que sous l'influence de l'impression de la personnalité de l'ego qui transforme le corps par la voie vitale.

Lorsque la mémoire âmique prend de l'expansion, le périsprit s'amincit sous l'effet de l'étirement. C'est le même phénomène que pour un ballon de baudruche. Plus on le gonfle, plus il grossit, mais plus il devient mince et fragile. Lorsque le périsprit s'amincit, il devient beaucoup plus perméable aux influences extérieures amenées, tant par les sens que par contact vibratoire avec le monde des morts, l'astral planétaire.

L'accumulation d'expériences dans l'âme nourrit les mémoires volatiles et celles-ci prennent alors de plus en plus d'espace. L'âme grossit et l'enveloppe périspritique s'étire alors et s'amincit. Pour pallier à cette trop grande sensibilité insécurisante pour l'ego, celui-ci puise alors, soit dans le corps physique, soit dans le plan mental, l'énergie vitale dont il a besoin pour nourrir le périsprit.

Il faut encore une fois comprendre que ce n'est pas une décision réellement intentionnelle de l'ego lorsqu'il puise cette énergie vitale. C'est au contraire une réaction induite par l'expérience, le besoin de sécurité, de nourriture et d'identification.

La médecine est confrontée depuis longtemps aux maladies générées par l'émotion. Bien que la médecine soit toujours portée à imputer la maladie aux virus, bactéries, carences ou surplus, elle reste toujours aux prises avec des guérisons rapides chez certains patients et très lentes chez d'autres.

En fait, selon les lois qui régissent tout ce qui vit, lorsqu'une substance pénètre le corps physique de l'homme, l'énergie vitale de celui-ci est confrontée à celle de la substance qui pénètre. Que ce soit un aliment, un virus

ou un médicament, l'onde de forme de ce que nous appellerons "l'intrus" est altératif, donc peut altérer l'onde de forme du corps de l'homme.

La constitution moléculaire et atomique de l'intrus engendre un rayonnement magnétique qui agresse celui du corps avec lequel il entre en contact. Le corps, pour se défendre, réagit en absorbant l'énergie vitale de l'intrus au mieux de sa capacité. Cette digestion, ou alchimisation, c'est-à-dire la transformation complète, est produite par l'énergie vitale même du corps ainsi que par des substances que celui-ci arrive à fabriquer, donc à sécréter.

Pour qu'une digestion ait lieu, il faut que les énergies vitalo-digestives soient en correspondance avec les énergies vitales de l'intrus. C'est pourquoi le corps se doit de fabriquer différentes substances digestives comme la bile, l'acide et la salive. D'autres formes de digestions sont nécessaires pour le corps : les anticorps et les globules blancs en sont un exemple.

Tout intrus qui pénètre un corps vivant est confronté à l'énergie vitale de ce corps. Cette confrontation se solde toujours, soit par une victoire du corps, soit une victoire de l'intrus, soit par un équilibre entre les deux. Lorsque la vibration vitale, donc intra-atomique de l'intrus est plus puissante que l'énergie vitale opposée du corps, l'intrus engendre des changements dans la constitution biochimique du corps : il y a la maladie.

Par contre, lorsque l'énergie vitale de la région corporelle où se trouve l'intrus est suffisamment énergisée, l'intrus se voit altéré et bien souvent digéré, donc détruit. Si les énergies vitales du corps et de l'intrus ne sont pas vibratoirement sur une même longueur d'onde et sur une fréquence plus ou moins similaire, une neutralité peut survenir, c'est-à-dire que l'intrus sera, soit expulsé, soit conservé de façon anonyme.

Bien que nous pataugions encore une fois dans l'impalpable et le neuf pour plusieurs, l'élaboration plus approfondie de cette "théorie" permet d'expliquer bien des mystères planétaires. Selon la vibration et la complexité d'une agglomération d'énergie vitale, nous avons affaire à un corps simplement matériel, un corps matériel vivant, donc croissant, ou à un corps immatériel comme le périsprit.

### **La matière, support de l'énergie.**

Nous nous concentrerons exclusivement sur les phénomènes récepteurs vitaux vivants, donc capables d'une certaine croissance, comme le corps de l'homme. Celui-ci, de la conception à la mort, doit digérer et assimiler une quantité astronomique de matériaux dits "nutritifs" et il se nourrit exclusivement de l'énergie vitale de cette nourriture. Bien sûr, dans l'apparence visible à l'homme, depuis qu'il a une conscience mémorielle, seul le corps biochimique apparaît, laissant croire à la science que la nourriture réelle tient plus des substances absorbées que de leur forme, lors de l'absorption.

Il n'en demeure pas moins que le corps se nourrit d'énergie et non pas de matière. L'énergie vitale ou intra-atomique est transportée et soutenue dans une limitation vibratoire particulière qu'elle permet comme constitution chimique. Aussi, pour pouvoir digérer une forme d'énergie particulière aux besoins du corps et à sa vie énergétique, une substance chimique particulière, une nourriture est nécessaire. La personnalité de l'aliment est plus importante que les constituants chimiques de bases qui le constituent.

Prenons l'exemple du sodium (Na) et du chlore (CL) dont le corps a besoin. Ce n'est pas de l'atome pur de Na ou de CL dont il a besoin, mais bien d'une forme particulière d'énergie qui peut être transportée par la moléculaire chimique du NaCL. La personnalité du sodium est mortelle pour le corps de l'homme parce qu'elle a une vibration ondo-formique qui altère sérieusement les échanges et les transporteurs d'énergie vitale dans certaines régions du corps. Il en est de même pour la personnalité du chlore qui, à l'état pur, est un poison violent. Si nous changeons la personnalité de ces deux éléments, soit en les ionisant, soit en les reliant, nous permettons alors la création d'une personnalité ondo-formique qui peut être vibratoirement assimilée par le corps physique.

Il est bon de souligner que les deux personnalités du Na et du CL doivent se combiner, si l'on veut que la personnalité du tout soit accessible par les énergies assimilatrices du corps. Le sel de table est NaCL ou chlorure de sodium. Ce produit est essentiel pour le corps mais, bien qu'il ne puisse être ingéré séparément (Na d'un côté et CL de l'autre), c'est néanmoins de cette façon qu'ils servent comme support mémoriel à l'énergie vitale.

### **Problème de personnalité ?**

Parler de personnalité pour des constituants chimiques peut encore une fois étourdir certaines personnes, mais le terme est assez approprié et de toute façon, il n'en existe pas de plus juste en ce qui concerne ce phénomène.

C'est aussi la personnalité d'une vitamine qui fait qu'elle est reconnue et absorbée par le corps comme un bon transporteur d'énergie. Les composés vitaminiques, fabriqués en laboratoire ou en usine, n'ont justement pas la même personnalité que celles qui sont constitués par la vie, c'est-à-dire par l'énergie vitale des plantes ou des animaux.

Étant donné que seulement une petite partie des vitamines laboratoires ont cette personnalité, il faut en prendre beaucoup pour arriver aux mêmes résultats curatifs ou alimentaires qu'avec les vitamines naturelles. Bien que la constitution chimique soit la même, la mémoire vitale qui soude les atomes ensemble n'est pas la même.

On peut évidemment chercher la différence entre la constitution de l'eau de pluie de celle fabriquée en laboratoire par l'explosion de gaz d'oxygène et d'hydrogène. La constitution chimique de base de l'eau est bien deux atomes d'hydrogène et un atome d'oxygène. Mais une eau exposée au soleil ou à toute autre forme de vibration vitale, n'a pas la même personnalité que l'eau de laboratoire ou l'eau distillée.

Parler de cette personnalité chimique doit faire sourire de contentement bien des théologiens et bien des intuitifs. Ils retrouvent dans cette définition de la personnalité, bien des points qu'ils ont toujours essayé de démontrer, avec peu de succès, et qui, malgré tout, n'ont jamais pu être démolis par le raisonnement de l'intellect.

Pour la science, les mots "onde de forme" peuvent agréablement remplacer celui de "personnalité". Mais les mots ne sont que des mots, et bien que le jeu mémoriel de l'ego se complaise plus de l'un ou de l'autre, personnalité ou onde de forme sont l'expression d'une même chose.

Les besoins alimentaires du corps ne sont donc pas exclusivement reliés à la substance en elle-même, mais aussi à sa personnalité. Une pomme peut ne pas contenir autant de nutriments qu'une autre pomme, mais elle peut être plus vivante, plus énergisée. Par conséquent, elle peut être mieux assimilée par l'organisme qui la mange, ce qui se solvera par un plus grand apport en nutriment.

### **La vie, de l'énergie.**

Pour la bonne compréhension et pour diminuer les doutes qui subsisteraient encore quant à l'énergie intra-atomique, appelée énergie vitale ou énergie éthérique, l'intuition traditionnelle, rappelons qu'un fruit ou un légume a la propriété de pouvoir continuer à "vivre" même après avoir été séparé de sa source : l'arbre ou le sol.

Lorsque nous plaçons une tomate verte sur une table, dans certaines conditions simples, elle mûrit. La vie qui l'habite continue à orchestrer la matière, la transforme et en change la texture et la couleur. Les plantes sont animées par deux énergies vitales principales : l'énergie solaire et l'énergie tellurique provenant du sol. Coupé de l'énergie tellurique, le fruit ou le légume mûrit, même s'il n'a pas de soleil. La vibration vitale, qui permet aux végétaux de survivre un laps de temps, est due à la simplicité et à l'homogénéité des vibrations qui les composent. Le minéral est un support très restreint d'énergie vitale. Plus la chaîne chimique se complique, plus on a de chance de voir apparaître la vie.

Ainsi, l'acide aminé est le plus bas, le plus simple et le premier des constituants vivants à avoir eu la capacité de croître. La croissance est l'apanage de la vie, c'est-à-dire de l'énergie vitale évoluée, donc d'un niveau vibratoire assez élevé. Par contre, si le complexe vibratoire vital parvient à un stade au-delà des vibrations telluriques et solaires, il ne peut plus s'animer si une partie de celui-ci est séparé du plan plus bas.

Il faut, pour avoir une vibration corporelle élevée, un corps transporteur énergétiquement construit d'ondes de formes primaires (les éléments atomiques). Lorsque le plan le plus élevé abandonne le corps, les énergies vitales restantes n'ont plus de coordination et se séparent d'elles-mêmes, souvent aidées par la digestion



terrestre : le pourrissement. Lorsque la "vie" quitte un corps animal ou humain, celui-ci pourrit, c'est-à-dire qu'il "oublie" sa forme.

Tout ça est nécessaire pour expliquer l'expression de l'âme égoïsée dans le corps physique. Les constituants du corps sont les atomes molécularisés, soumis à la mémoire constitutive du "corps vital". Toute expression de l'ego dans le corps constitue une agression pour celui-ci. Bien que l'ego soit soumis à l'expérience douloureuse du corps malmené, il poursuit inlassablement son expression au travers de celui-ci pour des raisons déjà citées : l'identification et l'alimentation énergétique.

### **Qu'est-ce qui différencie l'animal de l'humain ?**

L'expression physique de l'ego dans le corps est toujours traduite par une défense de celui-ci. Bien sûr, pour plusieurs, examiner l'expression d'une émotion comme étant une agression physique peut devenir choquant. Choquant parce que l'ego de ces personnes n'est pas capable de se libérer de l'identification qu'il a du concept de l'être humain.

Plusieurs considèrent que l'émotion est justement l'apanage de l'humain. D'autres considèrent plutôt l'intellect comme le caractère distinctif. Ce n'est ni l'un, ni l'autre. En plus de la faculté d'identification propre à l'homme, ce dernier a la possibilité d'expliquer une chose neuve, sans expérimentation préalable. Plus loin dans cette série de volumes, ce phénomène sera appelé intelligence active ou intelligence instantanée.

Lorsque l'émotion s'exprime par le corps, ce n'est plus l'énergie de l'ego ou de l'âme qui est perceptible, mais plutôt la réponse du corps à l'agression de ceux-ci. L'âme, assujettie aux réactions de l'ego, puise continuellement dans l'énergie vitale du corps ; elle puise dans les régions spécifiques aux parties égoïques en expression.

Bien que chaque corps ait des particularités et qu'un schéma d'ensemble dans lequel nous retrouvons beaucoup de phénomènes d'expressions collectivisés, certaines agressions expressives peuvent sembler restaurer la santé d'un individu, mais c'est beaucoup plus par cessation d'expressions localisées dans un ou plusieurs endroits du corps que par action directe.

### **La peur et le bidésir.**

Prenons par exemple la peur : lorsque l'ego expérimente une nourriture vibratoire qui n'est pas connue de lui, il réagit automatiquement. Sa réaction engendre une réponse dans les mémoires volatiles et cette réponse est, elle aussi, expérimentée par l'ego. Celui-ci sait, alors qu'il vit quelque chose de neuf.

Face à ce "neuf" ou à la répétition expérientielle d'une énergie qui ne sert pas de nourriture pour la partie majeure de l'ego, celui-ci se met en devoir (il réagit) de fuir l'expérience qu'il vit et de rechercher une activation mémorielle dans les mémoires volatiles, afin d'auto-énergiser une expérience connue.

En termes plus communs, l'ego désire ne pas vivre l'expérience qu'il vit ou qu'il envisage vivre. Il désire cependant vivre une autre expérience, plus résonnante vibratoirement avec sa constitution, donc plus plaisante.

L'ego désire d'une façon double et cela en même temps. D'ailleurs, l'ego ne peut parvenir à désirer une seule chose à la fois. Il en est incapable. Il ne peut que désirer doublement, ce que nous appellerons le bidésir. En effet, l'homme psychologique désire toujours une chose et sont anti-antagoniste.

Lorsque l'homme veut être riche, il veut ne pas être pauvre. Lorsqu'il veut être grand, il veut ne pas être petit. Lorsqu'il veut vivre, il veut ne pas mourir. Attention, ceci n'est pas un jeu de mots. C'est extrêmement important de voir la subtilité de ce mécanisme âmique. L'homme n'a pas de raisons "intelligentes" de vouloir quelque chose. Il ne désire une chose que parce qu'il désire en même temps, son anti-antagoniste.

### **L'évolution, une fuite.**

Pourquoi croyez-vous que l'espèce humaine veut évoluer ? Pour fuir l'enfer, la souffrance, l'ennui, la solitude, l'inconnu. Pourquoi l'homme veut-il la paix là où il y a la guerre ? Pour fuir la souffrance. Il n'y a pas de désir intentionnel dans l'homme psychologique. Tous ses désirs sont réactionnels. Ce sont des bidésirs.

C'est entre l'énergie égoïque du désir goniste et anti-antagoniste que naît la peur. Celle-ci est une friction entre les deux désirs. La friction au cœur même du bidésir est ce que l'homme appelle la peur. Alors, lorsque l'homme veut vivre, il a peur de la mort. Lorsqu'il veut être riche, il a peur d'être pauvre.

Bien entendu, la peur est proportionnelle à la qualité du bidésir, c'est-à-dire à l'énergisation de celui-ci par l'ego, ce que l'homme appelle l'importance du bidésir. Plus le bidésir est important, plus il gagne en puissance et plus la friction interne sera grande. La peur est le facteur interne proportionnel à la puissance d'un bidésir.

Lorsque celle-ci s'exprime dans l'âme, elle crée une correspondance vibratoire qui est alors transmise au péricérite, puis au système hypothalamique en particulier et finalement au corps. L'expression de la peur dans le corps n'est que le résultat de l'expression de l'ego qui essaie de restreindre celle-ci dans le péricérite, lors de la création de l'onde de retour.

L'expression vibratoire de la peur engendre l'apparition vibratoire dans le cerveau. Celui-ci réagit automatiquement par une expression physique particulière ; le corps commence à trahir la peur de l'ego. Les sens physico-âmes retournent l'information à l'ego qui expérimente alors de nouveau la personnalité de la peur, il sait doublement qu'il a peur.

L'ego réagit alors en concentrant le plus d'énergie possible sur le péricérite afin d'obnubiler la perception qu'il a de cette peur qui, selon lui, semble venir de l'extérieur. C'est, en réalité, l'onde de retour de son bidésir.

L'enveloppe de l'âme, le péricérite, se voit donc épaissie du côté des perceptions physiques, afin de réduire l'apport d'énergie reliée à l'expérience de l'onde de retour de la peur. Mais cette énergie vitale doit provenir de quelque part et l'ego, à son insu, la prend directement dans le corps physique. Il diminue donc en potentiel vital ce qui est enregistré par le cerveau, du point de vue des réactions directement physiques. La résultante du puisement égoïco-vital dans le corps physique est différente pour chaque émotion et suit un barème plus ou moins général selon les psycho-physiologies.

Le corps physique perçoit une perturbation dans la forme mémorielle qui le constitue et il se met aussitôt en branle pour restaurer l'énergie vitale perdue. Celle-ci est souvent "empruntée" par l'ego et est normalement remise au corps par la suite, ce qui va le calmer parce que toute expression d'agression par les mémoires volatiles afin de préserver mémoriellement l'expérience vécue, le corps sera épuisé ou malade à la longue. Les réactions de défense du corps sont variées et s'ajustent tant bien que mal à l'alerte qu'il subit. Normalement, mais à dose différente, nous voyons, dans le cas de la peur, le système endocrinien sécréter différentes hormones et la sensibilité des récepteurs spécifiques à ces hormones être aiguës par la perte immédiate d'énergie vitale.

Les capsules surrénales sécrètent des catécholamines qui ont plusieurs effets sur l'ensemble de la réaction de défense du corps : accélération du rythme cardiaque, vasoconstriction périphérique rendant la peau plus blanche, arrêt de la filtration rénale, etc. Enfin, une sécrétion d'endorphine au niveau du cerveau ainsi que plusieurs autres hormones vont compléter l'expression psychologique de l'ego dans le corps.

### **L'intensité de l'expression.**

Cette réaction très complexe — qui n'est que brièvement décrite puisque ce livre n'est écrit que pour enligner les chercheurs vers une nouvelle "théorie" — est alors perçue par l'ego, via les voies sensorielles. Bien que l'ego ait épaissi le péricérite, rendant plus efficace sa perméabilité sélective, il reste ouvert à la condition de son corps parce que celui-ci fait partie de son identification.

Les réactions qu'il perçoit de son corps après l'expression hormonale de sa peur, l'instruisent une fois de plus, que quelque chose d'indésirée amène à sa mémoire, donc à sa conscience, une énergie qu'il ne veut pas. Ce processus engendre une réaction énergisante pour le bidésir qui réenergise son expression, par le biais de l'hypothalamus, dans le corps physique. C'est le cercle vicieux, l'auto-energisation de la peur menant, dans les cas les plus graves, à la panique, ou à la perte de conscience.

Toutes les émotions sont des expressions égoïques. La peur est générée, comme nous venons de la voir, par la friction interne des bidésirs. Par contre, la joie, l'ennui, la colère, la honte, la jalousie, et les autres phénomènes émotifs sont suscités par les différents mécanismes de l'ego.

L'expression n'est pas de même intensité chez tous les individus car les mémoires génétiques, la "ROM" et les mémoires expérientielles, la "RAM" ne sont pas les mêmes. Les voies d'expressions émotives sont, à la base, généralement les mêmes, mais la subtilité de celles-ci est déterminée par les ego respectifs.

Les termes "ROM" et "RAM" sont empruntés à l'informatique. L'ordinateur, dans sa forme, est un parallèle intéressant parce qu'il est constitué comme l'homme. La ROM désigne la mémoire matérielle de l'ordinateur lui-même. C'est la façon dont sa structure de "pensée" a été prévue par le concepteur. Cette façon ne peut pas être changée, ce qui n'est pas le cas chez l'homme.

Le logiciel, le programme est une séquence d'instructions qui sont placées dans la mémoire "vive" de l'ordinateur. Le logiciel est une sorte de mémoire expérientielle que donne l'utilisateur à l'ordinateur de façon à le rendre plus efficace. C'est son instruction. La mémoire du logiciel est la RAM.

Nous ne pouvons pas changer la mémoire morte, la ROM, d'un ordinateur, même si nous l'éteignons. Par contre, la mémoire vive, la RAM peut à tout instant être changée. Elle est perdue si nous coupons le contact de l'ordinateur.

Le corps de l'homme ne peut pas exprimer ce pourquoi il n'est pas conçu. Une personne sotte ne peut pas devenir intelligente si son corps ne subit pas une mutation génétique. Le corps est la ROM.

Par contre, nous pouvons faire subir un lavage de cerveau à un être humain et le reprogrammer complètement. Ainsi, la RAM a été changée. La limite de cette reprogrammation est encore une fois dictée par le corps, la ROM. Il est impossible de reprogrammer un sot pour en faire un génie.

## *CHAPITRE 6*

### *LA NAISSANCE DU MENTAL*

#### **La nostalgie.**

La recherche de nourriture que vit l'ego le pousse sans cesse à expérimenter la désillusion. La nourriture de l'ego est une correspondance mémorielle similaire à ce qui le constitue ou qui constitue une partie de son être.

Cette recherche est dirigée par les mémoires volatiles. Une telle recherche ne se fait qu'en vue d'une réénergisation mémorielle, c'est-à-dire que l'ego ne veut qu'une répétition d'événements connus.

Cette recherche le pousse à vivre une relation avec la vie, seule pourvoyeuse d'expériences, mise à part l'auto-énergisation temporaire créée au cœur même de l'âme par l'ego qui ressasse ses mémoires. Le fait de se rappeler, afin de "revivre" le passé, est la réexpérimentation par l'ego de ses mémoires. Cette réalimentation de l'intérieur énergise la condition d'expérience, mais altère toujours la mémoire qui sert de source.

À la longue, cette mémoire est tellement imbue de l'émotion de l'expérience interne de l'ego qui la revit, qu'elle finit par prendre la couleur de cette émotion. Lentement, la mémoire gagne en beauté, en satisfaction et en harmonie. L'ego la trouve de plus en plus agréable, parce qu'elle est sous-tendue par la vibration de plus en plus grandiose du plaisir.

Même une vieille mémoire qui n'était pas très appréciée par une partie de l'ego, finit, par le biais de ce processus, par devenir alléchante. Même lorsqu'elle n'a plus que l'énergie émotive à fournir, l'ego tente de revivre dans la vie concrète, cette expérience ou une expérience similaire. Ce phénomène s'appelle la nostalgie.

L'ego se met en branle pour se nourrir et il doit se nourrir sans cesse. Pour lui, le fait de s'alimenter constitue une expérience qui laisse une trace dans les mémoires volatiles de l'âme et ces traces, comme nous l'avons vu, une fois réexpérimentées par l'ego deviennent les preuves de son existence. L'ego sait qu'il est là parce qu'il sait qu'il a déjà été là.

C'est un peu comme si une personne, qui ne peut se voir, marche dans la neige. Elle peut voir les traces qu'elle laisse, mais ne peut pas voir ses pieds qui les créent. Cette personne ne peut voir qu'elle existe que par le fait qu'elle voit ce qu'elle cause : les traces. Expérimentant les traces de ses pas dans la neige, elle en conclut qu'elle est là.

La recherche de stimulation, donc de nourriture de la part de l'ego, vient de ces deux mécanismes : l'alimentation des énergies mémorielles qui le constituent et l'expérimentation de sa présence.

La vie extérieure à l'ego, la VRAIE vie n'est pas assujettie à ses désirs et à ses besoins. Il doit donc vivre une relation plus compliquée qu'il ne l'a voulu, et la complexité de cette relation lui amène souvent des expériences qu'il ne connaît pas. Ces nouveautés engendrent dans son âme de nouvelles sources de nourriture et de nouvelles sources de frustrations. Il est à noter que la frustration est récupérée par l'ego comme toutes les énergies avec lesquelles il entre en contact et que, finalement, l'ego ne refuse pas cette frustration.

Cette nourriture est cependant de second ordre parce qu'elle ne nourrit qu'une faible partie de l'ego. En fait, elle ne nourrit que l'expérience évolutive que l'ego tire de cette frustration.

Nourrir les mémoires volatiles.

Les désirs fondamentaux de l'ego viennent de sa constitution. Les désirs secondaires, ceux que l'homme connaît mieux, lui viennent du fait qu'il mémorise et que dans mémorisation, il y a recherche des agglomérats correspondant aux mémoires nouvellement acquises. L'agglomérat libre ou constituant l'ego, ne reconnaît pas toujours les mémoires neuves qui parviennent aux mémoires volatiles.

Cette non-reconnaissance oblige l'ego à rejeter ces mémoires au profit des mémoires volatiles. Bien que la trace expérientielle créée dans l'âme par ce rejet nourrisse l'ego, ce n'est pas suffisant pour le contenter, c'est-à-dire que ce n'est pas assez énergisant pour assurer à l'ego une puissante reconnaissance de son existence.

Les constituants fondamentaux de l'ego ont besoin de vibrations mémorielles en correspondance vibratoire avec eux. L'ego veut donc revivre des événements semblables parce que ceux-ci amènent à l'ego une expérience connue, nourrissante et sécurisante. Hélas, la vie n'étant pas assujettie à l'expression égoïque, elle le force à vivre en constante désillusion avec la vie.

Le mécanisme de la comparaison entre ce qui constitue l'ego et les mémoires expérientielles qui parviennent à sa conscience, l'oblige à vivre continuellement dans le bidésir. En plus d'engendrer le stress de la vie, la peur fondamentale chez l'homme, elle l'oblige à se lancer dans une recherche de l'assouvissement de ce bidésir.

### **Vivre du connu.**

L'ego cherche à revivre le connu. Il cherche à revivre une projection mémorielle dans la réalité. Il se voit continuellement frustré parce que la réalité n'est jamais comme il l'aurait aimé, comme il l'avait pensé ou comme il aurait voulu qu'elle soit. Il devient donc relativement inefficace et perd alors tout pouvoir sur ce qu'il appelle "sa vie".

Il essaie alors de fouiller dans l'expérience qui constitue ses mémoires volatiles pour coordonner, c'est-à-dire pour revivre dans un ordre particulier cette expérience afin de comprendre ce qui se passe. Il tente de constituer un "plan" d'action pour voir ce bidésir assouvi, donc pour voir naître le plaisir de la sécurité, de l'alimentation et de l'identification de l'ego.

Comme nous l'avons vu antérieurement, toute expérience enregistrée dans l'âme est fusionnée à l'émotion générée par la pénétration de cette expérience dans celle-ci. Dans l'âme, l'émotion reste accolée à la mémoire de l'événement, rendant ainsi tout à fait impure la mémoire événementielle. Lorsque l'ego prend conscience, se souvient ou pense à cette expérience émotivisée, il revit, tant du point de vue de la pensée que du point de vue de l'émotion, cette même expérience.

Il en conclut alors que tout est parfait et que le résultat est assuré s'il met en pratique son bidésir sous-tendu par son expérience. Il revit encore bien des désillusions avant de comprendre, par essai et erreur, le piège de l'émotion mémorielle.

Je donne un exemple plus concret afin de permettre une meilleure compréhension de ce phénomène : l'enfant qui reçoit un cadeau. Il se fait donner un jouet avec lequel il s'amuse pour un certain temps. De cette façon, il expérimente le plaisir, l'expression de son ego, grâce à ce jouet. Il expérimente donc l'identification et l'accumulation d'expériences sécurisantes du "neuf", un "neuf" qui n'est en fait que la coloration du connu. Un jour, le jeune aperçoit le jouet d'un autre enfant. Il se dirige alors vers lui et prend ce jouet pour poursuivre ses amusements. Mais l'autre enfant s'est aussi identifié à son jouet et, voyant celui-ci dans les mains d'un autre, il expérimente la frustration et la peur de la perte d'un véhicule d'identification et d'alimentation mémoriello-énergétique.

Il se lance sur le premier enfant et lui retire son bien. Ce dernier expérimente alors la désillusion. Son bidésir ne peut être assouvi, c'est-à-dire qu'il ne peut se transmuier en alimentation et en identification. Une lutte entre les deux ego peut naître, dépendamment de la constitution de ceux-ci.

Passons cette étape et observons ce qui se passe dans l'âme du premier enfant, que nous appellerons "Athmé". L'enfant fouille dans ses mémoires volatiles à la recherche d'une expérience connue, lui permettant de satisfaire ce bidésir, ce que la psychologie contemporaine appelle, satisfaire ses besoins.

Lorsqu'il a trouvé quelque chose, il le revit (c'est la pensée) et, à son insu, il revit en même temps l'émotion accolée à cette expérience. Si l'émotion est négative, c'est-à-dire altérative de la constitution de l'ego, l'enfant ne peut pas agir. Il reste bloqué sur l'expérience intra-âmique de la souffrance et se résigne souvent à son sort, à son incapacité.

Si, par contre, l'émotion est positive, Athmé sent déjà, en lui, naître la satisfaction du résultat de son idée. Cette satisfaction est en réalité l'émotion événementielle accolée à l'expérience qui forme l'idée, la pensée. Cette émotion fait vibrer l'ego d'Athmé et obnubile toute possibilité de comparaison entre la réalité extérieure et l'illusion de la pensée émotive.

Athmé se rappelle qu'un jour, il a donné son morceau de gâteau à sa mère pour avoir la pointe de tarte de celle-ci. Il en conclut que s'il donne son jouet au deuxième enfant, celui-ci lui remettra automatiquement le sien. Lorsqu'il avait remis son morceau de gâteau à sa mère il avait expérimenté le résultat et la joie de son geste, l'émotion.

En repensant à cet événement, il revit la même émotion, mais transposant sa mémoire à la réalité, il croit vivre l'émotion de joie dans l'échange qu'il va conclure avec l'autre enfant. Vivant déjà la joie, il ne peut envisager d'échec. Athmé va donc vers ce dernier et lui remet son jouet. Il prend ensuite l'autre jouet et l'apporte avec lui.

### **L'intelligence et l'intellectuence.**

À sa grande surprise (voici la désillusion), il reçoit son jouet sur la tête et entend crier l'autre enfant. Athmé fouille dans ses mémoires et, ne trouvant rien comme expérience similaire à ce qu'il vit, ne comprend absolument pas la réaction de l'autre enfant. Athmé doit vivre cet apport d'énergie expérientielle, malgré que celle-ci le fasse souffrir. Il n'a pas le choix.

Cette nouvelle expérience est mémorisée avec l'émotion d'agression qu'elle a induite dans les mémoires, en heurtant l'ego. Athmé sait donc maintenant que certains humains ne réagissent pas comme lui ; il les pense anormaux ou mauvais. Athmé accumule beaucoup d'autres expériences similaires de même que d'autres expériences de réussite. Mais il expérimente d'une façon suffisamment puissante, donc énergisante, le fait que les solutions apportées par sa pensée ne sont pas souvent en relation écologique avec la vie, donc le fait que cette pensée est souvent inefficace.

Il cherche à analyser de plus en plus son expérience et lorsqu'il commence à confronter celle-ci à la réalité extérieure, il commence à énergiser chez lui un monde : l'intellect.

Il découvre un monde vibratoire, un endroit de l'âme où la vibration de la mémoire émotive ne peut exister : le mental. L'intellect n'est en fait, que le mental naissant assujetti aux désirs de l'ego. Lentement, l'intellect, qui est la pensée logique non émotive, commence à vivre, soumis aux besoins émotifs de l'ego et devient son allié le plus puissant.

Il est d'une importance capitale de bien comprendre, ici, que l'homme n'a pas de pensée, ni émotive ni logique, s'il n'a pas de mémoire. L'intellect est, lui aussi, assujetti à la possibilité de mémorisation et à la possibilité de souvenance de l'individu. Sans mémoire, pas d'émotion et pas d'intellectuence. Nous ferons une grande distinction entre l'intelligence et l'intellectuence.

Bien que couramment, le mot intelligence soit employé pour désigner la faculté de se rappeler et de coordonner logiquement les souvenirs, nous désignons ce processus sous le terme intellectuence. L'intelligence, pour la compréhension de cette "théorie" désigne une toute autre source de savoir. Elle sert à paramétrer le savoir instantané, non expérientiel de l'homme, phénomène qui voit sa naissance lorsque le mental de l'homme est libre des colorations émotives de l'ego.

Nous pouvons constater de façon plus terre à terre que les facultés logiques naissent toujours après les facultés désirionnelles, relatives au désir, et que celles-ci ne proviennent que des facultés mémoriello-remémorielles étant la mémoire qui s'auto stimule et qui mémorise l'expérience. Que la science ou la théologie ne puissent pas expliquer cette faculté mentale n'empêche pas celle-ci d'être et de répondre à un besoin de l'ego : la fuite de la souffrance et de la peur.

### **Le mental.**

Il faut comprendre la différence entre le plan astral (mémoires, désirs, et émotions) et le plan mental, sous-divisé en intellect et intellectuence. Le mental a accès aux mémoires événementielles décolorées des émotions qui y ont été soudées lors de l'expérimentation par l'âme des événements mémorisés. L'intellect étant le mental naissant, logifère (travaille à partir d'une structure logique) sur ces mémoires expérientielles de façon à répondre aux besoins de l'ego. Le mental, quant à lui, ne peut pas plaire à l'ego, car il agit librement selon une logique qui lui est propre et qui est totalement désassujettie du phénomène émotif.

Le mental, lorsqu'il parvient à se libérer de l'emprise de l'ego, devient tout à fait conséquentiel et tout à fait écologique. Il ne peut pas avoir de désirs et ne peut fonctionner que logiquement, sans émotion. Il parvient à se libérer de l'ego par l'énergisation que ce dernier opère en se référant de plus en plus souvent à l'intellect. Plus l'ego fait référence à son intellect, plus, à son insu, il énergise le mental.

Dans la phase transitive où l'ego se sert de son intellect, le mental ne peut que satisfaire les désirs de l'ego et ces désirs étant toujours une projection plus ou moins colorée de ses émotions, il ne sert qu'à sécuriser l'ego. Si celui-ci a peur, l'intellect lui fabrique des armes. Si celui-ci veut s'amuser, l'intellect lui fabrique des jeux. A ce stade de la gestation du mental, l'intellect n'a pas conscience de sa propre présence. Il ne prend conscience de sa présence que lorsque l'ego l'a expérimentée. Pendant toute la phase de naissance, l'ego croit être cet intellect. Lentement, les résultats de la gestion logique de l'intellect laissent suffisamment de traces dans les mémoires volatiles pour que l'ego ne puisse plus persister dans sa projection d'identification. Il ne peut que constater que l'intellect n'est pas une partie de lui, mais bien une entité à part.

L'ego conscientise alors la dualité existante entre lui-même et cette faculté qu'il a involontairement créée. Il est émotif et identifié, tandis que l'autre, l'intellect, est logique et inidentifié (non identifié veut dire "pas identifié par l'extérieur", inidentifié veut dire "pas identifié par l'intérieur"). Le danger de l'intellect pour l'ego apparaît subtilement au début, mais va en grandissant : le mental, n'ayant pas d'émotion, peut-il comprendre l'émotion de l'ego ?

### **Qui contrôle ?**

Un autre point trouble l'ego à ce stade d'expérimentation : qui sera le maître contrôleur à bord du corps physique ? L'ego, inconsciemment, lutte contre l'intellect et, collectivement, s'arrange pour faire de l'intellect un défaut. Ce comportement se trouve exprimé par l'homme de la rue qui traite péjorativement certains de ses concitoyens d'intellectuels, c'est-à-dire d'êtres humains sans émotion, qui se plaisent à tout vivre au niveau de la tête plutôt qu'au niveau du cœur.

L'ego qui en est rendu à ce stade d'évolution ne peut tout de même pas refuser l'existence au mental car, l'ayant expérimenté, il se trouve sûr et efficace. Il essaie plutôt de programmer l'intellect de façon à ce que celui-ci considère l'émotion et le désir comme des choses logiques, essentielles et normales.

L'ego est néanmoins instruit par le mental grandissant et doit lentement se plier à la pression qu'exerce celui-ci. Plus le temps passe, plus l'ego s'en remet au mental afin de rendre plus efficace son action dans le monde extérieur, pour bénéficier, d'une meilleure façon, des retours de cette action.

La première constatation du mental est que tout, dans ce monde, est interrelié. C'est aussi la première instruction qu'il donne à l'ego. Ce dernier ne pouvant comprendre qu'émotivement ce fait, le colore et en fait un principe de vie. Il savait déjà qu'il était dépendant de l'extérieur, du point de vue de la sécurité et de l'identification, et il voit cette perception confirmée par le mental. Ne pouvant comprendre globalement le principe des relations, il l'adapte à ce qu'il avait déjà en mémoire : la perception émotive de ce karma.

Cette phase transitive entre l'homme exclusivement émotif et l'homme émotivo-intellectuel se fait dans l'angoisse, et cette angoisse prend la forme d'une lutte entre l'humain et la "machine". Dans cette partie de la transition, l'ego considère que l'homme est fondamentalement un être émotif qui doit souffrir et être heureux, qui doit avoir peur et connaître le courage et qui doit à tout prix lutter contre la désémotivisation humaine par l'intellect.

Il devient normal pour l'ego de considérer ses problèmes comme étant la manifestation de son caractère humain. Il n'est pas un animal parce qu'il peut souffrir d'aimer. Il aime parce qu'il peut être jaloux. Il considère même les défauts d'antan comme des preuves de sa consistance d'humain : "l'erreur humaine" ; "il est humain d'avoir peur" etc.

### **La mémoire, limite de l'intellect.**

La théologie, de par sa nature non analytique, s'oppose alors d'une façon farouche à l'émergence d'un intellect libre de l'emprise de l'émotion, donc de l'ego. Mais il est de la nature de cet intellect de devenir libre.

C'est alors que toutes les forces de l'ego vont s'allier afin de diriger le travail de l'intellect vers l'amélioration de la condition de l'émotion, vers la compréhension de Dieu, vers l'explication des mystères cosmiques. Et il y a une bonne raison à cet apparent revirement de l'ego face à son intellect. Il ne faut pas penser que l'ego abdique si facilement.

L'ego ne peut changer d'optique que s'il en est instruit. Si une nouvelle information est suffisamment mémorisée dans l'âme, alors elle finit par faire partie de la conscience de l'ego et change ainsi ce dernier. Tout ce processus étant un travail mécanique et non intentionnel, du moins réellement intentionnel, les règles qui ont régi la constitution de l'ego sont les mêmes qui régissent sa transformation.

Si l'ego permet à l'intellect l'analyse des mystères cosmiques ainsi que des mystères de l'homme, c'est parce qu'il perçoit déjà une vérité fondamentale : l'intellect est limité par la mémoire de l'ego. Tout l'univers ne pouvant entrer dans cette mémoire qu'après une recherche éternelle, jamais le mental n'arrivera à comprendre l'univers humain ou divin. Il reste toujours une partie des "choses" qui sont en dehors de l'atteinte du mental et qui sont entre les mains de l'intuition. Si le mental n'arrive pas à cerner globalement l'univers, il ne pourra jamais renier l'émotion.

Ne pouvant cerner l'univers, le mental ne peut alors arriver à une conclusion mathématique non-émotive de la création de l'homme. Il ne lui reste alors que la possibilité d'envisager une création émotive. Si le créateur n'avait pas de raison logique de créer l'homme, il ne pouvait qu'avoir une raison émotive. Si l'émotion fait partie intégrale des causes et des effets, le mental ne peut faire autrement que d'en tenir compte. Alors, pour l'ego, disparaît la peur d'être renié par plus puissant que lui, par le mental qu'il a lui-même créé et énergisé. Le travail de l'intellect.

Tout cela est vrai et logique tant que le mental reste soumis à la limitation des mémoires de l'âme. Dans cette phase évolutive, celle où l'ensemble de l'humanité est parvenu aujourd'hui, l'homme est convaincu qu'un travail simultané du cœur (l'âme) et de la tête (le mental) est la solution aux problèmes de l'humanité. Mais il n'est pas encore parvenu à en situer le juste milieu.

En fait, plusieurs points échappent encore à l'expérience de l'ego. Bien que certains humains commencent à les entrevoir, la majorité des hommes les ignorent totalement. Plus un homme est érudit, plus il a de la difficulté à voir ces nouveaux points. Cela s'explique par le fait que, faisant toujours référence à sa mémoire, donc à son expérience, l'homme érudit n'arrive pas aussi rapidement qu'un autre au fond de ses connaissances. Et c'est justement lorsque l'ego est à la limite de ses mémoires, qu'il ose écouter le neuf.

Le mental s'énergise à partir du corps vital de l'homme. Plus l'ego cherche à raisonner logiquement, plus il focalise son énergie vers cette région dépourvue d'émotion et plus il remplit ce réservoir mental. L'énergie vitale est augmentée en vibration et transformée en énergie astrale, appelée aussi égoïque. Cette énergie est ensuite poussée au niveau vibratoire du mental, après avoir été colorée par la déformation de la forme de l'onde, par les mémoires événementielles des mémoires volatiles.

A ce point de résonance, cette énergie doit obligatoirement être exprimée par un véhicule qui pourra créer une onde de retour afin d'informer l'ego du résultat de la réflexion mentale. Ce véhicule est encore une fois le corps physique, par le biais des neurones du cortex entre autres.

Plusieurs neurones commencent alors à vibrer sous l'effet de cette énergie transmise aux liaisons atomiques qui permettent leurs constitutions. Les neurones commencent alors à émettre des impulsions sous forme de stress neuronique, communiquées aux autres neurones par les axones. Les dépolarisations qui suivent cette énergisation neuronique engendrent tout un phénomène électro-chimique dans le cerveau : c'est la réflexion. À une vitesse hyper rapide, vu les courtes distances inter-neuroniques, le cerveau exprime toutes les possibilités solutionniques au problème immédiat de l'ego. Lorsqu'une information (une résultante) logique par rapport à tous les éléments fournis par la mémoire astrale est trouvée, elle est alors acheminée cérébralement vers le thalamus où elle est convertie en énergie astrale afin d'informer l'ego de la première solution trouvée.

Le travail mental continue cependant et si l'ego n'y met pas fin, en retirant l'énergie vitale permettant au cortex associatif de vibrer, une deuxième, puis une troisième solution pourront être fournies. Tant que le



travail cérébral n'est pas bloqué par l'ego et tant que le corps cérébral peut endurer le travail, des solutions sont trouvées. Elles sont toutes différentes et toutes logiques.  
L'impatience de l'ego.

Il en revient à l'ego de poursuivre ce travail mental en confrontant ensuite les différentes solutions. Bien souvent cependant, l'ego arrête le travail du mental à la première solution. C'est une solution logique et efficace en fonction de la pertinence des informations données au mental.

Mais l'ego étant dans une attente émotive de la solution, s'empare de la première venue et la considère automatiquement comme la bonne. À la longue, expérimentant l'inefficacité de la première solution, et n'ayant pas suffisamment expérimenté les possibilités du mental à trouver d'autres solutions, il s'écrase sur lui-même et considère qu'il n'est pas assez "intelligent" pour trouver de solutions à ses problèmes. C'est l'apanage de la masse.

Il arrive aussi qu'un ego veuille à tout prix être informé de la démarche du mental. Cela demande une expression dans le thalamus de toute solution cortexique. Ce processus ralentit considérablement la réflexion mentale et nuit à celle-ci car les solutions n'étant pas toutes logiques — seules celles qui le sont se trouvent normalement arrêtées par le mental et communiquées à l'ego — l'information qui parvient à l'ego risque fort de revenir vers le mental comme source mémorielle, mêlée à l'information servant de base à la réflexion de celui-ci. Cela colore souvent de façon inharmonieuse le travail cérébral et annihile la logifération mentale de l'information.

Il est à noter que toute réflexion mentale étant soutenue par l'énergie vitale du corps physique, épuise à moyen ou à long terme ce dernier. C'est pourquoi une trop longue réflexion fatigue le corps.

#### **Une autre forme d'intelligence.**

Parmi les points importants qui échappent encore à la conscience de l'ego et à la réflexion mentale, citons l'intelligence. Dans cette "théorie", le mot intelligence désigne tout ce qui est instantané et qui ne fait pas référence à des mémoires âmiques. Ce terme entre donc en confrontation avec le mot intellectence. L'intellectence est la faculté du mental de logiférer sur des émotions expérientielles provenant de l'âme, le réservoir expérientiel de l'homme.

L'intelligence ne provient pas d'une logifération mémorielle mais d'un contact vibratoire avec la réalité. La théologie intuitive appelle ce phénomène de différentes façons, selon les points de vue âmiques : Esprit-Saint, Dieu, Intelligence Cosmique, etc. La science n'a pas encore arrêté un terme précis, justement parce qu'elle n'a pas encore entrevu clairement ce phénomène qui ne peut être révélé, avant expérimentation, que par l'intuition.

Le mental ne reste pas assujéti perpétuellement à l'alimentation mémorielle de l'âme. Il parvient à s'auto-énergiser et à s'individualiser par rapport à l'ego. Une deuxième personnalité réflexive naît donc dans l'homme et un conflit d'évolution en résulte. Le mental restant encore dépendant des mémoires de l'âme régentées par l'ego, ne peut pas voler de ses propres ailes. Il refuse néanmoins de servir aveuglément l'ego et l'instruit plutôt des lois de la conséquentialité, donc de l'écologie.

Cependant, le mental apprend lentement à s'exprimer par la parole, l'écriture ou la gestuelle, et prend discrètement le contrôle d'une voie d'expression corporelle. Il entre en contact avec une vibration non-expérientielle qui le fait vibrer en résonance avec la mécanique réflexive de l'extérieur : le savoir instantané. Nous entrons, avec ce concept du savoir instantané, dans un domaine encore inconnu de la science et proscrit par l'intuition théologique. Si nous l'appelons "Dieu", la théologie intuitive l'accepte un peu mieux. Si nous "lançons une théorie", la science cartésienne ferme un peu moins les yeux.

#### **Au-delà du mental : le supramental.**

Le mental, vibrant des millions de fois plus rapidement que l'astral, commence à être altéré par une autre forme vibratoire supérieure à lui : le plan supramental. La coloration du mental induit chez celui-ci une résonance qui fait office de référence logique et qui, progressivement, remplace totalement la connexion avec les mémoires de l'âme.

Le mental reconnaît l'exactitude de la coloration supramentale et commence à vibrer au rythme de celle-ci, plutôt qu'à son propre rythme. Cette reconnaissance est le début d'un long processus qui se termine par la fusion de ces deux plans. Bien avant cette fusion mentalo-supramentale, l'ego, toujours à l'écoute de son mental, reçoit l'information provenant du plan supramental. Il réagit violemment à cette découverte, car il voit ainsi sa sécurité existentielle mise en péril.

Pendant ce temps, l'intellect fait office d'ajusteur psychologique envers l'ego et l'âme, afin d'atténuer le contact trop brutal avec la réalité du monde extérieur, telle que dévoilé dans le mental par la vibration instantanée du supramental.

Une fois encore, il faut comprendre le mot "plan", non pas comme étant hiérarchique psychologique ou intelligent, mais comme état hiérarchique vibratoire non-intentionnel. Le plan supramental est au plan mental ce que la vapeur est à l'eau liquide, et le plan mental à l'astral ce que l'eau liquide est à la glace. Atomiquement, nous pouvons parler de différents plans d'expression, selon la vibration. C'est de ces plans qu'il est question lorsque nous parlons des plans mental et supramental.

La conception émotive de la théologie intuitive considère ces plans en parallèle avec les hiérarchies humaines et c'est pourquoi chaque conception divine est sous-tendue par des hiérarchies d'importances décroissantes, où l'homme se retrouve souvent au plus bas niveau.

Je ne remets pas en question l'idée d'une intelligence créatrice, mais j'explique de quelle façon l'écologie interrelationnelle qui nous anime permet cette animation et permet une évolution améliorative, contrairement aux animaux qui subissent une évolution adaptative. Nous reviendrons sur cette fusion entre l'homme et cette énergie supramentale, car il est important de bien comprendre les mécanismes plus près de la masse humaine avant d'entreprendre l'étude de ceux qui, bientôt, changeront la face de la Terre.

## **CHAPITRE 7**

### **LA NAISSANCE DES ÉGRÉGORES**

#### **Qu'est-ce que qu'un égrégoré ?**

Un égrégoré est, fondamentalement, un réservoir d'énergie vitale contenant, soit les mémoires individuelles des personnes, soit les mémoires collectives de l'ensemble des personnes, ainsi que la trace mémorielle de tous les déplacements spatio-temporels, c'est-à-dire de tous les événements planétaires. L'égrégoré n'est pas un concept spirituel, mais une théorie scientifiquement acceptable parce qu'il explique différents mécanismes du domaine social, psychologique, religieux, patriotique, sportif, racial et artistique. Il englobe aussi presque toutes les formes de pensées, de manipulations, d'imagination, collectives ou individuelles, vécues par l'humain, entre autres, et par tout le règne biologique en général.

Bien qu'utilisé par la théologie intuitive et par les sciences ésotériques depuis longtemps, le terme égrégoré ne doit pas être pour autant associé à une religion ou à un concept extra-scientifique. Ce terme détermine d'une façon assez juste, bien que coloré, un phénomène planétaire qui a échappé au cartésianisme jusqu'à aujourd'hui.

Purifié de ses colorations émotives et spirituelles, l'égrégoré devient une "théorie" fascinante pour l'esprit scientifique. La science a déjà prouvé que la matière avait la faculté d'enregistrer les événements et que le seul fait que ces mémoires échappent aux sens de l'homme n'est pas une condition d'inexistence.

#### **La matière, réservoir d'énergie.**

Du point de vue scientifique, il a fallu attendre l'arrivée du XIX siècle pour assister à la découverte du principe mémorisant la matière. La théologie intuitive l'avait déjà appris, mais ne pouvait cependant le prouver, comme c'est souvent le cas. L'invention de la photographie, permit de mémoriser la lumière, qui est elle-même, une mémoire photonique d'un événement.

L'apparition du disque, puis de la bande magnétique audio et finalement vidéo, permit de mémoriser les sons, en plus des images. La matière a cette faculté de mémorisation, parce qu'elle est constituée d'une filiation atomique et vitale. C'est précisément l'orchestration du rayonnement vital qui permet la mémorisation matérielle d'un événement.

Dans le cas de la photo, le chimiste appelle cela une réaction chimique et l'ingénieur en électronique appelle cela un enregistrement magnétique lorsqu'il s'agit des bandes magnétiques. L'invention la plus importante dans la découverte de cette faculté de mémorisation matérielle n'a pas été le perfectionnement des moyens d'enregistrement, mais bien le perfectionnement des moyens de révélation, de lecture.

La matière enregistre tout, événement par dessus événement, l'un après l'autre, sans arrêter. L'homme n'a pas encore inventé un appareil de lecture suffisamment sélectif pour pouvoir révéler une mémoire parmi l'ensemble des événements enregistrés. Il a donc dû perfectionner un appareil d'enregistrement, lui permettant de ne mémoriser qu'une partie d'un événement, et cela d'une façon plus sensible que le reste des éléments mémorisés.

Lors de la prise d'une photo, une partie du temps est mémorisée sur la pellicule, tandis que le reste, soit avant ou après, est mémorisé selon la sensibilité normale des formes vitales constituant la pellicule. Tout est, de toute façon, imprimé sur la photo, mais seul un événement donné a été enregistré plus sensiblement.

C'est là que l'invention des structures de révélation entre en jeu. Le photographe doit développer sa photo. Il place la pellicule dans un révélateur qui a pour fonction de faire ressortir la mémoire photonique qui a été imprimée d'une façon accrue en sensibilité, afin de ne révéler qu'elle. Il doit ensuite la fixer, c'est-à-dire qu'il doit bloquer le processus de la révélation. Visuellement, on a maintenant la photographie d'un événement particulier, tandis que tout continue à s'enregistrer sur cette même pellicule, mais n'étant pas révélé aux sens de l'homme, tout cela demeure invisible.

Pour pouvoir mémoriser une suite d'événements, l'homme est obligé d'enregistrer cette suite sur plusieurs photos. C'est ce qui s'appelle un film. N'ayant pas les appareils de lecture voulus pour pouvoir lire la suite d'événements sur une seule et même photo, il se voit obligé d'étaler cette suite, sur une série de photos, qu'il devra lire une à la fois.

Si l'homme avait un appareil qui lui permettait de lire d'une façon claire les superpositions mémorielles sur une seule photographie, ou sur n'importe quelle matière, il pourrait connaître les faits passés enregistrés sur celle-ci. Il n'a, pour l'instant, que des appareils lui permettant de ne lire que ce qu'il a sensibilisé lors de l'enregistrement.

Comme nous l'avons vu précédemment, la lumière a cette propriété d'enregistrement mémoriel. C'est ce que nous appelons la mémoire photonique. Entre la lumière et la matière solide, comme la pellicule ou les bandes magnétiques ou encore le disque laser, nous avons toute une panoplie d'expressions de l'énergie vitale, le processus qui mémorise.

### **L'atmosphère, la Grande Mémoire.**

L'air est la substance qui recouvre sans exception toute la surface de notre globe. Il est constitué de différents gaz dont le plus important est l'azote. En seconde importance vient l'oxygène puis le bioxyde de carbone et finalement des gaz de troisième importance comme l'hydrogène et les gaz rares.

Un immense champ vital baigne tous ces gaz et est constitué par le champ vital de chaque molécule et de chaque atome moléculaire de l'atmosphère. Cet ensemble atmosphérique est en fait un réservoir à mémoires qui, dans l'ancienne étymologie aryenne porte le nom d'annales akashiques. Dans la théologie intuitive des différentes religions, comme nous le verrons plus loin, ce réservoir est appelé nirvana, ciel, etc.

Beaucoup s'objecteront à cette affirmation que l'atmosphère terrestre est le lieu où se situe le ciel de la théologie. Il faut comprendre que chacun a son idée de ce que peut être le ciel, et que le ciel de référence, ici, est le ciel tel qu'il est enseigné par les religions, depuis le début de la théo-historicité humaine. Lorsque la théologie parle des Cieux, elle fait justement référence à ce qui existe à l'extérieur du ciel, c'est-à-dire qu'elle fait référence à l'extra-terrestrialité de notre planète.

L'explication qui suit permet de mieux cerner la suite du phénomène égrégorien. L'égrégorie est une sorte d'âme collective en ce sens qu'elle est nourrie par les actions des gens et qu'elle permet à ces mêmes gens d'y faire référence. Ce dernier phénomène est celui qui induit la conscience collective.

L'énergie vitale des atomes et des molécules atmosphériques est identique au phénomène vital transmis par la génétique des parents au fœtus, lors de la fécondation. L'égrégorie est un synonyme d'âme et il désigne le même processus énergétique dans un macrocosme : la planète.

### **Les égrégores : sortie du passé.**

Dès l'instant où la terre s'est formée, cette énorme mémoire a commencé à se remplir. Au fur et à mesure de la spécialisation de la formation géologique terrestre, l'égrégorie planétaire s'est différencié pour former différents égrégores de moindre grandeur, vibrant au sein du premier. Les vibrations d'expériences mémorisées étant différentes, plusieurs sous-égrégores se sont formés et, lentement, des phases d'identification ont commencé à se former, lors de l'apparition de l'évolution humaine.

Des peuples différents, parce que les terres qui les portaient étaient différentes, ont vécu des expériences divergentes et ont énergisé des égrégores de clans qui étaient propres à leurs expériences intérieures. Il faut comprendre que l'expérience de l'âme de l'homme s'organise pour émettre une onde de forme, une personnalité, propre à ce qu'elle attend de l'onde de retour.

Cette onde de forme est l'une des substances de nourriture les plus puissantes dans la gestion d'un égrégorie. Ce dernier ne peut donc faire autrement que d'être en relation étroite avec les humains qui le constituent.

Cette mémoire égrégorienne reste accrochée attractivement aux hommes qui l'ont créé et, bien que la circulation de l'air entraîne plus les molécules de l'air, la mémoire égrégorienne locale se voit transférée par résonance à l'énergie vitale des molécules aériennes qui arrivent avec le vent. Autrement dit, même si l'air, le véhicule matériel de l'énergie vitale mémorielle, circule avec le vent, les mémoires égrégoriennes restent sur place.

### **La relativité du déplacement.**

C'est un peu comme l'onde d'une vague marine. Celle-ci se propage sur les molécules d'eau des vagues, sans entraîner de déplacement parallèle de l'eau. C'est pourquoi un bateau n'est pas déplacé horizontalement

par la vague, il ne fait que monter sur celle-ci tout en restant géo-stationnaire. Dans le cas de l'égrégore, il reste sur place, pendant que les molécules de l'air se déplacent. Tout est question de relativité. Le déplacement n'est perceptible qu'à partir d'un point de référence et c'est à partir de ce point que nous pouvons parler de direction du déplacement.

Si un observateur, sur la mer, bouge à la vitesse de l'onde de vague, et se déplace dans la même direction, il constate que ce n'est pas lui, ni l'onde, qui se déplacent, mais l'eau. Les océanographes ont toujours étudié le déplacement de l'onde par rapport à la terre ferme qui servait de point de référence ou encore à partir d'un bateau, qui, à cause de la friction de l'eau sur sa coque, restait sur place.

Le navire reste fixe par rapport aux molécules d'eau qui le porte, alors qu'en "réalité" il se déplace à la vitesse de l'onde, dans la direction opposée à celle-ci, tandis que cette dernière est immobile. Si nous étudions cette relativité du déplacement, au niveau de l'égrégore aérien, nous pouvons comprendre que ce mécanisme, accepté pour l'onde d'une vague sur l'eau, s'applique très bien au phénomène de la circulation de l'air dans l'égrégore, ou, si vous préférez, de l'égrégore dans l'air.

La mémoire égrégorienne est non seulement attirée par les gens qui l'ont créée, mais aussi par l'énergie vitale qui la constitue, en l'occurrence, l'énergie tellurique du sol où vivent les gens. La radiation tellurique, déterminée par le mélange des personnalités des différents constituants de ce sol, paramètre constitutionnellement l'égrégore et le contraint, par attraction, à rester sur place.

#### **La naissance des Dieux.**

L'affinité entre les hommes, le sol où ils vivent et l'égrégore collectif qu'ils ont involontairement créé, les collectivisent et en font, de prime abord, des clans. La naissance de plusieurs clans est explicable par les différentes expériences vécues par les hommes de ces clans. Ils énergisent des égrégores similaires, mais quand même différents.

C'est ce qui s'est passé dans l'antiquité. L'énergisation des égrégores finit par opérer le même processus d'identification que subit l'âme de l'homme, et, lentement, un "ego" égrégorien naît. La filiation entre l'homme et cet égrégore où il se retrouve et où il perçoit ses origines, le place émotivement en contact intuitif avec celui-ci.

Il est normal que l'homme se retrouve dans cet égrégore collectif, étant donné qu'il a participé à son alimentation, sinon à sa création. Plus l'égrégore est vieux, dans le sens temporel de l'homme, plus il devient rassurant pour lui et plus il porte ses origines ancestrales qui sont en relation avec lui.

L'ego d'un égrégore s'appelle un Dieu ou une Déesse. Ces Dieux, construits par l'homme à son image et à sa ressemblance, expérimentent rapidement qu'ils n'ont pas de corps physique autre que l'atmosphère et la couche supérieure de la planète. Cette découverte les place dans un état d'infériorité face à l'homme : ils ne peuvent vivre des expériences et dépendent donc entièrement de l'homme pour être nourris en énergie événementielle.

#### **L'évolution des Dieux.**

Une relation naît entre ces Dieux et les hommes, et tous les différents égrégores vont se disputer la part des hommes, à les servir, c'est-à-dire, à les nourrir. Tout ce processus est mécanique et non réellement intentionnel, je le répète.

Historiquement, Moïse a été le précurseur du monothéisme et c'est grâce à lui qu'un jour une grande partie des égrégores se sont fusionnés. Prétendant qu'un seul Dieu existait, et réussissant à unir les hommes sous ce Dieu, il réussit du même coup à réunir les Dieux sous un même chapeau. Un nouvel égrégore est né de la pluralisation fusionnelle des antiques religions.

Sur la planète, au cours de l'histoire, ce fait s'est répété et, aujourd'hui, il ne reste que quelques grandes religions, ralliant la majorité des humains sous leur chapiteau énergétique. Du point de vue humain, Dieu (l'ego identifié d'un égrégore majeur) est le créateur et le père de l'homme. Il est fondamental de savoir que toutes les religions considèrent Dieu comme un père créateur.

Cette croyance s'explique par le fait que les mémoires de l'égrégore sont celle des ancêtres des fidèles et qu'inconsciemment, dans le contact que l'homme a avec l'égrégore, il retrouve des bribes de ses ancêtres,

ses pères. L'expérience de la protection envers les enfants, engendre la protection envers les hommes, les fils de Dieu.

Nous pouvons constater au cours de l'évolution de l'humanité, que les Dieux, puis Dieu, ont évolué au même rythme que celle-ci. Lorsque les peuples étaient violents et guerriers, Dieu était un Dieu de colère et de vengeance, qui possédait des armées, afin de protéger son peuple contre les infidèles.

Le phénomène planétaire du peuple de dieu est relativement simple à comprendre par le fait que le "Dieu" particulier à un peuple, a justement été créé par ce peuple et qu'il a besoin d'une nourriture que seul ce peuple peut lui donner. Il le nourrit par l'adoration, le culte et le respect de la tradition, assurance d'une répétition gestuelle identique aux mémoires constitutives de l'ego de l'égrégoré, donc de Dieu.

Les fidèles d'un Dieu particulier sont convaincus qu'ils ont raison parce qu'intuitivement, ils sont reliés aux mémoires expérientielles constituant le ciel de ce Dieu. Les fidèles savent que lorsqu'ils vont mourir, ils iront directement rejoindre ce Dieu et ils feront partie à jamais de ce ciel. Ils ont raison dans la forme, mais l'homme ignore encore de quelle façon cette intégration au monde du ciel se fait.

### **Les commandements des Dieux.**

Du point de vue de Dieu, l'homme est le créateur, et il est aussi l'assurance de la vie par l'alimentation énergétique qu'il apporte. Dieu ne pouvant expérimenter parce qu'il n'a pas de corps animé, s'en remet donc à l'homme pour le nourrir.

La conscience de Dieu est beaucoup plus étendue que celle de l'homme, parce que la mémoire de son ego est aussi vaste que l'ensemble de l'égrégoré constituant ce ciel. Dieu a donc connaissance de tous les faits et gestes de chacun de ses fidèles et il découvre rapidement qu'il peut induire et gérer les actions de l'homme. C'est à ce moment du culte historique, que Dieu donne à l'homme des commandements qui devront être respectés à la lettre. Cette uniformisation des actions humaines permet aux Dieux d'avoir une assurance dans la consistance et dans la fréquence des apports de nourriture énergétique.

L'échange entre l'homme et Dieu se fait comme tout échange d'énergie, mais, comme l'ego égrégorien, Dieu, a une conscience plus vaste, du fait de sa plus grande étendue égrégorienne, il devient rapidement le maître incontesté de ses créateurs, les hommes.

Ceux-ci, ne pouvant contenir Dieu dans leur conscience âmique limitée, s'en remettent facilement au bon vouloir de ce Dieu, qu'ils servent humblement, dans l'espoir d'avoir ses bonnes grâces, sur la terre comme au ciel. La tradition est la chose la plus importante qui, intuitivement, est enseignée à l'homme.

Le passé ayant constitué l'égrégoré, les mémoires volatiles du ciel et Dieu, ce dernier a besoin de la même nourriture que celle recherchée par l'ego humain : la réénergisation de ce qui l'a constitué. C'est pourquoi Dieu interdit toujours à l'homme une interprétation des traditions et prescrit, dans toutes les religions, le conservatorisme le plus complet.

### **Alimenter les Dieux.**

Pour faciliter l'alimentation de Dieu, celui-ci instruit l'homme des façons de le prier. L'expérience émotive de l'homme étant une expérience similaire à l'émotion vécue par l'ego divin de l'égrégoré, toutes les émotions sont immédiatement assimilées par Dieu.

Comme dans l'ego humain, qui est une pluri-constitution fait de différents agglomérats de mémoires reliés entre eux par l'émotion, il existe des parties de l'ego divin qui sont tout à fait opposées entre elles.

Comme dans notre monde terrestrié tout tend vers le repos, les énergies hautement vibratoires de l'ego divin ont aussi tendance à se refroidir, c'est-à-dire à perdre de leur vitesse vibratoire et à se densifier. Cette densification nourrit la partie basse de l'ego.

Ce que l'homme appelle qualité n'est en fait que l'expression de vibrations rapides qui nourrissent la partie évoluée de l'ego de l'homme et de Dieu. Leurs contre-parties involuées sont l'expression de basses vibrations nourrissant la partie basse de l'ego.

Une lutte d'autorité se déclare toujours dans un ego pluri-constitué, parce que sa partie la plus basse vibratoirement s'agglomère et constitue une force qui tend à vouloir être nourrie. La partie hautement vibratoire par rapport à la précédente recherche aussi une nourriture pour s'entretenir.

Naturellement, l'énergie involutive – celle qui perd de sa vitesse d'expression – devient la nourriture des parties basses de l'ego. Mais celui-ci ne peut se contenter de cette seule nourriture. Il recherche alors la manipulation des alimenteurs de Dieu, les hommes.

L'homme, dans sa pensée, a toujours été le jouet des Dieux. Selon l'évolution de l'égrégoré attaché à lui, il était violent, placide, pacifique, espoirisé, patient, avide ou martial. Une partie de l'égrégoré divin tente de manipuler l'homme afin que celui-ci vive des expériences qui pourront, par l'onde de forme émise, le nourrir.

### **Le bien et le mal.**

Lorsque c'est la partie basse de l'ego de Dieu qui manipule l'homme, la guerre, le viol, le meurtre, la jalousie, la destruction, la torture, et d'autres formes similaires sont exprimées et expérimentées par l'homme. Il nourrit inconsciemment ce que la théologie intuitive appelle Satan.

Par contre, lorsque c'est la partie haute de l'ego de Dieu qui devient le manipulateur, la paix, la charité, l'amour, le partage, le rire, la joie et la sérénité sont exprimés, afin de nourrir cette partie de Dieu.

Une guerre éclate alors dans le ciel et Dieu, partagé entre les forces Sataniques et les forces Yahviques, engendre la guerre dans le cœur de l'homme, le bien et le mal. Tout étant relatif, le mal ne peut être considéré qu'à partir du bien. Le mal est simplement une expression vibratoire qui tend à baisser les vibrations du monde dans lequel il est exprimé.

Prenons un exemple facile à comprendre : la glace, l'eau et la vapeur d'eau. La glace est, par rapport à l'eau, et à la vapeur d'eau, le mal, car de par sa vitesse vibratoire, elle tend à se réchauffer au contact de l'eau et de la vapeur d'eau. Théologiquement, nous pourrions dire que la glace veut évoluer et au contact de l'eau, elle en profite en captant son énergie. Un état d'équilibre tend à s'installer entre les trois antagonistes énergétiques : chaleur, tiédeur et froid. Du point de vue de la glace, l'eau est bonne et elle fait office de sauveur qui lui permet d'augmenter sa vibration.

Du point de vue de l'eau, la glace est mauvaise et fait partie des forces d'involution, car cette dernière au contact de l'eau, abaisse sa vibration "évoluée". L'équilibre tend encore une fois à être obtenu, pour le bénéfice de la glace et au détriment de l'eau chaude.

Le résultat final n'est pas de la glace ni de l'eau chaude, mais de l'eau froide. Pour la glace, il y a eu évolution, c'est-à-dire augmentation énergétique, tandis que pour l'eau chaude, il y a involution sous forme de perte d'énergie.

### **Le mal, une illusion.**

C'est pourquoi la théologie intuitive, instruite par l'ego collectif divin, enseigne que le contact avec de mauvais gens influence les bons et les rend mauvais. Plus il y a de mauvais gens, plus les bons sont sujets à être altérés.

L'inverse peut évidemment se produire. Si une personne "mauvaise" est placée dans un contexte "bon", elle devient "bonne". Plus l'âge d'une personne est avancé, plus il devient long et difficile de transformer les mémoires constituant son âme. Plus elle est jeune, plus le changement d'un état d'évolution à un autre se fait rapidement.

Le mal n'est qu'une illusion, comme l'est aussi le bien. Ils ne sont exprimés que l'un envers l'autre. C'est pourquoi, tant que l'homme ne verra pas l'illusion des choses relatives, le mal existera toujours pour faire opposition au bien. Les deux existent l'un par rapport à l'autre. Autrement dit, ils n'existent pas.

L'égrégoré bas en vibration ou la partie de l'ego d'un égrégoré qui est la moins vibrante, devient automatiquement un contexte de mal pour le reste. Chez l'homme, son ego étant aussi pluri-constitué, une partie théologiquement appelée "mal" existe, comme dans l'égrégoré principal, le ciel.

La relation entre l'homme et Dieu dans le ciel — quels que soient la religion — est finalement une relation d'alimentation. L'homme reçoit de son Dieu l'espoir qu'il retournera vers son Père, et qu'il est aimé par ce dernier, à un point tel qu'il ne l'abandonnera jamais. En fait, Dieu a besoin de l'homme.

En échange, l'homme doit adorer son dieu, s'y dévouer en allant à la recherche d'autres alimenteurs, il doit convertir, et il doit respecter la tradition, c'est-à-dire la forme selon laquelle Dieu veut être nourri.

### **Les autres égrégores.**

Sur la planète, outre les grands égrégores appelés religions, flottent d'autres sortes de réservoirs égrégoriens. Toutes les énergies mémorielles créées collectivement par les habitants d'une même sphère tellurique, disons d'une même terre, d'un même territoire, sont rassemblés sous l'égide de l'égrégoire national.

Le patriotisme est un égrégoire collectif qui est nourri par l'instruction politique dans les écoles, par les hymnes nationaux et qui est symbolisé par le drapeau. Chaque égrégoire a son icône, sa figurine représentative, son symbole. Pour les égrégoire religieux, nous retrouvons les images de Dieu, des saints, des serviteurs, des martyrs. Nous retrouvons aussi des chants particuliers.

Pour l'égrégoire national, c'est la même chose. La nature mémorielle de l'égrégoire est différente, mais les lois régissant l'égrégoire religieux s'appliquent directement à toutes les formes d'égrégores. Les chants religieux correspondent aux chants nationaux, hymnes et autres chants typiques du pays constituant le folklore, les icônes deviennent les armoiries, emblèmes et drapeaux, les rites sacrés deviennent le décorum "traditionnel" des cours de justice et des parlements.

Nous retrouvons aussi les égrégores politiques, syndicaux, de groupes, et finalement familiaux. L'égrégoire individuel est confiné dans l'âme de l'individu et ne fait donc pas partie de ce que nous appelons égrégoire. Il est à remarquer que tous les égrégores sont contenus progressivement dans un égrégoire plus grand, dans une certaine forme de hiérarchie de grandeur et d'importance au niveau de l'alimentation.

Les égrégores familiaux sont contenus dans les égrégores de groupes, quartier, travail, jeu, hobby etc. Ceux-ci sont contenus dans les égrégores syndicaux ou anti-syndicaux, qui à leur tour sont limités par les égrégores politiques. Les égrégores nationaux contiennent ces derniers et sont contenus par les égrégores religieux. Le tout est contenu dans un immense égrégoire, celui de la Terre, qui commence à être, intuitivement, connu par certains habitants de cette planète : ceux-ci se considèrent comme des Terriens.

Une nuance individuelle vient coordonner cette ingestion égrégorienne et chacun des hommes de la Terre est assujéti de façon différente à cette suite d'égrégores. Il n'en demeure pas moins que lorsqu'un confit national éclate, une guerre par exemple, les conflits politiques, syndicaux et familiaux sont quelque peu mis de côté. Le pouvoir des égrégores.

Dans un cadre comme celui que nous connaissons sur la planète aujourd'hui et depuis le début de son existence, l'homme individuel n'a toujours eu d'importance qu'en dernier lieu. Il est considéré par les ego égrégoriens comme la source d'alimentation expérientielle et comme rien d'autre.

Les promesses faites par le contingent politique n'ont pour but que l'entretien d'une relation entre le phénomène national et les alimenteurs, les hommes. Il en est de même pour les promesses faites par les égrégores religieux : elles ne sont pas plus exaucées que les promesses politiques.

Tout pouvoir en place, que ce soit celui de Dieu, d'un roi, d'un ministre, d'un chef syndical ou d'un chef de famille, n'a qu'une seule fonction cosmique véritable : l'entretien des conditions qui nécessitent sa présence. Les personnes à la tête du schéma matériel d'un égrégoire, prêtre, gouverneur etc, sont presque tous des hommes de bonne volonté. Mais ils sont, inconsciemment, manipulés par l'égrégoire qu'ils représentent et ne font jamais ce qu'ils avaient envisagé de faire avant d'obtenir le poste.

Il faut bien comprendre ce fait : l'homme est manipulé par ces consciences collectives et il n'a pas de pensées propres à lui. Il est toujours confronté aux opinions des autres et aux traditions. Il ne peut donc plus arriver à être son seul maître, étant assujéti par sa pensée, sa mémoire et ses émotions à l'ensemble des humains qui ont vécu et qui vivent en même temps que lui.



La première déformation est l'éducation qui est toujours contrôlée par la masse et par la tradition. Je ne dis pas que ce n'est pas correct, mais j'explique seulement la mécanique du contact entre l'homme et le ciel. Je répète que rien n'est mauvais et que rien n'est bon. L'un par rapport à l'autre, ils deviennent qualifiables, mais c'est une illusion de notre ego qui permet cela. L'instruction, depuis le début des contacts entre l'homme et Dieu, a toujours été une coloration d'intelligence et de mémoire. Elle a toujours été donnée à l'homme afin de le confiner dans ce rôle médiocre de serviteur de Dieu.

À ce stade de la lecture, beaucoup de gens seront frustrés de cette "théorie". Il faut comprendre que je ne suis pas contre le principe d'un créateur, mais celui-ci n'est pas en communication avec l'homme par le biais, ni des religions ni de la science, du moins pas comme l'humanité le croit. Plus loin, dans cette "théorie", nous reviendrons sur cette intelligence intentionnelle, qui n'est pas assujettie, ni aux désirs, aux peurs ou aux plaisirs de l'homme, ni aux désirs ou aux besoins du ciel.

### **Le neuf, une grande source de souffrance.**

Il est normal pour l'homme de souffrir intérieurement en lisant ces lignes, car les mémoires qui constituent son ego et son âme ne peuvent pas, pour la plupart, entrer en résonance avec l'information qu'apporte ce livre. Toute résistance qu'oppose une mémoire à la transformation étant une souffrance, il est normal qu'à chaque fois que quelque chose de neuf apparaît dans les mémoires volatiles de l'âme, une souffrance, une peur, apparaissent

C'est ce qui s'est passé bien des fois dans le passé. On n'a qu'à se remémorer le cas de Galilée, qui a prétendu un jour que la terre était ronde et qu'elle n'était pas le centre de l'univers. Cette "théorie" de l'époque, vérifiée depuis, chambardait complètement les fondements même de la science et de la religion de ce temps.

Tous ceux qui étaient trop assujettis à leur "vérité" théologique ou scientifique, avaient rejeté Galilée. Mais malgré eux, la science et la religion se sont adaptées à ces choses neuves et aujourd'hui, la souffrance a disparu. J'ai rencontré un jour un ministre d'un culte à qui je demandais s'il était plus important pour lui de servir son Dieu ou de connaître les choses telles qu'elles étaient. Il me répondit qu'il préférerait servir son Dieu.

Je lui demandai alors s'il aimerait avoir la possibilité de SAVOIR véritablement, sans doute possible, si son Dieu existait comme il l'imaginait. Il me répondit qu'il ne voulait pas le savoir, il n'en avait pas le temps, il devait servir son Dieu. Alors, je clarifiai la question et lui demandai s'il était plus important pour lui de savoir si son dieu existait ou s'il était plus important pour lui de le servir. Il me répondit encore une fois qu'il était plus important de le servir.

### **Le libre arbitre n'existe pas.**

C'est cela l'assujettissement à un égrégore. L'homme, pensant toujours en référence à ses mémoires et puisqu'elles sont induites par l'astral collectif, le ciel, il pense qu'il pense. En réalité, on le force souvent à penser d'une façon détournée afin que jamais l'ego ne s'instruise lui-même et découvre la réalité.

L'homme pense qu'il pense, mais en fait, il ne pense pas. C'est la collectivité qui pense dans sa tête. Une autre chose est fondamental dans la compréhension de cette "théorie", c'est de bien comprendre que le libre-arbitre n'existe pas.

Le libre-arbitre est l'un des enseignements égrégoriens qui permet à l'homme de ne jamais se réveiller, parce que celui-ci croyait qu'il était réveillé. Malgré toute l'expérience d'insuccès qu'il vit, il continue néanmoins à considérer qu'il a un libre-arbitre.

Certains peuples ont toujours conservé l'idée d'une destinée. D'ailleurs, fondamentalement, toutes les religions traduisent cette idée de la "destinée". Même les religions qui permettent à l'homme d'avoir la possibilité de discerner entre le bien et le mal, l'oblige à une destinée. Il est évident que plus l'ego humain grandit dans un contexte intellectuel, plus il renforce cette idée du libre-arbitre.

Toutes les religions ont leurs lois. Si l'homme fait le mal, il frustré Dieu et sera puni par le purgatoire ou, pire encore, par l'enfer. Lorsqu'une loi interdit quelque chose à un citoyen, peut-on dire que celui-ci peut choisir ? "Vous pouvez faire le mal mais vous serez puni", ce n'est pas du libre arbitre.

Mais ce n'est pas là que je m'objecte le plus au libre-arbitre, le problème est plus fondamental que ça. La nature même de l'âme et de l'ego oblige l'homme à n'agir qu'en référence à ses mémoires, donc à son passé. En plus, le milieu dans lequel il vit, est un écosystème et tout s'y trouve interrelié. Il ne peut donc pas y exister de libre-arbitre. Le libre-arbitre sous-entend que l'homme a la faculté de décider, donc d'agir. Mais il n'y a pas de place pour l'action dans ce monde, il n'y a de place que pour la réaction.

Une action, pour une conscience humaine limitée, est le premier geste ou influx d'une réaction en cours qui parvient à sa conscience. Jamais, l'homme n'induit une action à partir de rien. Il est toujours réactionnaire. Les égrégores religieux ont souvent instruit l'homme de ce fait, mais la science et certaines autres religions ont énergisé l'idée que l'homme avait sa destinée entre ses mains, donc qu'il avait un libre-arbitre.

Pourquoi arrive-t-il des accidents ? Les personnes accidentées avaient-elles désiré cela ? L'homme est-il un être mortel, par choix ? Les maladies sont-elles intentionnelles de la part du malade ?

### **La culpabilité, soutien du libre arbitre.**

L'homme est le responsable de ce qui lui arrive, mais il n'est pas coupable. Il n'a pas le choix d'agir ou de réagir, comme il le fait. La culpabilité est l'un des processus de récupération par les Dieux. Elle permet à l'homme qui vit un libre arbitre de souffrir tellement dans sa conscience qu'il s'en remet finalement à Dieu. La culpabilité ne peut être induite dans l'ego de l'homme que s'il croit avoir un libre-arbitre. Il devient alors le coupable de ce que lui fait faire la conscience collective. L'homme est tellement relié à cette conscience égrégorienne qu'il ne peut arriver à en différencier les paramètres.

L'orgueil de l'ego, généré par son identification, nourrit cette idée du libre arbitre, même s'il expérimente toujours le fait qu'il n'en a pas. Combien de personnes, convaincues d'avoir un "libre arbitre", se font régulièrement établir une carte du ciel ? Combien d'humains sur notre globe demandent à leur Dieu ou à des voyants de leur révéler leur avenir ?

Fondamentalement, l'homme sait qu'il est manipulé, mais il se refuse obstinément à le voir d'une façon claire. Il se le refuse et on le lui refuse. Ce "ON" n'est que l'agencement des égrégores collectifs qui, comme l'âme de l'homme, ont un ego. De ce fait, on crée, à partir de ces égrégores, des "personnes" au même titre que l'homme, même si elles n'ont pas la faculté d'expérimenter comme ce dernier, parce qu'elles n'ont pas de corps.

C'est justement cette absence de corps qui les oblige à manipuler les humains, afin de générer assez de nourriture vibratoire, émotive surtout, pour satisfaire leur insécurité et leur identification. C'est aussi cette absence de corps qui donne aux humains cette idée de supériorité des Dieux sur eux.

La mémoire interne de l'homme est un petit égrégor, du nom d'âme ou de psychologie qui, par le biais du corps physique, peut s'alimenter d'expériences et de mémoires. Le phénomène mémoriel égrégorien est identique à l'âme humaine, mais celui-ci n'a pas de corps aussi structuré et perfectionné que cette dernière, ce qui le limite totalement dans sa recherche d'alimentation.

### **Les petits égrégores se libèrent**

Le corps physique d'un égrégor est la liaison atomique des molécules matérielles. Tout ce qui est atomiquement constitué est porteur d'égrégores et émetteur d'ondes de forme. Plus la structure atomico-moléculaire est évoluée, plus il y a d'énergie vitale et plus la mémoire événementielle relative à cette structure peut être enregistrée. Cela crée, si la mémoire est suffisamment protégée dans son enveloppe, une réaction de rejet de l'égrégor massif. Mais cela n'est vrai que pour les structures moléculaires ayant une âme, une identification égoïsante qui s'oppose à l'égrégor massif de la région planétaire où se développe cette âme.

Chaque fois qu'un corps moléculaire est assez puissant énergétiquement pour être animé par un égrégor, il échappe à celui-ci par le fait qu'il devient âmisé et s'égoïse de lui-même, devenant un individu identifié à sa mémoire propre.

Comme pour l'âme et l'ego de l'homme, l'égrégor a besoin d'être nourri, c'est-à-dire qu'il a besoin d'être énergisé. Ses constituants mémoriels, dans lesquels naît l'identification, l'ego de l'égrégor, doivent être

stimulés et énergisés. Comme pour l'âme humaine, la répétition des mêmes expériences devient le cheminement alimentaire le plus sûr.

Le problème des égrégores, c'est que n'ayant pas de corps physique suffisamment vibratoire ou évolué pour pouvoir créer des événements, ils sont constamment contraints à attendre après l'expérience de l'homme pour être nourris. La race humaine étant la plus évoluée du point de vue vibratoire sur la planète Terre, les égrégores dépendent donc d'elle.

### **L'émotion humaine : nourriture des égrégores.**

En plus des expériences planétaires d'adaptation faite par l'homme, une autre source d'aliments mémoriels apparaît : l'émotion. Celle-ci n'est existentielle que chez l'homme parce qu'il a une âme. Nous ne retrouvons pas de trace d'émotion dans la nature, sauf chez l'homme. Les animaux ne vivent pas d'émotions comme l'homme en vit et seules les espèces placées au contact de l'homme arrivent, par coloration vibratoire, à vivre quelques formes d'émotions primaires.

Les émotions exprimées par le règne humain, depuis que l'homme a une âme, sont devenues l'une des plus grandes sources de nourriture pour le monde égrégorien. L'égrégoire étant de la mémoire, il fait partie du monde de la mort, donc du ciel. L'homme devient donc l'un des plus importants pourvoyeurs pour ce monde. Sa nature astrale, c'est-à-dire la constitution de la psychologie de l'homme, le place en relation intime avec le monde de la mort et avec tous les égrégores de la planète. Si l'égrégoire n'a pas de corps physique assez puissant pour lui permettre de vivre des expériences, donc de s'auto-alimenter, il peut néanmoins entrer en contact avec sa correspondance humaine, l'âme.

De par le principe mémoriel constituant l'âme et l'égrégoire, ces deux entités peuvent communiquer entre elles. L'enveloppe séraphique, le périsprit de l'âme, la protège des effets secondaires de ce contact entre l'âme et l'égrégoire. Ces effets secondaires sont normalement la possession, la dépression, la paranoïa, la schizophrénie et la psychose.

La mémoire constituant l'âme humaine est limitée à l'expérience de sa vie physique. Lorsqu'elle entre en contact avec un égrégoire, elle a automatiquement l'impression qu'elle n'est rien. Cela s'explique par la différence de potentiel. L'égrégoire d'une religion, par exemple, a une mémoire qui englobe celle de milliers, voir de millions d'hommes, répartis sur des centaines ou des milliers d'années. La mémoire de l'homme se limite à la partie obscure laissée par la génétique, à laquelle s'additionnent les traces réincarnatives et surtout la vie expérientielle depuis la conception jusqu'au contact avec l'égrégoire.

### **Le maître-esclave.**

Du fait que l'âme "s'agenouille" automatiquement devant l'égrégoire, elle instruit celui-ci des possibilités manipulatrices auxquelles l'homme accepte inconsciemment et involontairement de se soumettre. Étant donné que l'homme est la source de nourriture expérientielle la plus puissante de la Terre, les égrégores apprennent rapidement à s'en servir.

L'homme, dès la naissance, est aussitôt assujéti à ces égrégores, par les voies de la génétique, de la réincarnation et de l'éducation sociale, morale et religieuse. L'orchestration de la vie humaine par les égrégores constitue un immense récipient à nourriture. Cette conscience collective qui anime les hommes, les femmes et les enfants permet la gestion des activités humaines et ainsi permet la création d'événements vibratoirement nourrissants pour les égrégores manipulateurs.

### **Un grand piège : la tradition.**

La tradition est le plus grand piège égrégorien implanté dans la tête de l'homme. Plusieurs ne jurent que par elle. Les livres sacrés sont les transporteurs de ces traditions et toutes les religions ont les leurs. Il faut comprendre que selon le développement de la conscience âmique humaine, ce sont les égrégores religieux qui, les premiers, ont été constitués.

La conscience âmique de l'homme ne peut expliquer les choses nouvelles, et tant que la mémoire expérientielle de l'homme n'a pas suffisamment connu le neuf, l'homme en a peur. C'est ce qui, dans le passé lointain, a poussé l'homme à craindre tous les phénomènes naturels et à s'assujéti à un Dieu propre à chacun de ces phénomènes.

Moïse, le père du monothéisme, a été le conciliateur des Dieux. Il a su induire dans la conscience des hommes de son temps l'idée que tous ces Dieux se retrouvaient, en fait, dans un seul Dieu. Bien qu'une hiérarchie divine existait à l'époque, plusieurs Dieux se partageaient le même ciel.

En fait, ces Dieux étaient des égrégores réels, créés par l'homme, à l'image de l'homme. Les hiérarchies sociales et militaires avaient été projetées dans le monde des Dieux, ainsi que tous les problèmes émotifs humains. Ainsi, les Dieux étaient jaloux, colériques, patients, avares ; ils pouvaient connaître l'amour, l'ennui, etc.

Chaque expression émotive de l'homme constitue une mémoire astrale qui, à la longue, énérgisée par les milliers d'humains qui expriment la même émotion, devient un égrégoré. Une fois identifié, c'est-à-dire égoïsé, un Dieu apparaît, assujettissant l'homme à le nourrir.

Ainsi, le Dieu de la colère s'efforçait toujours d'induire la colère dans le cœur de l'homme. La Déesse de la paix ou de l'amour, s'évertuait à faire naître l'amour chez l'humain. Et les guerres des Dieux étaient en fait des guerres d'égrégores, se disputant les hommes à manipuler.

Si nous revenons aux deux derniers millénaires, nous retrouvons les saints, remplaçant des Dieux multiples de l'époque. Ils sont tous réunis sous une bannière unique monothéique, appelée Dieu. Certains égrégores massifs existent aujourd'hui, et chacun d'eux entretient une religion particulière. L'une des manifestations les plus appréciées d'un Dieu, est l'action de convertir les infidèles.

### **Convertir, une loi des Dieux.**

Toutes les religions se doivent de convertir les autres humains. Cela s'explique par le fait que l'égrégoré particulier à une religion a besoin de nourriture et plus il y a d'humains pour "adorer" ce Dieu, plus celui-ci est nourri. Deux mécanismes de manipulation, au niveau des égrégores religieux, prennent une importance capitale : l'empêchement des fidèles à quitter la religion et l'action de convertir ceux qui sont d'une autre religion.

Tout le rituel sacré est la façon la plus facile pour l'homme de convertir son énergie en répétition mémorielle alimentaire pour l'égrégoré. C'est ce qu'on nomme la tradition religieuse. Il faut comprendre que la tradition revêt un caractère sécurisant pour l'ego humain puisqu'il n'est que mémoire et qu'il ne peut reconnaître la sécurité que dans cette mémoire. Plus cette mémoire est vaste, plus l'ego perçoit qu'il englobe un peu plus l'extérieur. Plus il englobe de cet extérieur, moins il a de chance de vivre quelque chose de neuf. La tradition étant une immense mémoire, plus elle est vieille, plus elle semble sécurisante pour l'ego.

Ce mécanisme empêche alors l'âme de se désassujettir des manipulations égrégoriennes, parce que, je le répète, les fonctions primaires de l'âme et de l'ego sont de se nourrir, afin de conserver l'identification ; la conservation de cette identité entraîne la sécurité. Dans la mémoire égrégorienne, donc dans le passé, il n'y a pas de place pour le neuf. Il ne peut donc y avoir de vibrations ayant la possibilité de heurter l'ego et d'altérer son identification.

La mémoire, c'est le monde de la sécurité parfaite pour l'âme de l'homme. C'est d'ailleurs le désir de sécurité qui l'assujettit au monde de la mort, au monde du passé.

Il ne faut pas rejeter le phénomène de l'égrégoré sans l'avoir compris mentalement, dans sa structure mécanique. Tous les problèmes sociaux collectifs, immédiats ou secondaires, viennent de la manipulation qu'opèrent les égrégores sur la conscience âmique de l'homme. Le mental est une région vibratoire qui permet à l'homme de se libérer de la manipulation égrégorienne. Avant d'aborder ce processus de la mentalisation, nous couvrirons certains autres points de prime importance.

## **CHAPITRE 8**

## ***LA NAISSANCE DES MOTS, DES LANGUES ET DES NOMS***

### **Le "hasard" fait bien les choses.**

L'apparition du langage chez l'homme est l'un des points marquants de son évolution génético-âmique. Il faut comprendre que, pour que le langage naisse dans le passé, plusieurs phénomènes devaient se trouver réunis : un centre laryngé, des cordes vocales, un cerveau pouvant transmettre au centre laryngé les informations de l'ego, un cerveau capable d'interpréter et de comprendre le langage provenant des autres.

Lorsque naît la pensée primaire, naît l'envie de communiquer. La communication engendre une pensée plus structurée : la pensée secondaire. Ces deux formes de pensées sont déterminées par l'image qui structure la pensée et, dans le deuxième cas, par "la parole dans la tête" : le mot qui crée la pensée.

On peut se demander ce qui a permis, dès le début, la formation des langues. Certains livres traditionnels, écrits par l'intuition théologique de l'homme nous disent qu'au début, il n'y avait qu'une seule langue et que, plus tard, celle-ci a été scindée en plusieurs, afin de semer la confusion dans les tribus ou les races.

L'intentionnalité de cette confusion divine peut être remise en question. Quant au reste, il s'avère relativement exact. L'homme a su communiquer oralement avec ses semblables et, pour ce faire, il baptisait les choses, et nommait les personnes.

Cette nomie n'est pas issue du hasard. Si l'on compare deux langues modernes, comme deux langues mortes, on constate qu'elles sont différentes, non pas seulement par les mots employés pour désigner le même objet, mais par leur consonance vibratoire, leur rapidité, leur ton sec, glissant ou chantant, l'emploi de certains sons plutôt que d'autres, etc.

On ne construit pas une langue seulement à partir du hasard. Il y a une suite mécanique dans l'agencement des sons pour en faire des mots et cette suite mécanique a déterminé la gestion de toutes les langues.

Le son est la première forme vibratoire à apparaître chez l'animal humain du début. Son intuition pure, lui permet d'entrer en résonance avec les choses qu'il veut nommer. Elle n'est pas encore colorée par la pensée orale, celle qui permet le langage dans la tête et qui est le mode de pensée le plus employé présentement sur la planète.

### **L'onde de forme et le langage.**

Chaque chose émet une onde de forme. L'âme de l'homme, qui reçoit la vibration de la personnalité des choses de l'extérieur, est informée de cette présence. L'onde de forme émise par un objet ou par une personne reste sensiblement la même dans des contextes différents, mais l'âme qui reçoit cette information, par ses sens physiques ou vitaliques, la vit selon sa programmation.

La vibration ondo-formique parvient à l'enveloppe de l'âme et le mouvement vibratoire lui sont communiqués, en partie ou en totalité. Cette perception induit une continuité dans les mémoires volatiles de l'âme et selon la consistance, la forme, la vibration et la quantité d'agglomérats libres, l'expérience pour l'ego est différente d'un ego à l'autre.

Comme nous l'avons vu, la constitution de l'âme dépend des mémoires réincarnatives et de la génétique du corps physique de l'homme. Ce corps dépend en grande partie de ses aliments. Chaque minéral alimentaire, chaque particule moléculaire constituant l'alimentation a une onde de forme particulière et une énergie mémoriello-conservatrice, l'énergie intra-atomique, particulière au sol où il se trouve.

Chaque terre est différente. Chaque continent est différent. Différent par sa constitution atomique, par sa radioactivité, par son énergie tellurique, et par la mémoire astrale enregistrée dans cette énergie vitale.

Lorsqu'une onde de forme parvient à l'ego, elle crée une expérience pour celui-ci. Cette expérience est déterminée par la programmation mémorielle de l'âme ainsi que par l'information qui va parvenir à celle-ci. Cette information est colorée et souvent déformée par le transporteur corporel, le système nerveux, le cerveau, et celui-ci est déterminé par la constitution moléculo-énergétique de l'alimentation.

Chaque sol étant différent, il ne peut donner naissance à des races d'hommes identiques. Bien que chaque ego soit différent, il reste paramétré par la constitution atomique du corps. La vision d'un arbre n'est pas la même pour tous les hommes de la terre. Elle est encore plus différente entre les races.

Même si le cerveau a une structure plus ou moins identique, d'un individu à l'autre, sa façon de communiquer l'information à l'ego diffère sensiblement d'une race corporelle à l'autre.

La constitution des corps est régie par deux types de forces : l'attraction et l'attraction inverse souvent appelé répulsion. Ces forces sont réparties sur plusieurs niveaux d'expressions et selon ces niveaux, nous avons des conditions différentes.

Nous appelons ces forces "énergie vitale", faisant référence à une ancienne étymologie, la première à avoir décrit "un quelque chose de mystérieux qui animait la matière". Même si aujourd'hui, ce merveilleux, dans le sens surnaturel, a disparu pour être remplacé par la compréhension, le terme est juste car c'est effectivement cette énergie qui, outre les liaisons constituant les particules de l'atome et celles des molécules, permet la vie.

### **Le quanta et le polymère.**

À un niveau, l'expression de cette force se manifeste sous forme de photon, de lepton, de méson, de baryon, les plus connus sont le neutron, le proton, l'électron, constituant les atomes et les molécules. Chaque fois qu'une énergie est exprimée, elle ne peut l'être qu'en fonction de quantité. La qualité (la vibration) détermine l'apparition d'une expression énergétique plutôt qu'une autre, tandis que la quantité (quanta) permet la révélation de cette énergie.

L'énergie se révèle par palier, par bond. Lorsque nous parlons de photons, nous faisons référence à une quantité d'énergie. Ce phénomène se retrouve dans les lois qui régissent les orbitales atomiques, c'est-à-dire les paliers sur lesquels gravitent les électrons autour d'un noyau.

Nous retrouvons aussi ce phénomène dans l'évolution psychologique des individus. L'homme agit par bond. Il évolue par bond, il se déprime par bond, il s'énergise par bond. Nous reviendrons plus loin sur ceci.

Le cerveau est constitué de cellules neuroniques et de plusieurs autres formes cellulaires très importantes. Nous ne parlerons que des neurones pour l'instant. Ceux-ci sont constitués de molécules de carbone, d'hydrogène, d'oxygène et d'azote. Bien que la constitution de chaque neurone soit similaire, plusieurs polymères mineurs, constituent le cerveau. Des polymères de type énergétique surtout.

Un polymère est une orchestration moléculaire ou énergétique différente avec les mêmes atomes ou les mêmes constituants atomiques. À l'analyse chimique, deux polymères moléculaires apparaissent comme ayant les mêmes atomes, mais leurs différences résident dans l'agencement de ceux-ci.

Le système neuronique, très complexe, a pour fonction de relier l'âme et le mental au monde extérieur matérialisé et aussi de maintenir l'intégrité de tout le corps. La constitution atomique du neurone est la voie qui lui permet d'être assujéti à la vibration de certaines expressions de l'ego.

Chaque atome constituant le neurone est construit par la densification énergétique exprimée en qualité et en quantité par son nombre d'électrons gravitant sur certaines orbitales. Le neurone est ensuite construit par l'agencement particulier de ces atomes.

### **Les propriétés atomiques.**

Une des propriétés de ces atomes, encore mal connue de la science, est la régie des énergies dans l'atome. Si nous donnons de l'énergie à un atome, les électrons qui gravitent autour du noyau peuvent changer d'orbitale. Prenons, pour permettre une meilleure compréhension, un "atome-exemple", constitué d'un noyau et de cinq électrons, tournant autour.

Les électrons ne peuvent pas tourner où ils veulent et sont restreints à graviter sur certains paliers : les orbitales. De plus, une quantité bien déterminée d'électrons doit se trouver sur chaque palier et, bien qu'il puisse y en avoir moins que la quantité maximale permise, il ne peut y en avoir plus.

Dans notre atome-type, nous retrouvons deux électrons sur l'orbitale la plus près du noyau et trois autres sur le deuxième niveau. Si nous donnons de l'énergie à cet atome, les électrons du dernier niveau, dans cet exemple, peuvent monter au troisième niveau, sur une troisième orbitale.

L'atome reste le même, du point de vue de sa constitution atomique, mais énergétiquement il n'est plus le même. Cela ne change pas l'apparence physique de la molécule qu'il constitue. Mais dans le monde énergétique, tout est différent. Si cet atome-type constitue un neurone qui est en résonance avec une partie du péricéphale de l'âme, comme nous l'avons vu précédemment, suite à ce changement d'orbitale, il est en connexion énergétique avec une autre partie de ce péricéphale.

Un autre phénomène peut survenir dans la gestion des augmentations d'énergie atomique. Dans l'étape précédente, l'électron a gagné en énergie. Cette énergie augmente sa masse et celle-ci, déformant un peu plus l'espace-temps imposé par le noyau, voit son déplacement accéléré.

C'est cette accélération qui le pousse à changer d'orbitale, en grim pant sur ce troisième niveau, et peut le quitter plus facilement, étant donné que la force attractive de ce dernier diminue au fur et à mesure de l'éloignement.

Il n'en est pourtant pas ainsi. L'électron ne peut pas échapper à l'attraction du noyau parce qu'en changeant d'orbitale, il perd l'énergie qu'il a gagnée, en la laissant entre lui et le noyau. Il crée un support énergétique, l'orbitale, sur lequel il peut s'appuyer pour ne pas s'écraser sur le noyau.

Bien que l'électron soit en perpétuelle chute vers le noyau, l'énergie de l'orbitale, additionnée à son énergie cinétique, lui permet de rester là où il est parvenu. L'énergie de l'atome reste donc la même, c'est-à-dire qu'après l'avoir augmentée, tout se conserve et reste stable, sauf si, pour une raison quelconque, l'atome perd en énergie.

Dans ce dernier cas, l'orbitale faiblit et ne peut plus supporter autant d'électrons. Certains de ceux-ci reviennent sur la deuxième orbitale, d'où ils sont partis. Si nous abaissons la quantité d'énergie d'un atome, plus bas que son niveau de constitution, nous provoquons une mutation de l'atome et nous forçons l'expulsion d'un électron, d'un proton, d'un neutron et de d'autres particules permettant l'agglomération de ces derniers. L'atome d'hélium, après avoir été débarrassé d'un électron et d'un proton, devient alors de l'hydrogène lourd. Si le neutron qui reste disparaît à son tour, nous nous retrouvons avec un atome d'hydrogène simple. La libération de cet électron, de ce proton, et du reste des constituants qui disparaissent, ne se fait pas par désintégration, mais ceux-ci s'évadent de l'atome dans une explosion d'énergie.

Pour mieux comprendre les mécanismes qui relient la psychologie au corps, ainsi que ce qui induit la création des mots et des noms, nous devons parler d'un troisième phénomène atomique : l'augmentation d'énergie intra-atomique sans changement d'orbitale.

Ce phénomène est primordial à comprendre pour pouvoir mieux cerner la phénoménologie de la mutation de l'humain dans les temps qui viennent pour pouvoir comprendre le mécanisme de l'intelligence instantanée. Dans certaines conditions, l'atome peut voir son potentiel d'énergie augmenté sans que les électrons ne changent d'orbitale. Normalement, plus le noyau augmente son énergie, plus il influence l'espace-temps autour de lui, disons, en termes plus simples, qu'il augmente son attraction parce qu'il augmente sa masse. Si son attraction est plus forte, il doit nécessairement attirer vers lui les électrons qui gravitent autour et les faire changer d'orbitale, à moins que l'électron n'augmente son énergie cinétique. Si, par contre le noyau perd de l'énergie ou si les électrons en gagnent, ces derniers doivent s'éloigner du noyau. C'est ce que nous avons vu plus haut.

Mais qu'arrive-t-il dans un atome où le noyau et les électrons gagnent en potentiel énergétique ? La masse de l'atome change. La masse énergétique est la résistance qu'oppose un phénomène existentiel à tout changement de déplacement.

Dans un atome où la masse énergétique a changé, la relation entre le monde matériel et le monde vitalo-âmique change. L'atome est plus résistant, plus dense, plus intentionnel, c'est-à-dire qu'il peut influencer

son entourage d'une façon plus sensible qu'avant. Il courbe le temps et l'espace autour de lui, ce qui entraîne une transformation dans l'état atomique de tout ce qui l'entoure.

### **Énergie et mutation.**

Dans un cerveau où tous les atomes voient leur énergie augmenter, une mutation complète de l'expression psychologique est exprimée. Cette transformation de l'expression induit une nouvelle expérience dans l'âme et, par le biais du plan vital, lentement, une mutation neuronique et endocrinienne s'opère. Nous reviendrons plus loin sur cet état de chose dans le chapitre sur la naissance de l'homme nouveau.

Le système neuronique ne fonctionne pas sur une base aléatoire, mais est régi par différentes lois tant matérielles qu'énergétiques. La dépolarisation neuronique est soumise à la vibration des liens intra-atomiques que nous avons définis comme étant de l'énergie vitale et des liaisons intra-moléculaires. L'énergie vitale neuronique est donc de deux ordres : les liaisons constituant les atomes et les liaisons entre ces atomes, permettant la constitution de la cellule.

Il faut englober, dans la mécanicité complexe du neurone tous les constituants de son cytoplasme et de sa membrane cytoplasmique, de son axone et de tout ce qui l'entoure, de ses dendrites, bref, de tout ce qui est compris entre les terminaisons dendritiques et les terminaisons axoniques.

### **Capter l'onde de forme.**

Revenons à la naissance des mots. Lorsqu'une onde de forme atteint le corps de l'homme, la lecture de celle-ci se fait par toutes les parties du corps. Les sens vont évidemment avoir une participation plus grande, mais chaque cellule cutanée participe à la réception de l'onde de forme.

Prenons encore l'exemple de la vision d'un arbre. Lorsqu'une constitution particulière d'un corps physique, animé par une âme particulière, perçoit l'onde de forme émise par l'arbre, elle entre en résonance avec celle-ci.

La vibration de l'onde de forme vient altérer légèrement l'orchestration vitale au sein même des atomes du corps. Plus une partie de ce corps a la faculté d'être altérée par certaines formes, plus on la dira sensible et spécialisée.

Il en est ainsi des yeux, des oreilles, du nez, de la bouche et de la peau. Mais beaucoup d'autres capteurs existent et, leur réceptivité étant restreinte, ils ne sont pas encore considérés comme des sens par la biologie moderne.

L'altération électro-magnétique au niveau des atomes spécifiques des sens spécialisés engendre une perturbation de certains niveaux vibratoires du corps. Cette perturbation est communiquée au cerveau et à certains centres particuliers, foyer et carrefour d'énergie vitale, connu sous le nom de chakra, carrefour d'énergie yin et yang.

Cette modification dans l'énergie vitale peut-être exclusivement énergétique, mais elle est souvent chimio-énergétique, c'est-à-dire que le transport du message énergétique peut se faire par un médiateur : l'hormone, la protéine ou certaines substances chimiques organiques.

Le cerveau est informé de ce message et entre en résonance avec celui-ci, c'est-à-dire qu'il vit un changement énergétique au niveau de certains de ces neurones. C'est la perception cérébrale du processus. Il est possible qu'aucune dépolarisation ne se fasse sentir dans le cerveau, suite à une perception exclusivement vitale, mais il y aura des dépolarisations si la perception procède d'un travail organique.

Dépolarisation ou pas, la modification vitale dans le cerveau engendre une perturbation dans le corps vital de l'âme : le périsprit. Selon les mécanismes qui régissent ce dernier, une onde similaire à la perception traverse les mémoires volatiles et transmet l'expérience de la perception à l'ego.

Celui-ci réagit immédiatement à cette expérience et il accole à celle-ci les traces qu'il laisse lui-même dans les mémoires volatiles pendant sa réaction. Tout le processus d'expérimentation, vécu par l'ego dans l'âme, entraîne un mouvement qui perturbe, en retour, le périsprit et cela induit une vibration qui est maintenant perçue par d'autres neurones du cerveau.



Les zones de spécialisations cérébrales sont justement déterminées par la polymérisation atomique des neurones constituant ces zones. Ces neurones ne peuvent donc pas entrer en résonance vibratoire avec toutes les formes d'expressions de l'ego, ni avec tout ce qui est perçu de l'extérieur.

### **Exprimer l'onde de forme.**

Les neurones qui perçoivent l'onde de retour de l'ego, suite à la perception de l'arbre, réagissent, se dépolarisent, c'est-à-dire, qu'ils parviennent à émettre électro-chimiquement, des messages qui, coordonnés entre eux, sont dirigés vers une partie exprimante du corps.

Dans ce cas-ci, c'est vers les cordes vocales qu'est dirigé ce message. La coordination des messages en un message se fait dans le temps par l'apparition de mouvements spécialisés du système respiratoire, des cordes vocales, de la langue et de quelques autres parties anatomiques prenant part à la phonation. Un son coordonné sort de la bouche de l'observateur.

Tant que le langage pensée est absent dans la mémoire de l'âme, c'est par le verbe qu'est exprimée la mécanique de la perception. La pensée parlée n'apparaît que lorsque l'ego a expérimenté la voix parlée. L'ego ne pouvant créer quelque chose de neuf, ne peut donc inventer des sons neufs. Il doit se contenter d'attendre que son centre laryngé exprime, par le corps, le son articulé.

Le centre laryngé est le coordonnateur des énergies vitales animant tout le système de phonation. C'est un interpréteur actionnel permettant l'expression par le son, des vibrations de l'ego.

Ceci explique pourquoi différentes langues devaient naître. La constitution atomique d'un corps détermine la possibilité de résonance vibratoire et colore alors l'information perçue. Les différentes races, étant atomiquement constituées différemment, ne pouvaient vibrer toutes de la même façon à la vision d'un arbre. La vibration perçue et transmise à l'ego ne peut engendrer la même expérience vibratoire pour tous les ego et la retransmission de cette expérience dans le corps, puis par la voix, ne peut donc être la même. Il est naturel pour un peuple de prononcer le "arbol" devant un arbre. Ce mot n'est pas discuté par les autres membres de son peuple. Tous vibrent à ce mot et conviennent instinctivement qu'il représente l'arbre.

Pour une autre race, la résonance vibratoire engendre le mot "tree". Et ce mot n'est pas contesté non plus par les autres personnes de la même race. Le premier homme d'une race à avoir placé un mot nouveau sur un objet a immédiatement été compris par ses contemporains. Le langage naissait lentement, à l'insu de l'homme, et tous ceux qui avaient une constitution chimio-vitale similaire ne pouvaient comprendre ce langage.

La nomie, l'art de nommer les choses, est née de cette expression inconsciente de l'ego d'exprimer son vécu afin d'améliorer la perception existentielle de celui-ci.

L'ego ne perçoit les choses qui sont matérielles et événementielles qu'avec son corps. Selon la constitution chimique et énergétique de son corps, l'homme parle une langue particulière. Il agit même psychologiquement, d'une façon typique à sa race, car l'ego, bien que réincarnationnel, est intimement lié à l'expérience du milieu. Cette expérience, il ne peut l'avoir que par son corps et à cause de sa langue particulière, il a une explication théologique du monde, propre à sa race.

Nous retrouvons les mêmes mécanismes en ce qui concerne les différents accents au sein d'une même langue, mais d'une façon plus atténuée.

### **La tellurie, l'anti-adaptation.**

Il n'est pas question, ici, de déterminer si une race peut être supérieure à une autre. Cependant, il est évident que selon la constitution génétique, selon le milieu astral, selon l'alimentation, selon le milieu énergétique, une race exprime une psychologie, une science, une attitude sociétaire et une théologie différente.

Si un peuple en arrive à conquérir l'ensemble de la planète, il est soumis à ces lois qui régissent la naissance des langues, car elles régissent aussi la naissance des races. Les conquérants, qui doivent assurer l'ordre dans les terres occupées sont assujettis au changement, c'est-à-dire, qu'après plusieurs dizaines d'années, ils muteront et, lentement, seront assimilés par la race conquise.

Pour éviter cela, les conquérants doivent sans cesse importer de la nourriture, tant matérielle, psychologique, théologique, scientifique qu'énergétique, de leur pays d'origine. Sinon, la décadence des conquérants, dans les pays soumis, est inévitable, par "digestion" énergétique des conquérants et enfin, par leur assimilation. La naissance du mot est donc déterminé par les paramètres précis de la structure atomique ainsi que par la faculté qu'ont les atomes de transmettre, par leur mouvement, les messages vitaux induits par l'ego. Au sein d'une même race, les individus sont différents. Ils le sont assez pour ne pas vivre d'un arbre, mais pas suffisamment pour l'appeler d'une autre façon.

L'éducation remplace l'intuition.

Aujourd'hui, le langage n'est plus du ressort de l'intuition, car il dépend beaucoup plus de l'éducation. L'Homme peut apprendre plusieurs langues, dès l'instant qu'il en a appris UNE. Dans les pays importateurs de grande envergure, la planétarisation de l'ego est lentement en cours, car l'homme de ces pays consomme de plus en plus de nourriture provenant de d'autres sols énergétiques.

L'humanité intellectuelle est rendue dans une phase de son évolution où elle est de plus en plus soumise à l'assimilation par un "être nouveau", un homme plus planétaire : l'Homme Nouveau. Ce processus est à ses débuts, mais il est en croissance exponentielle.

D'une certaine façon, nous pouvons dire que le nom d'une chose est la consonance vibratoire qui maintient la chose dans sa forme perçue. Le mot précis désignant une chose est la réplique exacte de la personnalité de l'objet, transcrit en ondes vocales. Le mot n'est pas seulement de l'air modulé, mais il est le porteur d'une clef importante dans la gestion des formes.

Lorsqu'un mot est précis, parfait dans sa fonction de désigner une chose, lorsqu'il est prononcé avec une voix juste, une voix qui supporte bien le mot, il devient alors le verbe de la théologie.

Dans le contexte actuel de nos sociétés modernes, le verbe n'a presque plus d'importance et le fait d'avoir une parole juste n'est pas reconnu comme étant un élément primordial dans le développement d'un individu. Mais regardons de plus près la puissance du verbe, et le phénomène clef du mot, dans les noms que nous donnons aux personnes.

### **Les noms.**

Le nom est la réplique vibratoire de la personnalité d'une personne. Un nom ajusté est important car c'est la clef par laquelle toute communication efficace peut passer pour atteindre les fondements d'un ego. C'est par le nom que l'homme manipule l'homme et c'est aussi par le nom que l'homme peut arriver à se séparer des manipulations astrales.

Traditionnellement, l'homme baptise les nouveau-nés. Il leur donne un nom selon ce qu'il va ressentir à la vue de l'enfant. C'est du moins ce qui se passe dans la majorité des sociétés proches de la nature. Dans l'antiquité, c'était de cette façon que l'on procédait.

Puis, lentement, l'idée de donner aux nouveau-nés le nom de ceux qui sont morts apparut. Par ce rituel, l'homme voulait donner les vertus du disparu au nouveau-né. Il voulait que la mémoire du disparu continue à vivre dans l'enfant.

C'est, en fait ce qui se passe, lorsque l'on donne à un enfant un nom déjà employé. Par la mémoire astrale, la mémoire collective, l'âme du disparu peut s'accoler à celle du bébé, et continuer sa vie. Ce ne sera pas la même vie pour deux raisons : le corps du bébé n'est pas le même que celui qu'avait le disparu, et ce corps est déjà habité par une âme en formation qui est mieux ajustée à ce corps.

L'âme contenue dans les paramètres vibratoires du nom doit se fusionner à celle de l'enfant, changeant ce que sera l'enfant, et changeant ce qu'a été le disparu. Le fait qu'une race ait un nombre limité de noms, oblige les individus à s'assujettir collectivement, par le nom.

L'intuition théologique avait perçu ce mécanisme depuis longtemps. C'est pourquoi elle a restreint les noms lors des baptêmes.

## **L'assujettissement par le nom.**

Chaque religion a ses noms de baptême. On ne peut pas appeler un juif "Kritha". On ne retrouve pas un musulman s'appelant "Isaac". Certains noms sont interdits par certaines théologies.

Le nom est plus important qu'il ne le semble. Même aujourd'hui, nous retrouvons plusieurs livres sur la signification des noms et sur le comment faire un choix pour son enfant.

Théologiquement, lors des exorcismes ou des guérisons, le prêtre doit utiliser le nom comme véhicule d'énergie. Prenons l'exemple type d'une guérison dans une église, quelle que soit la secte ou l'égrégore maître de celle-ci, et faisons abstraction de la véracité de ce genre de guérison.

Étudions la marche à suivre. La personne malade est placée de façon à être devant une assemblée de fidèles, près du pasteur guérisseur. L'assemblée est là pour servir de condensateur d'énergie et suppléer au manque d'énergie du prêtre. L'énergie de l'assemblée est communiquée au prêtre par le chant ou par la prière. Tout cela est dit à haute voix, évidemment, car c'est par la parole que l'ego du prêtre peut le plus facilement absorber cette énergie collective.

Le prêtre entre lui aussi en prière, une prière orale et énergique. Il crie, il implore son Dieu de lui venir en aide et il PRÉSENTE la personne à guérir. Son texte est semblable à celui-ci : "Au nom de Dieu, Dieu est le nom par lequel il peut contenir suffisamment d'énergie qu'il manipule à volonté, dans ce cas-ci, pour une guérison, j'ordonne la guérison de Marcel", il doit nommer le nom afin que l'énergie canalisée par le mot Dieu puisse aboutir quelque part.

Il peut aussi présenter Marcel à Dieu : "Dieu, il y a ici Marcel, ton fils qui souffre..." Nommer le nom de l'énergie égrégorienne de départ, Dieu, Yahvé, Père, Allah, etc, est essentiel, sauf si l'homme qui guérit a suffisamment d'énergie en lui pour se passer de l'énergie du ciel.

Le prêtre doit aussi nommer le nom de la personne qui doit recevoir cette énergie. C'est l'une des clefs de la guérison spirituelle. Je répète que la question n'est pas de savoir si ce genre de guérison fonctionne ou non, mais d'observer l'importance du nom dans ce processus.

Lorsque les gens prient, ils prononcent le nom du Dieu ou du saint visé par l'objectif de la prière : Dieu, etc. Lorsqu'ils demandent quelque chose, ils n'ont pas souvent de réponse parce qu'ils omettent toujours de se nommer. Il est bien connu, dans plusieurs théologies, que lorsqu'une personne prie pour quelqu'un d'autre, c'est souvent plus efficace. C'est normal ; elle est ainsi obligée de nommer la personne à qui elle veut que l'énergie parvienne.

## **L'exorcisme.**

Prenons l'exemple de l'exorciste. Il doit, encore une fois, faire appel à l'énergie égrégorienne, en prononçant son nom. S'il a assez de sensibilité, s'il est assez en résonance avec ses capteurs vitaux, il saura interpréter l'onde de forme de la possession et il pourra y mettre un nom.

Un exorciste qui arrive à mettre un nom sur la possession, peut lui ordonner n'importe quoi. Normalement, les exorcistes n'ont pas assez de sensibilité pour pouvoir agir ainsi et se voient confinés à passer par les voies du ciel. Ils ne peuvent agir en leur nom, car ils ne savent même pas qui ils sont.

C'est d'ailleurs un problème aujourd'hui. L'homme ne sait pas qui il est, parce qu'il est assujéti de trop de façons à la conscience collective dans laquelle il perd toute gustation de lui-même. Nous reviendrons de toute façon sur la manipulation dont est victime l'homme.

Lorsque l'exorciste parvient à mettre un nom sur l'entité astrale qui possède l'âme d'un individu, il peut lui ordonner de sortir, et celle-ci n'a pas le choix d'obéir. Mais s'il n'a pas la clef, le nom, il doit passer par les voies du ciel.

Il doit nommer l'égrégora dans lequel il veut puiser de l'énergie et il doit la canaliser, par le rituel, sur la personne à libérer. L'énergie utilisée par l'exorciste libère le possédé en le possédant à son tour. C'est le prix à payer pour un exorcisme.

Dans l'âme du possédé, une vibration égoïcée arrive à survivre dans les mémoires volatiles et parvient à induire dans l'ego une expérience, qui exprimée par le corps physique, dénote la possession. Lorsque l'exorciste parvient à libérer l'individu, il le fait en opposant la vibration de l'égrégora utilisé à la vibration entière de l'âme.

L'ego du possédé, ainsi que la vibration possessive, sont confrontés à la vibration du monde astral d'où vient l'énergie de l'exorciste. Bien que l'énergie extérieure ne puisse pénétrer le périsprit, l'induction de la vibration sur celui-ci, engendre dans l'âme sa correspondance.

L'expérience de cette vibration altère la vibration possessive, ainsi que l'ego, et donne une nouvelle expérience à ce dernier. L'expérience de cette vibration nourrit l'ego ainsi que les mémoires volatiles de l'âme. Étant donné que l'ego ne peut faire référence qu'à ses mémoires expérientielles, il ne peut plus se libérer de l'énergie qui l'a sauvé de la première possession.

Nous reviendrons sur les mécanismes de la possession. Nous avons fait ce petit détour pour parfaire la compréhension du rôle du nom dans l'exorcisme. La vibration qui "sauve" le possédé est contenue par le rituel. Le nom est bien un contenant énergétique qui peut être manipulé par la voix.

### **Le son et l'énergie.**

Le son est une vibration transmise par la matière. Son meilleur conducteur est le solide, mais il se communique aussi dans le liquide et le gazeux. Sa création nécessite de la matière et il ne peut se communiquer que grâce à elle. Le son ne se communique pas dans le vide.

La vibration sonore n'est pas une transmission d'énergie matérielle proprement dite mais la projection d'une mémoire vibratoire induite par de l'énergie. Cette vibration se communique dans la matière et y engendre sa correspondance.

La matière est de l'énergie. Dans tout ce qui est matériel peut naître une résonance interne qui sera communiquée, sous forme de vibrations, au milieu ambiant. La vibration est le déplacement d'une mémoire, celle d'un événement énergétique, dans un milieu ; ce déplacement induit une mutation dans l'expression énergétique de ce milieu.

Une onde sonore ne transmet pas d'énergie en elle-même, mais elle peut néanmoins parvenir à réchauffer l'air dans lequel elle se déplace. Elle peut réchauffer un liquide et elle peut même détruire certains composés matériels comme dans le cas des ultra-sons.

La voix, chez l'homme, a justement la faculté de transporter une mémoire vibratoire, intentionnelle, articulée. L'énergie qui a permis la gestion de la vibration devenue un mot, bien qu'elle ne soit pas transportée avec le son, est recrée dans le milieu récepteur, l'ego de celui qui écoute.

Reprenons tout depuis le début de l'explication de la parole. L'énergie âmique parvient à faire vibrer le système neuronique du langage parlé. Celui-ci transmet alors, par dépolarisation axonique, la correspondance énergétique du message de l'ego au centre laryngé. Ce dernier, harmonisant tout ce qui fait partie de la mécanique de la phonation, engendre une vibration qui transporte la mémoire de l'énergie utilisée pour la création de cette vibration.

La vibration traverse l'air, dans le cas d'une conversation directe, et parvient aux oreilles de l'auditeur. La vibration frappe le tympan et, de par sa nature sonore, crée une série de pressions-dépressions sur celui-ci. La vibration, par cette mécanique, se transmet aux osselets de l'oreille puis, par d'autres structures biologiques, elle oblige le corps, le système auditif global, à recréer la condition énergétique qui a engendré la vibration.

À ce point de la communication, ce n'est plus une vibration, qui chemine dans le corps de l'auditeur, mais de l'énergie, puisée à même son propre corps. Celle-ci, mécaniquement, suit le chemin qui la conduit vers les centres cérébraux spécialisés dans la transcription du langage parlé en énergie vitalo-âmique. De là, le message parvient à l'ego de celui qui écoute.

### **La communication : une manipulation.**

Lorsque les mots employés pour le communiquer sont ajustés, ce message induit une expérience manipulatrice pour l'ego de l'auditeur. Le message qui touche l'ego le fait penser, le culpabilise, le force à agir, le fait rire, lui fait peur, etc.

Le mot est important dans la communication car il transporte une mémoire énergétique qui ne peut être décodée que par un ego qui connaît la valeur mémorielle de ce mot. Le mot "tree" n'engendre pas la pensée d'un arbre chez celui qui a appris à l'appeler "arbol".

La voix est la mémoire énergétique qui transmet l'intention réelle, c'est-à-dire, celle qui a engendré le choix du mot. Si les deux sont bien ajustés ensemble, le phénomène s'appelle le verbe.

Il faut comprendre que l'ego de l'homme étant de constitution pluralitaire, il arrive régulièrement que l'énergie qui choisit le mot ne puisse être communiquée par la voix en même temps que celui-ci. La partie énergétique qui choisit les mots, une partie de l'interpréteur actionnel, est, dans le cas des hommes égoïsés, ce que nous appellerons l'Homme Ancien parce qu'il s'adapte bien au cadre ancien, traditionnel, totalement assujéti à la psychologie globale de l'âme.

Je rappelle que la psychologie est la relation qui existe entre l'ego, ses mémoires, ses émotions et ses désirs. Un mot sérieux peut ne pas être émis avec une voix sérieuse, si la personne est gênée, par exemple. Une personne qui a une voix émotive vit certains problèmes de communication dans plusieurs cas de relations. L'ego étant normalement en giration dans les mémoires volatiles, son expression est sans cesse changeante. Même s'il donne l'impression de stabilité, il est toujours instable. Il vit une instabilité limitée à ses mémoires, et toujours perturbée par l'extérieur.

Lorsqu'un individu parle, ses mots sont choisis par différentes parties de son ego. Sa voix est aussi déterminée par les parties égoïques qui s'expriment en même temps. Ce phénomène donne une voix et une parole fausses, non-ajustées ou une parole juste, bien ajustée à l'intention de la communication.

Une parole juste, supportée par une voix juste, oblige l'auditeur à ne pas pouvoir interpréter le message de l'orateur. Cela implique que le mot juste est un mot qui perd son importance, parce qu'une fois allié à la voix juste, l'onde sonore qui parvient aux oreilles de l'auditeur engendre chez celui-ci une énergie qui lui permet de "sentir", de "vibrer" le fondement même du message.

De cette façon, l'ego qui expérimente le message, n'expérimente pas des mots, mais une énergie qui choisit elle-même, dans la mémoire de l'ego récepteur, les mots qui peuvent le mieux recréer le message.

C'est un peu comme si l'auditeur se parlait à lui-même, sur une projection de pensée qui ne provient pas de lui, mais qui a été déterminée par l'intentionnalité de l'orateur.

### **L'orateur.**

La puissance du verbe ne s'arrête pas là. Celui-ci peut aussi influencer la matière. Bien que la voix émise par l'homme soit limitée en fréquence, le fait de pouvoir articuler des mots, lui permet de compenser largement ce handicap.

L'énergie qui chemine dans l'ego, dans l'âme ou dans le mental, se déplace en vibrant à une vitesse de beaucoup supérieure à ce que la matière peut soutenir ou engendrer. C'est cette énergie qui est codée par le corps et transmise par le son. Bien que ce son soit très différent de l'énergie qui l'a intentionnalisé, il a la faculté de reproduire, à partir de l'énergie de la matière réceptrice, la condition énergétique qui l'a engendré. Cet énoncé est vrai, à la condition que la voix et la parole soient justes, comme nous l'avons décrit plus haut. La matière a la faculté de créer le son, et elle a aussi la faculté de la communiquer. Cela veut dire qu'elle a la possibilité de la capter et la faculté de se transformer pour permettre le passage de cette information sonore.

Pour que l'information sonore passe, la matière doit subir une transformation relative au son qui la traverse. L'homme n'arrive, pour l'instant, qu'à briser du cristal ou du verre. Il peut aussi influencer la membrane d'un micro. Mais lorsqu'il a une voix et une parole justes, lorsqu'il sait soumettre le verbe, il peut transformer la matière à son gré. Nous reviendrons sur cette mécanique.

## **CHAPITRE 9**

### **LA NAISSANCE DE LA MORT**

#### **La peur de la mort.**

Le phénomène de la mort est, depuis que l'homme a une conscience d'existence, l'un des points le plus marquant de sa recherche. On ne peut pas nier « la mort ». Mais on peut l'interpréter de plusieurs façons, afin de satisfaire une recherche ou une peur de l'ego.

L'homme s'est toujours imaginé que dans l'au-delà, une autre vie se poursuivait. Une vie, soit semblable à celle-ci, soit complètement différente. L'attrait de la sécurité, nécessaire à l'ego, le pousse à réfléchir, à méditer et à jouer avec ses mémoires volatiles. Il laisse celles-ci se faire manipuler par les perceptions subtiles de son âme, en cherchant à "connaître" ce monde mystérieux.

La peur de la mort est la peur de l'inconnu vécu par l'ego, qui ne peut être bien que dans le connu, c'est-à-dire, dans ses mémoires expérientielles. L'ego souffre aussi d'une peur fondamentale, reliée à la mort. Il ne sait pas s'il va continuer à être conscient de sa présence, sans le corps physique.

L'ego est régi par deux lois principales: il doit s'exprimer afin de percevoir qu'il est là, par le résultat de son expression, et il doit se nourrir afin de ne pas disparaître.

Dans le monde de la mort, là où le corps physique ne semble pas suivre, l'ego n'est pas certain de pouvoir continuer à s'exprimer, donc à pouvoir savoir s'il existe ou non. Il n'est pas certain non plus de pouvoir poursuivre son alimentation en mémoire et en énergie, car il n'aura plus de corps pour percevoir. En fait, il a raison, mais nous reviendrons plus loin sur ce qui se passe dans ce monde de la mort, le ciel de l'homme.

#### **L'utilité du corps.**

Le corps physique est le véhicule par excellence de l'évolution. L'homme, sans ce corps, n'évolue pas. Certains prétendent que ce corps est une limitation et que libéré de celui-ci, l'homme évolue plus rapidement. Ce concept est erroné. Le corps est la mémoire de l'évolution acquise par l'homme depuis qu'il est dans ce monde expérientiel. C'est le corps qui empêche l'involution immédiate de celui qui est fatigué ou épuisé. C'est encore le corps qui permet la transmission, par la génétique, de l'évolution.

Le corps semble peut-être un frein à l'évolution de celui qui veut s'envoler, ou traverser un mur. Mais l'évolution est autre chose que ce genre de phénomène. Celui qui voit le corps comme une nuisance est une personne qui ne recherche que les symptômes de l'évolution.

Il est peut-être plus compliqué d'évoluer soudainement avec un corps matériel, mais il aussi plus compliqué d'involution subitement. Chaque changement que nous apportons dans l'histoire génétique des nucléoles de nos cellules est un pas en avant, dans l'évolution de l'univers.

L'homme n'évolue que lorsqu'il est vivant. Il n'y a pas d'évolution dans le monde de la mort. L'évolution a besoin d'un corps. C'est par ce corps qu'elle peut certifier et enregistrer le changement et c'est encore par ce corps qu'elle peut le vérifier.

Une question qui tracasse souvent l'homme, est celle du degré d'évolution d'un quelconque être extraterrestre. Souvent l'homme pense qu'un être, provenant de l'extraterrestrialité de notre monde doit nécessairement être plus évolué que nous.

Encore une fois, l'homme voit l'évolution dans le dépassement des limites matérielles. Lorsqu'il parle de soucoupes volantes et d'armes extraordinaires, il croit voir de l'évolution. Pour comparer l'évolution d'un humain à un autre, ou à un extra-terrestre, il conviendrait de les placer tous les deux, complètement nus, dans une situation identique, et d'observer celui qui s'en tirerait le mieux. Pour que cette étude soit concluante, il faudrait évidemment que la situation initiatique soit complètement neuve pour les deux personnages.

Bien que l'homme voit souvent l'évolution dans les symptômes qu'elle laisse, c'est-à-dire dans les effets secondaires qu'elle engendre, il est important de comprendre que l'évolution ne se fait que si elle est supportée par une mémoire qui ne souffre pas de l'altération subite et facile par les vents astraux. Cette mémoire est le corps.

### **La cellularisation.**

Lorsqu'une personne nerveuse décide de s'inscrire à un cours où elle apprend une technique lui permettant de devenir plus calme, elle peut croire, une fois calmée, qu'elle a évolué.

Pourtant, la majorité des personnes qui suivent apparemment un chemin d'évolution ne se rendent pas compte que, finalement, elles n'ont pas changé grand-chose. Elles ont évolué, elles n'ont pas le choix, mais pas nécessairement autant qu'elles veulent bien le croire et pas nécessairement dans le sens où elles ont travaillé. Si, après dix ans de pratique intensive de yoga, notre personne nerveuse parvient à un calme et à une sérénité exemplaires, peut-on dire qu'elle a évolué? La réponse semble facile, mais il y a un piège dans lequel tombe la majorité des gens. Si notre personne peut arrêter complètement sa pratique de yoga et que, malgré cet arrêt, elle continue à être calme le reste de ses jours, alors elle a évolué.

Mais, dans la majorité des cas, celui qui cesse une pratique qui lui rapporte quelque chose, perd, à court terme, ce que la technique lui apporte. Si celle-ci lui amène la paix, et que la paix disparaît avec l'abandon de la technique, c'est que la paix appartenait à la technique et qu'elle n'a jamais appartenue à l'homme qui l'a pratiqué.

L'évolution demande une cellularisation. La cellularisation est le processus par lequel une cellule mémorise, en inscrivant dans son code génétique, la transformation amenée par l'expérience. L'expérience peut être menée au niveau du corps physique, du corps vital, du corps astral, du corps mental ou dans plusieurs de ces corps en même temps.

Il est à noter que cette mécanique qui permet les phénomènes amélioratifs, peut aussi entraîner l'involution de l'homme. Ainsi, une nouvelle maladie peut apparaître dans les gènes humains et être transmise aux descendants, qui pourront l'exprimer, comme dans le cas de maladies congénitales.

Pour que soit cellularisée une information dans le code nucléaire des cellules, il faut une dose d'énergie vitale assez élevée. Cette dose d'énergie, nous pourrions la considérer comme étant révélée par une santé physique et nerveuse moyenne

Nous avons vu que les liaisons atomiques étaient entretenues par une énergie d'attraction-répulsion et que cette énergie, exprimée de d'autres façons, permettait les liaisons intra-moléculaires, donnant naissance à tous les corps chimiques ou formiques que nous connaissons. La mémoire atomique, c'est-à-dire ce qui oblige les atomes et les molécules à demeurer groupés dans une forme particulière, est cette énergie vitale.

Plus évoluée, c'est-à-dire plus vibrante, elle peut forcer des atomes étrangers à sa structure, à se lier à elle et à changer la forme primaire, pour engendrer une forme plus complexe. C'est ce que nous appelons la croissance.

La mémoire atomique est la mémoire contenant les formes et l'évolution des formes. Cette mémoire dans un grain de blé, peut, si les éléments atomiques nécessaires sont présents dans son entourage, assimiler ceux-ci et s'épanouir en un plan de blé.

Chez l'homme, cette mémoire est contenue dans chaque cellule, bien que chaque mémoire n'ait pas la possibilité, tant qu'elle est conservée par la mémoire du corps formé, de recréer un corps identique. Si nous séparons une cellule du corps formé, nous pourrions alors, à partir de cette mémoire cellularisée, recréer un corps identique à celui sur lequel cette cellule a été prélevée. Cette technique s'appelle le clonage et l'être créé, un clone.

### **La vie ne connaît pas la mort.**

Si nous prenons un tissu sur un homme, comme une partie du tissu cardiaque, et que nous le plaçons dans des conditions propres à sa survie, nous constaterons qu'il peut vivre bien au-delà du temps qui lui est normalement assigné. Plus nous prendrons un tissu complexe, moins sa survie dépassera celle du même tissu, toujours intact dans un corps humain.



La cellule a la faculté de se reproduire éternellement. Il existe cependant certaines conditions pour que cet axiome soit vrai: des conditions nutritives appropriées, aucun prédateur, comme le corps d'un homme.

La cellule se reproduit par division. De cette division naît deux cellules filles, identiques à la cellule mère, qui, cependant, n'existe plus. Ces cellules filles, totalement identiques, grossissent et deviennent à leur tour, deux cellules mères. Elles se divisent alors, engendrant elles aussi deux cellules filles, respectivement. Ce processus peut durer éternellement, car la cellule mère du début est immortelle et, bien qu'elle ait la faculté de donner une partie d'elle dans une autre cellule, la cellule fille, elle demeure à jamais.

### **La complexité = la mort.**

Mais si nous plaçons cette cellule immortelle dans un organisme complexe, comme le corps humain, la division de cette cellule va en se tarissant, jusqu'à la mort de la cellule mère.

Nous constatons qu'une cellule libre est éternelle, mais que dans un corps, elle est vouée à une mort à plus ou moins long terme. Pourquoi?

Parce que la cellule fille n'est pas identique à la cellule mère. La science croit encore à la division parfaite et identique d'une cellule mère en deux cellules filles. Mais ce n'est pas tout à fait cela qui se passe, du moins pas dans un corps.

Bien que la mémoire formique soit conservée pendant la division et transmise de la cellule mère à la cellule fille, l'énergie nécessaire pour retenir cette mémoire intacte n'est pas transmise. Les liens atomiques qui constituent l'acide désoxyribonucléique de la cellule mère sont altérés par l'accumulation d'énergie vitale, ou de mémoires vitales laissées par tout ce qui constitue l'alimentation de la cellule.

### **La division cellulaire, une excréation.**

Lorsque cette mémoire altérante nuit trop à la mémoire primaire de l'ADN de la cellule mère, celle-ci subit une mutation préservatrice. Elle laisse alors aller une partie d'elle-même afin de retrouver la mémoire ondo-formique de sa naissance, lorsqu'elle s'est vue créer par la division d'une autre cellule mère. La division d'une cellule mère en "deux cellules filles", est en fait un rejet de l'expérience transformante dans un "excrément" qui est cette cellule fille.

Du point de vue moléculaire et atomique, lorsque l'énergie constituant la chaîne de phosphate ou d'adénosine, sur laquelle est mémorisée la forme atomique de la cellule, est altérée, c'est-à-dire lorsqu'elle est mélangée aux énergies vitales des aliments ou de l'extérieur, une réaction de protection s'installe dans l'énergie atomique de l'ADN.

Cette réaction déclenche le processus de rejet de l'évolution mutatoire lente, que subit toujours une cellule de son vivant. Les énergies vitales qui permettent la liaison de « l'échelle d'ADN » se regroupent vers la mémoire primaire, c'est-à-dire vers la moitié de l'échelle léguée par la première cellule mère, celle qui a engendré la cellule qui nous intéresse.

Lorsque l'énergie vitale de la cellule s'est regroupée sur cette moitié de l'échelle, les liaisons entre les deux parties de cette échelle faiblissent et se rompent. La cellule, en se divisant, récupère une partie des constituants libres du noyau et refait une nouvelle chaîne d'ADN, identique à celle qui vient de se briser. Le reste est rejeté, excrété. Mais, comme la forme atomico-moléculaire de l'autre moitié de l'échelle est aussi conservatrice de la mémoire de la cellule mère, à un degré près, elle suit le chemin dicté par sa constitution et récupère, elle aussi, une partie des constituants du noyau. Elle se refond alors en une nouvelle chaîne d'ADN, le coeur mémoriel de la cellule fille.

Étant de constitutions mémorielles semblables, les deux cellules ont les mêmes fonctions. Mais si elles sont placées dans un corps complexe, comme celui de l'homme, et si la mémoire globale du corps n'est pas en cours de croissance l'une des deux cellules doit être rejetée.

### **Le rejet du changement.**

Il paraît bizarre de parler de rejet, de mécanisme de protection et de refus d'évolution mutatoire, à propos d'une cellule, mais ces termes sont employés parce qu'ils se rapprochent le plus du phénomène régissant la division cellulaire.

Encore une fois, je vous demande de ne pas porter attention à la valeur émotive qu'un mot peut engendrer chez vous, mais rester attentif à ce qu'il tend à désigner dans le contexte où il est placé.

La division cellulaire est donc le processus de rejet d'une mémoire cellulaire face à une mutation lente en cours. La division cellulaire peut donc être considérée comme le rejet de l'évolution, positive ou négative. C'est le rejet du changement.

Dans la cellule fille, la partie rejetée, il y a déjà des traces d'évolution, c'est-à-dire de changement. Non pas dans l'apparence exprimée par sa fonction, mais dans la façon de traiter atomiquement l'expérience qu'elle vit.

Qu'arrive-t-il d'une cellule qui a une programmation empêchant le rejet du changement? Premièrement, elle ne peut pas se reproduire et, deuxièmement, ou bien elle vit en constante mutation ou bien elle meurt. C'est ce qui arrive avec certaines cellules du corps de l'homme, comme le neurone. Celui-ci est confronté à une mutation continue. La première forme de mutation que subit le cerveau est une reprogrammation axonique. Les circuits de dépolarisation se perfectionnent par différents processus.

D'abord, les nœuds de Ranvier sont graduellement éliminés par la prolifération de la gaine de myéline. Puis les contacts inter-neuroniques sont rationalisés, c'est-à-dire que pour qu'une information parvienne dans une région « spécialisée » du cerveau, moins de neurones sont sollicités, ce qui accélère grandement la vitesse de réflexion de l'homme en mutation

Plusieurs processus entrent en jeu dans la mutation neuronique, endocrinienne et musculaire de l'homme. Nous en reparlerons plus loin. Revenons à ces cellules qui, grâce à leur faculté de division, rejettent l'évolution rapide, la mutation, et se contentent de vivre dans leur mémoire créatrice, le passé.

Je rappelle que ce processus de rejet de la cellule n'est pas intentionnel mais mécanique. L'homme a cette trop fâcheuse tendance à intentionnaliser tous les processus qu'il ne comprend pas ou qu'il comprend peu. C'est d'ailleurs l'apanage de la théologie intuitive et émotionnelle de tout expliquer à partir d'une projection humaine sur la mécanique cosmique.

### **Un univers fini, sans frontières.**

Il est bien entendu qu'un « début » a dû se manifester, quelque part dans le temps, mais ce début n'est pas similaire aux débuts que nous connaissons sur Terre. Nous sommes dans un univers fini, mais sans frontière. Notre univers a un diamètre, mais il n'a pas de limite. Pour l'homme qui évolue dans un espace apparemment fini et limité, il est extrêmement difficile de comprendre cérébralement l'infini limité et le fini limité.

C'est comme quand nous regardons dans un verre d'eau. Nous retrouvons dans celui-ci l'infini limité. Nous pouvons diviser éternellement le volume de cette eau. Pourtant elle est paramétrée par les limites solides du verre. Mais, si nous ne retrouvons pas l'infini par l'extérieur, nous le retrouvons par le centre. Il est facile de prouver mathématiquement cet énoncé.

Le fait de devoir logiférer avec un cerveau infini limité, oblige l'homme à être confiné dans une explication infinie limitée de son univers et de tout ce qu'il essaie de comprendre. Il en arrive facilement à intentionnaliser les choses mécaniques, qui bien qu'intelligentes, parce qu'écologiques entre elles, ne sont pas de première intentionnalité.

### **L'harmonie, une guerre sans perdant ni vainqueur.**

Il y a une raison cosmique à l'univers et une fonction; cette fonction s'exprime dans une mécanique qui, elle, n'est pas intentionnelle. Le fait que la cellule refuse l'évolution, c'est-à-dire le changement, n'est pas une décision consciente de sa part, ni une décision immédiate d'une intelligence quelconque.

C'est une programmation. Il faut comprendre que dans un système comme le nôtre, terrestre et cosmique, tout est en perturbation, en "guerre". Lorsque les forces s'équilibrent, nous appelons cela l'harmonie. Les lois qui permettent de conserver cet équilibre des attractions-répulsions dans notre monde atomique, sont les lois qui permettent l'anti-changement.

Ces lois n'ont pas besoin d'être créées par un "Dieu" quelconque. C'est l'équilibre entre la mémoire et le changement. Comprendre cela, c'est comprendre l'écologie. Il n'y a pas de mal et de bien, de bon et de mauvais. Il y a des forces qui s'appuient les unes sur les autres et, mécaniquement, elles engendrent un écosystème.

Dans cet écosystème, les pressions exercées par les forces attractives sur les forces répulsives sont les lois qui régissent TOUT. Mais attention, il ne faudrait pas penser que les forces répulsives sont le mal ou le bien. Elles sont ce qu'elles sont, et rien de plus.

Les lois qui limitent l'évolution de l'homme et qui la régissent ne sont simplement que les limites imposées par cet équilibre. Si l'équilibre change un tant soit peu, alors nécessairement les lois de l'évolution changent. Le problème des mutations écologiques est de savoir si les changements que nous apportons, changent ou non les forces d'un côté ou de l'autre. Si l'équilibre est rompu, alors il y a des problèmes karmiques, écologiques. Dépendant de l'amplitude de cette rupture des forces, un petit "problème" ou un gros "problème" survient. Les forces en mouvement finissent par se rééquilibrer et l'harmonie réapparaît.

Bien entendu, les vieilles lois n'auront plus raison d'être, parce qu'elles ne seront plus efficaces. Elles n'auront plus de bases réelles pour s'appuyer. Seule la mémoire émotive de l'homme conserve de vieilles lois qui n'ont plus cours aujourd'hui. C'est l'un des problèmes de la théologie émotive.

### **La mémoriellisation.**

Revenons donc à cette cellule qui "sait" qu'elle doit se diviser sans « savoir » la raison de cette division. Le potentiel d'énergie vitale qu'elle acquiert lors de sa création, c'est-à-dire lors de la division de sa propre cellule mère, est atomiquement conservée dans la structure adéénique, relative à l'ADN, de son noyau. Chaque fois que l'équilibre atomique est rompu, chaque fois que les mémoires des choses accumulées viennent perturber la structure même de la chaîne d'ADN, la cellule commence sa division.

Il est utile de se rappeler ce qu'est l'énergie vitale. C'est l'énergie qui permet la mémoriellisation de la matière. La mémoriellisation est l'opération atomique qui permet à une structure d'être révélée sous une forme et de conserver cette forme. Même chez l'homme, lorsqu'il mémorise une chose, cette chose mémorisée doit être mémoriellisée.

La mémoriellisation est la structure énergétique, ou atomique, ou moléculaire ou formelle, tandis que la mémoire est la vision de la mémoriellisation. La mémoriellisation est l'agencement interne des constituants nucléaires et négatroniques, puis se poursuit dans l'agencement moléculaire, d'où naissent toutes les formes que nous connaissons sur la Terre.

Chaque fois que deux "matières" s'approchent l'une de l'autre, elles s'altèrent mutuellement, c'est-à-dire que leur champ mémoriellique respectif se voit perturbé par le champ de l'autre, ce qui altère la mémoire conservée dans ce champ. Les perturbations peuvent être passagères, c'est-à-dire qu'elles ne sont réelles que tant que la condition de promiscuité est vraie.

Ces perturbations peuvent avoir plusieurs niveaux de densité ou d'importance. Tant qu'elles sont faibles, la forme matérielle des objets reste inchangée. Mais lorsque les perturbations sont importantes, elles changent la forme mémorielle.

### **La matière ne se touche jamais.**

Il est utile de savoir que dans un accident d'automobile, jamais la tôle des véhicules n'entre réellement en collision. Les molécules de fer des deux véhicules ne se touchent jamais. Ce n'est pas une collision de métal, mais une collision d'énergie mémoriellique. L'énergie de l'une des automobiles vient perturber à un point tel l'énergie de l'autre, qu'elle opère une "mutation" dans cette mémoire atomique, mémoire qui permettait au véhicule de conserver sa forme.

Bien entendu, l'énergie de l'autre voiture perturbe aussi celle qui entre en collision. La matière atomique ne se touche pas. Mais l'énergie mémoriellique se heurte et se perturbe à un point tel, qu'elle change. Aussitôt, la matière atomique contenue dans cette mémoire change. C'est ce que le spectateur voit.

La fuite de l'évolution.

L'interaction entre les énergies mémorielles de la matière sont ce que nous appelons les lois naturelles. Lorsqu'une cellule se nourrit, elle grossit. Elle subit donc l'influence de l'énergie mémorielle de ses aliments et de toutes les autres cellules qui l'entourent.

Tout ce monde est en perpétuelle interaction, donc en perpétuelle perturbation. Lorsque la mémoire adéenne d'une cellule est trop perturbée, étant donné qu'elle conserve une programmation de « fuite », elle démarre le processus de la division.

Cette division nécessite un apport d'énergie motrice pour se produire. Cette énergie provient en grande majorité du noyau de la cellule et de son corps cytoplasmique. L'énergie du noyau est supportée par l'ARN, elle même assujettie à l'ADN.

La cellule mère qui se divise, se voit altérée par sa propre fuite de l'évolution. L'énergie qui constitue la chaîne d'ADN, conservatrice de sa mémoire mémorielle, n'est habituellement pas conservée intacte. Lors de la division, la cellule mère subit l'influence extérieure de tout ce qui l'entoure, et dans le cas d'un organisme complexe comme le corps de l'homme, elle subit l'influence de d'autres cellules.

Cette influence altère grandement les possibilités d'intégrité mémorielle de l'ADN primaire, celles léguées par la cellule mère d'origine. La cellule commence à mourir à l'instant où elle commence à vivre sa programmation de stagnation. Mais ce n'est pas le seul facteur qui engendre le vieillissement de la cellule, donc du corps.

Nous avons vu que l'âme était paramétrée par une enveloppe d'énergie vitale, le périsprit. C'est par l'intermédiaire de cette enveloppe qu'elle peut entrer en communication avec le corps de l'homme. Par le cerveau, par le système endocrinien et exocrinien, et par différents carrefours d'énergie vitale, les chakras. Lorsque l'âme s'exprime dans le corps, elle impose une onde mémorielle à certaines zones « spécialisées » dans la réception de ces ondes. Les cellules du corps qui doivent subir cet assaut répété des ondes mémorielles de l'âme voient leur code mémorielle altéré.

L'onde émise par l'âme, ou l'ego dans l'âme, a une faculté plus subtile d'altération des mémoires adéennes. N'étant pas supportée par la matière, comme le sont les aliments des cellules, elle engendre une mutation bénigne dans l'énergie mémorielle de la structure atomique de l'ADN des cellules.

Celles-ci, changeant complètement à leur insu, deviennent de plus en plus en inharmonie avec l'environnement qui leur permet la vie; le corps. Elles continuent à agir comme si aucun changement n'était intervenu, mais elles sont de moins en moins efficaces dans le corps.

L'équilibre étant encore une fois rompu, ces cellules finissent par être rejetées par le corps. Mais lorsque c'est tout le corps qui doit être rejeté, il l'est par le monde extérieur. Il meurt.

### **L'oxydation cellulaire.**

Un autre phénomène agresse la cellule. Elle se voit altérée régulièrement par des porteurs d'ondes mémorielles perturbatrices des siennes. Les exemples les plus fréquents sont l'oxygène et tout ce qui transporte cette substance « oxydante ». La constitution mémorielle de l'oxygène fait d'elle un allié puissant de la vie cellulaire, mais en même temps, elle en fait un ennemi dangereux.

L'oxygène a la faculté de s'ingérer dans les formes mémorielles des cellules, même là où il ne devrait pas être admis. La jeune cellule, c'est-à-dire celle qui a encore toute sa mémoire, ne peut pas être oxydée par un atome de l'oxygène. Mais les cellules faibles n'ont plus suffisamment d'énergie vitalo-mémorielle pour résister à l'altération d'un oxydant.

Une cellule en santé altère l'oxydant et le « manipule » selon l'écologie de sa constitution mémorielle. Si elle perd de cette « mémoire » programmée, elle risque de ne pas savoir comment travailler avec les oxydants. Elle est alors altérée par l'oxydant ; elle est oxydée.

Pour que le corps ne vieillisse plus, il faut que les cellules filles, celles qui sont, dans la très grande majorité des cas, les plus en harmonie avec l'ensemble des formations du corps et des transformations de l'extérieur, ne soient plus rejetées.

Il faut, à l'inverse du processus actuel, que les cellules filles ne soient plus rejetées vers l'extérieur, mais que ce soit les cellules mères qui le soient. Un enfant qui a la faculté de rejeter le passé cellulaire de cette façon, devient un adulte qui n'a plus aucun lien génétique avec ses parents.

On peut dire, véritablement, qu'il s'est mis au monde lui-même, de son vivant. Il est un corps tout à fait nouveau, un mutant, L'homme qui parvient à rejeter les cellules mères au fur et à mesure que celles-ci trient le passé du neuf, est temporellement immortel. Le temps ne l'use plus. Il ne vieillit plus.

Mais la mort n'est pas seulement la disparition du corps physique, par la maladie, le vieillissement ou l'accident. Il y a une autre mort, bien plus véritable que celle du véhicule physique et qui attend l'homme qui "meurt".

## *CHAPITRE 10*

### *LA NAISSANCE DU MONDE DE LA MORT*

#### **Qu'est-ce que le monde de la mort?**

Le monde de la mort est souvent appelé par une panoplie d'autres noms comme le ciel, le purgatoire, l'enfer, le monde morontiel, le nirvana, le monde astral, le monde akashique, etc.

Nous considérons dans ce volume, que le monde de la mort est un contexte spatio-temporel, donc un endroit où se trouve conservée la mémoire événementielle du passé. Dans cette mémoire, nous retrouvons les annales akashiques, c'est-à-dire la mémoire du temps, les égrégores, et les archétypes cosmiques.

Nous avons déjà vu ce qu'était un égrégores et nous avons déjà cerné un peu ce "monde de la mort". Pour le comprendre encore mieux, nous pouvons procéder de deux façons: l'expliquer à partir de sa constitution énergétique anté-terrestre, et l'expliquer à partir du point de vue de l'homme, donc à partir de sa constitution énergétique.

#### **L'enfer.**

Le point de vue terrestre a un avantage pour le lecteur puisqu'il procède à partir de points historiques vérifiables et de contextes encore existants aujourd'hui. Tandis que l'autre approche demanderait l'élaboration de concepts invérifiables pour l'instant, pour la majorité des lecteurs. Nous devons remonter dans le temps, il y a 5 milliards 600 millions d'années, à la création de notre planète, pour retrouver la création du monde de la mort.

Nous avons vu que la matière a la faculté d'enregistrer les déplacements qu'elle subit dans le temps. Ces déplacements "des matières" sont ce que nous appelons les événements.

Pendant des millions d'années, l'atmosphère, ainsi que toutes les matières en voie de solidification, mémorisent leurs propres mouvements. À l'instant où la terre se créait, le ciel se créait. Celui-ci étant intimement lié à l'évolution densificatrice de la matière, il ne pouvait ni précéder, ni succéder à la Terre. Pendant toute l'époque du Précambrien, la partie la plus dense du monde de la mort est créée. Nous connaissons intuitivement cette mémoire du passé où tout n'était que feu et chaleur et c'est ce que nous appelons, dans toutes les religions traditionnelles, l'enfer. Ce monde de feu et de souffre où brûle à jamais les âmes des damnés.

Il est à notre que ce n'est pas l'âme d'un défunt qui flotte dans les mémoires akashiques infernales, mais bien sa partie la plus basse. Encore qu'aujourd'hui, presque personne ne touche cette partie du ciel, à sa mort. Nous reviendrons plus loin sur phénoménologie de la mort.

#### **L'apparition de la vie.**

La Terre, en voie d'involution, se refroidit graduellement et la première terre de surface, le Bouclier Canadien, apparaît. Il ne se situe pas où nous le retrouvons aujourd'hui, car il va migrer au gré des marées terrestres vers le nord de notre planète.

Pendant ce temps, la Terre se refroidit et donne naissance aux premiers paliers de vie. L'énergie vitale, sous la contrainte des pressions énormes et des vitesses de déplacements encore très rapides, mute et permet la constitution de plusieurs sortes d'atomes. Ceux-ci, s'unissent sous les mêmes forces baro-électriques, et forment les premiers acides aminés, base de la vie croissante de la planète.

Pendant les époques Primaire, Secondaire et Tertiaire, les paliers les plus hauts de ce que la théologie intuitive appelle l'enfer, sont mémorisés dans le monde de la mort. L'évolution d'un "être" sans squelette, l'ancêtre de l'homme, hermaphrodite, sans parole et sans véritable cerveau, engendre des mémoires d'êtres inhumains en formation. Ce phénomène peut être perçu par les personnes qui pénètrent vivants, dans cette partie du monde de la mort; les voyants.

### **Le retour dans le passé.**

Certaines drogues permettent de faire ce genre de "voyage" astral et, bien qu'il soit nourrissant pour l'ego en mal de nouveautés, ces visions ne laissent que des traces dangereuses dans la conscience âmique de l'homme. Ces mémoires ne sont pas dangereuses, c'est-à-dire qu'elles ne peuvent pas "posséder" le visiteur, mais l'âme de celui-ci peut auto-énergiser ces mémoires, une fois qu'elle les a expérimentées. Un processus pathologique peut donc être enclenché après avoir pris ces drogues.

L'âme a accès à ces mondes mémorisés par le biais de son périsprit. Lorsqu'une drogue possédant un code vital particulier pénètre le système biologique de l'homme, elle engendre une dépolarisation particulière et une sécrétion de certaines hormones cérébrales qui induisent une vibration déterminée dans les atomes axoniques et neuroniques du cerveau.

Ces vibrations, transmises au périsprit de l'âme, induisent leur correspondance dans celle-ci. Les vibrations de l'âme et du périsprit permettent un filtrage moins efficace des mémoires akashiques du monde de la mort. Les mémoires d'un "trip", c'est-à-dire d'un "voyage" à l'ego qui a forcé le corps à prendre cette drogue.

### **Le monde de la mort a 600 mille ans.**

Au début du Quaternaire, l'homme, tel que nous le connaissons, marche sur la Terre. Il provient d'un legs génétique complexe, qui donne naissance en plus des races humaines, à toutes les races de singes.

Le véritable "monde de la mort", du moins celui qui nous intéresse en tant que facteur d'évolution de la race humaine, est celui qui naquit, il y a un peu moins de 600 mille ans.

Il apparaît avec les homo-sapiens. À cette époque, l'homme découvre peu à peu, qu'il est supérieur aux autres espèces habitant la même terre. Il ne se différencie des animaux que par un caractère unique: les animaux savent certaines choses, l'homme aussi, mais l'homme sait qu'il sait.

À partir de ces temps, l'âme, c'est-à-dire une réplique du monde de la mort, commence à faire son apparition dans l'homme. Enveloppée par l'énergie vitale développée par le champ magnétique induit par les dépolarisations neuroniques du faible cerveau de l'homme du Néandertal, l'âme apparaît.

Les hommes ont, dès cet instant, la conscience de la mort, donc de la vie. Pas une conscience suffisamment précise pour leur faire enterrer leurs morts cependant.

### **L'apparition du culte.**

L'égrégore créé par ces hommes est très limité et il est vite dissout dans le ciel. Les hommes sont, intuitivement, instruits des mécanismes qui permettent l'entretien de leurs mémoires raciales. Ils instituent le culte des morts, celui des ancêtres et bientôt les premières religions organisées.

La question pertinente à poser, est celle-ci: qui les a instruit à exercer un culte ? Personne. L'égrégore qui est engendré par les hommes d'un même clan, lorsqu'il est suffisamment énergisé, demande lui-même aux hommes de le nourrir par le culte. Les peuplades les plus nombreuses deviennent donc rapidement les plus puissantes et les premières à avoir un culte vraiment efficace et organisé.

Leur égrégore prenant plus de temps à être digéré par le ciel, ces peuplades ont donc le temps nécessaire pour permettre la création d'un égo égrégorien, c'est-à-dire d'un Dieu. La pensée de l'homme de Cro-Magnon était tellement diffuse et imprécise, que, sous un même culte, devait naître plusieurs perceptions du monde, plusieurs Dieux.

### **Le purgatoire.**

La mémorisation des quatre grandes époques glaciaires engendre dans le monde de la mort les prémices de ce que sera le purgatoire. Intuitivement, l'homme découvre qu'il n'a pas un libre-arbitre total et qu'il est soumis à certaines lois.

Projetant sa vision du monde matériel dans sa perception du monde "spirituel", il remet entre les mains de ses Dieux la gestion et l'intentionnalité de ces lois. Il sait qu'il peut être "puni" chaque fois qu'il vit un événement inharmonieux pour lui, il est convaincu qu'il a attiré la colère d'un de ses Dieux.

Cette perception émotive des lois karmiques, action-réaction, engendre dans sa conscience une région où il doit subir une peine en fonction des "péchés" commis. C'est ce vécu psychologique qui forme véritablement les assises du monde purgatorial, où l'homme est convaincu de séjourner, après la mort de son corps, afin de payer pour les fautes qu'il n'a pas encore expiées.

Il faut comprendre que les "fautes", les "péchés", ne sont qu'une conséquence de la loi du karma. Celle-ci n'est autre chose que l'accomplissement des lois d'attraction-répulsion qui gèrent mécaniquement l'évolution expérimentielle de notre système spatio-temporel.

Si l'homme de Cro-Magnon lance une pierre dans les airs, et qu'il la lance à la verticale de sa position, il la reçoit inévitablement sur la tête. Il en déduit alors que les dieux ne veulent pas qu'il lance ainsi les pierres du sol. Mais, s'il fait quelques pas, après avoir lancé la même pierre, celle-ci tombe à ses pieds. Dieu a-t-il changé d'idée ?

Plus l'homme apprend à comprendre les lois naturelles, plus il traite avec un ou des dieux plus conciliants. Mais, avant de découvrir qu'il a la faculté d'adapter l'extérieur à lui, l'homme cheminera encore longtemps dans le temps.

Transportant des objets-souvenirs avec lui, dans ses migrations, l'homme emporte son culte. L'égrégore qu'il a, à son insu, constitué, le suit partout. Pourtant, ce n'est que lorsque l'homme s'implante définitivement sur une terre, que le potentiel de son égrégore grandit vers une puissance céleste.

En effet, lorsque l'homme s'implante et construit des cités, se rapprochant plus du village, au début, mais grandissant rapidement en de véritables concentrations de puissance humaine, il engendre pour la première fois, la partie haute du monde de la mort. C'est la partie la plus vibrante, la plus évoluée, celle qui seule porte le nom de ciel.

### **La naissance des théologies.**

L'âme étant recrée de façon pluralitaire et de façon réincarnationnelle, elle naît en même temps que l'ovule est fécondé. Elle permet la naissance d'enfants beaucoup plus « humains » que leurs parents. Bien que la programmation mémorielle soit encore limitée, chez l'homme apparaît la naissance du désir, et pour la première fois, il exprime consciemment l'émotion.

Manipulé par le distributeur des âmes, le monde de la mort, géré par son ou ses dieux, il reste profondément assujéti à ses cultes et se voue de plus en plus à ses dieux.

Au fil des temps, les guerres, les famines, les périodes de paix, les catastrophes naturelles, les créations et les destructions de cités, servent de données mémorielles et engendrent une pensée théologico-philosophique chez certains hommes. Les sciences religieuses, ésotériques et occultes apparaissent. Ce sont d'elles que découlent toutes les sciences cartésiennes d'aujourd'hui.

Le monde de la mort se voit donc enrichi de plus en plus et les différents dieux prennent de l'ampleur au fur et à mesure que l'humain croît et se multiplie. Les différents paliers du monde de la mort sont maintenant bien déterminés et se retrouvent dans toutes les gestions humaines, individuelles et sociales.

### **Les paliers du monde de la mort.**

Le plus bas de ces paliers est la partie hyper-infernale. Au-dessus, nous retrouvons l'enfer où sont conservées les mémoires événementielles ou âmiques post-mortem les plus pesantes, c'est-à-dire les plus denses, les plus sujettes à l'attraction terrestre.

Un peu plus haut, flottent les mémoires des bas niveaux purgatoriels : les mémoires des hommes "inhumains", des hommes animaux, des guerres sans conscience, des paniques folles. Viennent ensuite les mémoires des souffrances atroces et de tout ce qui horrifie l'homme qui a une conscience.

Astral satanique = enfer et hyper-enfer

Astral bas = violence, horreur, atrocité, inhumains

Astral spirituel = haute spiritualité, spiritualité, morale religieuse, morale sociales



Astral logique = mémoire supramentale, mémoire du mental  
L'astral bas et l'astral constitue le purgatoire.

Plus nous nous éloignons de la surface de la Terre, plus nous rejoignons des mémoires subtiles. Nous rencontrons les mémoires léguées par la morale de bas quartiers, de clans et de gangs violents, puis la morale sociale. Plus haut, la morale religieuse supporte les vibrations mémorielles les plus légères; tout ce qui peut se rapprocher des événements constitués par le déplacement spatio-temporel des hommes inconsciemment conscients, les humbles.

Il faut comprendre que plusieurs nuances existent dans le monde de la mort et que les égrégores sont presque tous répartis sur plusieurs niveaux de ce monde. Dans ce ciel, nous retrouvons les « maîtres spirituels » dans la partie la plus haute, et les entités « sataniques » dans les parties les plus basses.

Il faut aussi comprendre que rien n'est bon ou mauvais en soi dans le monde de la mort. Tout dépend de l'homme qui a un contact avec ces mémoires. Ces contacts sont permanents, tant que l'homme a un culte, aussi subtil soit-il. Et l'homme a un culte, tant qu'il a une âme. La peur est un culte, la superstition est un culte, l'amour psychologique en est un aussi. Toute forme d'émotion est un culte envers le monde de la mort. Tout cela le nourrit.

### **L'apparition du concept de vérité.**

Lorsque l'homme a un contact plus conscient avec une partie du monde de la mort, ou avec un égrégoire, un Dieu ou un maître, il s'assujettit à l'ingestion de mémoires personnifiées par ce contact. L'homme, bien instruit, par ses Dieux, qu'il est médiocre et qu'il doit servir, accepte tout d'une façon inconditionnelle. Plus le contact est puissant, plus l'homme s'y soumet.

Ce genre de contact est un danger pour l'homme. Quelle que soit l'énergie du ciel d'où provient cette énergie mémorielle, ce contact est dangereux pour l'homme. Ce contact, mémoriellement relié à tout le passé de la terre, donne à l'homme l'illusion d'une grande sagesse. Le fait que l'homme a soudain accès à toutes les connaissances de la Terre, lui donne une sécurité incommensurable.

Il recherche cette forme de sécurité par ses techniques spirituelles ou par ses religions. Il est prêt à tout donner pour connaître cette sécurité. Lorsque l'homme a un tel contact, il perd la notion de réalité pour la remplacer par celle de la vérité.

La vérité est la coloration émotive-mémorielle de la réalité. Le mensonge est une coloration de la vérité. La réalité ne peut pas être mémorisée. La réalité mémorisée n'est plus que de la vérité, c'est l'ombre de la réalité. La mémoire est réelle, mais pas ce qu'elle mémorise.

### **Les annales akashiques.**

Comme nous l'avons vu au sujet des égrégores, les Dieux ont besoin de l'homme et l'homme a besoin des Dieux. Leurs besoins respectifs sont liés à la constitution de leur âme. Les Dieux ont une âme comme l'homme. L'égrégoire est cette âme et elle est assujettie aux mêmes lois que l'âme humaine: elle doit s'exprimer et elle doit se nourrir.

L'expression de l'âme lui permet de connaître sa trace, donc d'en déduire qu'elle est là. Sa nourriture lui permet de ne pas s'oublier elle-même, c'est-à-dire de ne pas trop être altérée par la digestion continue qui existe dans le monde de la mort, dans le monde des mémoires. Cette digestion est causée par la tendance vers le repos qui caractérise tout ce qui évolue dans cette partie spatio-temporelle où se trouve notre planète.

Le corps physique subit un changement extrêmement lent. Par contre, les mémoires conservées sur des longueurs d'ondes d'énergie, n'ont pas de corps et sont donc facilement altérables. C'est pourquoi, celles-ci doivent être nourries sans cesse. Celles constituant les Dieux comme celles constituant l'homme. L'âme humaine provient de l'enregistrement mémoriel des événements qui lui sont rattachés, c'est-à-dire les événements traversés par le corps physique, promenant avec lui son « corps » vital, âmique astral et, depuis quelques milliers d'années, son « corps » mental.

Cette âme qui naît chez l'enfant fœtal rassemble, tout au long de la vie du corps, des quantités énormes d'informations. Celles-ci constituent l'ego de l'âme, sa personnalité, sa pensée, ses désirs et ses émotions. Pendant qu'est constituée l'âme de l'homme, une correspondance presque identique est formée dans le monde de la mort. L'expérience de l'âme de l'homme dans les événements est mémorisée à même les mémoires de ces événements, dans tous les solides et dans toutes les formes d'énergies planétaires. C'est ce qui constitue les annales akashiques.

### **Le contact avec le monde de la mort.**

Le monde de la mort porte bien son nom: le monde où la vie n'est pas présente, le monde où l'instantanéité est bannie. C'est le monde de la mémoire, le monde du passé. C'est un monde mort, où rien de neuf, de vivant, ne peut apparaître.

Du vivant de l'homme, il se crée, dans ce monde où s'est formée la mémoire événementielle de l'âme de l'homme, une connexion émotive, vibratoire par correspondance formique entre l'âme de l'homme et sa copie.

C'est par le biais de cette copie que l'homme a droit à ses premiers contacts avec le monde de la mort. Il peut connaître des événements qui se sont passés bien avant sa naissance. Il peut connaître des événements en train de se produire, quelque part sur la planète.

Il peut même connaître des événements qui sont, mathématiquement ou émotivement, l'extrapolation des mémoires présentes, et qu'il appelle l'avenir. Il peut aussi se rappeler tout simplement l'avenir. Ces contacts avec le monde de la mort, l'homme les appelle intuitions.

L'âme de l'homme, contenant l'ego, ne peut avoir accès qu'à ses mémoires volatiles, à l'expérience enregistrée par ses sens et transmise à elle par le biais du cerveau-périsprit. L'ego expérimente continuellement cette limitation du manque de connaissance.

Flottant dans un monde de mémoires du passé appelé connaissances, il ne peut se sécuriser que si l'extérieur le nourrit des mêmes mémoires que celles dans lesquelles il flotte, donc des mêmes perceptions sensorielles et des mêmes événements. Lorsqu'il expérimente du neuf, il doit s'adapter à cette expérience nouvelle, et cette adaptation est une mutation, aussi bénigne soit-elle.

L'homme voit donc sa personnalité transformée mais pas nécessairement comme il le désirait. Cette rencontre avec le neuf se fait trop rapidement et l'ego n'a pas d'ajusteur à sa portée pour colorer la venue du neuf. Il peut néanmoins atténuer l'arrivée de perceptions neuves par son intervention au niveau du thalamus cérébral. Bien que très efficace pour déphaser l'ego de l'instantanéité, cette intervention n'est pas suffisante pour le protéger contre le vécu de tout un événement neuf.

Lorsque l'ego a un contact intuitif avec sa correspondance dans le monde de la mort, il peut être averti, « avant » de la venue d'un événement. La vibration intuitive, bien que neuve pour l'âme, a une saveur plus rassurante pour l'ego que celle amenée par ses sens lors du vécu de l'expérience.

La correspondance âmique est mémorielle et communique avec l'ego d'une façon ajustée par sa propre programmation, c'est-à-dire par les limites de sa constitution. Étant en affinité, parce que semblable, à l'âme de l'homme, elle permet une transmission plus savoureuse et plus sécuritaire, pour l'ego.

### **Le futur dans le monde de la mort.**

Les événements futurs n'existent pas dans le futur. Ils ne peuvent exister que dans le présent. Le temps est une perception fautive des structures de notre univers. Le futur est déjà accompli. Nous reviendrons plus loin sur le temps.

En plus de la mémoire du futur, une extrapolation des choses "passées", ainsi que leurs déplacements, permettent la constitution mémorielle d'un futur probable. C'est ce futur probable qui est communiqué à l'ego intuitif. Ce n'est pas l'avenir, mais un futur possible. Plus l'ego récepteur est coloré par son émotivité, plus la vision de ce futur possible est altérée et peut être faussée.

Plus le périsprit de l'âme est mince, plus la personne est sensible. Plus une personne est sensible du point de vue de son âme, plus elle est émotive et plus elle est influençable. Elle peut devenir un "médium" convenable entre le monde de la vie et le monde de la mort, mais elle ne sera jamais son seul maître.

Elle reste assujettie à exécuter les ordres communiqués de façon ajustée par son double du monde de la mort. Ce double, constitué des mémoires expérientielles de la présence, sur la Terre, de l'ego et du corps, bien que plus "connaissant" que l'âme de l'homme, n'est pas plus puissant. Il est totalement limité et assujetti par les autres doubles du monde de la mort. Il est de ce fait sans cesse heurté par les autres et est en continuelle régression, digéré, c'est-à-dire assimilé, par le monde de la mort, surtout par l'égrégoire qui s'en nourrit. L'âme n'évolue pas.

Il faut immédiatement expliquer ici que l'âme n'est pas le facteur évoluant chez l'homme. L'âme n'évolue pas. Elle ne peut que ramasser de l'information, de l'expérience, et jouer avec ses mémoires. Cela permet, à la longue, la création de l'identification, mais ce n'est pas une véritable évolution.

La seule évolution possible pour l'âme est la programmation. Pour que celle-ci arrive à être bien dans l'univers, elle doit englober dans ses mémoires cet univers. C'est d'ailleurs ce qui pousse tant de chercheurs, scientifiques ou théologiens dans leurs recherches. L'ego et l'âme, pour se sentir confortables, doivent avoir suffisamment de mémoires pour répondre à tous les événements que la vie leur amène. Ces mémoires sont cependant limitées pour empêcher l'homme d'imaginer des événements neufs et un peu trop compliqués. Hélas pour l'âme, son assujettissement au monde de la mort l'oblige à vivre des événements particuliers, afin de nourrir ce monde de la mort. Pour qu'un ego, flottant dans une âme, puisse devenir "intelligent", il doit englober tout l'univers.

Tout étant relié, il ne peut comprendre la plus petite chose dans sa réalité que s'il englobe la totalité de cette réalité. Et la totalité de cette réalité est l'univers en entier.

Du point de vue de l'âme, cela est impossible, sauf si l'homme a accès à un savoir instantané qui l'informe, dans l'instantanéité, du déroulement d'un événement, lui donnant toutes les clefs en permettant l'aboutissement efficace. La recherche par la science cartésienne d'une théorie unifiée de l'univers ne peut aboutir que si l'homme a ce contact avec l'intelligence instantanée.

Lorsque l'homme de science se rapproche de ce savoir, il ne peut faire autrement que vibrer d'une façon théologique. La science ne pouvant admettre un savoir instantané donc un savoir qui ne découle pas de l'expérimentation, il se sent rapproché du phénomène religieux ; il perçoit l'intuition.

#### **Au-delà du monde de la mort, les cieux.**

Les seules parties de l'homme qui évoluent vraiment, c'est-à-dire qui s'améliorent dans un but parfaitement utile et intelligent, sont le corps physique, le corps atomique et le corps vital. L'âme est un véhicule tampon, qui reflète une réalité colorée et déformée. Au-delà du monde de la mort, il y a ce que la théologie émotive appelle les cieux.

Ces cieux sont tout ce qui ne provient pas de la Terre. Ils sont libres de la coloration expérientielle terrestre. Tout ce qui provient de cette zone de l'univers est plus « pur », en ce sens que l'énergie des cieux n'est pas déformée par le monde des mémoires de notre ciel.

Pour bien comprendre ce que sont les cieux, il faut comprendre que la Terre émet elle-même différents types de rayonnements dont certains sont trop lents en déplacement pour pouvoir quitter la courbure spatio-temporelle engendrée par la masse de notre planète. Autrement dit, ces vibrations, ces rayonnements, ne peuvent quitter l'attraction de la Terre.

Tout ce qui provient de la Terre fait partie de l'imposition universelle que notre planète offre à la création. Notre Terre, en plus d'imposer à l'univers son temps et son espace, impose aussi ses mémoires expérientielles. Celles-ci font partie de l'évolution de la masse déformatrice du temps et de l'espace dans l'entourage de notre planète.

### **Les mondes parallèles.**

Il n'y a pas qu'un seul temps et il n'y a pas qu'un seul espace. Il existe plusieurs mondes parallèles et donc plusieurs temps et espaces parallèles. Certains de ces différents mondes parallèles cohabitent avec l'homme dans son évolution améliorative. Une grande partie du temps et de l'espace, courbée par le monde de la mort, est au-delà du temps et de l'espace matériel que l'homme mesure et connaît. Pour comprendre un peu plus ce qu'est une courbure spatio-temporelle, et ce que veut dire "monde parallèle", "amusons-nous" à comprendre ce qui suit.

L'univers est fini, mais il n'a pas de limite. Si nous lançons un objet droit devant nous et, en admettant qu'il puisse voyager librement, sans frapper d'autres objets et sans être dévié par l'attraction d'un corps céleste quelconque, il devrait voyager en ligne droite éternellement.

C'est ce qui va se passer, sauf qu'après quelques milliards d'années, il repassera au-dessus de l'endroit d'où il a été lancé. Son voyage aura toujours été une ligne droite, mais il repassera quand même sur son point de départ.

Voici un autre exemple de cet univers fini, sans limite, auquel rien de cette création ne peut échapper. Si l'homme pouvait posséder un microscope assez puissant pour voir clairement les atomes, il pourrait s'amuser encore à expérimenter cet univers fini, sans limite.

Disons que vous regardez dans ce microscope et que vous parvenez à suivre l'évolution d'un atome. Vous grossissez alors cet atome et vous arrivez à voir la surface du noyau ou de l'électron, vous finirez par en voir les constituants. Imaginons que vous grossissez encore ce que vous voyez. Vous finirez par voir un solide gravitant dans le vide. Si vous grossissez ce solide, vous verrez qu'il est constitué de plusieurs particules tournant autour d'un centre d'énergie.

En choisissant l'une des particules, vous la grossissez encore et vous verrez qu'elle ressemble étrangement à quelque chose que vous connaissez. Vous voyez une planète. Perçant son atmosphère avec votre microscope, vous pourrez pénétrer dans une maison. À l'intérieur, en admettant que vous ayez voyagé en ligne droite dans votre recherche de grossissement, vous pourrez voir une personne, l'œil appuyé sur un microscope. Vous l'avez peut-être deviné, cette personne ce sera vous.

### **La Terre à la poursuite d'une balle.**

À l'instant où un observateur fait des constatations, il relativise l'univers. Les mondes parallèles sont autant de différents points de vue. Pour cerner encore mieux l'idée de la courbure du temps, les mondes parallèles et la relativité, tout cela réuni dans une réalité théologico-scientifique, prenons l'exemple d'une balle de baseball que nous lançons dans les airs. Elle semble monter pendant un temps déterminé, puis s'arrête et retombe vers le sol.

Nous pouvons apercevoir la trajectoire de la balle, si nous prenons une photo stroboscopique, ou si nous observons celle-ci de loin. Nous croyons voir une parabole. En fait, nous pourrions très bien prétendre que la balle n'a jamais suivi de trajectoire parabolique. Elle ne s'est jamais arrêtée, mais, une fois lancée par le lanceur, elle a suivi une trajectoire courbe, et jamais elle n'est "retombée" sur la Terre.

Il est aussi juste de dire que c'est la Terre qui s'est déplacée pour aller se placer devant la trajectoire de la balle. C'est un peu comme si, en lançant une balle, on lançait la Terre. Mais la planète non plus ne suit pas de trajectoire parabolique pour parvenir à se placer devant la balle. C'est un déplacement dans ce que nous appelons les mondes parallèles.

L'homme étant placé sur le sol de la Terre, alors que celle-ci se met en mouvement pour intercepter la balle, suit le mouvement de la planète et, du point de vue de l'observateur, il croit voir la balle qui, à un certain moment donné, ralentit, arrête au sommet de sa course et recommence à descendre vers le sol.

Lorsque la Terre commence sa course avec la balle, afin de la devancer pour se placer devant sa trajectoire, nous disons que la balle ralentit. Lorsque la terre voyage, dans ce déplacement de récupération, à la même vitesse que la balle, nous voyons la balle s'arrêter. La Terre l'a donc rattrapée, mais pas encore interceptée.

La masse de la planète étant plus imposante que celle de la balle, celle-ci ralentit alors son mouvement de déplacement et dépasse la balle, afin de se stabiliser devant sa trajectoire, ce qui donne alors l'impression à l'observateur, qu'elle commence sa chute en accélérant vers le sol. Ce n'est pas exactement cela qui se passe. En fait, la Terre dans son ralentissement, permet à la balle de la rattraper. C'est ce que l'observateur voit lorsqu'il voit la balle se stabiliser à sa vitesse de départ devant la trajectoire de la balle, plus cette dernière semble accélérer. Elle rattrape la Terre.

Finalement, elle parvient sur le sol à sa vitesse de départ. C'est ce que la science appelle la conservation de l'énergie. Outre la mécanique qui permet d'expliquer pourquoi la balle tourne sur elle-même pendant son déplacement, les effets des vents sur son mouvement ou sur celui de la planète, le problème qui pourrait se poser, dans la compréhension de ce qui vient d'être expliqué est celui-ci : qu'arrive-t-il si deux balles sont lancées simultanément, de deux régions opposées du globe ?

La Terre pourra-t-elle se déplacer dans deux directions spatiales en même temps, sans se couper en deux. Y a-t-il une balle qui échappera à la Terre pendant que celle-ci poursuivra l'autre.

Nous savons tous que ce n'est pas ce qui se passe. Si nous lançons deux balles en même temps, elles retombent toutes deux sur le sol. Alors, comment s'y prend la Terre, en rapport avec ce qui a été décrit plus haut ?

La planète agit comme le font les électrons et peut effectivement voyager dans deux directions différentes, sans en subir le moindre contre-coup. Elle peut d'ailleurs être partout en même temps sans que rien ne s'observe sur sa surface. C'est d'ailleurs ce qui crée le monde d'illusions mathématiques qui nous permet néanmoins de prévoir par le calcul où se trouve tel sol à tel moment. Nous disons, dans le langage plus courant, que ces mathématiques algébriques permettent de prévoir l'impact d'un obus. En réalité, ces calculs prévoient où sera une surface donnée, dans un temps terrestre donné.

Les mondes parallèles sont une infinité d'espace-temps, reliés entre eux mais sans réelle interaction. Dans un constituant mémoriel, la matière, l'énergie vitale de tout ce qui existe, l'âme ou le mental de l'homme, l'expérience de ces différents mondes parallèles crée un mélange illusoire, et les consciences parallèles de l'homme s'agglomèrent dans son âme, c'est le même phénomène chez les plantes et les animaux, quoique plus atténué, et constitue une certitude mémorielle de l'existence d'un seul et unique monde.

La courbure de l'espace-temps, au voisinage d'une masse, n'est pas limitée à la matière. Le monde de la mort de notre planète courbe lui aussi d'autres espaces-temps de différents mondes parallèles. L'influence marquée sur l'univers de ces courbures sera expliquée dans un autre volume. Il est néanmoins utile de travailler à la conscientisation de l'existence de ces mondes parallèles.

### **Le bon sens, une erreur.**

L'homme pense toujours que le bon sens quotidien lui suffit pour expliquer les choses. Le bon sens quotidien est sans doute l'un des moyens les plus trompeurs pour parvenir à comprendre la réalité. Voici un exemple : l'idée que pour créer un déplacement, il faut de l'énergie.

L'homme pense que pour faire bouger un objet, il faut lui appliquer une force. Pour faire avancer son automobile, pour lever un poids, etc. En réalité, le mouvement ne demande jamais d'énergie, ni de force. Si cela était le cas, les astres, planètes et soleils, ne pourraient pas bouger, vue que rien ne les pousse continuellement.

Newton a démontré que le mouvement ne dépendait pas d'énergie, ni de force, mais qu'il faisait partie inhérente des réalités de notre univers. C'est pour accélérer positivement ou négativement, décélérer, un objet qu'il faut appliquer une force.

L'automobile n'avance pas, parce que différentes forces s'appliquent dessus; l'inertie et la friction entre autres. Pour combattre ces deux forces, l'homme est obligé de leur opposer une troisième force, celle du moteur. À l'instant où cette dernière est supérieure aux deux autres, l'automobile commence à accélérer. Elle accélère parce que la force du moteur s'exerce au-delà des deux premières.

Lorsque l'auto roule à la vitesse désirée, s'il n'y avait pas les deux forces travaillant dans le sens opposé à la direction de la voiture, on pourrait éteindre le moteur et celle-ci conserverait éternellement sa vitesse. C'est d'ailleurs ce qui arrive pour un corps lancé dans le vide de l'espace. Il n'arrête jamais. Sauf si une force s'exerce sur lui. La main d'un astronaute, l'attraction d'une planète, etc.

Sur la Terre, les deux forces, inertie et friction, étant toujours à l'œuvre, nous devons conserver la force du moteur pour que la voiture conserve sa vitesse. Et c'est cette nécessité qui fait croire à l'homme que la force est nécessaire au mouvement. Comme nous venons de le voir, cette idée est fausse.

Le bon sens est souvent un créateur d'illusion et de mensonge, et c'est pourquoi l'homme est obligé de faire abstraction de celui-ci s'il veut comprendre réellement le monde universel dans lequel il est plongé.

Un petit détour pour finaliser l'explication des mondes parallèles et de l'espace-temps courbe et élastique. Qu'arrive-t-il si nous lançons un objet à une vitesse supérieure au déplacement de notre planète dans les mondes parallèles? La planète Terre se déplace à une vitesse limitée et ne peut arriver à devancer tout ce qui se déplace, par rapport à elle, à une vitesse supérieure à 11.2 km/seconde.

Tout ce qui se déplace plus vite que la Terre quitte son attraction et s'enfuit de celle-ci. C'est la vitesse de dégagement des vaisseaux spatiaux. Plus la masse d'un corps est importante, plus sa vitesse est grande et plus il faut aller vite pour pouvoir échapper à son emprise.

## *CHAPITRE 11*

## LA NAISSANCE DE L'AMOUR

### **L'émotion, la colle astrale.**

Nous avons vu que deux lois fondamentales régissent l'existence de l'ego : l'obligation de s'exprimer et la recherche de nourriture. Nous avons vu aussi que lorsqu'une expérience sensorielle est transposée en information vitalique, elle induit sa correspondante dans les mémoires volatiles de l'âme. Les mémoires volatiles sont alors perturbées par cette correspondante et ce remous, l'expérience intra-âmique, est ce que nous connaissons sous le nom d'émotion.

L'émotion est l'agglomérateur par excellence des expériences de l'âme. Cette vie intra-âmique est le seul point commun qui puisse réunir toutes les expériences réincarnationnelles et événementielles. L'émotion est le ciment qui, accolé à chaque nouvelle information qui pénètre l'âme, permet l'agglomération de l'ego. Lentement, une pluri-constitution égoïque naît et l'émotion commence à être, elle aussi, colorée par ce nouveau facteur qu'est l'ego.

Celui-ci est constitué de la réunion des mémoires provenant du monde de la mort, réincarnation pluralitaire, de l'expérience hormono-émotive provenant de la mère, réincarnation de la mère, et des expériences sensorielles amenées par le corps qu'il habite. Ces mémoires expérientielles constituent la trame, sur laquelle va naître ce que nous appelons l'amour.

Dans le cas de cette force attractive très puissante qu'est l'amour, il faut bien discerner la réalité exprimée par l'homme, depuis le début de cette expression, du concept d'amour qu'il véhicule en même temps. L'amour de l'ego, de l'âme, donc de l'homme, est un amour psychologique. Cet amour âmico-égoïque est possessif, conditionnel et irrespectueux envers ce qui est aimé.

### **Les deux formes d'amour.**

**Le concept de l'amour est une perception intuitive, reliée au savoir instantané, qui n'est pas encore exprimé sur la Terre. L'amour que vit l'homme est un amour qui centre tout vers l'expression de l'ego et son alimentation. C'est donc un amour égoïque, qui ne peut qu'être égoïste.**

**Il n'y a pas encore d'amour gratuit sur la Terre. L'homme, tel qu'il est constitué présentement, ne peut vivre cet amour intelligent, parce qu'il est totalement manipulé par son ego et par les structures du monde de la mort et des forces égrégoriennes planétaires.**

**Nous ne devons donc pas essayer de comprendre l'explication de la naissance de l'amour en fonction des espoirs émotifs et conceptuels que nous en avons. Deux formes principales d'amour peuvent être expérimentées par l'homme : l'amour psychologique et l'amour intelligent. Seul l'amour psychologique est connu de l'homme, à l'heure actuelle.**

### **Ce qui constitue l'ego.**

Les forces cristallisantes de l'ego obligent les expériences mémorielles qui habitent l'âme, à venir s'accoler à lui. Cela le nourrit et le grossit par énérgisation. Lentement, l'ego ressemble à quelque chose de particulier. Il a une personnalité égoïque et, bien que semblable aux autres egos, il est différent.

Sa recherche de nourriture est déterminée par sa personnalité égoïque et cela détermine ce qu'il recherche et ce qu'il ne recherche pas. Comme l'ego est pluri-constitué, certaines parties de sa constitution sont obligées de s'alimenter de certaines expériences, tandis que le reste en recherche d'autres.

L'expérience de la peur, chez le fœtus, puis chez l'enfant, engendre une partie mémorielle, un agglomérat, qui a besoin de la peur pour ne pas mourir. Cette partie, associée à l'ego par l'expérience intra-âmique qu'est l'émotion, doit continuellement obliger la totalité de l'ensemble égoïque à permettre son expression ainsi que son alimentation.

L'expérience de la paix, du bien-être, de la colère, de la jalousie, du travail, du sommeil, de l'alimentation physique, des soins corporels, de la survie, des disputes, etc sont les constituants majeurs de l'ego. Chaque partie est assujettie aux deux mêmes lois de l'âme. L'expression périspirituelle de l'ego est limitée à la partie de l'âme qui est en relation avec l'énergie vitale des neurones du cerveau.

### **La rotation de l'ego dans l'âme.**

Cela limite la région périspritique par laquelle l'ego peut s'exprimer. Nécessairement, pour que tout l'ego puisse s'exprimer et se nourrir, il faut un mouvement intra-âmique de celui-ci. Ce mouvement permet à chaque partie de l'ego de pouvoir avoir accès au cerveau, pour pouvoir s'exprimer et se lire.

Une certaine dose d'énergie est cependant nécessaire pour obliger la rotation de l'ego. Sa masse astrale est relativement grande et il n'est pas facile d'engendrer le mouvement rotatif, ni de l'arrêter. L'énergie nécessaire provient en grande partie du thalamus physique de l'homme.

C'est par les voies thalamiques que l'âme a accès à l'information provenant des sens physiques. Chaque expérience provenant du corps, ou de l'extérieur, peut nourrir une partie de l'ego, si l'expérience n'est pas totalement neuve. Cette expérience mémorielle parvient au périsprit et, de là, gagne les mémoires volatiles. L'ego reçoit immédiatement cette énergie événementielle et la "goûte".

En réalité, il essaie de s'en nourrir, donc de se l'approprier. Selon les lois de l'électro-magnétisme, deux polarités identiques se repoussent. Par contre, deux polarités contraires s'attirent. Nous constatons qu'en ce qui concerne l'astral, c'est l'inverse qui est vrai. Les contraires se repoussent tandis que les polarisations identiques s'attirent.

Cet inverse est vrai dans le contexte de l'âme et de toutes les relations astralo-énergétiques. C'est la recherche de nourriture énergétique qui engendre cette attraction. Dans le phénomène électro-magnétique, c'est la recherche de stabilité qui engendre l'attraction des contraires, en réalité des complémentaires. Forces contraires ou complémentaires ?

Dans ce monde atomique, il n'y a que deux forces complémentaires appelées négatif et positif. Si l'énergie polarisée avait la possibilité d'attirer vers elle d'autres forces positives, elle deviendrait encore plus déstabilisée, car elle serait encore plus positivement polarisée. Elle tend vers l'équilibre, vers la stabilité, vers le repos. C'est pourquoi, elle attire vers elle la seule force complémentaire qui existe, le négatif.

Dans l'ego et dans l'âme, la répétition des mémoires stimule la construction d'une mémoire majeure, qui est cimentée par l'émotion, qui fait l'office d'une espèce de "gluon" astral. Parce que naît l'identification dans l'âme, les contraires ne s'attirent plus, mais se repoussent.

La constitution d'agglomérats particuliers, associés ensemble sous la force de l'émotion, aboutit à la naissance de l'ego. Celui-ci, s'identifiant grâce à l'expérience de son expression, se pluri-constitue. Selon la trame génétique et selon l'éducation, la programmation du milieu, l'ego personnalisé commence à "aimer". L'amour vécu par l'ego est un amour nourricier. C'est cet amour qui permet à l'ego d'attirer vers lui, les expériences nourrissantes. Bien que pluri-constitué, l'ego est divisé en deux grandes parties distinctes, connues par la théologie sous les mots bien et mal. Il faut revenir sur la nuance entre ces deux polarités. Le mal est du bien, plus froid qu'un bien comparatif.

Dans l'ego, les mémoires qui se refroidissent, qui s'oublient, engendrent des expressions beaucoup moins écologiques pour le corps et pour le reste de sa constitution. C'est ce que nous appelons le mal. Une autre partie de ce mal est constituée par les expériences plus basses en vibration, comme le sont la colère, la jalousie, la haine et les autres caractéristiques égoïques de cet ordre.

L'expérience intra-âmique de la pénétration d'une expérience particulière est rapidement colorée par la rotation de l'ego dans les mémoires volatiles. Une partie distincte de la constitution de l'ego est toujours en contact avec le périsprit, relié aux systèmes thalamique et hypothalamique.

### **La reconnaissance de l'expérience.**

Lorsqu'une information mémorielle pénètre dans le cerveau et est transformée en mémoire astrale, la partie consciente de l'ego, celle qui est à l'écoute, est la première à "goûter" à l'événement. Si la "saveur" expérimentielle n'est pas en harmonie avec la partie de l'ego présent, si elle ne peut pas le nourrir, elle fait tourner l'ego sur lui-même.

Cette rotation engendre une expérience intra-âmique. La rotation se poursuit jusqu'à ce qu'une autre partie de l'ego s'arrête devant cette information mémorielle qui entre et, la reconnaissant, s'en nourrisse.



Si cette expérience n'est pas reconnue par l'ego, elle dévie, tant que l'ego tourne, et grossit les mémoires volatiles, constituant l'expérience de l'âme. Il faut considérer, ici, trois formes particulières d'amour égoïques : l'amour de l'événement qui nourrit, l'amour de la nourriture amenée par l'événement et l'amour de l'expérience de se nourrir.

L'amour que nous connaissons le mieux est celui de l'événement qui apporte la nourriture à l'ego. Cet événement peut être une personne, une situation, une chose ou un événement reliant ces éléments ensemble. Il peut aussi être une situation qui garantit l'apport et l'entretien de ces éléments.

Lorsqu'une partie de l'ego, identifiée dans l'ensemble des constituants par le "je" ou le "moi" se nourrit, elle exprime alors l'amour que nous connaissons. Il est à remarquer que même si l'homme exprime l'un des trois caractères de l'amour égoïque, son langage ne lui permet pas de distinguer ces facettes. Ces trois formes d'amour sont unifiées sous un seul terme : l'amour.

### **Contrôler ce qui nourrit.**

L'ego qui a besoin de se nourrir, attire à lui les conditions nutritives. Ces conditions sont les expériences mémorielles de la vie. Elles sont sous-tendues par son corps, par ceux avec qui il habite, avec le cadre connu dans lequel il vit et avec les habitudes expérientielles qu'il connaît.

Chaque fois qu'il peut se nourrir, il est heureux. Chaque fois qu'il ne peut pas se nourrir, il est malheureux. Ces deux conditions ne sont pas déterminées par l'amour. Elles apparaissent lorsque l'ego vit un état de sécurité ou non, un état de réénergisation ou non. L'amour naît lorsque l'ego, ou certaines de ses parties, identifiées en elles-mêmes, reconnaissent ce qui les nourrit.

L'expérience mémorielle, constituant l'ego, se reconnaît elle-même. Cela engendre le désir précis. Ce désir entraîne l'expression vers l'extérieur du besoin. Reconnaisant dans l'expérience ce qui l'a nourri, il essaie de s'en accaparer. Il aime.

Cet état de possession de la part de l'ego est fondamental pour lui, car il lui assure une sécurité d'alimentation énergéico-mémorielle. Tous les egos sont confinés à vouloir s'approprier et à vouloir contrôler ce qui les nourrit. La possession des objets matériels fait partie de la sécurisation des objets matériels fait partie de la sécurisation égoïque. Mais là ne s'arrête pas cette recherche. Les humains, ainsi que les événements reconnus comme étant de la nourriture pour l'ego, deviennent des cibles pour lui.

L'accumulation des objets émettant des ondes de forme nutritives, ou permettant une auto-stimulation mémorielle de l'ego, sont précieusement conservés. L'ego les "aime". Il en a besoin parce qu'il y est attaché énergétiquement. Les événements, pour appartenir à l'ego, doivent être sous son contrôle afin d'être répétés selon ses besoins.

Lorsque deux egos se rencontrent, ils pénètrent dans le même schéma événementiel. Se nourrissant, l'un de l'autre, ils établissent des liens attractifs, le premier degré du besoin, appelé amitié. Si leur fréquentation est plus prononcée, la répétition de l'expérience entraîne l'apparition du deuxième degré du besoin, l'affection. Plus ils échangeront ensemble, plus ils vivront d'événements semblables, plus ils auront besoin l'un de l'autre pour s'alimenter. Ils parviennent au troisième degré du besoin, l'amour.

Quel que soit l'amour exprimé par un ego sur la Terre, il est relié à ces lois et à ces degrés du besoin d'alimentation mémorielle. L'expression "j'aime", désigne le besoin de l'ego de s'approprier ce qui est aimé. Il a une obligation mécanique d'aimer. Ce n'est pas un choix volontaire de l'homme. C'est plutôt une découverte.

### **Je t'aime : je me nourris.**

"Je t'aime" signifie aussi le besoin de se nourrir de l'autre, du point de vue de l'ego. Les objets sont facilement contrôlables. Les autres personnes, par contre, ne se laissent pas posséder facilement. La raison en est simple. Les objets n'ont pas d'ego, donc n'ont pas besoin de se nourrir de celui qui les aime.

Les humains, au contraire, ont tous des egos qui sont continuellement en recherche de nourriture. Lorsque deux humains s'unissent, ils doivent immédiatement faire certains compromis, l'un envers l'autre. Le premier

ego se nourrit de l'expérience du deuxième, et vice versa. C'est une loi de l'ego qui les oblige à cela. L'amour devient immédiatement possessif et conditionnel.

Le premier ego tente d'acheter le second. Il le nourrit en lui disant des choses flatteuses ou en s'intéressant à lui et à ce qu'il fait dans la vie. Il énergit ainsi les mémoires de celui-ci et, l'alimentant, l'assujettit lentement à lui. L'expérience est à deux sens. Le premier ego, qui assujettit le second, expérimente ce contact et s'assujettit lui aussi au deuxième.

Il paraît assez simpliste d'expliquer l'amour humain par une soif incontrôlée de se nourrir, l'un de l'autre, afin d'enrayer ainsi l'insécurité fondamentale de l'ego. C'est cette soif qui rend, bien souvent, cet amour souffrant, parce que l'autre, la personne aimée, n'est pas toujours à la hauteur de ce que nous avons besoin comme alimentation.

### **La fleur est morte, remplaçons-la.**

Je répète que je ne veux pas, ici, dialoguer sur le concept poétique de l'amour. Ce concept est une invention de l'ego, qu'il a créé dans le but de se cacher l'esclavage auquel il était restreint.

Lorsqu'une personne dit aimer les fleurs, ce n'est pas les fleurs qu'elle aime. Celles-ci nourrissent une partie de son ego, ou encore la restimule. La fleur, en tant que corps matériel, en tant qu'événement, n'importe pas à la personne. Seules les stimulations qu'elle vit, au niveau de son âme, sont importantes.

Lorsque la fleur est morte, la personne la jette et la remplace par une autre. C'est l'onde de forme de la fleur qui la nourrit égoïquement. La fleur, en tant que fleur, n'a jamais été importante. La personne peut même remplacer la vision de la fleur par la vision d'une photo de la fleur. Du moment que la partie égoïque concernée est nourrie.

Cela est vrai en ce qui concerne tous les objets matériels. Pour l'amour entre humains, c'est la même chose. La projection d'identification est cet attachement énergético-alimentaire entre l'ego qui se projette et l'alimenteur. Si celui-ci disparaît, l'ego, ne pouvant s'alimenter, meurt un peu lui aussi.

### **L'ennui ; la mort de l'ego.**

Cette mort est connue sous l'appellation d'ennui. Encore une fois, bien des mots de langue française servent à désigner différentes situations ou différents états. L'ennui ici, est un ennui dirigé. Il est vécu par une personne qui est en manque d'alimentation de la part de la source, de l'alimentateur.

C'est ce qui se passe lorsqu'un enfant s'ennuie de ses parents. On retrouve cet ennui dans tout ce qui est relié à l'amour psychologique. C'est d'ailleurs, pour l'homme, une preuve d'amour, que de s'ennuyer de ce qu'il aime. C'est effectivement une preuve d'amour, mais du point de vue de l'ego. L'ennui de la chose ou de la personne aimée, est le manque de nourriture expérientielle.

Chaque fois que la partie de l'ego, en affinité avec la nourriture manquante, veut s'exprimer, elle doit pouvoir expérimenter l'onde de forme de retour de son expression. Cette onde de retour est nourrissante, si elle a la consonance mémorielle voulue.

Pour cela, elle doit être réfléchi par le bon élément, par la bonne personne. Si ce n'est pas le cas, la partie de l'ego qui a faim, celle qui vit la petite mort, s'ennuie. Elle sait ce dont elle a besoin et elle le communique au cerveau. Elle manipule alors le corps physique pour l'obliger à se déplacer, afin de pallier au manque de nourriture mémoriello-énergétique.

L'individu réagit donc à ce besoin d'alimentation de la part de l'ego et téléphone à la personne dont il s'ennuie. Si elle lui parle, elle peut se nourrir un peu et elle peut auto-énergiser la partie nécessiteuse.

Parce que l'ego vit un désir, celui de nourrir cette partie, il espère beaucoup du contact téléphonique. Il vit le phénomène du bidésir. Il veut s'alimenter et il veut ne pas manquer son coup. Si la partie qui s'ennuie vit un fort désir, elle peut obnubiler le bidésir. Lorsque le bidésir est présent dans la conscience de l'ego, donc s'il est expérimenté dans le système neuronique, un léger stress, une appréhension, apparaît.

Cette légère peur disparaît aussitôt que la bonne personne parle au téléphone. Si cette personne est absente, la déception de la partie aimante, celle qui s'ennuie, est d'autant plus grande. Alors, l'ennui grandit.

Dans l'autre cas, si le bidésir obnubile le bidésir, l'ego ne subit pas le stress relié au phénomène des désirs parallèles et se nourrit dès l'instant que l'idée de téléphoner a été expérimentée par l'âme. Dans ce cas aussi, si la personne qui est appelée au téléphone n'est pas là, la même déception est vécue.

La différence réside uniquement dans l'état exprimé pendant l'action. Si l'ennui est assez prononcé, il persiste. Cette expérience peut alors énergiser une mémoire de l'ennui, mémoire constitué par l'accumulation de l'expérience de toutes les fois où l'ego s'est ennuyé.

Par contre, si l'ennui n'est pas assez marqué, une autre partie de l'ego peut rechercher à se nourrir. L'expérience du téléphone où l'interlocuteur appelé ne répond pas, peut entraîner une rotation de l'ego. Selon sa constitution, la partie cumulant l'expérience de la colère peut arriver à la conscience. L'individu se choque alors et nourrit cette partie de sa constitution. Ce peut être une partie reliée à l'intervention d'une occupation, d'une distraction, qui parvient à la conscience. Alors la personne entre dans sa routine et fait le ménage, mange, écoute de la musique, ou sort.

### **L'amour de l'homme est conditionnel.**

Il faut comprendre qu'il y a autant d'egos, donc de programmations, qu'il y a d'humains. Il est inutile de définir toutes les possibilités de réactions d'un ego. L'important est de comprendre la mécanique qui le fait agir dans telle ou telle circonstance.

L'amour naît de la reconnaissance des alimenteurs. Ceux-ci sont des objets, des humains, des animaux ou des événements. La liaison entre la partie de l'ego, qui est constitué par l'expérience de ces éléments, et ceux-ci, est l'amour de l'homme.

Cet amour est nécessairement conditionnel. Il est soumis à des conditions parce que ces conditions sont justement ce qui détermine la façon dont celui qui est aimé DEVRA alimenter celui qui aime. Lorsqu'une personne dit à celui avec elle vit qu'elle ne l'aime plus, c'est justement parce que les conditions d'alimentation ne sont plus respectées.

Elle ne peut plus l'aimer. L'autre n'alimente plus les parties égoïques en besoin. Il n'engendre donc plus la sécurité dans l'âme et ne l'énergise plus. Plus une personne apprend à se soutenir émotivement, moins elle a besoin des autres. De ce fait, moins elle aime les autres de cet amour psychologique.

Elle devient plus indépendante, ce qui cause bon nombre de séparations et de divorces dans notre société. La recherche d'un concubin, d'une concubine est dictée par les mêmes lois. Si les parties de l'ego qui s'ennuient, donc qui recherchent à être alimentées, sont en manque de nourriture énergétique, elles pousseront le corps à sortir et à courir après de nouvelles connaissances.

L'amour de l'ego est conditionnel et il ne peut être respectueux. Il ne respecte pas ce qu'il aime, parce qu'il est conditionnel. L'homme qui aime ses enfants, exige d'eux plusieurs choses qui obligent ceux-ci à rester des alimenteurs efficaces. Lorsqu'un jeune, qui alimente bien ses parents par son onde de forme, revient à la maison, les cheveux teints en rose, il choque ses parents.

Ceux-ci sont choqués parce qu'ils aiment leur enfant. Il faut comprendre qu'ils aiment leur enfant selon les lois de l'ego, et non pas selon le concept faux, véhiculé par la morale humaine. Vu qu'ils aiment leur enfant, donc qu'ils en ont besoin pour nourrir une partie de leur âme, ils ne peuvent tolérer que celui-ci change son onde de forme.

En changeant celle-ci, l'enfant n'est plus reconnu intégralement par les parties qui se nourrissent et, immédiatement, une résistance au changement est sentie dans l'âme. L'ego des parents, aimant d'un amour conditionnel, manipule alors l'enfant pour qu'il revienne dans la normalité, dans la tradition des parents. Ce retour est le retour de l'onde de forme du jeune à ce qu'il était. Alors il est reconnu par les egos, et ceux-ci

peuvent à nouveau s'en nourrir. Au nom de l'amour des parents pour leur enfant, celui-ci n'a pas le droit de vivre comme il le veut.

Si, dans un autre cas, les parents laissent faire leur enfant, ce n'est pas parce qu'ils l'aiment plus. C'est plutôt le contraire, c'est parce qu'ils l'aiment moins. En effet, moins l'ego des parents se nourrit de l'onde de forme de leur enfant, moins ils interviendront dans celle-ci.

Le schéma de l'intervention de l'âme est très complexe et il n'est pas simple de définir tous les comportements humains dans la même situation. Nous reviendrons sur toute la phénoménologie d'application de la "théorie" dans la vie de l'homme.

En attendant, bien que beaucoup de personnes pensent agir par raisonnement, l'ego reste confiné à réagir aux deux lois fondamentales qui le régissent : le besoin de s'exprimer et le besoin de s'alimenter.

## *CHAPITRE 12*

## LA NAISSANCE DE L'INTELLIGENCE INSTANTANÉE

### **Tout semble tendre vers le repos.**

Nous abordons maintenant l'un des points clefs de l'évolution de l'homme. La faculté qu'a celui-ci de savoir une chose avant de l'avoir expérimentée. C'est là que se distingue ce que nous appellerons l'*homme ancien* de l'*homme nouveau*.

L'homme a un rôle dans la création. Son rôle est de bloquer l'évolution expansive de l'univers. Du point de vue de l'homme, ce rôle lui échappe complètement. Nous laisserons de côté, pour l'instant, ce rôle pour nous pencher sur l'énergie et sur l'intelligence instantanée.

Dans un contexte de temps et d'espace, il peut être bon de comprendre que tout tend vers le repos, c'est-à-dire que tout tend à devenir figé, dans une mémoire atomique. Les vibrations rapides tendent à se ralentir, le chaud tend à se refroidir, etc. Cosmiquement, une « chose » trop froide finit toujours par exploser, ce qui la réchauffe. Nous ne manquerons jamais d'énergie cosmique, pour différentes raisons sur lesquelles nous allons passer. Pour l'instant, dans notre monde, nous constatons que tout tend vers le repos.

Cela est vrai dans notre monde de référence. Il n'est pas nécessairement vrai partout dans l'univers, c'est-à-dire que du point de vue des étoiles ou des galaxies, beaucoup de lois simples que nous connaissons et nous croyons immuables sont tout à fait fausses.

Dans notre monde dense, où l'énergie n'arrive à survivre que mémorisée sous forme de constituants subatomiques, d'atomes ou de molécules, la lutte serait perdue d'avance si, de l'univers, ne nous parvenaient pas sans arrêt d'autres énergies.

Le soleil est le plus proche approvisionneur d'énergie extraterrestre, mais beaucoup d'autres sources d'énergie émettent vers notre système solaire du neuf, du non connu de la Terre, de l'énergie qui, par rapport à la stagnation mémorielle terrestre, permet l'évolution, c'est-à-dire la croissance.

### **Un endroit où rien n'existe, est-ce possible ?**

Imaginons un endroit de l'univers où rien n'existe. Cet endroit peut-il exister si rien n'y existe ? Imaginons un faisceau d'énergie pénétrant cet endroit. Il le créerait en même temps qu'il y pénétrerait. En fait, c'est par la densification de sa vibration, qu'il créerait cet endroit. Aussitôt créé, cet endroit ne serait déjà plus vide.

L'énergie, densifiée par la friction d'elle-même sur elle-même, engendre le temps. Le temps engendre la mémoire et cette dernière engendre la densification de l'énergie. C'est un cercle vicieux, plus complexe que ça, mais comprenons que finalement, **le temps est une quantité d'espace et que l'espace est une quantité de temps.**

Dans un monde spatio-temporalisé, l'énergie devient du temps, et le temps devient de la matière. L'un ne peut exister sans l'autre. La matière n'existe que si elle en a le temps, et le temps ne peut prendre corps qu'à partir de l'usure de la matière sur elle-même.

Cela est peut-être compliqué pour certains lecteurs, mais nous devons néanmoins comprendre que le temps et l'espace ne sont que des illusions, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas des réalités cosmiques.

### **Que dire du temps et de l'espace ?**

Nous ne retrouvons pas le temps et l'espace dans toutes les dimensions de l'univers. Il y a des dimensions qui n'existent pas, mais qui pourtant influencent tout ce qui existe. Ce sont des dimensions *actuelles* et non pas *existentielles*.

Pour comprendre cela, il faut faire une nuance entre ce qui existe, grâce au temps et à l'espace, et ce qui est immédiatement présent sans temps et sans espace, c'est-à-dire ce qui est instantané. Lorsque je parle d'instantané, je ne fais pas référence à quelque chose qui dure quelques minutes, ni même quelques secondes. Je désigne une chose qui n'a pas de temps ni d'espace.

Je parle d'une chose qui n'a pas besoin du temps et de l'espace pour être. L'homme a de la difficulté à comprendre ce que signifie réellement le mot « instantané » parce que son mode de réflexion neuronico-âmique est lié à l'existentialité, donc au phénomène du temps et de l'espace.

Nous devons comprendre que tout ce qui est lié au monde du temps et de l'espace est nécessairement expérentiel. Nous appellerons, pour faciliter la compréhension de ce texte, existentiel tout ce qui n'est pas limité par le temps et l'espace, donc tout ce qui n'en a pas besoin, tout ce qui est immédiatement instantané.

Cette dimension de l'instantané existe en même temps que les dimensions spatio-temporelles, mais elle n'a pas d'affinité avec ces dimensions.

Seul ce qui possède une âme peut devenir un médium entre ces mondes existentiels et les mondes expérentiels. L'homme est la plus belle construction permettant l'union du temps et de l'espace dans l'instantanéité.

L'homme provient de la densification de l'énergie et, de ce fait, il est encore assujéti au joug du temps et de l'espace, l'expérience et la mémoire.

### **Au-delà de l'existence, une supraénergie.**

Il est utile de comprendre que l'énergie, sous toutes ses formes, est déjà expérentielle et qu'elle est déjà mémoire. Lorsque nous parlons de l'énergie existentielle, il serait bon de faire une différence dans le vocabulaire afin d'éviter certains problèmes d'interprétations. Nous appellerons donc *supraénergique* le phénomène qui crée le temps et l'espace, donc qui crée l'énergie.

La supraénergie n'existe pas dans le sens où l'homme l'entend. Elle n'a pas eu de naissance, elle n'a pas été créée, elle ne disparaîtra jamais. Elle n'est pas liée au déplacement du temps et de l'espace. **Elle EST.**

L'instantanéité qui peut être vécue par l'homme est ce contact avec cette supraénergie. Elle est partout, étant donné qu'elle n'a pas de coordonnées spatio-temporelles. Elle est dans le passé, dans le présent et dans l'avenir de l'homme, et tout cela en même temps, c'est-à-dire sans temps.

Lorsque la supraénergie engendre le temps et l'espace, c'est-à-dire lorsqu'elle crée un monde, elle devient de l'énergie. Cette énergie créée n'est pas limitée aux dimensions connues par les savants. Elle est pluri-dimensionnelle.

### **Le principe de l'effusion.**

Cette énergie se densifie lentement, engendrant un temps de plus en plus dense, moins élastique et finalement le temps et l'espace deviennent de la matière. Ce mécanisme porte le nom d'*effusion*. La matière est l'expression la plus dense de l'énergie. Cette matière n'est pas révélable, donc, elle n'existe pas encore au sens de l'homme de la Terre.

Cette matière, qui ne peut se densifier, accumule alors l'énergie qui se densifie sur elle, et commence son processus de révélation. Lorsque, sur cette matière, suffisamment d'énergie s'est accumulée, les particules subatomiques naissent.

Celles-ci vont accumuler à leur tour l'énergie qui se densifie, et vont engendrer l'énergie vitale, l'énergie intra-atomique. La lumière, l'atome et la molécule apparaissent alors. Dans le langage théologique, la densification de l'énergie s'appelle *descente d'énergie*.

Au fur et à mesure où l'énergie descend vers la matière, elle est absorbée, puis supportée par celle-ci. L'énergie ne descend plus aussi bas que par le passé. Elle est conservée à un niveau vibratoire plus haut que celui constituant la matière.

Lentement, l'énergie qui descend, arrêtée à des niveaux de vibrations de plus en plus hauts, finit par animer cette matière et la vie apparaît. Une vie de plus en plus sophistiquée, qui permet la constitution de corps atomiques de plus en plus complexes. Finalement, les plantes, les animaux et l'homme apparaissent.

L'animal humain du précambrien devient le véhicule le plus solide face à la réception de l'énergie descendante et il accumule celle-ci plus qu'aucun autre corps sur la planète. Il devient un foyer d'attractions des énergies descendantes et il devient l'être le plus ascendant de la planète.

Accumulant l'énergie sur des niveaux toujours plus hauts, l'âme apparaît ainsi que tous les constituants égoïques. Celle-ci arrête la descente d'énergie à un niveau où, bien que mémoriel, le souvenir de l'instantanéité est encore présent. Ce contact entre la matière et la mémoire de l'instantanéité, ou la mémoire de la supraénergie, engendre une relation qui attire l'homme vers ce qu'il appelle *Dieu* et l'*évolution*.

### **Bloquer le refroidissement de l'énergie = évolution.**

Les théologies naissent ainsi que les sciences et tout cela se voue à permettre à l'homme âmique d'augmenter son potentiel de connaissance, c'est-à-dire son bagage de mémoires de l'instantané.

L'énergie est donc bloquée dans sa descente à un niveau où elle n'a jamais été bloquée et l'homme devient plus connaissant que par le passé.

À son insu, le monde de la mort est engendré, car la mémoire de la vie de l'homme est conservée dans la matière et dans l'énergie accumulée dans ce monde.

À ce stade de l'évolution, de l'ascension, c'est-à-dire de l'accumulation d'énergie, le corps physique, le corps vital et le corps astral de l'homme sont parfaits, c'est-à-dire qu'ils sont à leur niveau maximum d'accumulation.

L'énergie, arrêtée par l'homme, baisse encore moins en vibration et cela permet la naissance de l'instinct puis du mental humain. Chaque phase du développement nouveau au niveau de

l'accumulation énergétique entraîne préalablement une mutation dans tous les autres corps. Cette mutation est physique, vitale et astrale.

Lorsque les corps inférieurs en vibration sont suffisamment orchestrés, l'énergie supportée par ceux-ci est accumulée à un nouveau niveau d'expression. Le mental apparaît donc, permettant à l'homme de vivre encore plus près de la supraénergie, l'instantanéité.

Toutes ces conditions expérientielles ascendantes, donc évolutives, sont inhérentes à la Terre, c'est-à-dire qu'elles sont mémorisées par la matière de celle-ci. La gestion de l'évolution, l'ascension énergétique, se fait dans cet écosystème.

### **Une mutation énergétique.**

Actuellement, l'humanité est rendue à une phase de mutation nouvelle où elle voit encore une fois son corps transformé et où elle fait un pas de plus vers ce retour à la source, vers l'instantanéité. L'homme commence à avoir accès à un savoir instantané.

Dans le passé, certains humains ont eu accès à cette intelligenc active. L'illumination théologique, l'eurêka scientifique en sont des exemples. Bien d'autres personnes du peuple avaient ce contact limité et internittent avec cette intelligence.

La naissance de l'intelligence instantanée chez l'homme d'aujourd'hui est différente de plusieurs façons. Premièrement, de plus en plus d'hommes, de femmes et d'enfants y ont accès, le contact est de plus en plus permanent et de plus en plus puissant et celui-ci désassujettira complètement l'homme de la mécanique des mémoires, du monde de la mort et de la mort elle-même.

La pénétration de l'humanité dans l'ère supramentale engendrera une mutation complète de tout ce qui est connu de l'homme aujourd'hui. Mais avant de parler de cela, expliquons les mutations biologiques de l'homme ancien vers l'homme nouveau. La pensée de l'homme ancien est une expression de l'ego exprimée par le biais de l'*interpréteur actionnel*, qui engendre une perturbation intra-atomique des atomes neuroniques. Cette perturbation déclenche le processus de dépolarisation axonique entre les neurones.

Ces dépolarisations obligent un travail de déplacement de certains ions dans le cerveau et dans les axones, les fils électriques des neurones. Ce déplacement perturbe les champs magnétiques en équilibre avant la dépolarisation et l'expérience du changement de ces champs est alors perçue par le pèrisprit de l'âme, informant l'ego de la réflexion, de la pensée.

Chaque dépolarisation engendre un champ magnétique perpendiculaire à l'axone en cause et, selon la vitesse de dépolarisation, selon les ions en cause, selon la programmation inter-neuronique, différentes formes de cheminements de pensées vont être exprimées, selon les individus.

### **Le coq à l'âne neuronique.**

Nous devons schématiser afin de rendre ce phénomène plus facile à comprendre pour le lecteur. Le cerveau est constitué de neurones, entre autres, et de cellules gliales qui auront un rôle important à jouer dans la réception de l'information non colorée.

Chaque neurone est constitué d'un axone, le fil émetteur, et de plusieurs dendrites, les fils-récepteurs. Une dépolarisation est une action bio-électro-chimique qui permet à un stimulus, à une information, de cheminer au travers des constituants du cerveau et du corps.



Chaque axone est isolé par une gaine et celle-ci est interrompue en quelques endroits sur l'axone. C'est ce que la médecine appelle les *nœuds de Ranvier*. Plus un axone est myélinisé, plus l'information circule rapidement par son intermédiaire.

La circulation bio-électro-chimique, d'un neurone à un autre, induit un champ magnétique qui a plusieurs effets importants dans le processus de la pensée biologique. C'est celui-ci qui sert de médium entre le périsprit de l'âme et le corps physique. Un des phénomènes intéressants causés par ce champ est la perturbation de neurones adjacents, neurones qui pourront se dépolariser, entraînant la pensée dans une suite illogique, connue sous le nom de « coq-à-l'âne ».

### **La myélinisation, un facteur de mutation cérébrale.**

Le fait que les neurones engendrent des champs magnétiques, induit la coloration dans la pensée. Comme nous venons de la voir, certains neurones peuvent être suffisamment stimulés par ces champs, qu'ils peuvent se dépolariser, et altérer le flot de la pensée. C'est le cas des cerveaux qui ont de la difficulté à se concentrer, c'est-à-dire à conserver un fil particulier de pensée.

Bien souvent, dans l'altération de la pensée neuronique, ce sont les axones qui engendrent la dépolarisation et non pas les neurones. Plus l'axone est myélinisé, donc isolé, moins il a de chance qu'il se dépolarise sous l'influence des champs magnétiques des axones adjacents.

La mutation du cerveau chez l'homme transitif est en grande partie reliée à la myélinisation des axones. Ceux-ci permettent alors une pensée plus rapide, moins sujette aux altérations par les problèmes biologiques, et engendrent un champ magnétique moins puissant. Ce champ influence moins les axones et les neurones proches, laissant la pensée plus claire et plus efficace.

Il faut comprendre que la pensée n'est pas du domaine matériel. Ce n'est pas le cerveau qui pense, bien que celui-ci soit essentiel à la pensée. L'âme, comme nous l'avons vu, ne peut pas connaître ce qui se passe chez elle, si elle ne l'exprime pas. Elle ne peut connaître ce qui se passe en elle, que si elle peut prendre connaissance du résultat de son expression.

### **L'âme, facteur de dépolarisation neuronique.**

Le cerveau sert justement de véhicule d'expressions pour la pensée de l'ego, le cœur de l'âme. Nous avons vu que les perturbations intra-âmiqes engendrent leurs correspondances sur le périsprit. Ce dernier est constitué de l'énergie intra-atomique et de l'énergie intramoléculaire. Les neurones sont constitués de molécules et chaque molécule est constituée d'atomes.

Une partie du périsprit de l'âme est donc confinée dans le cerveau et c'est cette partie périspritique qui transmet dans celui-ci les expériences intra-âmiqes appelées pensées.

Une partie du cerveau sert donc à l'expression biologique de la pensée et une autre partie sert à l'expérimentation de cette pensée par l'ego. Il sait alors qu'il pense et il sait quel est le contenu de cette pensée.

Certaines techniques permettent à l'homme d'exprimer ses pensées dans une autre partie du corps. Cela engendre une libération cérébrale et le cerveau émet alors ce que la science appelle les *ondes alpha*. Lorsque le cerveau sert explicitement de véhicule de la pensée, il émet différentes vibrations, des ondes, qui sont typiques de son travail.

La vibration âmique perturbe le péricrit. Celui-ci perturbe l'agencement des atomes et des molécules des neurones. C'est ce qui engendre une *dépolarisation*, un influx neuronique. Cet influx se dirige vers un autre neurone, via son axone, selon leur agencement, l'influx chemine dans le cerveau. Tout au long de son cheminement, il engendre des champs électro-magnétiques au niveau des axones, des dendrites et des neurones. Ce sont les ondes captées par les appareils de la science.

### **La réflexion.**

Ces champs électro-magnétiques sont perçus par le péricrit et l'ego est donc informé du déroulement de la pensée. C'est ce que nous appelons une *idée*. Au fur et à mesure que l'ego prend connaissance de cette image, il réagit à son expérience et cette réaction « ajuste » le péricrit. Cet ajustement entraîne une correspondance dans certains neurones. La pensée poursuit son cheminement et l'image électro-magnétique est changée. C'est ce qu'on appelle la *réflexion*.

Le problème de cette mécanique est que les champs électro-magnétiques ont tendance à « énerver » les neurones qui se trouvent proches de leurs passages. De temps en temps, des neurones qui n'ont rien à voir avec l'expression de l'ego, donc qui n'ont rien à voir avec la pensée en cours, se dépolarisent à leur tour, colorant la pensée.

### **Le manque de concentration.**

Plus il y a de neurones qui se dépolarisent ectopiquement, plus la pensée claire est difficile, sinon impossible. La mutation actuelle de certains humains, leur donne un système neuronique plus efficace dans son organisation et plus isolé, plus myélinisé.

Plus le système neuronique est assemblé de façon à limiter les périphériques axoniques, plus les perturbations de la pensée sont faibles. Plus les axones, les conducteurs de l'influx, sont isolés, moins ils perturbent les neurones et les axones adjacents, et, en plus, ils sont moins perturbables par ceux qui les entourent.

Tout cela engendre une mécanique nouvelle dans la structure de la pensée ainsi que dans l'efficacité de l'expression de l'intellect, puis du mental. Pour qu'une expression d'intelligence instantanée puisse se faire, il est primordial que le cerveau soit imperméable aux perturbations inhérentes à son travail, lors de la réflexion.

Selon leur constitution énergétique, tous les neurones n'ont pas exactement la même capacité à se dépolariser. Certains vibrent plus facilement à des degrés bas en vibrations, d'autres à des degrés plus hauts. Certains servent exclusivement à l'expression de la « joie », d'autres de la « peur ».

### **Parler dans sa tête.**

Lentement, la mutation cérébrale engendre la spécialisation d'une partie du cerveau. Cette région perd la faculté de se dépolariser sous les influx du péricrit de l'âme et devient sensible à une autre forme de « pensée ».

Cette « pensée » est très différente de la pensée qui, jusqu'alors, a habité l'être humain. Elle n'est pas inconsciente, elle est une *parole* plus qu'une pensée. Elle n'est pas perturbable par l'alcool, elle est anémotivée et permet d'amener dans la conscience de l'ego un « savoir neuf ». Faisons, ici, une petite nuance entre la parole et la pensée. La *pensée* est un facteur involontaire chez l'homme. Il ne la contrôle pas et même s'il y parvient, le fait de devoir la contrôler, prouve

bien qu'un autre facteur que celle-ci constitue l'homme. Le soir, au coucher, beaucoup de gens ne peuvent dormir, parce que « ça pense dans leur tête ».

Il y a pourtant un élément nouveau qui naît, la **parole cérébrale**. L'homme en mutation parvient de plus en plus à parler dans sa tête, plutôt qu'à penser.

On peut penser tout haut, et on peut penser tout bas. On peut aussi parler tout haut ou parler dans sa tête. Ce n'est pas la même chose. Une personne qui a peur, pense dans sa tête, elle ne se parle pas. Si elle veut se **raisonner**, alors là elle se parle, elle ne pense plus.

Progressivement, l'homme parle de plus en plus. Il sent qu'il a besoin de parler. En fait, les premières expressions de la mutation en cours, sont justement ce besoin de la parole. **La parole ajuste la pensée**. Par la parole, l'homme peut s'instruire.

### **L'apparition d'une conscience intelligente.**

La mutation cérébrale s'étend dans la région du cerveau qui permet l'interprétation du travail neuronique en paroles. Toute cette région est lentement assujettie à servir la partie neuronique qui se dépolarise au contact de cette nouvelle énergie, l'énergie **supramentale**.

L'homme, chaque jour, parle plus. Sa parole, au début un peu fausse, devient progressivement vraie, puis de plus en plus instantanée. Il n'a plus une parole qui exprime l'âme et l'ego, mais une parole qui exprime une **conscience intelligente**.

Revenons sur la définition des deux mots : **intellectuelle et intelligence**. L'intellectuelle est la faculté qu'a l'homme de se rappeler et de se servir de ses mémoires afin de logiférer sur sa vie. L'intellectuelle est reliée et totalement dépendante des mémoires de l'âme.

L'intelligence fait référence à un savoir instantané, non expérientiel. Ce savoir ne provient pas des mémoires de l'homme, ni des mémoires du monde de la mort. L'intelligence **active** permet à l'homme un savoir, pas une connaissance. Dans le langage courant, nous disons « je **connais** la ville et je **sais** que je vis ».

La connaissance est l'accumulation de mémoires et la capacité de s'en servir en les rassemblant autrement. Le savoir est instantané et ne provient que de la communion entre l'individu et le monde qui l'entoure. Le savoir, lorsqu'il est expérimenté par l'ego, devient de la **connaissance**. C'est ce processus qui rend si difficile pour l'homme, le discernement entre une mémoire de l'instantané et l'instantané lui-même.

L'intelligence permet à l'homme qui est perdu dans le désert de trouver son chemin, même s'il n'a pas de carte ni de boussole. Elle lui permet de savoir où se trouve l'eau, même s'il doit s'arrêter et creuser pour la trouver. Elle lui permet de se nourrir des plantes comestibles, même s'il ne les connaît pas. Il ne peut pas se tromper et manger une plante vénéneuse. Il ne mange que ce qui est bon pour son corps. Il n'a pas besoin de connaître la faune. S'il est intelligent, il mange nécessairement les bonnes plantes.

Tous les êtres vivants, à un certain niveau, ont accès à ce savoir instantané. Mais tous les êtres n'ont pas la conscience de ce savoir. L'homme préhistorique avait lui aussi ce savoir, mais un savoir toujours limité à la capacité qu'avait son cerveau et son système endocrinien de l'exprimer.

### **L'âme expérimente l'instantané.**

Le développement de l'âme chez lui amène la mémorisation de l'expérience de ce savoir instantané. La mémorisation de toutes les expériences vécues par l'ego de l'homme lui donne de l'importance et, lentement, grâce à l'instruction des anciens, la mémoire expérientielle grandit dans son âme.

Progressivement, l'ego ne fait plus que différence à ses mémoires, parce qu'il vit dedans les mémoires volatiles et parce qu'elles le constituent. Il fait référence à ses mémoires, plutôt qu'à ce savoir instantané, qu'il ne peut contrôler. Le fait de ne pouvoir contrôler ce savoir engendre chez l'ego de l'insécurité. Cette insécurité le pousse à mémoriser le moindre petit contact avec ce savoir, et à mémoriser toutes les expériences de la vie.

L'homme devient alors un « sage », qui ne fait référence qu'à son grand, mais limité, bagage d'expériences. Il perd graduellement la faculté d'écouter son savoir et n'écoute plus que sa connaissance. La société en vient lentement à refuser le *savoir inné*. L'instinct qu'elle accorde encore aux animaux, est rejeté chez l'homme.

Il doit maintenant s'instruire pour apprendre ce que ses ancêtres savaient d'*instinct*. La science d'aujourd'hui parcourt la Terre à la recherche de nouveaux médicaments. Lorsque les chercheurs pénètrent dans des forêts vierges, ils découvrent souvent des peuples autochtones. Ils étudient ces peuplades et observent l'absence de certaines maladies chez eux, ainsi que la variété de remèdes qu'ils utilisent.

Ces peuplades expliquent à ces chercheurs les différentes vertus curatives de leurs médecines. Les savants analysent, étudient et synthétisent par la suite, les substances effectives qui permettent la guérison de certaines maladies.

Ainsi, plusieurs médicaments sont découverts par la science, non par l'étude de toutes les plantes de la planète, ce serait beaucoup trop long, mais par l'étude des peuples indigènes qui, eux, savent sans recherche et sans étude.

Les indiens d'Amérique connaissaient les vertus de l'écorce de bouleau contre le scorbut. Il ne faut pas penser qu'ils avaient, alors qu'ils étaient atteints de scorbut, essayé toutes les écorces des différentes espèces d'arbres, toutes les sortes de racines, toutes les feuilles et toutes les fleurs, les lichens et les plantes d'eau, avant de trouver. Ils seraient tous morts avant d'être parvenus à découvrir le bon remède, sans compter toutes les espèces vénéneuses à différents degrés.

Jadis, un autochtone a *su*. Il a su que la deuxième écorce de bouleau blanc était la bonne pour l'homme. Elle empêchait les dents de tomber et les gencives de gonfler. Il ne savait pas pourquoi, mais ce n'était pas important, elle gardait la santé.

### « Perdu » dans la jungle.

Un jour, alors que j'étais dans la jungle amazonienne, mon guide, un indigène local, semblait perdu. Nous avons marché plusieurs heures de suite et j'avais remarqué qu'il ne savait plus où nous étions. Lorsque je lui fis part de mes observations il me répondit qu'il n'était pas perdu, il ne savait plus où il était et que ce n'était pas pareil.

Il savait qu'il se dirigeait vers son village, mais il ne savait pas exactement où lui se trouvait. Pour lui, ne pas savoir où il était n'était pas grave, du moment qu'il savait où il allait. Pour l'homme qui a perdu cette faculté qu'est « l'orientation » ne pas savoir où on est, dans le bois, mais savoir où on va, semble paradoxal.

Nous sommes finalement revenus sains et saufs avant la tombée de la nuit, sans qu'aucune fois mon guide ne semble s'inquiéter de notre sort. À travers la jungle, nous sommes revenus exactement sur le village. À peine un kilomètre carré perdu au travers des milliers de kilomètres de forêt dense.

### **L'événement fixe, mobile et complexe.**

Il faut, pour bien comprendre la mécanique du savoir instantané, bien accepter le fait qu'il existe d'autres sens que les sens habituellement nommés : l'odorat, le goûter, l'ouïe, la vue et le toucher. Il y a beaucoup de sens vitaliques, sens relié au corps vital. Comme nous le savons, le corps vital est constitué de l'énergie qui permet la liaison atomique en molécule et la liaison moléculaire en cellule.

Le cerveau est un immense organe sensitif. Sa structure neuronique lui permet d'élaborer plusieurs de ces sens vitaliques. Il peut détecter les pensées exprimées dans d'autres cerveaux, télépathie, avoir des contacts avec le monde de la mort, voyange-médiumnité et, entre autres, exprimer le savoir instantané.

Nous avons vu que chaque objet émettait une onde de forme. L'agencement de toutes ces ondes de forme crée un *événement fixe*, c'est-à-dire une condition énergétique similaire à la condition énergétique que l'on retrouve dans la matière. Un cristal est un événement *fixe*. Chaque molécule du cristal est un événement *fixe*. Chaque molécule du cristal est comme un objet dans une pièce et l'ensemble de ces molécules-objets crée l'événement fixe qu'est le cristal.

Lorsque les objets sont animés, comme les automobiles, les animaux, les humains, ils perturbent l'événement fixe et engendrent un événement *mobile*. Différents événements mobiles donnent un événement *complexe*. Un événement complexe est un ensemble de déplacements d'un ensemble d'émetteurs d'ondes de forme.

Chaque forme matérielle, roche, arbre, oiseau ou humain, émet une onde de forme. Le déplacement de l'oiseau est aussi le déplacement d'une onde de forme. Une onde de forme étant un rayonnement, elle n'a pas de limite spatiale dans son déplacement, tant qu'elle ne se heurte pas à un autre objet, arbre ou être vivant.

Lorsqu'elle est absorbée et réfléchiée par une autre onde de forme, elle devient ce que nous avons appelé une *onde de retour*. Un événement complexe est l'accumulation dans une onde de retour de toutes les ondes émises par les événements *mobiles, additionnées* des ondes émises par les événements *fixes*

### **Le bruit cérébral.**

Cet événement complexe est une immense onde de forme qui contient en elle, toutes les informations relatives aux événements mobiles et fixes qui l'ont engendré. Le cerveau contient plusieurs neurones qui peuvent vibrer au contact de cette onde de forme complexe. Normalement ces dépolarisations n'engendrent pas un champ électro-magnétique

assez puissant dans le cerveau pour induire une marque, une expérience dans le périsprit de l'âme.

C'est pourquoi l'ego n'a pas conscience de cette perception supra-sensorielle. Au mieux, dans la majorité des cas, le champ électro-magnétique qui est créé par la dépolarisation des neurones supra-senseurs colore l'expression de la pensée âmico-cérébrale. Cela fait aussi partie de ce que bien souvent les gens appellent l'*intuition*.

Le corps vital et le système neuronique réagissent à bien d'autres sources subtiles. On n'a qu'à se référer au silence tranquille qui survient lorsqu'une panne de courant électrique frappe notre quartier. Dans la maison, il y a ce « bruit » qu'on n'entend jamais et que, soudainement, on n'entend plus.

Le cerveau perçoit les champs électro-magnétiques engendrés par la circulation des électrons dans les fils électriques de la maison. Ce n'est plus un bruit auditif, mais un bruit électro-magnétique, un bruit cérébral

### **Le savoir instantané et la parole.**

Lorsque le cerveau de l'homme devient assez sensible pour qu'une de ses régions se spécialise dans la réception des ondes de formes des événements complexes, il devient capable d'exprimer ce savoir instantané.

Lorsque je fais référence à l'instantané, je fais une différence entre une information qui passe par un canal et est immédiatement exprimée, d'une information qui, avant d'être exprimée, doit au préalable être expérimentée par l'ego, dans l'âme.

Le savoir instantané est instantané parce qu'il est instantanément exprimé lorsqu'il est perçu par l'homme. Les oreilles de l'ego, le système sensoriel du corps, l'informent ensuite de ce contact.

**Pour qu'un savoir soit instantané, il faut qu'il soit exprimé par la parole, dans la tête ou orale, ou par la réaction de l'homme, avant que sa conscience âmique ne soit au courant. Si cette conscience de l'ego expérimente l'information décodée par le cerveau avant qu'elle ne soit exprimée, celle-ci est nécessairement colorée par les mémoires, les émotions et les désirs de l'ego.**

L'information exprimée par la suite n'est plus pure, elle n'a pas instantanément été exprimée et elle est morte, parce que mémorielle. C'est encore l'ego qui s'exprime. L'efficacité n'est jamais parfaite lorsque l'ego s'en mêle. Ses désirs ainsi que ses émotions faussent totalement la perception de l'onde de forme de l'événement complexe.

Comme nous venons de le voir, pour que la conscience instantanée s'installe dans l'homme, en remplaçant sa conscience mémorielle, il faut que l'ego ne soit plus mis au courant entre le cerveau et l'extérieur.

### **La pensée disparaît.**

Pour cela, une mutation change encore le corps physique et libère le **thalamus** et l'**hypothalamus** de l'emprise de l'ego. Le mental, vibrant à cette conscience supramentale, le savoir événementiel instantané, devient le maître contrôleur à bord du corps physique.

Nécessairement, lorsque le cerveau de l'homme a terminé cette mutation, il ne pense plus. Il n'a plus de pensée et il n'en a plus besoin. L'homme devient un être vivant, instantané, qui ne pense plus. Il n'a plus besoin de ses mémoires volatiles et il n'a plus besoin de l'âme. Il est instantanément au courant de tout l'événementiel et il ne peut faire autrement qu'appliquer des gestes consécutifs dans sa vie.

Au courant de l'événementiel, il devient consciemment une partie de cet événement et, de cette façon, il se libère de la manipulation astrale inconsciente et devient un être réactionnaire intelligent. Il reste assujéti à un non-libre arbitre, mais simplement parce que qu'il vit, est ce qu'il peut vivre de mieux.

### **Manipulé par l'intelligence.**

Prenons l'exemple d'une foule dans un cinéma. Le feu se déclare dans la salle et oblige les gens à sortir. Si les sorties d'urgence ne sont pas indiquées, les personnes normales, celles qui sont régies par leur ego, prendront panique parce que l'ego ne sait pas par où sortir. N'ayant pas expérimenté cette situation, il ne sait pas comment s'en sortir.

La personne qui ne pense plus et qui est consciemment en contact avec l'événement *complexe, exprime* un savoir instantané et elle sait nécessairement où est la sortie la plus près. Elle reste manipulée parce qu'elle n'a pas le choix. Elle se dirige vers cette sortie et en sort saine et sauve. Sa conscience lui montre *LA* solution. Parce qu'elle est intelligente, elle *n'a pas le choix d'appliquer la solution intelligente.*

L'homme, à ce stade de l'évolution améliorative, reste assujéti. Il n'a toujours pas de véritable libre arbitre. Il est assujéti à son cerveau et à la faculté qu'a celui-ci d'exprimer l'instantané. Comme chez l'homme du passé, qui était, lui aussi, restreint par son cerveau et par son système endocrinien, l'homme nouveau reste dépendant.

La différence réside dans le fait que l'homme ancien ne bénéficie presque exclusivement que de l'information contenue dans sa mémoire, pour vivre et comprendre l'univers dans lequel il est. L'homme nouveau se sert, lui, de l'affinité qu'a son cerveau avec la *réalité* et ne peut plus être coloré par sa mémoire événementielle ni par sa mémoire émotive.

### **Louis Pasteur.**

Plus proche de nous, prenons le cas de Louis Pasteur, né à Dôle en France en 1822. Il prétendait que la génération spontanée n'existait pas. Ce principe allait à l'encontre des « faits » établis jusqu'alors. Il le savait et il devait prouver « aux autres », pas à lui, que ce qu'il avançait était vrai. Il fit une expérience célèbre où il démontra qu'il avait raison.

En 1858, il prétend que, dans l'air, existent des microbes et que ceux-ci sont la cause des maladies et des infections. Pour prouver ses dires, il place du jus de tomate, préalablement bouilli, pasteurisé, dans des fioles. Il bouche l'une d'elles et en laisse une autre totalement ouverte.

À l'époque, on prétend que l'air est nécessaire à la génération spontanée et que s'il empêche de parvenir au jus, l'expérience est faussée. Il prétend alors, et c'est là une marque de son savoir instantané, qu'en courbant le bec d'une fiole, l'air passera mais pas les microbes, qui resteront collés sur les bords du bec.

Il a raison et l'expérience démontre hors de tout doute que la théorie de la génération spontanée, défendue entre autres par Pouchet, est fautive. Il fallut quand même beaucoup d'autres expériences pour convaincre toute la science et toute la théologie de son époque qui résiste jusqu'en 1876. Il invente le premier vaccin en 1881 et il inocule le premier vaccin humain au jeune Joseph Meister en 1885 et le sauve de la rage, maladie mortelle à cette époque.

### **Albert Einstein.**

Pendant ce temps, en Allemagne, naît Albert Einstein. En 1905, à Berlin dans les « annales de physique », il publie son fameux Mémoire sur la relativité restreinte, qui bouleverse les conceptions de la physique moderne. Il a 26 ans. En 1908 il publie son premier rapport sur les « quanta de lumière »; les *photons*.

Il prétend que le temps et l'espace sont reliés et établit la théorie de l'*espace-temps*. Il explique aussi que l'espace se courbe au voisinage des masses et enseigne aux savants de l'époque comment ILS peuvent prouver ses dires. Il leur explique que lors de la prochaine éclipse totale du soleil, s'ils prennent des photographies de cet événement, ils auront cette preuve.

En 1919, l'astronome anglais Arthur Eddington confirme la théorie de la relativité générale d'Albert Einstein. Lorsque, plus tard, on lui demande ce qu'il aurait pensé si les vérifications de sa théorie s'étaient avérées fausses, il répondit : « j'aurais été déçu que Dieu n'utilise pas une si bonne théorie ».

Louis Pasteur et Albert Einstein étaient des personnes humbles et modestes. Ils n'ont jamais tout-à-fait compris toute la publicité qui a été faite autour d'eux. Ils ne se prenaient pas au sérieux, mais vivaient sérieusement.

Plusieurs autres exemples de personnes, en contact inconscient avec ce savoir instantané, auraient pu être donnés. L'important est de comprendre que ce phénomène a toujours existé, mais que la mutation génétique de l'humanité aboutit aujourd'hui à une plus grande probabilité de possibilités de contact entre les cerveaux humains et ce savoir.

### **L'apparition de l'ajusteur de pensée.**

La mutation cérébrale qui permet à l'homme un contact conscient et contrôleur avec son intelligence déconnecte l'ego du système endocrinien. Cette mécanique, en ôtant à l'ego le système endocrinien pour s'exprimer, bloque sa plus grande possibilité d'expression. Comme nous l'avons vu, si l'ego ne s'exprime pas, il ne peut pas savoir qu'il existe.

Il conserve encore la mémoire de son existence mais celle-ci, n'étant plus nourrie, meurt lentement. L'ego meurt. C'est la phase suprême de l'*anégoïsation*, dans laquelle l'ego est progressivement transformé en énergie vitale, épaississant graduellement le *périsprit*. Progressivement, l'information amenée par le contact avec l'énergie supramentale, le *savoir instantané*, vient briser formes mémorielles dans l'ego. Les vieilles mémoires sont balayées par l'information neuve et plus réelle du contexte supramental et elles sont remplacées par des ajustements conceptuels.

Ce travail d'ajustement est d'abord fait par l'*ajusteur psychologique, l'intellect*. Puis la relève est prise par l'*ajusteur de pensée* qui vient instruire l'ego. Les vieux *archétypes* qui servent de trame aux mémoires de l'ego et aux mémoires de l'âme sont remplacés par des *néotypes*.

L'ajusteur de pensée est une résultante vitalique du contact entre l'événement complexe et les neurones cérébraux qui reçoivent et décodent les informations. Le résidu mutatoire, dans le



système cortésique, ajuste alors toutes les informations provenant de l'âme, c'est l'*ajusteur de pensée*.

### **Devenir une âme pure.**

La pensée de l'âme est donc colorée par un principe neuronique neuf et chaque fois que l'ego s'exprime dans le cerveau, les traces qu'il peut en lire, la réflexion, sont corrigées vers la réalité par cet *ajusteur de pensée*. Bien que tous les cerveaux humains aient un ajusteur de pensée, peu d'entre eux sont suffisamment sensibles pour réagir à ces corrections.

La mutation cérébrale entraîne une mutation de la psychologie, donc une mutation de l'âme et de l'ego. Le système endocrinien, comme nous le verrons plus loin, se voit désassujetti du contrôle de l'ego. Cela empêche l'alimentation en énergie expérimentielle de l'ego, qui finit par oublier qu'il existe.

Si l'ego ne s'exprime pas, il ne peut pas savoir ce qu'il vit. L'homme n'a pas peur si son cœur est calme, si sa respiration est lente et s'il ne transpire pas. Il sait qu'il a peur seulement et seulement si le corps exprime la peur. L'ego ne peut pas savoir ce qu'il vit si le corps ne l'exprime pas. Dans l'expression du corps, il peut expérimenter la peur, alors il sait qu'il a peur. Sachant qu'il a peur, il s'auto-énergise et la peur grandit.

Si, par contre, l'ego n'a plus la possibilité de s'exprimer par les voies hypothalamiques, il ne peut pas savoir ce qu'il vit. Il ne nuit plus au corps et il ne nuit plus au contact entre le cerveau de l'homme et le savoir instantané. Ne pouvant s'auto-alimenter, il fond lentement et disparaît. Alors, l'homme, qui a toujours un corps de matière, un corps vital, un corps mental et un contact avec le plan supramental, n'a plus d'ego. Les mémoires volatiles disparaissent et il ne reste plus que l'enveloppe de l'âme, le périsprit. C'est ce que la théologie appelle *une âme pure*.

## **CHAPITRE 13 LA NAISSANCE DE L'HOMME NOUVEAU**

### **L'utopie du surhomme.**

Plusieurs philosophes du passé ont déjà parlé de l'avènement d'un surhomme, d'un être plus fort, plus parfait, d'une race pure et intelligente, supérieure à tout ce qui avait existé. Ce n'est

pas la première fois que l'on parle d'un *Homme Nouveau*. Parce que nous ne semblons pas encore avoir rencontré sur cette planète cet Être, nous finissons par ne plus y croire et par ne plus y penser.

Mais il faut reconnaître que si un habitant du 20<sup>e</sup> siècle retournait dans le passé, un athlète universitaire par exemple, il ferait sûrement figure d'homme nouveau. Son corps serait plus élancé, plus raffiné et plus subtil. Ses performances sportives dépasseraient de loin celles de nos ancêtres. Il pourrait parler et comprendre différents sujets, et même pour l'époque, il comprendrait sûrement tous les sujets.

La génétique engendre des êtres nouveaux régulièrement. Parce que cela se fait lentement, cela se fait à notre insu. L'enfant qui devient adolescent ne s'en rend pas véritablement compte. C'est seulement lors de l'apparition des caractères sexuels secondaires qu'il découvre qu'il change.

Il ne sait pas qu'il devient un adulte. Il vit une mutation inconsciente qui le transforme à son insu. N'eût été de son âge qui change, il aurait de la difficulté à prendre conscience de son nouvel état d'adolescent, puis d'adulte. Le fait qu'il soit entouré d'autres adultes lui permet de se servir de ces références pour pouvoir comparer son état changeant.

La mutation génétique entraîne nécessairement des transformations dans les générations qui se succèdent. Bien souvent la science tend à remettre sur le dos du milieu, surtout de l'éducation, les facteurs de transformation des races. On ne parle pas de mutation, mais d'éducation comme cause du changement.

### **L'éducation ; facteur anti-changement.**

Bien que l'éducation ait un rôle à jouer dans l'élaboration de la mutation cellulaire, elle en est aussi le grand facteur de ralentissement. En effet, si le milieu transforme l'adulte de son vivant, ainsi que l'enfant, c'est surtout cette éducation qui est le carcan dans lequel sont étouffés les caractères génétiques mutés.

La *normalité* engendrée et nourrie par le collectivisme astral, oblige les êtres humains « mutants », à se restreindre dans le cadre de cette normalité. C'est là qu'intervient le milieu, dont l'éducation, pour empêcher les « marginaux » de nuire aux « normaux ».

Il ne faut pas mélanger les choses. Pour parvenir à conserver une société fonctionnelle, il est nécessaire que les individus se plient à des lois collectives qui permettent l'ajustement, la répétition et la protection n'est pas le vecteur écologique de conservation sociale. Elle est plutôt la force astrale qui permet de conserver les lignes génétiques telles quelles.

Seuls les marginaux changent les sociétés. Les hommes, les femmes et les enfants normaux ne changent jamais les sociétés. Ils se contentent de suivre. Premièrement, ils se lèvent collectivement contre les marginaux, et essaient de les rappeler à « l'ordre ». Puis, s'ils n'y parviennent pas, ils finissent par les accepter, et acceptent par le fait même les changements que ces marginaux apportent.

### **Un homme nouveau.**

Les mutations sociales sont toujours sous-tendues par les mutations psychologiques des masses. Ces mutations ne sont plus récessives mais dominantes. Ces phénomènes mutatifs

de la psychologie, donc de l'âme et de l'ego, sont surtout engendrés par les mutations biologiques, neuroniques et endocriniennes.

Fondamentalement, l'homme nouveau est un être qui n'a plus de correspondance génétique avec ses ancêtres. Il ne pense plus, on peut dire qu'il pense comme l'humanité n'a jamais pensé. Il est relié à ce savoir instantané et ne fait plus référence à ses mémoires.

Il ne souffre plus psychologiquement, n'a plus peur et aime d'un amour intelligent. Il n'a aucune croyance, car il discerne totalement ce qu'il sait de ce qu'il ne sait pas. Il est conséquentiel et efficace. Il s'instruit lui-même grâce à sa perception neuro-cérébrale de l'événement complexe, le savoir instantané.

Il paraît, de prime abord, utopique de parler de cet homme nouveau. Cela paraît souvent « trop beau ». Pour nos ancêtres, nous serions sûrement trop beaux. Nous sommes biologiquement, neuroniquement surtout, plus « beaux » qu'eux. Nous ne sommes pas tellement plus évolués du point de vue humain et social, parce que nous sommes habités par une âme qui, elle, n'évolue pas.

### **Une pensée à deux dimensions.**

Si l'homme psychologique n'a pas changé, son corps s'est transformé considérablement. Son cerveau est plus rapide. Il peut englober beaucoup plus d'informations à la fois et il peut s'en servir d'une façon beaucoup plus efficace. On n'a qu'à revenir dans ce passé, à l'époque où l'homme dessinait encore des tableaux en deux dimensions.

À cette époque, il n'avait pas un cerveau capable de se représenter le monde en trois dimensions; la *hauteur*, la *largeur* et la *profondeur*. Tous les dessins de cette époque et tous les dessins antérieurs n'étaient basés que sur deux dimensions ; la *hauteur* et la *largeur*.

Avant le Moyen Âge, on ne retrouvait pas l'effet de perspective dans les dessins et dans les peintures. Il n'y avait pas de profondeur. La pensée neuronique de l'humain de l'époque n'était pas tridimensionnelle. Cette lacune empêchait nos ancêtres de comprendre bien des mystères de la nature et de la vie.

Lorsque cette pensée fut possible par l'apparition *dominante* des caractères génétiques mutatoires jusqu'alors *récessifs*, elle chambarda le monde. Une véritable nouvelle naissance de l'humanité s'opéra alors. Elle s'étendit sur des dizaines d'années. L'histoire en parle comme de la *renaissance*.

La pensée tridimensionnelle changea la face du monde et de l'homme. Cette transformation est due aux mutations qu'avait subi le cerveau humain au cours des milliers d'années auparavant. Il n'y a pas de véritable éclatement d'un homme nouveau ou d'une ère nouvelle. Pourtant, le rythme tend à s'accélérer, plus l'évolution mutatoire avance. L'évolution humaine peut être mathématiquement représentée par un facteur exponentiel. Plus l'homme évolue, plus il évolue vite.

Nous devons cesser de considérer l'apparition d'une race nouvelle, d'un homme nouveau, comme un facteur de spiritualité, d'émotivité ou d'illuminés. Scientifiquement, il est concevable de prévoir l'apparition progressive d'un corps physique qui exprimera différemment l'état « d'humain ».

### **Au nord la mutation.**

Si nous considérons les parties de la « *théorie* » expliquée jusqu'à maintenant, nous pouvons extrapoler quelque peu et découvrir ce qui devrait survenir dans l'humanité prochainement. Le temps étant un facteur bien souvent relatif, disons que d'ici les quatre cents prochaines années, la partie nord planétaire aura déjà subi les contrecoups de cette mutation en cours.

Plus tard, dans les mille ans à venir, le reste de la planète suivra. Nous reviendrons prochainement sur hémisphère nord planétaire qui verra naître en premier cette race nouvelle. Contentons-nous de constater que, pour l'instant, les pays riches se retrouvent tous, à quelques rares exceptions près, sur l'hémisphère nord de la planète. Les pays pauvres se retrouvent au sud.

L'équateur n'est pas le repère hémisphérique qu'il faut considérer. Nous retrouvons le Canada et les États-Unis d'Amérique au nord, pour les continents américains. L'URSS et l'ensemble de l'Europe pour cette partie du monde. Si nous jetons un coup d'œil sur l'Orient, le Japon est très bien placé économiquement et la Chine, au sud de l'URSS, est à mi-chemin.

Ces pays sont très industrialisés et l'industrie entraîne toujours le développement du mental de l'homme. C'est le mental qui est l'expression des premières mutations cérébrales. Plus l'intellect d'un peuple est développé, plus les chances de mutations neuroniques sont grandes. Plus l'intellect fonctionne, plus le cerveau fonctionne. Ce fonctionnement entraîne la reprogrammation axonique des neurones et lentement la *cellularisation de* ces changements. Transmis par la génétique aux enfants, le cerveau devient de plus en plus capable de travailler subtilement.

Cette subtilité à se dépolariser précisément, en étant moins perturbable, comme nous l'avons vu, amène ce contact avec l'intelligence active, *l'événement complexe*. Plus un pays est technologiquement avancé, plus ses cerveaux sont capables de mutation et plus près est le contact avec le savoir instantané.

### **L'apparition de l'homme nouveau.**

L'homme nouveau naît de deux façons : en tant qu'enfant ou en tant qu'adulte. Plusieurs nouveaux-nés, surtout depuis l'année 1972, sont des *enfants nouveaux*. Leur génétique dominante leur permet d'être tout à fait différents de leurs parents et de leurs lignées familiales. Par contre, plusieurs adultes vivent une mutation suffisamment prononcée pour devenir, de l'être ancien qu'ils sont, des êtres nouveaux.

Le sexe n'intervient pas dans ces facteurs de « naissance », bien que l'éducation sexiste puisse nuire en empêchant les caractères dominants de l'homme nouveau de transparaître. Un adulte typique, dans ses pensées et dans ses agissements, peut cacher une génétique potentiellement prête à un changement radical.

### **Qui sont-ils ?**

L'homme ancien est défini par ces caractéristiques qui l'ont toujours paramétré depuis l'apparition de l'homo-sapiens :

- son amour psychologique et conditionnel
- sa faculté de croire
- sa faculté d'espérer

- sa conscience collective
- sa vision émotive, polarisée
- son âme et son ego
- sa faculté de s'identifier
- sa personnalité
- l'asservissement du système endocrinien par l'âme

**L'homme nouveau est différent par les points suivants :**

- sa faculté de savoir, il ne croit plus, il sait
- sa faculté d'être conséquentiel, il n'espère plus, il sait
- sa conscience individuelle
- sa faculté d'exprimer, il ne pense plus
- sa vision anémotive non-polarisée
- son âme pure, sans ego
- son inidentification
- sa personnalité
- l'asservissement du système endocrinien par le mental

**L'animal humain et l'être humain.**

Pour cerner les nuances concrètes entre ces deux êtres, il est bon d'observer de qu'elle façon s'est toujours opéré l'évolution réelle et cellularisatrice de l'homme depuis l'apparition de sa conscience jusqu'à la naissance de l'homme nouveau.

Pour bien comprendre, nous utiliserons deux termes non péjoratifs, qui nous serviront à bien différencier l'évolution des deux êtres. Nous emploierons le terme *animal humain* pour désigner l'homo antérieur à l'homme nouveau et le terme *être humain* pour celui-ci.

L'animal humain, qui recouvre encore presque la totalité de cette planète, est régi par le même genre d'évolution que ses cohabitants, les animaux. Il a une tête comme eux, un système respiratoire, digestif, excréteur, locomoteur et sensitif. Il doit manger, boire et respirer. Il est régi par les mêmes lois primaires qui règlent la vie des animaux. Il vit en troupeau, appelé société, il détermine des territoires, les pays et il se reproduit afin de préserver sa race.

La grande question n'est pas tant de se demander pourquoi l'homme est-il si différent des animaux, malgré la nature de son corps et de ses agissements basiques, mais pourquoi est-il là? Pourquoi est-il créé ? Nous pouvons envisager une réponse temporaire ; le corps seul est important, pas l'âme, et il doit être préparé en vue de servir de véhicule matériel à « quelque chose » qui ne l'est pas.

Les théologies se rapprochent de cet énoncé. La science peut difficilement s'en approcher, car elle ne fonctionne qu'avec le passé, c'est-à-dire l'expérimentation, et elle ne peut donc envisager l'avenir au-delà de la matière. Il est évident que plusieurs scientifiques ont déjà leurs théories sur le rôle de l'homme, mais pas la science.

**La vie de l'animal humain.**

Si nous observons la vie de l'animal humain depuis quelques milliers d'années, il a toujours vécu de la même façon. Il a connu des heures de gloire, des heures de déceptions, il s'est battu contre lui-même, il a toujours connu la peur, la paix, la solitude, l'ennui, la joie, la jalousie, la colère, la haine, l'espoir, la déception, l'écœurement et la distraction.

Sa vie s'est toujours résumée en une fuite de la souffrance, physique et psychologique. Dans tous les cas, l'ennui a toujours été un facteur dominant, dirigeant les agissements de l'animal humain. La distraction, l'alimentation des mémoires volatiles de l'âme, a toujours été le facteur dominant de sa vie.

Nous faisons référence à l'animal humain qui était au stade du troupeau, c'est-à-dire, capable, au minimum, de vivre en clan. Aujourd'hui encore, la distraction est le facteur majeur dominant la vie de l'animal humain. Après la sécurité vitale, l'alimentation de base, le logement et le vêtement, toute la vie basée sur la distraction.

Celle-ci prend différentes formes. De l'alimentation exagérée, en passant par les spectacles, les discussions de salon, les recherches intellectuelles jusqu'au travail, au sport et à l'instruction. Même l'évolution spirituelle est bien souvent un moyen de passer le temps.

### **La vie sinusoïdale des nations.**

Depuis le début de la clanisation de l'animal humain, la formation de clans, la vie a toujours été ponctuée de hauts et de bas. L'homme vit comme ça, ainsi que tout ce qui est engendré par lui. Même les pays vivent cette évolution sinusoïdale, sur un rythme beaucoup plus long.

L'Égypte, le règne des pharaons, la Perse, elle a conquis et dominé une grande partie du monde connu de son temps, la Grèce, à l'époque d'Athènes et de Sparte et de ses grands philosophes, la Mongolie, avec Koubilaï Kan et Gengis Khan, les Japans, avant l'arrivée des Jésuites, le Portugal et l'Espagne, qui ont donné de grands navigateurs, à l'époque où ils s'étaient divisés la Terre en deux, la France avec Napoléon, l'Angleterre qui a déjà eu la plus grande puissance navale au monde, la Norvège à l'époque des Vikings, l'Italie pendant la gloire de Rome, les empires Mayas et Incas pour les Amériques. La liste n'en finit plus.

Chaque pays a son heure de gloire et de désillusion. Comme l'individu qui le constitue. La vie est ainsi faite. Le bonheur suit toujours le malheur. La paix suit la guerre. L'amour succède à la haine. Mais, hélas, la chaîne se poursuit inlassablement. Après le bonheur, revient le malheur, après la paix, revient la guerre. Et ça n'arrête pas. Bien que l'homme ait toujours conscientisé l'idée d'un monde meilleur, sinon parfait, il n'a jamais pu parvenir à maintenir une stabilité de vie que sur un court laps de temps.

### **Deux formes d'évolution.**

La vie est ainsi faite. Mais POURQUOI est-elle ainsi faite ? Je ne pose pas une question philosophique. Je pose une question qui attend une explication biologique, scientifique, qui ne rejette pas l'intuition, mais qui s'évertue à ne pas se perdre hors de l'atteinte de la possibilité de vérification.

La « *théorie* » énoncée jusqu'à maintenant peut répondre d'une façon « esthétique et plaisante » à cette question. Pourquoi y a-t-il des hauts et des bas dans la vie de l'animal humain ? Y a-t-il une autre façon de vivre sa vie, sur Terre ? La réponse apportée par cette « *théorie* » est oui. Il y a une vie et une évolution qui s'adresse exclusivement à l'animal humain et une autre qui s'adresse ou s'adressera à l'Être humain.

Pourquoi deux modes d'évolution, deux modes de vie ? Parce que, de toute évidence, le premier rôle de l'homme est de bâtir un corps qui pourra supporter l'instantanéité, la réalité. Pour cela, ce corps doit être transformé, rendu plus solide, plus raffiné, plus sensible, plus rapide...plus parfait.

### **Une évolution hormonale.**

L'évolution de l'animal humain se résume à une évolution *hormono-sécrétoire*. Cette évolution agresse continuellement le corps et le transforme. Elle le rend plus résistant, engendre une âme plus complexe et oblige le corps à s'améliorer pour pouvoir l'exprimer.

N'allons pas trop vite. Revenons à la vie de l'âme et de l'ego dans le corps. Nous avons vu que l'ego ne peut se connaître, s'expérimenter, que s'il s'exprime, pour ensuite se « lire ». Nous avons vu que cette expression était en grande partie *endocrinienne, surtout* l'expression de l'émotion.

Nous avons vu aussi que le fœtus expérimente les émotions de sa mère parce qu'elle le nourrit avec son sang, le transporteur d'hormones. Nous savons maintenant que chaque expression émotive, en bien ou en mal, est transmise au corps par le système hypothalamique et, donc, par différentes hormones. L'ego expérimente ce qu'il vit lorsqu'il expérimente ce qu'il fait vivre au corps.

Nous savons maintenant que l'émotion est dommageable pour le corps. Pour un cœur en santé et encore jeune, la joie intense ou le déplaisir intense ne paraissent pas problématiques. Mais des dommages lents et dangereux s'accumulent. Lorsqu'une personne souffre d'angine de poitrine, ou si elle a déjà fait un ou des infarctus du myocarde, l'émotion se fait beaucoup plus sentir comme facteur d'agression. Un corps qui est ainsi pathologiquement atteint peut voir ses crises d'angines augmenter sous l'effet de l'émotion. Il peut même en mourir.

Toute expression de l'âme dans le corps est toujours une agression. Mais cette agression a quelque chose de bon, de très bon même. Elle renforce le corps. L'agression continue de l'âme par les voies hormonales, ou mimétiques, sympathiques et parasympathiques, permet au corps de muter de son vivant.

Le corps est investi d'une âme, et celle-ci anime le corps. C'est elle, comme nous l'avons vu, qui vit le désir, l'émotion et qui cumule la mémoire expérientielle. S'exprimant continuellement par le système endocrinien, elle oblige le corps à agir.

Lentement, les récepteurs spécifiques aux hormones réagissent moins bien à la lecture du message hormonal. Une désensibilisation s'opère et, lentement, le corps ne réagit plus à cette agression. Pour qu'il réagisse de nouveau, il faut que le système endocrinien sécrète une plus forte dose de ces hormones.

### **La sensibilisation des récepteurs spécifiques.**

La peur d'une chose oblige l'ego à sécréter certains types d'hormones. L'expression périspritique engendre dans le corps la *sensibilisation* locale de certains récepteurs spécifiques. Ceux-ci réagissent aux hormones lorsque le sang les leur amène. L'expression de la peur est maintenant corporelle. Par les voies thalamiques, l'ego est alors au courant de sa peur. Cette expérientiation l'énergise et augmente sa peur. Il poursuit son expression et le cercle vicieux continue.

Ce phénomène s'arrête lorsque le corps ne peut plus supporter l'expression de la peur, ou lorsque la partie de l'ego qui se nourrit de l'expérience de la peur a son quota. Dans le premier cas, le corps cessant de réagir à la peur de l'ego, ne l'informe plus de cette émotion. Ne sachant plus qu'il a peur, l'ego n'a plus peur. Il cesse alors d'exprimer cette énergie et tout se calme.

Dans le deuxième cas, la partie en mal de nutrition est suffisamment nourrie. Elle se calme, parce que sécurisée. Cette sécurité est aussi exprimée dans le corps. C'est ce que nous appelons la *stimulation de la vie*. Alors, l'ego tourne sur lui-même et une autre partie de sa constitution prend le dessus, du point de vue de l'expression. Celle-ci, n'ayant pas besoin des mémoires expérientielles de la peur, raisonne alors le cerveau afin de bloquer l'émission sécrétative des hormones.

### **La désensibilisation.**

La *désensibilisation* est l'évolution du corps. Ces agressions répétées par l'âme, en voie d'expression, lentement, très lentement, mutent le corps. Il devient de plus en plus résistant aux doses d'hormones qu'il reçoit ainsi qu'au siphonnement énergétique, énergie vitale, dont il est l'objet de la part de l'ego.

Pour que l'ego puisse vibrer à des conditions plus neuves, moins colorées par ses mémoires, pour qu'il parvienne à vivre du neuf, il est nécessaire que le corps physique dans lequel il s'exprime soit très solide. Plus l'ego s'ouvre au neuf, plus il résiste violemment. Cette résistance doit être supportée par le corps. Plus celui-ci est solide, plus la mutation de l'âme peut se faire. Cette mutation âmique entraîne une mutation corporelle.

L'évolution améliorative du corps est forcée par les sécrétions hormonales. Celles-ci sont sous la régie de l'âme, donc de l'ego. Plus l'ego accumule de la mémoire, plus il se sécurise. Mais cette sécurité du connu le pousse à rechercher les mêmes expériences ; c'est le *désir*.

### **L'importance du haut et du bas dans l'évolution.**

Comme nous l'avons vu, l'ego ne peut être continuellement assouvi, parce que dans l'extérieur vivent d'autres egos, dans d'autres corps physiques. La mécanique du désir, bien qu'elle permette à l'homme de transformer lentement son monde, est surtout une mécanique de *désillusion*. C'est une mécanique de plaisirs-déplaisirs. C'est une mécanique de *sécrétions hormonales*. C'est une mécanique de mutation.

Si l'écosystème dans lequel se retrouve l'animal humain est intentionnellement ou mécaniquement « au courant » du rôle de l'homme, elle ne peut faire autrement que de régler sa vie pour qu'il vive des conditions sinusoïdales ; le haut et le bas.

En effet, lorsque le corps ne réagit plus à certaines formes de sécrétions hormonales, il n'évolue plus. Si son premier rôle est justement cette évolution améliorative, il est devenu stagnant. Par contre, lorsque le corps ne réagit plus, l'ego non plus ne réagit plus. Il s'exprime, mais dans un corps qui ne lit plus l'information hormonale qui lui est transmise.

Lentement, mais sûrement, l'ego ne pouvant plus se nourrir de sa propre expression, meurt.

Cette mort lente, du point de vue psychologique, s'appelle *l'ennui*. Lorsque l'ego s'ennuie, il n'arrive plus à expérimenter son expression. Immédiatement, lorsque l'ennui est suffisamment souffrant pour lui, il se divertit.

### **Le divertissement, sursis pour l'ego.**

Le divertissement est la recherche de nouvelles stimulations corporelles, c'est-à-dire de facteurs qui peuvent permettre à l'ego d'exprimer autre chose. Cette nouvelle expression est nécessairement transmise au corps sous forme hormonale. Le corps recommence à réagir à ces nouvelles formes hormonales et l'ego peut, une nouvelle fois, se nourrir de sa présence.



Ce qui engendre l'ennui, chez l'homme, est la désensibilisation du corps à l'expression de certaines émotions. La vie devient « plate », elle perd des dimensions. Le bonheur est un but universel pour l'ego de l'animal humain. Mais le bonheur ne peut pas être un bonheur s'il est éternel. Pas pour l'âme. Il n'y a rien de plus ennuyant qu'un bonheur qui dure à jamais.

Pensez à un monde où tout est compris, un monde où l'homme n'a plus à lutter pour la vie, pour sa paix, pour avoir des choses, pour atteindre le bonheur, un monde parfait. Pour l'animal humain, ce monde est une utopie et jamais il ne tente de le concrétiser.

Dans ce genre de monde, la seule distraction possible est la chasse, les sports violents comme la boxe, le hockey, etc. L'animal humain a besoin de drogues, de boissons, de distractions continues pour ne pas, du point de vue de l'ego, *mourir d'ennui*.

L'animal ne se distrait pas. Il survit, se reproduit et meurt. Les jeunes animaux s'amuse, mais leurs jeux sont en réalité des moyens d'apprentissage. Au contact de l'homme, l'animal peut apprendre à s'ennuyer.

L'animal humain s'arrange aussi pour survivre. Par contre, son intellectuelle lui permet de mieux garantir sa survie. Il lui reste alors du temps pour faire autre chose. Étant donné qu'il a une âme individuelle, bien que collectivement reliée, il se voit obligé de se nourrir expérimentiellement. Son ego est totalement individuel, même s'il est manipulable par les égrégores qui l'ont constitué. Il a besoin de s'exprimer et de se nourrir. Il est donc sujet à l'ennui, s'il n'alimente pas continuellement son ego.

L'Être humain, celui qui n'a plus d'ego et plus aucune mémoire volatile, ne s'ennuie pas. Il est conscient et il a la faculté de répondre à toutes les questions qui pourraient naître chez lui. Il n'est pas heureux, et il n'est pas malheureux. Il est au-dessus de ces polarités primaires.

L'animal a accès à un savoir instantané, limité par son corps, et il n'a aucune conscience de ce savoir. L'animal humain n'a presque plus de contact avec la réalité réelle, car il voit tout à travers la brume de sa psychologie âmique, et il développe sa conscience. L'Être humain retrouve ce contact avec l'instantané, il a une conscience et son corps est maintenant prêt à recevoir cette énergie supramentale.

Il y a autant de nuances entre l'animal, l'animal humain et l'Être humain. Dans le passé, il y a eu des symptômes d'hommes nouveaux. Mais la différence dans les temps actuels, et le temps à venir, c'est que la génétique d'une masse d'humains est en train d'aboutir vers cet Être nouveau.

### **L'initiation lunaire et l'initiation solaire.**

Il y a deux sortes de plans de vie pour l'homme : *l'initiation lunaire et l'initiation solaire*. Le mot « *initiation* » désigne toute expérience à caractère amélioratif et mutatif. Le terme lunaire fait référence à de vieilles traditions dans lesquelles on représentait l'apprentissage inconscient et lent par une lune, qui réfléchit la lumière du soleil, en l'atténuant.

Le terme « *solaire* » fait donc référence à un apprentissage plus direct, plus puissant et plus rapide. Les yeux ne pouvant ignorer la lumière du soleil, l'apprentissage est dit « conscient ». Nous ferons donc référence à cette tradition pour poursuivre cet exposé. Il n'est pas nécessaire d'inventer de nouveaux mots ou de nouveaux concepts, s'ils existent déjà.

L'animal humain est lié à l'initiation lunaire. Il évolue biologiquement lentement, et cette évolution se fait à son insu. Il croit évoluer du point de vue de son âme, mais celle-ci ne peut qu'accumuler des mémoires et devenir sage. Son évolution est exclusivement une question de sécrétions hormonales. Lentement, il se dirige vers l'homme nouveau.

L'Être humain qui comprend l'intelligence de l'amélioration, voit son mental prendre le contrôle du système endocrinien. L'astral ne pouvant plus s'exprimer par ces voies, n'influence plus le corps. L'Être nouveau est le seul maître à bord de son corps. Ne vivant plus d'émotions, mais vivant de sentiments, il n'est plus assujéti à une évolution sécrétative.

Il devient libre de la vie sinusoïdale et commence une vie stable, ascendante et contrôlée. Il n'est plus soumis à des hauts et des bas, et il ne vit plus dans un monde polarisé du point de vue émotif. Le bien et le mal, le bon et le mauvais deviennent des choses du passé. Il ne peut plus chialer, être malheureux, colérique, impatient ou jaloux.

Il ne peut plus vivre ces états typiques de l'âme égoïsée, parce qu'il n'a plus d'ego. La théologie parle alors d'une *âme pure*. Par contre, il ne peut plus être heureux, patient ou pacifique, du moins pas comme nous l'entendons aujourd'hui.

### **Concevoir le monde par comparaison.**

Les conceptions philosophiques de l'homme moderne, confiné à vivre une évolution sécrétative, sont basées sur les contraintes. Le bonheur n'est plus perceptible pour une conscience mémorielle, comme celle de l'ego, que si le malheur existe. L'animal humain n'a pas la capacité de conceptualiser un monde où le malheur n'existe pas. Il ne peut pas, parce qu'il sait que le bonheur n'aurait plus de signification.

L'homme nouveau vit dans ce monde, où malheur et bonheur sont disparus. Il n'est pas un animal parce qu'il a une conscience totale de ce qu'il vit. Pas de ce qu'il a vécu, mais de ce qu'il vit. L'animal humain n'a conscience que de ce qu'il a vécu. Jamais il ne conscientise ce qu'il vit, sans l'avoir mémorisé au préalable.

Il n'est pas du domaine de ce premier tome d'aborder le monde philosophique de l'homme nouveau. Nous pouvons résumer en sachant que sa structure neuronique et endocrinienne lui interdit totalement de vivre comme l'homme ancien.

Il ne peut plus aimer d'un amour psychologique et conditionnel. Il ne souffre pas d'aimer et ne peut faire autrement que d'aimer tout. Il ne peut pas aimer une chose plus qu'une autre. Il en voit les différences et les utilités, mais il ne peut plus avoir de vision émotive.

L'amour qu'il vit et qu'il exprime n'est pas une émotion. Ce n'est pas un amour émotif, mais un amour intelligent. Il ne peut plus avoir une conscience collective, qui réagit aux manipulations astrales du monde de la mort, et il ne dépend plus des autres pour ajuster son image.

Il peut vivre en société et comprend l'utilité du travail collectif intelligent. Pour lui, il n'y a plus rien d'important, il n'y a que des choses utiles. Son système endocrinien, libéré du joug de l'âme, ne peut plus exprimer la peur, la colère, la jalousie, l'angoisse ou la joie. Le corps n'est plus le véhicule d'expressions du monde âmique, mais il permet toujours une relation entre la conscience instantanée de l'être humain et l'extérieur.

### **L'Enfant nouveau.**

Si nous survolons rapidement les conditions de naissance d'un enfant nouveau, nous voyons qu'il est construit de la même façon que l'enfant ancien. Il naît avec une âme pluralisée, qu'il doit fusionner vers son adolescence psychologique.

Il suit un développement psychologique beaucoup plus rapide que l'enfant ancien et il découvre très tôt la faiblesse de l'homme ancien ; il est manipulable. Étant donné que l'enfant nouveau ne souffre pas d'aimer, il ne peut être manipulé par cet amour. L'enfant ancien est facilement culpabilisable par le fait qu'il aime psychologiquement ses parents.

L'amour conditionnel des parents n'influence pas les agissements d'un enfant nouveau. Cela lui donne rapidement l'apparence d'un enfant *sans cœur*. Il est très actif, parce que son développement psychologique est accéléré, si on le compare à celui de l'enfant ancien. Il paraît donc *hyperactif, ce* qu'il n'est pas, du moins pas biologiquement.

Il ne souffre pas d'aimer et il n'a pas besoin qu'on le lui prouve sans cesse. De ce fait, il ne le prouve pas lui non plus. Il paraît donc *égoïste*. Il n'a pas besoin des autres, du point de vue émotif, pour vivre. Il ne s'ennuie donc pas et occupe son temps sans problème. Il paraît donc *solitaire*.

Il devient rapidement un grand manipulateur et parce qu'il ne souffre pas émotivement, il peut devenir un tyran face à ses parents ou ses éducateurs. Il ne réagit pas à l'éducation conventionnelle. Les menaces, les culpabilisations et les punitions n'ont pas d'effet sur lui. Il paraît *incassable*. Il ne comprend que les raisons intelligentes et logiques de faire quelque chose. C'est là, son éducation.

Il n'a pas peur de vivre et il ne connaît pas non plus la peur de la mort. Si le monde, dans lequel il est né, n'est pas assez logique pour ses conceptions, il a tendance à se retirer. Il en vient facilement à se suicider. C'est un *suicide logique*. Dans certaines régions du monde nord planétaire, dont le Québec, la deuxième cause de mortalité infantile est présentement le suicide. Ce phénomène devrait s'aggraver dans un moyen terme.

L'enfant nouveau a sa crise d'adolescence psychologique, bien avant la puberté. Chez l'enfant ancien, ces deux étapes de la vie sont parallèles. Chez l'enfant nouveau, c'est entre trois et six ans qu'il s'identifie. Il commence donc à dire « *non* » très rapidement et à devenir autonome dans ses décisions et dans ses désirs. Il ressemble souvent à un adulte caché dans le corps d'un enfant.

Bien entendu, de temps en temps, il sort des mots ou des concepts neufs, étant donné qu'il a plus ou moins accès à l'intelligence instantanée. Il peut donc inquiéter ses parents, s'il ne leur fait pas simplement peur.

Nous reviendrons dans un autre volume sur cet enfant nouveau. Sachons qu'il y en a de plus en plus et qu'ils ont autant de problèmes d'adaptation que leurs parents et que leurs éducateurs.

### **La lutte du vieux contre le neuf.**

La naissance de l'homme nouveau ne se fait pas tout d'un coup. La génétique, altérée par les mutations continues, engendre lentement des corps physiques qui attireront du monde de la mort, des personnalités réincarnatives qui pourront se servir de ces corps.

Lentement, échelonné sur des centaines d'années, l'homme nouveau a tendance à naître.

Il est sans cesse repoussé par l'homme ancien. La société, quand ce n'est pas la science ou la théologie, est programmée à refuser le changement radical. Plus il y a d'humains réunis dans un même espace, comme une société, plus les changements sont lents et pénibles.

Si nous nous référons à la « *théorie* » présentée dans ce volume, nous comprenons l'intelligence, du point de vue âmique, de cette mécanique. L'âme, donc l'ego, est de la mémoire. Toute mémoire a tendance à se cristalliser, à se densifier. Elle résiste à cela en s'auto-énergisant. La vie, par contre, a tendance à agresser la mémoire en amenant sans cesse du neuf à celle-ci. Elle doit encore une fois lutter pour se préserver. L'âme s'arrange alors pour conserver le monde tel qu'il est, en interdisant les transformations.

Dans le monde de la mort, le ciel, les égrégores sont aussi nourris par la stabilité événementielle dans lequel vit l'humain. Les égrégores, ainsi que les egos égrégoriens, les Dieux, sont obligés aussi d'entretenir les alimenteurs et ils manipulent donc les humains, pour que rien ne change.

Nous connaissons tous la force des traditions, des habitudes et des droits acquis, pour comprendre toute l'importance attachée à la conservation des choses comme elles sont. Dans une société mémorielle, lorsque naît une « anomalie », tous ses citoyens travaillent pour la cacher ou la détruire.

L'histoire est pleine de preuves de cette obligation qu'ont les âmes de lutter contre tout ce qui est neuf. Les guerres religieuses, ainsi que les différents racismes exprimés sur la planète, en sont tous des exemples.

L'homme nouveau a donc toujours été écrasé dans l'enfant. L'"élevage", puis l'éducation, sont, comme nous l'avons vu, les facteurs les plus puissants de la répression d'une tendance génétique neuve. Le corps pouvant exprimer quelque chose de neuf, l'éducation l'a obligé à rester, sinon à revenir, dans la normalité.

Prochainement, plusieurs enfants choisiront entre être *normal ou être naturel*. Certains adultes feront aussi ce choix. On ne pourra plus le leur imposer. Alors naîtra de façon plus nette, l'homme nouveau.

## CONCLUSION

Nous venons de compléter l'ensemble des facteurs qui naissent dans l'entourage de l'homme, en même temps qu'apparaît toute sa phénoménologie existentielle et expérientielle. L'homme est un être multi-complexe. Le fait qu'il soit répandu sur la Terre, engendre un éco-système majeur dans lequel cohabite des milliards d'écosystèmes secondaires, constitués par les écosystèmes primaires.

Toutes les activités de l'homme sont guidées par ces écosystèmes. L'homme est totalement manipulé, même s'il n'y a pas de manipulateur, du moins pas dans le sens totalement intentionnel.